





Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Boston Public Library

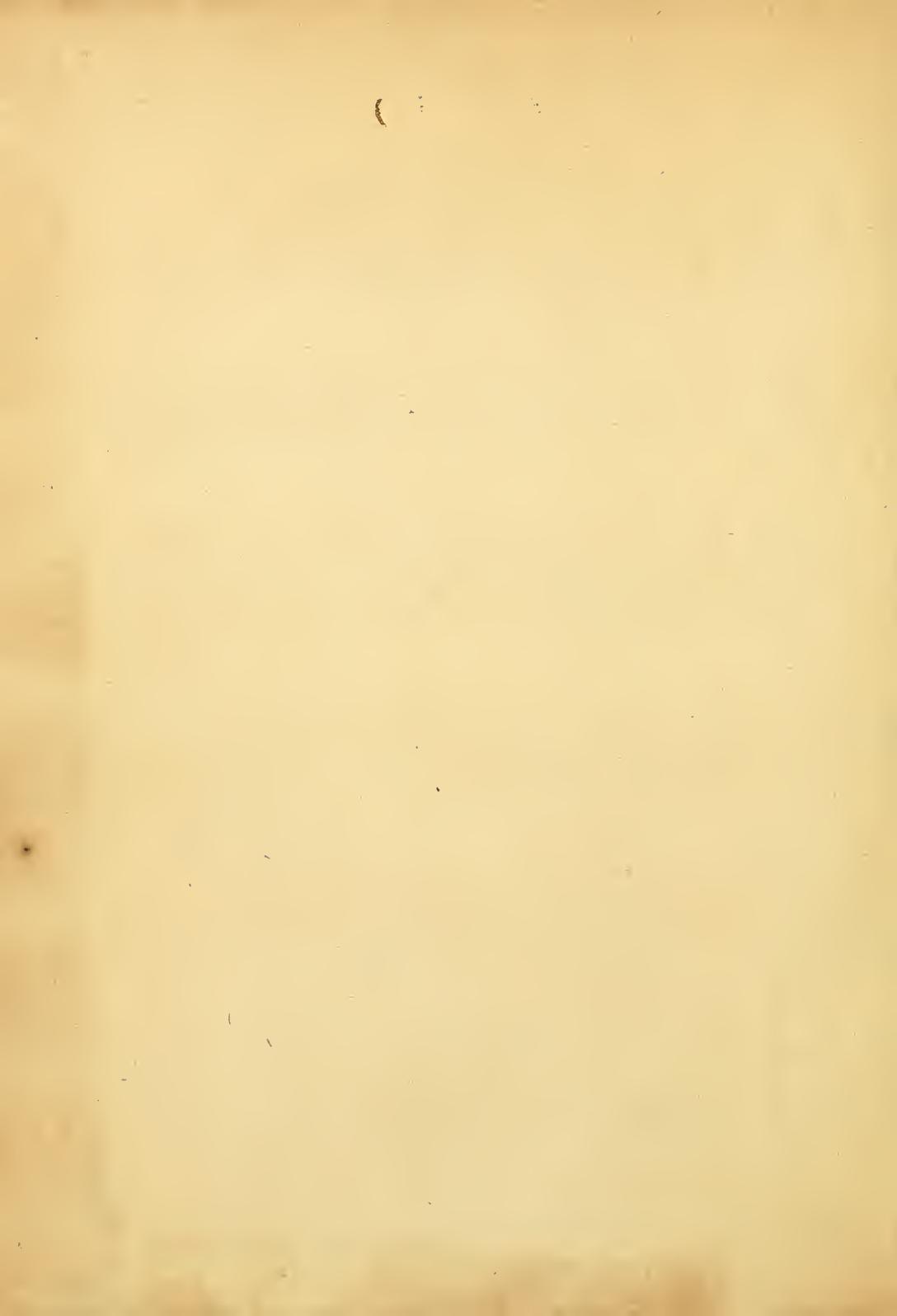












24<sup>th</sup> 10<sup>th</sup>

This book may come from the library  
of the Marquise de Vassé (see the  
1750 catalogue of her library).

NB: This "recueil" of 3

chivalric romances appears  
to be unique. See National  
Union Catalogue pre-1956  
imprints

vol. 627, p. 673 (1614)

vol. 278, p. 475 (1614)

Supplement vol. 627, L'histoire de...  
(1614)

Earle Hunt

Harvard Univ. Lib. - 1956

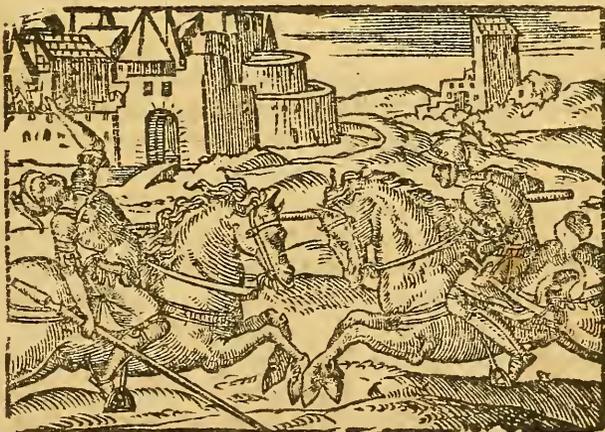
Sept 2 1956



L'HYSTOIRE DES DEVX  
NOBLES ET TRES  
VAILLANS CHEVALIERS  
NOMMEZ MILLES ET AMYS,

Lesquels en leur viuant furent plains  
de grandes proësses.

*Contenant plusieurs & diuerses matieres, comme vous  
pourrez veoir cy apres.*



A TROYES,

Chez NICOLAS OVDOT, Imprimeur, demeurant en  
la ruë nostre Dame, à l'Enseigne du  
Chappon d'Or Couronné.

clo. Ic. c. ii.



CY COMMENCE L'HYSTOIRE DES  
NOBLES ET VAILLANS CHEVALIERS  
NOMMEZ MILLES ET AMYS, LESQUELS EN  
leur viuant furent plains de grande proesses.

155. 6. 84  
May 1873



Our l'honneur & reuerence de la trinite & de la court celestielle de Paradis moy conuant l'infusion du benoist saint esprit lequel donne & influ sa grace ou il luy plaist ay entrepris descrire vne hystoire des faitz iadis aduenus à la louange de deux vaillans cheualliers nommez Milles & Amys lesquels ont en renom de triuphant victoires tant es fortunes de ce monde comme es faits de cheualerie, & pour auoir cognoissance de leurs faits & dont ils furent & qui furent leurs peres & leurs parens & ou ils n'acquirent ay voulu extraire leurs faits & gestes & les fortunes à eux aduenus ainsi comme ie les ay trouuées es histoires anciennes iadis trouuées & enregistrees en plusieurs liures faisant mention d'eux, par manieres de cronicques, pource que leurs faits sont dignes de memoire.

*Comment la Contesse de Clermont en auvergne conceut & enfanta  
vn filz qui fut appellé Milles.*



Donc ainsi que aux anciennes histoires auons trouué par escrit que au temps que regnoit le Roy Pepin que en la ville de Blaues en l'Eglise de saint Girard furent trouuées plusieurs hystoires du preux Iourdain de Blaues lequel fist en son temps choses qui sont dignes de memoires ainsi que pourrez ouir cy apres, Mais premier parlons qui fut les peres & meres de Milles & Amys. Pource que c'est la principale matiere de ce liure, ainsi comme trouuons par escrit. Si est vray que du temps du Roy Pepin auoit vn conte en la cité de Clermont nommé Anceaulme lequel estoit moult deuot enuers Dieu. Cestuy fust pere de Milles. Si eut à espouse vne notable dame la plus belle qui fust sur terre & la plus deuote enuers dieu & les saintes que on sceut trouuer en place. Si furent Anceaulme & la dame mariez par l'espace de dix ans sans auoir lignée. Ce considerant eux deux de vn mesme vouloir, veu la grant amour de quoy ils s'entreaymoient commencerent à prier Dieu deuotement tous deux d'une vouldonté d'un zele & feruente amour enuers Dieu qu'il luy pleust de sa grace luy enuoyer & donner vn enfant masse, Lequel apres leur vie & trespas peust tenir la terre & seigneurie apres eux & s'il estoit ainsi qu'ils eussent enfant masse & promirent à Dieu de faire le saint voyage de Ierusalem. Et si tost que la priere fut faicte le benoist Iesus qui n'oublie iamais ses seruiteurs exaulça leur priere, car en la propre nuit la Dame conceut & luy engendra

## L'HYSTOIRE DE

son Seigneur vn enfant masle. Lequel fut le plus doux en partie & le plus doux en parler & le plus gracieux qui onc nasquit de mere.

### *Comme les deux enfans Milles & Amys furent baptisez. chap. 1.*



**S**I tost que la dame eut par l'espace de neuf mois elle enfanta en grand toye. Et quand le pere sceut qu'elle estoit deliurée d'un beau fils, il commença à remercier Dieu en disant. Vray Dieu qui fustes cloué & en Croix pené, vostre nom soit adoré ceux qui seruent de bon cœur iamais ne sont desconfortez. Et puis que enfant masle m'auetz donné au saint sepulchre yrons moy & ma femme nos corps presenter. He-

las! ils y allerent dont ce fut grand pitié ainsi que vous orrez cy apres. Or denez scauoir que ledict Anceaulme conte de Clermont & d'auuergne auoit vn Seneschal lequel estoit mout notable homme & de bonne vie. Et comme il fut ainsi que sa femme fut enceinte d'un beau fils accoucha. Lequel enfant de toutes choses ressembloit au fils du bon conte Anceume comme se ledict conte l'eust engendré en la femme de sondit Seneschal. Or y eut il celle iournee que les deux enfans furent nez mout belle & noble cheualerie de cheualiers & Cardinaux, Legats, Archeuesques, Escuyers, Dames, & Damoiselles tât d'un costé que d'autre. Et si estoit pour lors en la cité l'Apostole de Rome lequel baptisa les deux enfans, & fut parrain à tous deux, & nomma premier Milles qui fut fils au conte de Clermont puis le Seneschal nommé Henry voulut que sondit fils fut nommé Amys, & le Pape le nomma ainsi. Puis leur donna à chacun vn hanap d'Or pareils l'un à l'autre en signe de signifiante d'amour, & qu'ils seroyent compagnons d'armes ensemble, car on n'eust sceu lequel estoit, lequel quand ils eussent esté separez d'ensemble, mais vn merueilleux enseigne apporta l'enfant Milles qui n'est pas à publier. Car sur la dextre main auoit vn signe comme vn fer de glaue aussi trenchant comme s'il eut esté poché au poing dessus la main & auoit en façon le bout comme vne espee nouvellement esmouluë.

### *Comme vn cler Nigromancien fit assauoir au Conte que signifioit le signe que l'enfant Milles auoit en la main. chap. 2.*



**Q**Uand ce vint que Milles fut baptisé & que le monde apperceut le signe sur la main si fut le pere & chacun mout esbahy. Et principalement le Pape qui le tenoit sur sons en fut mout espouuenté que ce signifioit & luy dist en ceste maniere. Sainte Marie mere de Dieu oncques de ma vie ne ouyt parler de telle chose qui fut en telle maniere apparant.

Adonc monseigneur le conte Anseume fist venir les Medecins & cirurgiens pour voir ce que signifioit & si on pourroit mettre remede de oster ce signe de dessus la main, lequel estoit mout troublé de ceste auenture & s'esbahissoit dôt cela pouuoit venir à son fils, mais quand les cirurgiens medecins & barbiers leurent veu si n'y seurent que dire, dont chacun fut elbahy. Lors le pere. enuoya querir les plus suffisans clers de tout son pays pour voir ceste merueille afin qu'ilz luy sceussent exposer que ce fer d'espee signifioit mais de tous ceux qui y vindrent n'en fut trouué que l'un

## MILLES ET AMYS.

qui en sceut rien dire. Car il estoit grand Astrologien & bon nigromancien. Si fist tant par son art qu'il coniuere l'ennemy d'enfer lequel vint à luy & luy dist. Ennemy ie te coniuere que tu me die sans métr qu'elle signifiace signifie ce qui est sur la main de l'enfant de monseigneur le conte, lors l'ennemy luy respondit. Puis que tu me vas coniuerant ie te diray verité selon mon escient, c'est enfant qui est né regnera en grande prosperité & hautesse d'honneur, car il conquerra moult de terres, & surmontera à l'espee trenchant tous ses ennemis & sainte Eglise deffendra, & honorera, & oncques homme en ce siecle ne fist ce qu'il fera. Et plus ne t'en diray, car ie m'en vois. Lors s'en alla l'ennemy & le clerc demeura ioyeux de la responce & s'en vint au palais ou le conte estoit avec sa baronnie.



Donc le clerc monta au palais dedans la sale il trouua le conte & sa baronnie auquel il parla en ceste maniere en disant. Conte de clermont & D'auvergne ie vous octroye que la mienne teste soit trenchee de mon corps se Milles vostre filz n'aura plus de renommee qu'homme qui soit viuant en ce siecle, car Dieu luy donnera plus de vertus que à homme de deça la mer talee, & plus ne vous en diray pour present, car c'est chose approuuee. Et quand le bon conte eut ouy le clerc ainsi parler. Si fut moult lyé & ioyeux plus se on luy eut donné tout l'Or du monde. Dont on remercia Dieu & la vierge honnoree. Lors les nouvelles furent espandues par tout le pays tant que le conte de l'Imoges en ouyt le vent & luy fut compree la signifiace du signe dont il fut dolent & marry tant que la couleur de visage luy en maua. Adonc s'aduisa en soy & machina en son cœur vne tres-mauuaise pensee contre l'enfant du Conte de Clermont. Car il luy promet mais que ledict conte & sa femme soyent partis pour aller en leur voyage il à intention de faire prendre l'enfant & le metre à mort, & de gaster tout le pays du conte ainsi que orrez cy apres.



Or le Conte de Clermont apres que sa Dame fut releuee de gesine ne voulut pas demourer ne sejourner en son pays, mais fit aprester ses besongnes pour entrer en mer pour accomplir son voyage lequel il auoit iuré. Si manda ses princes & barons qu'ils vinssent deuers luy pour leur dire sa pensee, & quand ilz furent tous venus leur va dire. Seigneurs j'ay voué le saint voyage d'oultre mer pour la digne portee que ma femme à faicte ainsi comme vous scauez & la nostre seigneur deliuree de mort & d'emcombrier qui est vn moult noble miracle. Or pource qu'il m'en conuient aller en mon voiage. Voicy Henry mon Seneschal à qui j'ay mon amour donnée du tout ie me fie en luy & luy laisse la charge de mon filz Milles & tout mon pays & la contrée pour la gouuerner se aucune chose y suruenoit. Si vous prie seigneurs que obeissez à luy & gardez que nul debat ne guerrent ne t'ençon, ne aucune meslee ne s'esmeune, car tous me debuez foy & loyauté, & ie serois moult courroucé se aucun debat auiez ensemble. Et alors ses barons respondirent que bien seroit sa terre gardée & son pays iusques à son retour. Atant vint la nourrice qui l'enfant apportoit ayant couleur vermeille comme deux roses & le presenta à son pere le baissa de vne moult grand amour. Puis apres fut baillé à marie la Contesse qui fut ainsi blanche comme

fee si le print entre ses bras faissant grands pleurs & lamentations & le bailla à Henry son Seneschal par vne grande affection, car c'estoit l'homme du monde en qui elle se fioit le plus. Alors le Seneschal le print & luy fist la reuerence. Et les princes & barons commencerent tous à plourer de pitié qu'ils auoyent. Le lendemain au matin au point duiour entra le conte & marie sa femme en mer, & avecques luy trente de ses Barons. Or Dieu les conduise. Car ains quil soit deux iours entiers auront du destourbier beaucoup, dont sera grand pitié ainsi que vous orez racompter.

*Comme le Conte Clermont & sa femme entrerent en mer & du destourbier qu'il eut. Chap. 3.*

**O**R s'en va le Conte nageant à plain voile par mer avecques luy sa femme & ses barons lesquels chacun endroit soy estoit enclin de prier Dieu moult deuotement afin qui luy pleust de les mener iusques au port à sauueté, & sans aucun destourbier, & quand ils furent bien auant en mer nageans ainsi comme bons pelerins il alla soudre vne tempeste & vn vent si merueilleux & si grand tant que malgré eux le vent les mena au port d'Acce, & quant ils virét qu'ils furent en Acce le Conte enuoya payer le passage au soudan afin qu'il n'empechast point leur voyage, si fut presenté le truage au gouverneur de la cité d'Acce nommé Marechal de ladiete terre, mais il voulut venir veoir la nauire du Conte & admena en sa compagnie grant nombre de gens d'armes. Et quand il vint à la nauire si aduisa la Dame qui blanche estoit comme cristal & d'vn maintien si honneste que cestoit merucilles à la regarder. Si fust ledit Lucien esprins de son amour & va dire en son cœur. Par mahon voicy vne moult belle Dame, or ne poutray ie durer si ie ne l'ay aujourd'huy à mon coucher pour faire ma plaisance avec elle. Lors fit ses gens apprester & commanda qu'ils vissent pour entrer dedans la nef pour raiir la Dame. Puis va dire au Conte. Or me dy vassal qui est ceste Dame qui à le vis si cler. Certes respondit le Conte c'est ma propre femme espousee qui allons outre mer au saint sepulcre en pelerinage & le vent nous à cy transmis, si vous prie que receuez le truage & nous donnez conge de nous en aller, par mahom dist Lucien il vous conuient faire autre voyage, car d'vn autre martir vous fault chanter, & ceste Dame que vous menez vous conuient laisser car ie la vueil aymer, & quant le Conte l'ouit ainsi parler la couleur luy mua & fut si mal entalenté plain d'yre que à peine peut il parler. Lors tira son espee qui clere estoit comme le Soleil & va dire au farazin, Lucien ie iure & prometz à Dieu que le premier qui mettra le pied pour aller deuers la Dame que de mon espee trenchante luy donneray tel coup que luy feray voller la ceruelle hors de la teste. Adonc quant Lucien ouit ainsi iurer le Conte bien cuida enrager d'yre & de maltalent & commanda à ses gens qu'ils prissent le Conte & qui le feroit pendre & estrangler à deux fourches. Lors s'aprocha vn farazin pour prendre le Conte & le Conte qui tint son espee luy en donna tel coup sur la teste tant qu'il le pourfendit iusques aux dens & cheut à terre tout mort deuant Lucien, Puis fiert le second & le tiers & les autres coururent pour la Dame prendre & emmener mais le Conte courut apres pour garder sa femme, car tous ensemble l'auoient ita enuisonnee. Et la Dame ne pouuoit reculer n'y auant aller. Lors les Barons sortirent

hors de la mer & se mirent tous en defence pour sauuer la Dame. Et tant fist le Conte à laide de ses Barons que la Dame se retira bien auant dedans la nauire, puis commença la bataille fort & ferme & s'entredonnerent de si grans coups, & occirent le Conte & ses Barons plusieurs sarrazins, Mais pour vn qu'ils occioient en venoit dix. Helas ! quel perte & quel dommage. Tant vint de sarrazins, que ilz occirent les trente barons du conte. parquoi quand il les vid tous occis il cuida enrager & deuenir fol & commença a forcener & à crier. Ha franche Contesse sauluez vous la vostre amour & la mienne conuient à ceste heure de partir de vous, car mourir ne conuient, & icy ma vie finer & puis commença a faire telz regretz. Ha beau filz Milles iamais ne te verray Dieu te vueille sauuer. Et quand la Dame ouit ainsi parler son seigneur de dueil & de meschef commença a se pasner tousiours le Conte se combattoit sur le bort de la Nef aux maudietz sarrazins pour sauuer sa vie & garder sa Dame, mais rien ne luy valut sa force.

---

*Comment le Conte Anceaulme sailla emmy le sablon ou il occist Lucien & son frere. chapitre. 4.*



Donc di& l'histoire que le Conte Anceaulme fut si vertueux & si hardy que pour sauuer la Dame il habandonna la Nef & sortit dehors sur le grauier. Alors fut enuironné de toutes pars & se combatit si fort & si vertueusement de son espee trenchant que plusieurs en occit. Et quand Lucien vit qu'on ne pouuoit aborder sur luy pour le prendre s'auança & vint deuers luy l'espee au poing & le cuyda ferir, mais le conte recula, puis s'auança sur luy en donnant tel coup sur la teste qu'il le pourfendit iusques aux dens & cheut tout royde mort à terre. Et lors quand le frere de Lucien qui la estoit le vit mort cuyda forcener de dueil & de ire. si vint la main haucee pour cuyder ferir le Conte mais le conte fist glisser le coup, car si l'eust assené il estoit mort, si ietta vn reuers sur ledit frere de Lucien si grand & si merueilleux qu'il fist voler sa teste de dessus les espaulles, puis refrape vn autre coup & l'abbatit mort sur la greue. Que vous dirai ie, Allez à Dieu ma loyalle amyie iamais ne vous verray, ce estoit pour neant car luy seul contre tant de sarrazins ne eust pensé ne sceu resister. Lors s'escria si haut que se fust merucilles, & dist. Madame pour Dieu mettez vostre corps à sauueté. Nagez parmy la mer tant que pourrez & me laissez icy, car ie voy bien que ie suis mort.

**D**Es que la Contesse eust entendu son Baron ainsi crier si commença a demener si grand dueil qu'a bien peu qu'elle n'en yffit hors du sens & la se fust desesperée & saillie en la mer si n'eust esté le marinier qui l'escouit & la commença a reconforter. Si la print par les bras & de lez luy la posée, puis tira son ancre le plus tost qu'il peust. Si les vueille conduire Dieu. Adonc quand le Conte les vit si les commanda à Dieu en faisant si grands regretz en son cœur qu'à peine pouuoit il auoir son alaine en disant. A Dieu ma mye or est ma mort iuree & Dieu vous vueille auourd'huy mener a bon port. Quand les sarrazins virent que la nef s'en alloit accueillirent le conte de toutes pars & tant le preserent qu'il n'y sceut remedier car rien ne luy valut sa defence. Si à force de gés prins que a peu ne le tue-

rét en la place. Lors le lierét & le menerét tout droit au souldan d'Acre lequel estoit en son palais le plus fier & le plus cruel de Turquie. Et quād il fut deuant le Souldā on luy cōpte cōment il auoit occis & mis a mort Lucié son Marechal & son frere & plus de trēte sarazins & qu'il estoit le plus preux chrestien que iamais l'eussent veu ne cogneu. Et quād le souldan entendit que son marechal que tant ay moit estoit occis a peu qu'il n'enragea & iura Mahom son grand Dieu qu'il en auroit la teste trenchee. Le faux chrestien dit le souldan m'as tu occis celuy que i'ay moye au monde le mieux ie ne vouldroye pas tenir d'or fin plain vne cassaque que tu ne fusse prins car auourd'huy mourras a honte & villennie. Lors respondit le Conte moult fierement. Mon Dieu en qui ie croy m'en vueille deffendre & garder.

---

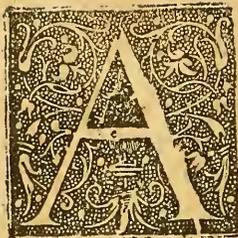
*Comment le souldan enuoya le Conte Anceaume en vne isle par le conseil  
de ses Barons pour estre deuoré d'un Griffon & des autres  
bestes sauvages. chapitre 5.*



Moult fut dolent le souldan quand il sçeut la mort de Lucien son Marechal si voulut faire Iustice du Conte & enuoya querir ses Barons pour sçauoir de quelle mort il le feroit mourir. Et quand ils furent tous venus si leurs dist. Messeigneurs ie vous prie que faciez le iugement de cestuy chrestien qui ma occis Lucian & son frere, faictes le mourir de telle mort comme il la loiaiment defferui. Alors respondirent les Barons. Cher sire vous auez en liste Osteur vn Griffon qui est le plus cruel & le plus grand que iamais fut, quarante ans à qu'il regne, & ia plus de vingt lieues icy autour de Lisle a tout destruiet en mer & en terre. Gens & bestes a mengez, & ny croist n'y bled n'i vin, & si a dedans ceste isle plusieurs bestes sauvages, lesquels incontinent qu'il sera dedans avec le Griffon, le deuorera, & me semble que de plus griefue mort ne le sçauriez faire mourir, & tous les autres Barons si accorderent, en disant qu'il en seroit bien venge. Lors respondit le souldan, ie vueil que incontinent & sans delay il soit mené & transmis pour son corps destruire & mourir laidement. Puis fit appareiller vn Bateau auquel mirent le noble Conte Anceaume, & luy oste- rent ses armeures, & ne luy laisserent les maudicts sarazins que vne simple robbe. Si le menerent nageant vers ladicte Isle, en le demenant mout rudement au Bateau. Et quand ce vint qu'ils approcherent de ladicte Isle où estoit le Griffon, si le firent entrer dedans. Puis s'en retournerent à Acre la cité. Or est maintenant ledict Conte dedans Lisle, Dieu le vueille sauuer & garantir de mort, car en grand danger est, & en peril destre deuoré du Serpent & des autres bestes. Lors entra dedans Lisle son Dieu louant & remerciant, & luy priant qu'il le vueille secourir Puis dist, Iesus qui fit le Ciel & la Terre & le firmament, ne vueillez souffrir que nulle beste face aucune lesion sur mon corps, Mais ainsi que l'histoire dit, si Dieu ne le garde il se trouuera bien empesché a l'encōtre du Griffon, ainsi que vous orrez cy apres ensuiuant,

---

*Comme le Conte Anseaume estant en lisle s'endormit. Et comme vne voix du Ciel  
luy dit qu'il n'eust point de peur & qu'il vaincroit le Griffon, &  
que encores verroit sa femme & son fils. chapitre. 6.*



Donc quand le Conte Anseaume se trouua tout seul dedans Lisle Osteur, sans verge & sans baston & qu'il n'auoit de quoy se deffendre il fut moult esbahi. Si se print à reclaimer de bon cœur Dieu de Paradis, & à regretter sa femme, qui tant auoit de beauté & de bonté en disant. O tant est dolent mon pauvre cœur & marry de la dure departie de vous & de moy mame. O ma souueraine ioye ou estes vous à ceste heure, iamais ne vous verray. A-Dieu Milles mon enfant à-dieu

mon-pais & ma contree, iamais norez parler de inoy. Pleut à dieu que mon corps eust esté occis, & en cent mille pieces-mis, & il fust à clermont dedans mon Palais, afin qu'il fut ensepulturé ainsi qu'il appartient. A-dieu ceux qui m'ont nourry, à dieu France la louee, à-dieu le noble Roy Pepin, Et quand le Conte eut fait tous ses regretz il ce va coucher cõtre terre en croix comme tout pasmé & le cœur failly de iamais n'auoir esperance de sa vie, & la s'endormit en Lisle perilleuse. Or n'estoit ce pas ce qu'il auoit accoustumé destre en peril pour estre a sauueté, de coucher sur la terre en lieu de mollict, destre a d'escouert. Or souloit il estre hebergé en villes & Chasteaux, & il est couché parmy les ronces & espines. Nonobstant ainsi qu'on trouue par escrit dedans ladite Isle y auoit eu autrefois vne moult riche ville & Chasteau, mais pour le mauidict Griffon qui auoit le diable au corps qui deuoroit tout, tant en terre qu'en mer, & aussi pour la confusion des bestes sauuages qui la estoient, auoient tout destruidt passé quarante ans, & n'i auoit habité nul hommes tant fussent ils hardis, Mais ainsi que vous orrez fut ladite isle reparée & mise a point par le Conte Anseaume & peuplee des gens chrestiens par la grace de dieu, & encores de present y passent les pelerins & hebergerent en ladicte Isle en passant la ou il sont substantez & refectionnes, Or ainsi comme le Conte dormoit, luy qui auoit fait premier le signe de la croix, & s'estoit recommandé a Dieu, luy vint vne voix du ciel qui luy va dire. Franc conte de Clermont, ne sois esbahi, car Iesus-Christ te mande que tu es de ses amis, & que encores reuerras Marie ta femme, & ton tresdoux Enfant Milles, mais deuant que ce soit maints maux souffriras, & ne aies pœur, & tousiours te confie en la foy de Iesus-Christ, & ne te desistes de sa Loy, car ceci te sera pour penitence, & en acquerras Paradis en la fin. Les inconueniens que Dieu t'enuoie te seront remunerez à grand profits. Vn Griffon en ceste Isle trouueras, lequel à vn diable au corps, tu l'occiras sans point de faute & naies pœur de luy, Vaten & ten-va hors d'icy, car si tu y demeure plus gueres tu seras pery, Adonc le Conte s'esueilla soudainement, & se mit à deux genoux, & dit. Pere des cieux ie te remercie de ce que par toy ie suis reconforté & garanty, puis que i'ay vostre ayde & vostre sainte amour nulle chose du mondè ne me peut nullement nuire.



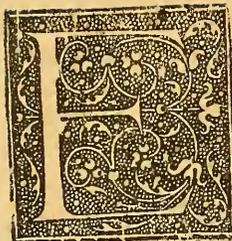
Ors quand le Conte Anseaume entendit la voix qu'il luy auoit dié qu'il se leuat & qu'il s'en allast plus auant de la place ou il estoit si se leua & chemina dedans lisle par vne longue espace & distance de chemin, ou il trouua vn bocage plein despines de bois si espsees que à peine pouuoit passer par dedans, car il y auoit plus de quarate & trois ans qu'il n'y auoit passé personne. Si commença a dire le Conte Vray-Dieu tu sois be-

## L'HYSTOIRE DE

nist oncques en ma vie ne me trouuay en tel desert. Dieu me vueille ietter hors de ce bois & de ces buissons, & ne chemina gueres qu'il ouit la voix d'une creature qui merueilleusement se plaignoit. Si va coullant contreuual les buissons pour veoir que c'estoit, puis regarda deca & dela s'il verroit rien, Et ainsi comme il cheminoit tousiours aduisa vn homme armé de toutes armes. Lors commença le Conte a se signer par trois fois de l'esbahissement qu'il eut, & eut grand frayer & peur. A luy s'en vint, & lui escria à haute voix, ami qui estes vous ne me le celez point. Et celuy armé respondit. En verité sire ia ne vous sera celé. Je suis Roy D'antioche, & ma cy aporté vn felon & cruel Griffon qui est dedans ce bois, lequel a mangé & deuoré & mis par pieces tous mes gens, & ie suis ci tout quoi & n'attens que l'heure qu'il me vienne aussi manger, & est deslous vn Sapin ou il dord, Adonc dit le Conte, Vassal pour dieu dictes moy estes vous Chrestien ou Sarrazin. Et celuy respond, Sarrazin suis & tiens la loy de Mahom, & sa creance. Ha ha vassal croyez vous en Mahom, Certes dit il, ouy. Puis demanda au Conte qui l'auoit transmis, & le Conte luy dist que ce auoit esté le Soudan d'Acree, pource que ie luy ai occis Lucian son Seneschal, sçachez que ie suis Chrestien, & croy en Iesus, & mont ici mis pour estre deuoré du Griffon, & si n'ay cotte ni hauberion: mais si i'estois armé comme vous estes, i'ay si grand affection enuers mon Dieu que moiennant son aide i'occirois le Griffon, lequel a destruit toute ceste region. Helas! dit le Paien, voici vne pauure raison, si vous estiez cinq cens vous n'en viendriez pas au bout, Vous & moi sommes morts, ie ni voi aucun remede. Or escoute paien, dist le Conte, si tu veux renoncer Apolin & Mahomet, & me prester armes, ton hauberion, ton heaume, ton escu & ton espee, & croire en Iesus-Christ qui souffrit mort & passion & te faire baptiser, ie iray combatre le Griffon, & te deliurerai de lui. Vraiment dit le paien ie le vueil, par tel si que tu le vaincras, & s'il est vaincu ie renirai Mahom & Appolin, & me ferai baptiser, & croirai en ton Dieu Iesus-Christ & si te baillerai mes armes, Adonc se desarma le Paien & arma le Conte de toutes pieces & lui ceignit son espee au costé & lui mit le heaume en la teste en lui disant. Ne pense iamais trahison contre moi, car ie suis despouillé de cotte & hauberion, & mal me pourrois faire si tu voulois. Adonc le Conte fut armé de haubert, d'un heaume & d'un riche Blason, tant qu'il fut prest. Puis mit les deux genoux à terre, & fist son oraison, en disant, Glorieux Dieu qui fustes enuoie pour sauuer l'humain lignage, ainsi comme la vierge Marie vostre digne mere demeura pure & nette sans corruption, puis fustes presenté au Temple de Salomon, & à l'aage de trente & deux ans ou enuiron souffristes mort & passion. Pareillemēt auez resuscité le Lazare. Au tiers iour auez resuscité de mort à vie, & plusieurs autres miracles auez fait. Apres auez monté aux cieus, la ou vous auez couronné vostre mere en grand consolation, vn Dieu vn pere vn fils en generation, ainsi cōme ie croi que tout ce est vrai, ie vous requiers mercy & aide, & vous me octroiez le dō que ie puisse m'en aller sain & sauf en ma maison & emmener ce Roy pour exaucer la foi Chrestienne, lequel se fera baptiser & tout son Roiaume. Lors se dressa sus pieds & se signa par trois fois puis s'en alla vers la roche ou estoit le Griffon.

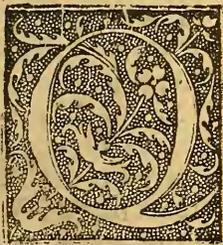
---

*Comme le conte par la grace de Dieu & de monseigneur saint George  
vainquit le Griffon. chapitre. 7.*



T quād le bon Conte Anceaulme approcha de la ou le Griffon estoit si l'apperçeut le Griffon & lui ietta vn regard fier & despitueux, les ongles auoit plus trenchés que acier esmoulu la queuë longue par derriere, si commença à se desmarcher & contre le Conte s'aprocher, ses ailes estandus en venant contreual le rocher. Alors le Conte qui le voit venir se print à se seigner & requerir le doux Iesus-Christ qui lui voulist aider & secourir. Puis tira son espee & s'en vint a l'encontre dudit Griffon comme celui qui rien ne craint n'i ne doute, & lui va ietter vn estoç de moult grand randon, mais le Griffon qui ne doute point, saute à deux pieds sur le bon Conte par si grand randon qui le coucha a terre tout plat, & le gentil Cheualier se releua incontinent & saute sur piedz comme bon guerroieur en luy presentant l'escu de quartier & lui vient au deuant l'espee au poing en se deffendant de toute sa force en luy iettant plusieurs coups d'estoç & de taille, mais rien n'i faisoit. Lors le Griffon se print à entortiller sa queuë qui estoit grosse & longue & le feist tomber tout contreual le rocher & le Conte qui eut pœur mout deuotement reclama Iesus-Christ, en luy priant qu'il luy voulist aider, puis se reclama & print courage & empoigna son branc dacier en la main dextre & s'en vint vers la beste mout yré, si haussa le bras tant qu'il peut à deux mains & frapa sur elle & luy coupa la dextre aile tout iusques au costé. Lors la beste commença fort a se demener & à heriser ses plumes & dresser ses ongles si pointuz & s'en vint la gueulle bee contre le Conte par si grande felonnie que tout autours de luy ne demoura maille ne hauberion que tout ne mit en pieces à terre mais le conte Anceaulme qui eut le courage fier au vouloir de Iesus-Christ deffendit comme bon Cheualier contre le mauidict Griffon. A tant commença vne mout merueilleuse bataille entre eux deux si cruelle & si horrible que cestoit pitié a voir, car il n'est creature sur terre viuant qui la endroict n'eust eu grand pœur & fraieur ne iamais ne fue homme qui nasquit de mere tant eust eu la chair hardie que à celle heure la n'eust tremblé : Lors estoit le gentil Roy Dantioche qui de loing regardoit la bataille qui disoit à soi mesmes. Helas ! mourir nous conuientra à present tous deux, car la n'aura duree le Cheualier de France, ne iamais le Griffon n'occira, mais de vne seule geullee tous deux nous mengera. Ces parolles disoit le Roy paien qui auoit la chose bien espouuentee : & ne s'en faut point esbahir : car si n'eust esté la grace de Dieu & de la vierge Marie qui enuoierent secours audit conte, iamais ne l'eust vaincu, mais Iesus-Christ qui iamais noublie ses seruiteurs luy enuoia & transmist par miracle ordonné monseigneur saint George armé d'vnes blâches armes aussi reluisantes que le Soleil, monté sur vn cheual avec vne lance aceree, & s'en vint criant au Conte Cheualier ne tesbais point, car la vertu & puissance diuine ma enuoie deuerst toi pour te aider. Par toy & par moi sera ceste horrible beste tuee. Scaches pour vrai quelle à l'ennemi dedans son corps & en verras faillir la fumee, & pour neant te combas contre elle de lance ne d'espee car elle finera sa vie par autre destinee. Si la conuient coniuurer par la vertu de Dieu & de sa digne mere. Sire, dist le Conte, ceste chose vous soit aloee, ie remercie Dieu & la court celestielle de vostre venuë. Or sire faictes ainsi comme vous scauez. Adonc saint George se print à coniuurer la beste en disant à haute voix, Ennemi d'enfer ie te coniuere de par le haut nom de Iesus-Christ qui fist le ciel & la

terre qui pour nous sa precieuse chair eut mutilée & batuë. Le te coniuere de parla Vierge honoree qui porta le doux Iesus que tu ne face à ce chrestien mal ne desplaisir, ne que tu ne touches a son corps en aucune maniere que ce soit. Si te coniuere de par la court celestielle que tu te departes du corps de ce Griffon & que tu t'en retournes sans mal faire au lieu dont tu es party. quarante ans à, car trop as regné en ceste contree. Et maintenant Dieu veut que ces miracles soient demonstrez, car ceux de ce pais qui sont sarrazins seront tous baptizez & croiront en Iesus-Christ dont en la fin auront le royaume de paradis. Adonc S. George approcha de la beste & la ferit de la lance. Et alors elle s'en cuida voller, mais elle ne sceut pour cause de laisse que le Conte luy auoit coupee. Lors incontinent apres le coup la beste versa du rocher en bas dedans la mer, & l'ennemy d'enfer saillit par la gueulle du Griffon dont il sortit vne fumee si horrible & puante qu'elle fit perdre la clarté au Conte Anceame plus de deux heures, mais saint George luy recourrit & rendit la veuë. Et quand Anceame eut la clarté recouuerte saint George s'en retourna en la gloire sacree. Puis le Conte Anceame se mist à genoux & deuotement se print à dire. Douce bien heuree qui portastes le doux Iesus-Christ, bien vous dois louer & merci rendre, & lors se print à dire aue Maria, & quand le Conte eut cecy dit il s'en vint au Roy sarrazin Dantioche, lequel senclina contre luy en mout grand reuerence & se mit à genoux en disant. Franc Cheualier Chrestien le plus preux de tous les viuans, ie cognois que Iesus Christ & la Vierge sa mere vous à aujourd'huy aidé & ie veux croire en sa loy; car qui n'i croit n'est pas sage & est son ame en voie de damnation, par toy Iesus m'est aujourd'huy à monstré vn beau miracle dont à iamais croiray en la sainte loy, laquelle ie garderay & feray garder tant que ie viuuray, & qui n'y croira en mon Royaume occire le feray.



Quand le Roy d'Antioche eut veu le miracle que Dieu auoit fait pour luy & qu'il veit qu'il estoit sauué par le Conte Anceame il luy dit Seigneur tresdoux amy comment ferons nous il n'i a icy dedans ne pain ne chair, ne vin, & si sommes encores en danger de bestes, lors dist le Conte. Ie vous diray sans point mentir. Il est vray que quant ie fus amené icy, ie fus mis dedans vn petit bastelet, lequel ie laissay au riuage de lisle par ou i'entray. Nous nous mettrons a l'adventure de Dieu, car iay esperance qu'il nous menera a bon port, puis qui ma aydé iusques cy il ne me faudra pas. Adonc respondit le Roy Allons ie l'octroie. Lors se mirent en chemin & vindrent au basteau & entrerent tous deux dedans, puis se recommanderent à Dieu & a la vierge Marie & se mirent au vent priant à Dieu que il les voulsist conduire a bon port. Lors ouyt nostre seigneur leur requeste & les mena au port D'antioche la cité. Et quand ils furent descendus, le Roy demanda au Conte dou il estoit, & comme on l'appelloit, Certes respondit le conte, ie suis appellé Anceame conte de Clermont & d'Auergne. Et si ay laissé mon pays pour faire vn voyage en Hierusalem pour aller adorer le Sainct Sepulchre. Et ainsi que nous fusmes montez sur mer le vent nous transmist au port D'acre moy & ma femme & trente de mes barons. Et comme nous voulions payer le peage au Marechal d'Acree, si voulut le dict marechal pren-

dre & rair ma femme à force de gens, dont il fist folie car il en eut la teste trenchée. Lors ma femme se garantit en mer, & ie cuide quelle soit perie, puis lui souuint de son fils Milles, parquoy il commença a faire pitoiables lamentations deuant le Roy en luy disant. Helas ! & si ay laissé entre les mains de mes Barons vn petit enfant qui n'a pas encores deux moys. Lors plora si tendrement & par si grand desconfort que le Roy en eut pitié & en mua couleur, dont le commença a reconforter.

*Comme le Roy D'antioche fut baptisé. Et comme la Royne Dantioche pria le Conte d'amors, & comment ledict Roy enuoya le Conte au Soudan D'acre afin qu'il le fist mourir. chapitre 9.*



**Q**R quand le bon Roy vit plorer le vaillant Conte au mieux qu'il peut le va confortant puis le print par la main & le mena en la cité d'Antioche ou ils trouuerent tout le peuple demenant grand dueil a merueilles pour leur seigneur, lequel ils cuidoyent auoir perdu, si demenoit la Royne pour luy si grand desconfort que merueilles & aussi les princes & Barons de son Royaume. Et ploroit pour le Griffon qui auoit emporté le Roy mais quand le Conte & que les satrazins cogneurent leur seigneur, si laisserent leur dueil & demenerent grand ioie, & coururent au chasteau annoncer à la Royne les nouvelles que le Roy estoit retenu sain & sauf. Adoncques la Royne se despartit secrettement, & s'en vint au deuant de luy menant grand ioie. Et quand elle le vit si le alla accoller & baisèrent disant. Ha Sire Roy comment estes vous eschappé. Par mon Dieu taruagantie cuidioie que fusliez mort & deuoré du mauuais Griffon. Dame dist le Roy voicy vn Cheualier courtois qui ma guaranty, puis luy conta la maniere du fait & comment il auoit promis de croire en Iesus-Christ, & de se faire baptiser, & si luy auoit en conuenance & promis de faire Baptiser tous ses gens, & que s'il y auoit homme ne femme qui a ce fut desobeissant que mourir le feroit, puis luy conta le miracle que Dieu luy auoit montré pour luy. Et autre chose ne desiroit plus sinon que estre baptisé, Alors la Dame se accorda à tout qu'il dit, & que elle mesme se feroit baptiser, & aussi que tous les Barons de la ville pensuiuroient tant grands que petits, car chacun vouloit obeyr à luy, pource qu'il leur estoit bon, & l'aymoient de tout leur cœur. Et quand le Roy Dantioche reuint en sa cité avec le Conte Anceàume, & qu'ils furent montez au Palais. Lors commencerent tous a louer nostre Seigneur, puis manda tous ses Barons, ausquels il raconta le miracle de nostre seigneur Iesus-Christ, & comment il auoit esté deliuré du peril ou il estoit, par le moyen du Conte Anceàume, & qu'il vouloit estre baptisé. Or par le conseil des Barons fut mandé le Pape & Cardinaux, Archeuesques & Euesques, lesquels furent mout fort ioieux de ceste nouvelle & quand le Pape & les Cardinaux furent arriuez au Palais du Roy le Pape sermonna le Roy, & luy declara toute la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, present ses Barons & la pluspart du peuple. Lors apres le sermon fut baptisé le Roy sur les fons, & fut nommé Adilant, & la Royne Idore, & apres chacun des Barons &

Princes furent baptifez, & le commun peuple auffi, tant qu'il n'i eut aucun qui fut desobeiffant. A celle iournée reçeut grand honneur le Conte Anceaume, qui fut mout prisé du Pape & des Cardinaux pour le grand bien qu'il auoit fait, mais le Roy D'antioche apres toutes ces choses, luy rendit bien au contraire, car il luy fit mout de griefueuz, ainsi que vous orrez ci apres. Mais ie laisseray vn peu a parler du Conte Anceaume : & du Roy D'antioche, & parleray de la Contesse qui s'en va demeuré seule la nauire fort troublee & desplaisante de ce quelle auoit perdu son bon mari, & cuidoit bien qu'il fut mort, si eurent vent à gré qui les amena tout droict au port de Constantinople, ou l'Emperiere estoit nouvellement trespasé. Dont on demenoit mout grand dueil en la ville. Lors la contesse voulut descendre audit port. Et quand les gens de la ville la virent si furent émerueillez de voir vne Dame ainsi seule. Si le coururent dire a l'emperiere l'aquelle incontinent la manda deuant elle. Et quand elle fut venuë elle l'interroqua de son fait & dont elle venoit, & dont elle estoit, Mais la Contesse luy respondit tout au plus loing de sa pensee, car aucunes-fois on dist sa priuerie qu'on s'en repent apres. Quand l'Emperiere de Constantinople ouyt parler la Dame si luy sembla qu'elle estoit suffisante, & bien estoit emparlee, & son semblant portoit bonne philosomie. Si la retint auecques elle, & luy bailla vne sienne petite fille de l'aage de sept ans pour luy apprendre sa contenance & son seruice pour l'endoctriner. Ainsi eut donques la Dame la charge de c'este petite fille qui mout belle estoit, & auecques elle mout prouffita. La fille estoit appelée Sadoine qui puis apres long temps fut espousee à milles filz de ladicte Contesse ainsi que vous orrez cy apres. Et par c'este maniere demoura la Contesse en la maison de l'Emperiere souuent pleurant son loial amy Anceaume, car elle cuyde qu'il soit mort, Mais au bout de vingt ans le reuerra ainsi comme cy apres sera declaré en l'histoire. Or retournerons au bon conte anceaume de clermont qui est chez le Roy d'Antioche lequel est tant aymé leans que merueilles, & à tout le gouuernement du Royaume pour sa prudence, Si aduint que la Roynes fut grosse d'enfant, & apres son enfantement se pourpensa comment elle pouroit auoir l'amour d'iceluy Conte Anceaume, Si aduisa vn iour que le Roy estoit allé esbar & n'estoit mye demeuré grands gens au chasteau manda querir le conte Anseaume secretement en sa chambre pour venir parler à elle. Quand le Conte fut arriué elle le fit asseoir pres d'elle lui qui a nul mal n'y pensa se asseoir & mout l'honora la Dame & luy disant telles parolles. Dameoyseau entendez a moy tant vous voy beau & gracieux & en vous tant de bien y a que pour l'amour de vous ie vueil oublier l'amour de monseigneur, mais que vous vueillez faire ce qu'il me plaira. Quant le conte louyt forment luy ennuya, & luy dit Roynes oyez ce que ie vueil dire, bien est vray que ie suis marié par dela i'ay perdu ma femme en mer qui loiaument m'aima. Et pour ce Dame ie ne luy faucray jamais ma foy, vostre seigneur est bon & honneste si seroit a vous grand des-honneur & grande villennie que vous luy feriez Et moy en qui il se fie ie seroie bien villain traistre & me deuoit on trainer a 4. cheuaux si estoit que ie leusse accordé & consenty. I'à a Dieu ne plaise Madame que ie luy face tel des-honneur que ie commettré telle faute enuers luy. Long temps à que demanday congé a Monseigneur d'aller chercher ma femme & n'ay pas vouldé de iamais arrester en n'ul lieu tant que laye trouuée. Quand la Roynes ouyt ainsi parler le Conte si fut forment yree, Mais la Dame ne sceut tant,

blafonner par son beau langage qu'il se voulist consentir à la voulonté & s'en reuint en sa chambre enferree par l'espace de demy iournee ne complaire ne luy voulut que luy couta moult cher. Mais par loyauté faire souuent on a besongner, & aussi bien fait n'est iamais perdu, car Dieu le rend en quelque temps que ce soit.

**E**T quand la Royne vit que le Conte ne luy voulut obeir s'auiſa quelle se vengeroit de luy, car quand elle fut au soir couchée avecques le Roy si luy va dire en souſpirant. Ha cher sire ie suis moult courroucée & de quoy se dist le Roy. Par Dieu dist la Royne le voltre cœur quitant se fie au Conte Anceaume qui à la chere si hardie a pensé contre vous vne grande vilenie sachez qu'il m'a requise de deshonneur & si ma voulu outre mon gré prendre & faire de moy à sa voulonté. Si vous prie que ie soie vengée, car il a bien gagné à estre occis. Et quand le Roy l'entend de mal talent le froncluy fremit & sué. Adonc fut faist d'vne grande ialousie tant que toute la nuit ne sçeut dormir, & puis commença a dire beau sire dieu or n'eussay ie iamais cuidé que le conte eut vers moy telle folie pensé, or est l'homme bien fol qui se fie a vn estranger. La nuit se passa & le iour vint que le Roy fut leué, si enuoya querir le Conte & le fist saisir au corps, puis luy va dire. Ha sire Conte de Clermont vous auez la mort deseruie. Helas l'ce dit le Conte pour Dieu sire ne vous vueillez courroucer qu'ay-ie faict. Vassal ce dist le Roy ie vous doy bien hair quima femme auez voulu deshonnorer, bien peu tenez conte de moy qui se deshonneur me poutchassez. Adonc fut le conte tout esperdu & le Roy ne le voulut ouir ne escouter. Ains fit venir ses Barons a conseil pour le pugnir. Lors tous les Barons qui sçauoyent bien que le soudan d'Acres l'auoit enuoyé en liste osteur pour le cuyder faire mourir ainsi comme le conte leur auoit dit, conseillèrent au Roy de l'enuoier au soudan & que mourir le feroit incontinent. Adonc le Roy les creut & l'enuoya au soudan d'Acres, lequel incontinent le recogneut & sçeut bien que c'estoit celuy lequel il auoit autrefois enuoié en l'isle pour faire mourir, mais si sçeut bien le soudan qu'il auoit occis le Griffon. Si demanda le soudan conseil à ses Barons qu'il en feroit. Si lui conseillèrent qu'il ne le fist point mourir pour la hardiesse de son corps. Mais tant seulement le mit en prison obscure & que la le fit languir tant qu'il pourroit viure car pour l'amour du Griffon luy porteroit vn peu plus de liberalité. Lors le mirent en prison obscure comme meurtrier & larron. Helas! dit le Conte voicy bien au pis venir l'auoye deuant mal. Or me faut pis souffrir Dieu me doint patience.

---

*Comme le Conte de Lymoges s'en alla de nuit à Clermont pour tuer l'enfant Milles & comment il fut sauué par sa nourrice. chapitre. 9.*

**E**R est le Conte Anceaume mis en chartre dont il a le cœur dolent & est sa femme a Constantinople demeurante avec l'Emperiere, Mais icy laisseray a parler deux & parleray de leur enfant Milles. Si est vray que le Conte de Lymoges fut plain d'vne grant yre contre l'enfant Milles a cause du signe qu'il auoit sur la main duquel signe est cy deuant fait mention, car il se doutoit que le temps aduenir il ne luy menast guerre & consideroit bien que ce signe estoit de grant

## L'HISTOIRE DE

signifiante ainsi qu'il auoit ouy dire par le clerc. Pour laquelle cause ledit Conte fist vne grant assemblee de gens d'armes si secrettement que eux mesmes ne scauoient ou ils debuioient aller. Quand il eut amassé ses gens tous ensemble il leur dit qu'ils le suiussent, si partit à Soleil couchant, & toute la nuit les fit cheminer vers la cité de Clermont ledit enfant Milles lequel il faisoit nourrir au chasteau avec le sien nommé Amys, lequel estoit semblable à toutes choses a Milles & pource que ainsi s'entresembloient & que a vn propre iour auoient esté nez & baptizez & tenus sur fons de vn mesme parrain ledit Conte les ayuoit tant qu'il ne les veoit point a demy. Si auoit baillé Milles a vne bonne nourrice, & la femme de Henry nourrissoit le sien fils. Mais aduint que la bonne Dame accoucha malade dont il luy conuient laisser a nourrir son petit enfant dont a la fin mourut de celle maladie. Puis le conte luy bailla autre nourrice qui le nourrit bien doucement. Si aduint que en vne nuit obscure vers la minuit ainsi que chacun se reposoit ledit Conte de Limoges fier & orgueilleux vint prendre ladicte cité de Clermont d'assaut, & a force d'armes entra dedans. Puis s'en vint tout droit au chasteau & mist le feu dedans. Lors le peuple s'esmeut & esueillla & commença a crier a larme trahi trahy sommes.



N grand bruit qu'on faisoit emmi le chasteau la nourrice de Milles se leua & par les fenestres regarda & veit que le feu estoit audit chasteau si s'en courut a son enfant Milles & le met entre ses bras & l'éporta emmy la court. Lors la nourrice ouit commēt le Conte Galeraux disoit cōment qu'il fust qu'on luy apportast l'enfant Milles, & incontinent la nourrice s'en part par la chaussee tout bellement, & tant fit quelle trouua la maniere d'estre aux champs & dira que au chasteau ne a Clermont ne retourneroit tant que son dit seigneur seroit retourné de son voiage. Adonc toute nuit che-

mina a tout l'enfant iusques au iour & ne scauoit qu'elle part elle alloit. Apres le Conte Henry seueillla & sur tout estonné de ouir si grand multitude de gens autour de son chasteau. Si ouit crier au feu traistre. Lors saillit ainsi habillé comme il estoit & print le sien fils & s'en alla a la court puis entra a vn iardin ou il y auoit vn petit chemin qui alloit a vne poterne par ou on pouuoit sortir hors du chasteau aux champs, si print les clefs & ouurit la poterne & s'en alla a tout son fils sans nourrice. Ledit Henry trouua plusieurs gens qui s'enfuyoient de ladite ville auquelz il demanda que c'estoit. Adoncques il y eut vn homme qui luy dit qu'il auoit veu le Conte Galeraut de Lymoges. Lequel disoit que on luy apportast l'enfant Milles & que celui qui luy apporterait auroit bon salaire. Or fut lors le Seneschal bien courroucé & mary qu'il ne scauoit ou estoit Milles. Si s'en va parmy les champs son fils entre ses bras & voit de loing comment la ville & le chasteau brusloient. Apres qu'il fut iour le conte de Limoges fist crier que qui scauroit ou seroit milles qu'on luy apportast & il donneroit trente pesans d'or & si le recouureroit de toutes ses pertes & interestz. Mais nul ne fut trouué qui en sceut dire aucunes nouvelles. Et quand Galeraut vit qu'il ne peut auoir l'enfant il s'en retourna luy & ses gens au pays de Limoges & la nourrice de Milles alla le chemin droit à Besanson demandant l'aumosne, ce qu'elle n'auoit pas

accoustumé, mais il n'y auoit euluy ne celle qui ne luy donnast pour la tresgrand beauté de son petit enfant que chacun benitoit.



T dit l'histoire que la nourrice de milles fit sa demeure à Befanson & y loua vne petite chambre & par chacun iour prenoit son enfant entre ses bras & s'en alloit maison en maison & d'Eglise en Eglise trauailler & demandoit l'aumosne & a cause que le monde prenoit plaisir de la grande beauté de l'enfant donnoient il a la mere l'aumosne, & qu'il ne pouuoit bailler on luy ruoit. Et tant caymanda & truada par longue espace de temps qu'elle amassa grand nombre d'or & d'argent, ne iamais vne seule maille ne despendit, mais estoit la plus chiche de toutes les chiches, & ne viuoit seulement siron du pain & de la viande qu'on luy donnoit sans iamais achepter. Si amassa tant d'argent qu'elle emplit vn petit sachet & le cacha dedans de la paille de son liect de peur qu'on ne luy desrobast. On dit en vn commun prouerbe qu'on ne scauroit laisser l'estat d'vn villain, mais on le peut bien auctoriser à cause de l'argent qu'il espargne. Et pourtant tel cuide vn Florin tout entier au lieu ou il la caché, ou n'y la maille ne denier, Or laisseray a parler de la nourrice & de l'enfant Milles & parleray du bon Conte Henry le Seneschal & de son fils Amys.

*Comment Henry le Seneschal emporta son fils Amys,  
à Langres. chapitre. 10.*



Il tost que le Seneschal se vit ainsi deceu, & qu'il ne scauoit ou estoit milles qu'on luy auoit baillé en garde se print à plorer & demener tel ducil que c'estoit pitié a voir, & maudissoit l'heure que oncques il fut né, & maudissoit le Conte de Limoges qui c'est encombrer luy auoit fait en disant. Helas! que ta fait l'enfant Milles qui n'a pas encore quatre moys, quel desplaisir ta il fait tu es bien de Dieu maudist, Mais que le pere le sache, certes bien s'en vengera, & moult courroucé en fera. Nonobstant qui se venge de ses ennemis si ne fera ce pas pourtant son dommage, Telles parolles disoit le Conte Henry portant tousiours son fils entre ses bras & s'en va deuers la cité de l'Angres tât qu'il peut cheminer car en la ville y demouroit vn sien oncle Seneschal de Bourgongne lequel fut nommé richer. Si disoit Henry qu'il luy bailleroit son fils a faire nourrir, puis de la s'en iroit outre mer pour chercher son Seigneur & sa Dame affin de leur conter la desloyauté que le Conte de Limoges luy auoit faicte pour son fils Milles. Or chemina tant le Conte Henry qu'il arriua à l'Angres & s'en vint tout droict a l'hostel de son oncle vn homme gros & grand & bien membru fort & puissant, auquel Henry fit la reuerence en luy disant. O cher oncle Dieu vous doint honneur & bonne vie, quand son oncle vit ainsi acoustré vn enfant entre ses bras il n'en tint conte & disoit qu'il n'estoit point son neueu & qu'il n'auoit point si pauures parens ne d'amis comme il estoit & l'appela pauures plusieurs fois & disoit qu'il auoit couché en mauuaise herbage, dist Henry oncle Dieu aye pitié de

MILLES ET AMYS.

tié de moy & de ce petit enfant, lequel j'ay engendré, c'est le Conte de Limoges qui à destruié le Conte de Clermont & moy, puis luy compta tout le fait au long ainsi comme il s'en estoit allé. Mais quant Richer son oncle l'entendit il ne s'en fist que rire & luy dit tout haut Par sainte croix se trouué estes en ce pays de Bourgogne on vous fera la teste trencher. Car monseigneur le Duc est bien proche parent au Conte de Limoges, & s'il aduient qu'il en oye aucunes paroles & vous estes prins il vous enuoiéra à luy, il s'entrentient d'une grant amour & bon sang ne peust mentir. Et pource nepueu Henry se me croyez departez vous d'icy de peur des dangers, car ie ne vous oferoie aider. Si vous auez perdu il n'est que d'en chercher. Car sachez que aujourd'hui il n'est parent ne ami pour qu'il n'ait riens a qui on vueille ayder, mais chacun les fuit. Ha! bel oncle dit Henry. Iamais ne me deuez faillir, vous auez dit que bon sang ne doit mentir. Il n'est nul qui sache son mal'heur aduenir. On voit l'œil d'un autre lordure qui fait mal mais celuy qui la ne la voit pas, Et pource aiez pitié de moy & de mon enfant.

Pour chose que Henry sceut dire a son oncle Richer il ne voulut oncques aider d'une maille ne tant seulement ne daigna approcher pour veoir & baiser le petit enfant, dont Henry commença a larmoyer tendrement, mais la femme de Richer qui auoit oui les parolles de tous deux dit a son seigneur, vous estes moult a despriser qui ne tenez compte de vostre chair & de vostre sang a tout le moins prenez l'enfant & le faiétes alaiter vous sçauéz que nous auons assez puissance pour le nourrir, chauffer & vestir, Adonc respondit Richer, puis que ainsi est ie le veux. Henry laissez l'enfant mais ie iure ma foy que d'or ne vous aideray, & puis luy dist en soi mocquant de lui, certes nepueu Henry celuy qui va veoir son parent en tel point comme vous estes n'y doit nullement demeurer, car c'est vne grand honte a lui repprouée, & le pauvre Henry lui va dire. mon oncle me voulez vous regnier que ie ne soie vostre parent, vous sçauéz bien que ie suis fils de vostre frere Regnier. Lors lui respond Richer, ie n'en sçai rien ie ne veux nuls parens s'ils n'ont dequoy viure, Adonc Henry qui eut leger courage lui dist, cy endroit on me conuient plus eslaier car i'ay songé.

Par le conseil de la dame fut retenu l'enfant Amis & mis issenellement a nourrice. Laquelle l'aima tant que merueilles. Car il auoit le plus doux vis que iamais œil sceut regarder. Or print congé le Conte Henry de son Oncle Richer & de la Dame & s'en retourna a Clermont. Mais le Conte de Limoges en auoit ià prins possession & en receuoit les profits, pour ce qu'il auoit ouy dire a plusieurs pelerins que le conte Anceame estoit occis, & tout son train. Et quand Henry sceut que le conte de Limoges tenoit Clermont il s'en alla a Montferrant en vn Chateau qui estoit demie lieuë pres. Ou il fut mout bien festoyé des cheualliers, & Barons du pais. Puis Henry fit assembler tous les bourgeois du chateau & leur dit. Messeigneurs iamais n'arresteray en place tant que ie viue iusques a tant que j'aye trouué le conte & la contesse. Je vous prie si sçauéz ou est Milles si me le dictes, afin que ie certifie a monseigneur de luy. Lors les bourgeois respondirent tous qu'ils ne sçauoyent ou il estoit & qu'ils ne l'auoyent point veu. Adonc print congé le Conte Henry des bourgeois de la ville luy estant mout courroucé, print or, & argent a grand plante. Si prent ses armes & se fit armer & monta sur vn courcier qui beau & puissant estoit, & fait charger son bernage pour passer outre mer, commença a dire. Or ne me gabela plus

mon oncle qui cheif ma appellé, car i'ay de l'Or & de l'argent assez Dieu merci sans son d'anger, & pource dict le prouerbe. Tenu doit estre sage & en faits & en dits qui se peut gouverner sans riens couster a ses amis, & ce disoit pour son oncle qui ne lui auoit voulu ayder, car au besoing voit on qui est de tous desprisé. Et pource qui riens ainsi le garde.

*Comme Henry le Seneschal du Conte partit pour aller chercher son seigneur  
& alla en Constantinople ou il trouua la Contesse femme  
de sondat seigneur. chapitre. II.*



Henry cheuaucha luy & son train tant par si longues iournees qu'il arriua en mer, ou il allerent par dela, si entra dedans mais n'eurent gueres mis les voilles au vent qu'il se leua vne tourmente qui les mena vers Constantinople & arriuerent au port, Or estoit le nauire bien garny de plusieurs marchandises comme de ioyaux, hanaps, coupes d'Or & d'Argent, de perles & de pierres precieuses qui portoyent grands vertus & autres marchandises que bien riches marchands auoient la apportez de Deuers Galilee, Si ouit l'Emperiere les nouvelles de ceste nauire qui au port estoit abordée Laquelle estoit pleine de plusieurs d'eree, & pour ceste cause print l'Emperiere avecques elle aucunes de ses damoyelles pour aller en esbat iusques a n'auire, & avec elle estoit Marie la Contesse de Clermont. Et si tost qu'ils furent entres dans la n'auire Henry apperceut sa noble Dame, laquelle incontinent l'apella par son nom en disant Contesse de Clermont ou est mes sire Anceume. Lors quand la Dame se ouit ainsi nommer fut toute esperdue & regarda celuy qui l'auoit nommée, & quand elle le congneut de grant ioie qu'elle eut elle se pasma, mais les Dames qui aupres d'elle furent si la releuerent & l'Emperiere dist. Helas sainte Dame vierge Marie, or ne cuydois ie mestre seruire de si haute Dame comme est c'este. Or ne cognoist on pas aucunesfois que gens d'autre contree soyent de si grad auctorité comme ils sont. I'ay faict seruir c'este Dame & elle d'eust estre seruire.

Quand la Contesse fut reuenue de pamoison Henry son seneschal la vint accoster & baiser en luy disant, Dame comment vous est. Et la Dame luy conta toute la desconuenue & comment son mary auoit esté prins des gens au soudan d'Acre, & comme elle auoit esté perdue dans la mer, & comment l'Emperiere l'auoit noblement receue. Alors quand Henry entendit que la Dame ne luy disoit point certaines nouvelles de son seigneur tout le sang luy tressuë, Puis la dame va a haute voix crier Henry mon ami, Helas! comme se porte mon enfant Milles que ie vous laissay en garde. Lors luy conta Henry toute la fortune ainsi comme elle estoit aduenue a Clermont par le conte de Limoges & qu'il ne scauoit ou la nourrice de Milles estoit allee, ne quelle part, & si n'estoit point au pays & l'auoit faict chercher par tout. Adonc fut la contesse pour son doux enfant si esperdue qu'elle ne sceut quelle deuint & fut si trescruellement serrée au parfonds de son cœur qu'on la cuydoit tenir pour toute morte. Si monstra bien à l'heure comme vne vraye mere est amoureuse de son enfant, car il n'est nuls hommes qui sceussent à dire le dueil quelle demena pour son

## L'HISTOIRE DE

sits Milles, si ne se peut mouuoir n'y aller n'y venir, n'y aucunement parler. lors la bonne dame Emperiere la fit prendre & porter à son hostel & la fit coucher sur son lit, Henry la fit honorer & a la table manger a son palais, seruir & heberger. Mais le bon Henry ne peut oncques ne boire ne manger ne faire bonne chere pour l'amour de son seigneur & est quasi au desespoir, Helas! dit il or ne scauroye sçauoir ou il est, ie ne sçay s'il est mort ou vis, & ne sçay que penser. Ie ne sçay que faire ne dire. La fit tel dueil que a peu pres qu'il ne transist de rage qu'il sent. Vn peu apres ces lamentations la dame vint à luy qui auoit le cœur plus noire que meure & dit a Henry Or n'ay ie plus que faire a Clermont ie n'y ay ne pouuoir ne puissance. Si auoie bon intention de mouuoir ains qu'il fat gueres de temps, mais mal sur mal n'est pas santé. Or ay-ie eu maladie qui m'en a gardee & ma fait longuement estre. Or ay-ie le cœur bien meurdri pour mon enfant, Mais encores ai ie plus mon bon seigneur & mari que ie ne sçay ou il est, Or suis ie bien fortunee d'auoir ainsi tout perdu terres, possessions, rentes & reuenues, le pere & l'enfant encores voudrois rauoir monseigneur & ie n'eusse vaillant vn denier, ne ville ne chasteau, ne cité, car riens ne vaut l'auoir qui n'a sa plaissance.

Dame dit Henry il me faut departir de vous & vous promets ma foi que iamais ne cesseray d'aller iusques a ce que i'aye ouy nouvelles de mon seigneur. Et moy aiant nouvelles de lui vous iure ma foy que deuers vous reuiendray pour vous dire le lieu & la place ou il sera. Lors la contesse lui promit de leans à l'hostel de l'Emperiere elle l'attendroit, & que iamais de leans ne partira se la mort ne l'en depart, tant qu'il soit reuenu. Adonc dit Henry Madame ne vous souciez, car tant penetrerai de iour & de nuit que monseigneur trouueray, & puis le menerai au conte de Limoges & la luy & moy iousterons a luy & si vous promets ma foy si ie ne meurs en chemin que vne fois l'occiray? Lors commanda a Dieu sa dame, car il ne voulut plus leans sejourner. Et la dame luy donna conge en lui disant que nuict & iour priroit dieu pour luy car qui prie Dieu pour vn autre pour soi mesmes labeure.

*Comme Henry se partit de sa Dame pour aller chercher  
son seigneur. Chapitre. 12.*

**A**Lors le Seneschal Henry se partit de sa dame aiant le cœur mout fort mari & dolent, entra en vne petite barque laquelle alloit comme vent & tant singla parmer à voilles estandues qu'il arriua au port Dantioche. Or sçauoit bien cely qui gouernoit & menoit la nauire que le Roy Dantioche s'estoit fait Chrestien & tout son Royaume aussi. Pour laquelle chose le soudan D'acre & plusieurs autres Rois sarrazins eurent aucun despit de ce qu'il s'estoit fait chrestien & lui auoient mandé que s'il ne se retournoit a la loi paienne que ils lui liureroient la guerre & le iroient assaillir à Antioche. Or si tost que Henry fut descendu de la nef s'en alla en la cité pour prendre son logis. Et en passant par la rue le Roy l'apperçeut lequel l'enuoia querir courtoisement pour parler a luy. Puis luy demanda de quel pais il estoit, & Henry luy dit qu'il estoit de France. Ha ce dit le Roy ces gens de vostre pais sont mout hardis & vaillans, car il n'a mie longuement que ceans en auoit vn le plus vaillant cheualier que ie vis onc; si

occist vn Griffon en l'isle de Osteuer Vne isle de deuers occident. Cestui Griffon auoit plus de vingt lieues en ronde destruict le pais. Mais par le moien de cestui cheualier qui parloit tel langage comme vous fus garanti du Griffon & par la prouesse & fidelité que ie vis en luy ay ereu en Dieu le pere omnipotent. Orauoit nonce Cheualier Anceaume Conte de clermont, mais pource qu'il requist ma dame de villennie ie l'enuoia au souldan d'Acree dequoy mon cœur se repent. Ha, dit Henry. Sire Roy cestui Cheualier est mon seigneur naturel, & ay laissé mesterres & heritages pour le venir chercher. Or n'ay que faire a Rome quand ici enay oui nouuelles, car i'ay trouué saint Pierre. Lors le Roy luy demanda s'il le vouloit seruir qu'il lui donneroit bon gage, & bien le souldoieroit & lui promit or & argenta grant plante car bien vit qu'il auoit chere hardie. Si fut Henry content de le seruir comme vn soudoier & reçeut beaux dons du Roy. Mais mout fut ióieux Henry de la nouvelle de son seigneur. Adonc le roy qui n'atendoit l'heure que le souldan D'acree le vint assieger fist garnison de viures & amassoit pour deffendre la ville, Si ne demeura gueres apres que ladiete ville ne fust assiegee de par le souldan D'acree accompagné de dix Roys sarrazins & tindrent le siege vn an entier sans assaillir ladiete ville sans que nul dommage y fissent, mais ils affamerent ladiete ville qu'on n'apportoit plus nuls viures, parquoy du consentement de Henry dit au Roy qu'il estoit plus conuenable de faire vne saillie sur lesdicts sarrazins que mourir de faim en la ville, auquel conseil s'accorderent alors le Roy fit mettre les gens en belle ordonnance & saillirent hors de la ville. Et quand le souldan les vit venir mit en ordre ses gens. Et au rencontrer des deux batailles y en eut grand nombre de morts & de nauurez, tant d'vne part que d'autre, La y eut si dure & si fiere bataille que c'estoit grand pitié a voir, lors le conte Henry ne s'esparna pas, mais les sarrazins estoient grand nombre, parquoy ils eurent le pire car le bon roy Dantioche y fut tué. Mais Henry si portoit tousiours vaillant, & fut prins sans estre blecé & admené deuant le Souldan. Adonc les Chrestiens furent mys en fuitte & la cité D'antioche fut redué au souldan lequel entra dedans ioyeusemēt.

---

*Comment Henry fut mené en Acree la cité. chapitre. 13.*



Antoist apres le bon Henry fut lyé & enuoyé a Acree & fut mis en la charre ou estoit le Conte Anceaume son seigneur mais il ne le cogneut pas, car leans nulle clarté n'y auoit & n'y veoit on goutte. Sainte marie dist le Conte qui estes vous qui cy deuallez. Et quand Henry l'ouyt si mna couleur & l'entendit, puis luy va dire. Ha franc Conte ie suis vostre Seneschal Henry qui pour vous querir ay laissé rentes & reuenustresors & richesses. Or suis ie pour vostre amour prisonnier. Quand le Conte l'entendit si le vient accoller & baiser en disant. Ha gentil seneschal comment se porte Milles mon filz, cher seigneur il est vray que le Conte de Limoges vint a clermont par vne nuit pour tuer vostre filz, & mist le feu en la ville & au chasteau. La nourrice print vostre filz, ie ne sçay qu'elle part elle alla, nous ne sçauons ou il est. Et afin que vous en sceussiez la verité ie suis venu en ce pays. Adonc le Conte de dueil qu'il eust

se pasma. Puis quand il fut reuenu, dist. Or ay perdu ma femme & ne sçay celle est morte ou viue, & Henry dist sire vostre femme est saine; car i'ay parlé à elle. Quand le Conte ouit dire que sa femme estoit en vie si loua Dieu & puis luy dist. Je ne donne pas vn denier de tous mes maux, mais moult mesbahys de Galeraux qui a voulu faire monrir mon filz. Pen ayle cœur si tresserré que ie ne sçay que faire, si respond Henry Sire il fant auoir bonne patience. Cecy nous sera pour penitence si le prenons en gré & nostre seigneur nous en rendra bon loier. Ci endroit laisseray à parler de Henry & du Conte Anceaume, & parleray de Milles & de sa nourrice.

*Comment la nourrice menoit Milles demander l'aumosne. chapitre. 14.*



**D**urant le temps que Henry & le Conte & la Contesse furent en tresgrand peine & labeur les vns pour les autres l'enfant Milles deuint grand & bien formé, Sa mere nourrice le menoit trander deça & delà laquelle chose ne luy plaisoit point & ditoit à sa mere nourrice que ce mestier n'estoit pas beau & toutes les fois qu'elle luy menoit il auoit honte & s'en desplaitoit & eust bien voulu aprendre autre mestier, car il cuidoit fermement qu'elle fust sa propre mere, or estoit il fort puissant & deliure pour gagner sa vie. Et quād sa mere le menoit pour trander & il rencontroit quelque belle fille ou femme la couleur lui muoit au visage & pour tout l'or du monde ne leur eut demandé l'aumosne, car il estoit tout honteux deuant eux, pose aussi qu'il fut mal vestu & habillé luy n'aians que vne simple iacquette il estoit plus propre & mieux luy seoit celuy qui estoit vestu de plusieurs couleurs de draps, il estoit si beau garçon que chacun le desiroit à voir & à regarder, moust estoit seruiable à toutes gens, & n'auoit lors desplaisir sinon quand sa mere nourrice le menoit demander l'aumosne, & quand il n'i alloit point vous l'eussiez veu sur vn cheual qui tant bien luy seoit à cheuaucher comme s'il eut esté tout sa vie page, & mout desiroit de seruir en ses hostelleries, car tousiours ay doit aux valets pour aller abreuer les cheuaux, Si sembloit bien a le voir qu'il estoit extraict de noble lignee, car il se tenoit tant propre de ce qu'il auoit que c'estoit merueilles a le voir. Lors Milles ne se peut tenir qu'il ne dit à sa mere qu'il vouloit estre bien ioli & qu'elle luy acheptast de belles chausses bonne robe & pourpoint, & qu'il ne vouloit plus trander, mais seruir quelque homme de bien & sa mere luy respond. Comment il n'appartient pas à belistres qui vont coquiner d'estre ainsi habillez, iamais on ne leur donneroit rien, il ne m'en chaut disoit Milles si de trandise. L'ayme plus cher seruir vn prend'homme qui aura cinq ou six cheuaux à penser que plus coquiner, au moins ie cheuauchieray apres luy quant il ira dehors & la fera mon gibier, par-Dieu disoit sa mere tu as grand tort, car à ce mestier ci n'a point de peine, qui faut à vn lieu on recouure à l'autre. Pour quelque chose que sa mere luy sçeut dire il ne voulut pas aller avec elle, & estoit aucunes fois que Milles n'auoit pas encôres de s'acoustumé au soir quand il se couchoit & se alloit cacher de peur que sa mere ne le menast avecque elle.

*Comment Milles desroba l'argent à sa mere nourrice, & puis s'en alla  
à l'adventure ou Dieu le mena. chapitre. 15.*



Doneques quand Milles eut l'aage de quinze ans si auoit bien employé son aage. Car il fut fort & grand tant qu'il sembloit à le veoit qu'il eust trente ans, tant estoit grand & membru, & de tant plus se voit ainsi grand tant estoit plus honteux pour demander l'aumosne. Si commença à dire a luy mesmes, faut-il que ie soie tousiours truant. le voy ma mere qui à esparigné d'argent & iamais n'en despendoit vne seule maille ne denier, & le plus souuent s'en va coucher sans boire ne manger : mais par-Dieu si ie trouue son tresor ie ne luy en l'airray qui vaille va denier. I'en achepteray robbes & cheuaux ne plus avec elle ne demourray. Or me conuient il espier la ou elle la cache, car ie sçay pour vray que grand tresor à. Car qui ne despend rien & gagne en tout temps bien doit auoir amassé de l'or & de l'argent. Par-Dieu dit Milles si ie puis teuir le gourment que ma mere a esparigné ie suis certain qu'elle ne l'aura pas, ains en achepteray robe de fin drap, haubert & hoctó & de noble harnois, & feray vn Capitaine de guerre, tel sera mô estat, puis si ie trouue quelque bonne pucelle riche & qu'elle me vueille aimer ie neluy faudray pas mais tout bas ie luy diray, ie suis fils d'vn prince ou grand seigneur, ou aduocat. Car par-Dieu si i'estois Conte de Flandres ou grand prince ie feroie trencher les testés à tous belistres qui demmandent l'aumosne & se font briser les bras afin qu'on leur donne, & puis les trians gros & gras couchent sur gros coussins de plume molle, tous ces mots disoit mille, car il sçauoit bien comment on si gouuernoit. Lors aduint se trouuant seul en la maison de sa mere, il ferma l'huis sur luy, & tandis qu'elle estoit allee trander il se print a chercher par tout la maison pour trouuer l'argét. Si n'i eut lieu ou il ne cherchast & iure Dieu que l'argent qui a esté gagné, en ordure s'il le peut trouuer qu'il le despendra sans mesure. Puis s'en vint au lit de sa mere & ietta la paille a terre & tant fit qu'il trouua vn sac ou il y auoit force florins & gros tournois A donc resfit le liét si bien & si beau que sa mere ne s'en aperçeut oncques. Incontinent apres Milles s'en partit à tout son sac & iure que iamais sa mere ne le verra. Ains s'en ira a son adventure ou guerre sera & la acheptera cheuaux & armures chausses & fouliers & de la vesture. Ainsi s'en alla Milles grant alleure, car bon sang ne bone nature ne peut mentir & craignoit que sa mere ne le poursuiuist & allast apres luy.

*Comment Milles bailla son argent à son hoste. chapitre. 16.*

**A**nt alla Milles par ses journées qu'il arriua à l'Angres ou estoit le Duc de Bourgogne nommé Combeaux lequel faisoit vne mout grand assemblee de nobles Barons du pays. La ne venoit souldoyer qui ne fut receu. Quand Milles entendit que le Duc recepuoit tous venans il ne voulut plus attendre qu'il n'y allast ains s'en vint a son hoste nommé Artus vn grós bourgeois de la ville, auquel demáda s'il y auoit guerre au pais. Et l'hoste luy respódit que nenny mais le con-

re de Limoges menoit vne forte guerre a ceux D'auuergne, qui s'estoient entrebatus & pour cause que le Duc de Bourgogne estoit cousin germain au Conte de Limoges il luy enuoioit secours. Pource que le Conte de Limoge auoit n'agueres esté vaincu, & que les Barons de Clermont & D'auuergne, tenoient pour le Conte, lesquels ilz ne scauoient qu'il estoit deuenu, Adonc quand Milles eut ainsi ouy parler son hôte il luy bailla son argent & luy pria qu'il luy achetast vn cheual & qu'il luy fist venir armes & escu, & heaume & bon haubert & toutes choses necessaires à vn homme de guerre & si faites que ie soie bien chauffé & vestu, car ie ne me suis osé accoustré en mon pais de peur que ie ne fusse aperceu au departir pour l'amour de mon pere & de ma mere, car ilz ne m'eussent voulu laisser venir, pourtant ie vous prie prenez de l'or & de l'argent & faites que ie soie incontinent bien monté de fort & puissant cheual, & le demourant de mon argent vous garderez & se vous estes bon preud'homme ie ny perdray rien.

L'hoite qui fut preud'homme print son argent & s'en alla au marché & luy acheta vn cheual de chariage, vn bon haubert & heaume vn escu & lance, & tout ce qui affiert a vn homme pour batailler, puis luy fist venir le taillandier qui luy fist robes, pourpointz & chaules & le reuestit tout de neuf. Et quand il fut reuestit de toutes pieces l'hoite le regarda moult volontiers & luy sembla bien qu'il estoit yssu de noble maison car son maintien le monstroit, puis luy dist. Bachelier par celuy Dieu qui me forma il y a vn damoiseau en ceste ville qui vous ressemble de corps & de visage, de parler, & de condition tellement que ie ne scauroie iuger que ne fusiez tous deux d'vn pere. Et milles luy demanda comme on l'appelloit, & l'hoite luy respondit qu'il auoit nom Amis, & qu'il estoit cousin au Seneschal de Bourgogne estoit né d'auuergne vne terre sauuage & milles respondit. Dieu le gard de mal & d'encombrier. Or m'en vueil aller a la monstre comme les autres, afin que ie soye receu à souldoyer, car il conuient penser pour le temps aduenir de gagner. Lors monta Milles sur son destrier qui bien scait brocher & faire aller auant, car du temps qu'il alloit a l'aumosne querir en sa ieunesse. Il auoit bien accoustumé d'abreuuer les cheuaux des hostelleries & de maintz bourgeois & marchans. Or s'en va Milles sur son courcier lyé & ioyeux s'en va disant. Se ma mere me va rencontrant d'auenture elle me fera vendre mes habillemens, Lors arriua à la monstre ou le Seneschal Richer estoit qui receuoit les souldoyers. Et incontinent que le seneschal vit milles il leua sa teste en cuidant que ce fut son neveu & fut tout estonné de le voir sur vn courcier. Si luy va dire beau neveu bien soiez venu combien à cousté ce destrier ne le me vueillez celer. Voicy de l'or & de l'argent pour le paier. Quand Milles ouit les parolles du Seneschal si eut le cœur dolent, & cuidoit qu'il se gabait de luy, & dist au Seneschal, beau sire grand tort auez de vous moquer de moy, mais par Dieu si ie vous en disoie autant ie ne vous monstrerois pas amitié ne lignage. Adonc respondit le Seneschal & luy dist, ha beau neveu qu'auuez a vous courrouser, ie ne me fais certes à vous que esbanoier. Et milles qui derechef ouit l'appeller neveu fut plus courroucé que deuant. Et adonc voicy venir son neveu fut plus courroucé que deuant. Et adonc voicy venir son neveu amis à pied deuant luy lequel quand il le vit fut tout esbahi & commença a dire a ceux d'entour luy. Regardez moy ce Cheualier sur ce cheual comme il ressemble à Amis. Par Dieu se Amis estoit perdu le prendroie pour luy & luy donnerois à boire & a manger

& à chauffer & à vestir en lieu de luy. Et ceux qui cognoissoient dirent qu'ils estoient si semblables l'un a l'autre. Adonc le Seneschal appella son neveu, disant. Amis beau neveu voulez vous veoir vn iouuencel pareil à vous. Regardez cestuy ci deuant & derriere, car ie vous iure qu'il vous ressemble comme se tous deux fussiez filz d'un pere & d'une mere, Et quand Amys leur regardé de costé & d'autre depuis les pieds iusques a la teste, il s'en alla vers Milles & print a luy cognoissance & le mena en la maison de son oncle & le fist bien festoier & avecques luy boire & manger. Apres le manger eurent plusieurs patolles ensemble, parquoy ilz ficherent leur amour si tres-grande & tresvehemente l'un avec l'autre, que iamais depuis iusques a la mort ne laisserent l'un l'autre, Car ainsi que ilz s'en reuenoient du voiage de sainct Iacques Oger le Dannois les rencontra en son chemin ainsi que il s'en fuioit deuant Charles-maigne qui de pœur qu'il ne fust accusé deux les occist. Si dist ceste histoire que ces deux iouuenceaulx s'entre aimerent tant & d'une si parfaite amour, que les deux ne furent que vn cœur & vne volonté, & promirent foy l'un a l'autre de iamais non estre separez d'ensemble iusques a la mort, & que de ce que l'un voudroit l'autre le voudroit. Lors se firent vestir & chauffer tous d'une liuree. Tant furent esgaulx les deux compagnons que on n'eust sceu prendre lequel estoit nepueu au Seneschal ou de Milles ou de Amys. Lors fut retenu Milles pour souldoyer avecques Amys & ensemble allerent à la guerres du Conté de Limoges mais s'il eut sceu la volonté du Conte il n'eut pas guerroié pour luy, mais bien tost l'eut occis, Milles & Amys firent en la Conté de Clermont moult de maux & gasterent & pillerent le pais D'auvergne. Et si n'eut esté l'iuier qui vint ils eussent destruit tout le pais. Parquoy il y eut tresues entre les Barons de Clermont & le Conte de Limoges & se retirerent les gens d'armes chacun en son pais, Et Milles & Amys s'en retournerent à l'Angres ou le Duc de Bourgogne se tenoit lequel auoit vne moult belle fille qui fut nommée, Flore & estoit seule heritiere la plus belle qui fut pour lors en la contree. Si voit on volontiers deux choses au monde conuoiter, belles Dames & beaux cheuaux.

Alors estoit la fille Flore tant amoureuse de Amys qu'elle ne scauoit se tenir. Mais elle ne l'aymoit pas pour neant, car aincois l'aymoit encores plus lequel ne luy osoit dire sa volonté ne l'amour de quoy il l'aimoit, & si la fille luy monstroit tousiours plusieurs signes d'amour, parquoy, il apperceuoit bien qu'elle ne desiroit autres chose qu'il parlast a elle. Or la seruoit il a table de boire & de manger en luy iettant bien souuent regards doux & amyables, & aussi elle a luy en telle façon que le regard d'elle perça le cœur de luy de part en part, mais Amys ne luy osa dire sa pensee. Et lors son compagnon Milles s'en apperceut qui vit bien qu'il transissoit d'amours pour Flore la belle. Si le commença moult à blasmer en luy disant. Beau compagnon vous estes amoureux de Flore la belle, mais par Dieus'elle maymoit autant que vous ie iroye parler a elle bien tost, & mais que nul ne vous vist deuant que ie partisse d'elle ie scauroye sa volonté. Et pourtant Amys se me voulez croire vous yrez parler a elle, afin que vn autre plus tost que vous n'en prenne la cognoissance, car on dist en vn prouerbe que iamais couart n'eust belle amy.

---

*Comment Amys enuoya son compagnon parler à Flore la belle en  
liens de luy & luy bailla ses vestemens. Chapitre. 17.*



Ors Amys s'en vint à Milles & luy va dire, mon douz & loyal amy ie vous supplie prenez mes vestemens & vous en allez parler à Flore & me sachez a dire sa volonté, car si beau semblant me monstre & en faits & en dits que ie ne sçay que penser ou ce c'est pour mon dommage ou pour mon profit, car elle scait bien que ie ne suis pas assez suffisant pour elle, si vous prie cher amy faictes tant pour moy que bonnes nouvelles m'en rapportez. A tant s'est amys departy de Milles & Milles s'en vint en la chambre de la pucelle aussi hardiment que si autresfois y eut entré, mais il y entra si lourdement que il fit vn faux pas & cheut à terre deuant la pucelle. Laquelle luy dit, ha Amys estes vous blessé. Nény ma dame dit Milles, & puis luy ietra vn ris en disant que c'estoit la grãd amour qu'il auoit en elle qu'il estoit cheut, & que de son amour estoit auéglé, mais quand il luy plairoit qu'elle luy rendroit la veuë. Et Flore la belle se print a rire & se leua contre milles, le print par la main, & Milles luy dit. Helas! ma-dame ie reçooy c'est honneur cy endroit de vous que n'ay pas desserui dont il me desplaist. Lors la pucelle le fit seoir empres elle. Et il luy vient mettre sa dextre main sur la blanche mammelle dextre en disant ma-dame ie souffre pour vous en mō cœur telle rage d'amours que par nuit ne par iour ne puis durer ne reposer. Pour-Dieu pardonnez moy si ie me suis enhardy de le vous dire. Car sachez ma-dame que ce n'est pas moy, mais ce fait amours, ie vous requiers mercy si i'ay mesprins. Et pour l'amour de vous ie m'en iray dela la mer si loing que iamais n'ortrez nouvelles de moy. Quand Flore l'entendit si eut le cœur ioyeux & luy vint la chose bien a gré, car par amour l'ay moit tant sans nulle villennie que a peine sçauoit se contenir & luy va dire par vne façon amoureuse. Gentil d'amoiseau ie ne vous deffends pas ceste chambre. Mais y pouuez venir à toutes les heures que bon vous semblera, car la vie d'amans est honneste quand l'honneur est gardé loyaument & de bon cœur sans mal penser, mais il se conuient garder des mesfaisans de pœur d'acquérir blasme & mauuaise renommee. Amans qui bien s'entraiment ont paradis en ce monde.

Belle ce luy à dit Milles puis qu'il vous plaist ainsi que amours veut & consent que vous & moy foyons vn cœur sans des hōneur ne villennie. Ie vous supplie qu'il vous plaise m'assigner l'heure que reuiendray, car mon cœur desire de parler a vous secretment, pour vous dire l'amour de quoy ie vous ayme, & quand la belle l'entendit tout le sang luy fremit & est esbahie comment il peut estre si hardy de luy tenir tels propos d'amours & luy dist que trop auoit en luy de hardiesse, mais il respondit que ce faisoit amours & qu'il luy pleut luy pardonner & qu'il auoit le cœur si nauré que plus n'en pouuoit. Adonc dit la pucelle. Puis que vous m'aymez ainsi i'auroye le cœur bié failly de vous hayr, reuenez demain ceans apres midy & ie penseray ce pendant a ce que m'auiez dit, car on dit en vn prouerbe que mauuaisement est aduisé celuy qui maintesfois ne se rauise.

*Comment Milles retourna à son compagnon Amys luy dire des nouvelles  
& responce de Flore la belle. chapitre. 17.*



Illes prent congé de la belle & s'en va a son compagnon Amys, auquel il dit. Or pouuez aller hardiment veoir vostre dame, car incóntinent qu'elle ma veu elle ma prins par la main & ma fait seoir de costé elle, & si n'eut esté la grand amour que i'ay en vous plusieurs fois l'eusse baisée. Mais sçavoir deuez que c'est la plus amoureuse & la plus gracieuse que ie vis onques. Et vous prie pour Dieu que ne luy pourchassez que honneur, car à mal ne pense point. Et si vous prie que vous ne m'y renuoyez pour cause de tentation. La grand beauté dequoy elle est plaine ma faitia maintesfois soupirer & qui se trouue seul avecque telle pucelle, il est tenu pour nice qui ne luy demande tant seulement vn baiser, car au matin avecques du pain on prent bien du fromage. Quand Amys, ouit ainsi parler son compagnon Milles le tint à mout loyal en disant qu'il n'auoit pas fait de son tourtelet la paste, mais luy a demandé quand il la pourroit aller voir: & Milles luy dit demain apres midy, car ie luy ay en conuenance de retourner. Or eut Amys le cœur ioyeux des nouuelles que Milles luy a rapportez de sa Dame Flore, & de sçavoir l'heure qu'elle l'attendoit, le lendemain ne faillit pas a y aller & mout luy tarδοit que l'heure n'estoit ia venue, quand midy fut passé Amys le gentil damoiseau va heurter a l'huis de sa chambre, laquelle luy ouurit incóntinent. Et il luy fit la reuerence. Puis elle le prent par la main comme par deuant, car elle cuidoit que ce futil que le iour de deuant auoit parlé a elle. Si fut bien venu avec elle, & par longues espaces de temps la venoit voir & de iour & de nuict, luy faisoit donner les beaux refueils depuis si amoureux que c'estoit droictes merueilles de les ouyr. Or ne vueil-je pas dire que aucun deshonneur fut entre eux deux, mais les deux amans s'entraimét tant d'une si parfaicte & naturelle amour qu'il n'est impossible reciter, ainsi que apres sera déclaré. A tant demourerent Milles & Amys par maintes iournées, lesquels sçauoyent le secret l'un de l'autre. Si aduint que la mere nourrice de Milles le cerchoit par monts & par vaux pour l'or & l'argent qu'il luy auoit osté. Et s'en va par villes & chasteaux faisant plusieurs regrets en disant. Helas! si ie tenoye mes cent vieux gros d'argent & mes cent florins d'or & toute ma monnoye que ce faux truant Milles ma desrobé ie ne fusse pas en ceste peine & onques en ma vie n'en ofay achepter pour boire ne méger vn morceau pour espargner, n'y en ma vie ne chaussay vn bon soulier vne bonne chemise, tels mots disoit la nourrice de Milles qui estoit demye folle pour son argent.

---

*Comment la nourrice de Milles arriua à l'Angrès & rencontra Amys pres du Palais cuydant que ce fust Milles & le print par la robe en le tirant si rudement qu'elle la deschira. chapitre. 18.*



Donc la nourrice de Milles fut mout dolente & courroucée pour son argent arriua à l'Angrès pour chercher son fils. Lors se hebergea en vne hostellerie ou toute la nuict ne dormoit pas, & disoit; Helas! Milles ce que auoye espargné toute ma vie a trander vous auez emporté tout en vn coup & vous desprisez la coquinerie & n'y vouliez plus al-

## MILLES ET AMYS.

ler, mais vous avez bien prins ce que auoye gaigné; Le lendemain au matin se leua & s'en alla parmi la ville pour veoir se elle trouuera Milles. Et apres disner passa par deuant le Palais du Duc & ainsi comme elle alloit le long d'une chaussee rencontra Amys & l'arresta & print sa robbe cuidant que ce fust Milles son fils, & le Seneschal son oncle estoit aux fenestres qui veoit bien ce debat & toute la Baronie du Duc & tant tira sa robbe qu'elle luy deschira iusques a la poitrine & commença a crier a haute voix tant que ceux du chasteau louirent & l'appelloit traistre larron tu m'as emporté mon argent dequoy tu as achepté ceste robbe. Par-Dieu tu la lairras & me tendras mon argent, si te feray pendre & estrangler, ainsi disoit la mere de Milles à Amys, lequel estoit tout esbahy & ne scauoit que c'estoit & disoit qu'elle estoit folle ou enragee, mais plusieurs femmes sont aujourd'huy ainsi, car s'ils scauoient la mort de milles homme en leur fureur ils les accuseroient & leur eussent ils fait tous les biens du monde.

Et quand Amis voit ceste femme qui si haut crioit & l'appelloit larron & luy auoit sa robbe deschirée si fut tout honteux & le monde qui tout ce auoit veu s'en commença à rire & a mocquer, mais tant plus veoit de gens, & tant croire elle & disoit. Helas! bonnes gens ce meschant paillard & glouton si ma mechamment desrobée & emporté villainement tout mon or & tout mon argent. Tant cria que plus de deux cens personnes furent la assemblez. Et le Duc & les Barons qui estoient aux fenestres se descendirēt & vindrent a la femme qui estoit comme toute enragee en luy disant. mamie tu es folle aduise a qui te parles. Sire dist elle. Iay nourry ce iouenceau par mainte iournee. Et luy ay questé la vie iusques a n'aguères plus d'un an, & ma desrobé plus de cent liures de bonne monoye dequoy il a achepté ceste robe fourree, faites que mon argent me soit restitué. Ou ie me faitz partie contre luy comme larron. Femme dit le Duc. Je cognois bien cestuy, car il est nourry en ceste contree ie le scay bien de vray. Vaten es tu folle tu le prens pour vn autre. Lors elle commença à braire plus que deuant. Et faisoit de l'enragee, disant qu'il n'estoit pas vray. Adonc le Duc dist qu'on la print & lyast, car il cuidoit qu'elle fut folle & demoniacle & la fit mener au monstier pour voit se Dieu luy vouldroit ayder, A tant voicy venir Milles le noble Escuyer qui regarda l'assemblee & vit que c'estoit sa mere qui estoit ainsi mennee lourdemēt lors entra en la presse & dist. Seigneurs ie vous prie laissez c'este femme & ne luy vueillez plus toucher. Car c'est ma propre mere & me fait mal de la voir ainsi parler & demener, quant c'este femme fut delaissee si se print à crier & va dire. Sire Duc de Bourgogne pour Dieu faicte moy droit. Voicy le larron ce n'est mie mon fils mais ie l'ay nourry, & par le Dieu droiturier il ma desrobé. Et le Duc fut tout estonné & reuint vers la femme pour ouir ce qu'elle vouloit dire en luy disant. Femme qui est ce damoiseau que tu dis auoir alaieté & nourry, il semble proprement qu'il soit fils de prince ou de grant seigneur, si me dis verité. Car ie t'en feray iustice & nul qui veut droit chercher ne doit querir nulle auenglerie.

Sire dit la Dame verité vous diray. Je l'ay nourry ieune enfant pour sa tresgrant beauré. Il fut né a Clermont en auergne est fils du bon Conte Anceume qui est outre mer, & fut nommé Millés quant on le baptisa, apres luy ay questé la vie iusques ci, Adonc le Duc considera que c'estoit l'enfant milles que le Conte de Limoges cerchoit & vouloit faire mourir. Lors le fit prendre & mettre en forte prison dedans vne forte

## L'HYSTOIRE DE

tour bien fermee & dit qu'il le rendra au Conte de Limoges. Et quant Amys le veoit ainsi mener si fut dolent qu'il ne sceut que faire de l'aller oster entre les mains de ceux qui le menoient, mais il n'osa. Helas! dit Amys. Or est la faillie, nostre bonne & noble compaignie qui n'agueres duré, & le pauvre Milles tout honteux s'en va en la prison tant dolent que merueilles. & le Duc en est mout ioyeux & fait bailler a la nourrice trente mars d'argent mais apres se repentit de l'auoir accusé quand elle le vit ainsi mener en la prison. Pource dit on à tord, mauuaise ment fait buleter paste qui est pestrie.

Moult fut ioyeux le Duc de Bourgongne de ce qu'il auoit en sa prison Milles. Si veut mander le Conte Galeraux pour luy rendre, Or garde Iesus l'enfant Milles de mal, car en grand danger est se Dieu n'y met remede. Car le Conte Galeraux le fera mourir si le peut tenir. A tant Milles estant dedans la prison se commença à esbahir & va dire. Helas! me conuient il ia mourir moy que ne vis oncques ne pere ne celle qui me porta en ces deux flans. Helas! mere de Dieu vueillez moy secourir. D'autre part estamys son compaignon qui pleure & demaine tel dueil pour luy qu'il ne scait que faire. Si ne fait que penser comment il luy pourra ayder pour le mettre hors de prison. Lors s'est aduisé qu'il ira parler à sa Dame Flore la belle & que tant fera enuers elle qu'elle luy aidera a deliurer son compaignon de prison, adonc Amys s'en vint parler à Flore s'amie en requeant qu'elle mist peine à trouuer les moyens de faire sortir hors de la prison son compaignon Milles. Alors la Dame luy promit qu'elle le feroit Mais il faudroit qu'elle s'en alast hors la contree pour la fureur de son pere. Car elle scait que par elle soit mis hors qu'il la fera mourir. Parquoy Amys luy promist que eux deux l'emmeneroiét & qu'il s'en iroyét si loing que jamais le Duc n'en orroit nouvelles. Si luy dit la pucelle Flore qu'il vint à minuit deuers elle le quel n'y faillit pas. A tant s'en vint Amys à l'heure dicte en sa chambre & eux d'eux s'en vindrent au gardien de la tour. Lors se leua & vint a la Dame. Laquelle luy dit monseigneur mon pere vous mande que vous nous baillez Milles lequell il veut enuoyer secretement de nuit au Conte de Limoges pour le faire mourir affin que ses parens & amis n'en sachent rien. Adonc respond le gardien que c'estoit sagement parlé & luy va ouvrir l'huis de la tour & Amys prend les clefs de peur que on ne les enfermast dedans. Car on dit communement qui lie son doit sain, que aussi sain le deslie.

*Comment Milles par le moyen de Amys & de Flore la belle fut mys hors de prison,  
dont tres-grand mal luy en print. chapitre 19.*



**S**i deuallerent les degretz de la tour Flore & Amys, & prindrent Milles & l'amenerent dehors liez & ioyeux. Si dist amis à la Dame Allez faire vos apprestes, & ie m'en voix mener miles iusques à la porte puis vous reuiédray querir, bien dist Flore allez à dieu qui vous conduyse. Lors Milles & Amys sont venus à l'estable & ont prins chacun vn bon courcier & montent hastiuement dessus & s'en viennent a la porte laquelle Amys fist incontinent ouvrir, car chacun l'honoroit en la ville & le craignoit on de ce qu'il gouuernoit en partie le Duc. Or fut la porte ouuerte & issirent dehors puis dist à Milles qu'il l'atendit la vn peu iusques a tant qu'il eust amené Flore s'amie.

## MILLES ET AMYS.

Si brocha des esperons & retourna legerement, mais auant qu'il fust retourné au palais le gardien esueillla aucuns massacres de leans pour cause qu'il vit bien qu'il estoit trompé qui demenerent si grand bruit que tout le palais fut tout esmeu. Lors on le vint dire au Duc qui manda sa fille & luy demanda qu'elle auoit fait de Milles & elle dist qu'elle ne l'auoit point veu. Et la garde de la tour dit qu'elle luy auoit baillé & la dame luy regnia. Puis luy demanda ou Amys estoit & elle dist qu'elle ne scait, si le fist chercher & on ne le trouua point. Lors commanda qu'on mist Flore en prison laquelle y fut incontinct mise, & Amis qui reuenoit pour requerir s'amie ouit le bruit qu'on faisoit si s'arresta pour escouter mais vn garçon qui le rencontra luy dist, Amys allez vous en, car se le Duc vous trouue il vous fera pendre. Or fut Amys moult dolent quand il ne peut auoir flore s'amie, laquelle on mettoit en prison. Si la regretta moult doucement disant que pour bien faire souuent on à grand mal, car loyaument l'aymoit & elle luy, mais elle luy fut chet vendue ainsi que vous orrez cy apres.

*Comment le Duc de Bourgogne fist emprisonner sa fille en vne tour & du mal qui luy fist pource qu'elle auoit deliuré Mille de prison. chapitre. 20.*



Vent Amys qui s'en retourne à Milles & luy dist. Ha franc compaignon deceuz sommes ma mie Flore est pour vous en prison brochons legerement des esperons car se nous sommes prins mais n'en eschaperons. Or auoyent ils bons courciers fors & puissans. Si cheuaucherent toute nuit & toute iour sans arrester. Et le Duc de Bourgogne enuoye apres à force de cheuaux, mais il y enuoye pour neant, car ils ne vont pas le chemin ou les autres les vont cherchant, Et quand ceux qui alloient apres virent qu'ils ne les peurent trouuer si s'en retournerent deuers leur Seigneur le Duc, lequel quand il vit qu'ils n'amenioient point Milles & Amys si eut le cœur si dolent que à peu qu'il ne creue de dueil & iure que sa fille le comparera, alors manda les Barons & leur dit qu'il vouloit faire mourir sa fille Flore pour ce qu'elle auoit fait mettre dehors de prison Milles, & les Barons luy remonstrerent que ce seroit mal fait & qu'il n'auoit enfant qu'elle & que trop grand dommage seroit & la garderent de mourir, mais le Duc son pere qui fut enflambé d'une merueilleuse ire dit que ainsi n'en demourra pas & dit qu'il luy fera faire telle chose sans mourir dont à iamais en fera parlé, & si fit il ainsi que vous orrez, si fit faire dix aneaux de fer de quoy chacun pesoit vne once & les fit mettre dedans les dix doigts de sa fille & si fort les fist estraindre que le sang en failloit de toutes pars. Puis la fit enfermer en vne tour grosse & carrée & fit fermer l'huis d'une grosse clef laquelle deuant les Barons ietta dedans vne grosse riuiere qui pres de la estoit & iura son baptême que sa fille iamais n'istra de prison tant que la clef raura & les Barons dirent au Duc que donc mourir luy conuendra. Lors la pucelle qui souffre grand tourment reclame Dieu & les benoists saints qu'ils luy soyent aydans. Si commanda le Duc luy bailler assez vin & viande mais elle ne peut ne boire ne menger du mal qu'elle sent, Lors les plus grands du pais luy sont venus remōstrer que c'estoit grand dommage de faire tel martire à sa propre fille qui n'a qu'elle qui tant est bonne & pleine de si grand beauté & de si noble sang. Mais pour chose que

les Barons luy sceussent dire n'en fit conte si on ne luy rendoit la clef laquelle il auoit ietté en la riuere dont Dieu luy vueille renuoyer par sa grace afin que la belle Flore soit deliuree hors de prison, car auant qui soit gueres vn poisson l'aura mengee qui sera prins, auquel on la trouuera ainsi que vous orrez cy apres, car à qui Dieu veut ayder nul ne luy peut nuire. Si laisse à parler de Flore & parleray de milles & de Amys.

Or s'en vont cheuauchant milles & Amys tellement que nuit & iour ne veulent arrester en place, car à chacun pas qu'ils font il leur est aduis qu'on les veut prendre. Tant allerent les deux compagnons qu'ils arriuerent en l'ombardie bien auant & puis va dire milles à Amys maintesfois ay ouy dire & recorder que mô pere le Conte de Clermont alla outre mer. Et si ma on dit que le vostre pere y est depuis allé pour le trouuer. mais ie ne scay que penser. Or depuis qu'ils partirent n'en à esté nulles nouvelles & ne scay se ils sont à martire liurez ou en chartre posez & si c'estoit vostre bon plaisir que allissions en ces parties la ie iroye volontiers. Lors dit Amys mon cōpaignon allons donc si passons outre mer, car par aduenture nous en pourrons ouir aucune nouvelles aussi bien nous conuient il aller en lointain pais car nous sommes hais du Duc iusques à la teste coupper mieux vaut vne bonne fuitte que vne mauuaisse attente.

Tous deux d'vn accord & d'vne volonté se firent outre la mer passer tant pour gaigner cheualerie que pour ouir nouvelles de leurs peres, si trouuerét sur mer maint pelerins par mer qui alloient reuisiter le saint sepulcre avec lesquels il entrerét & les mariniers le menerent droit à Constantinople ou ils eurent tel vent que auant que il fut trois iours arriuerent au port. Si remercierent dieu disant qu'il auoient grand desir de arriuer en ladicte ville & milles eut le cœur si angoisseux d'aller auant qu'il n'eut pas loisir d'atendre que la nef fut abordee pres du bort pour sortir dehors mais incontinent se mit sur le bort de la nauire & sautte à terre si grant saut que les gens qui le virent en furent esbahis, Car il se mit en grand danger. Lors Amys tira leurs courciers dehors lesquels ils monterent & s'en vint entrer en la cité de Constantinople si disoit milles à Amys que le cœur luy mouuoit de ioye, & que à son aduis ils trouuerent en ladicte ville bonnes nouvelles, Car on dit souuent que le bon cœur fait l'œuvre.

---

*Comment Milles & Amys arriuerent à Constantinople ou la mere de Milles estoit qui les manda venir deuers elle. Et comment Milles fut amoureux de la fille à l'Emperiere. chapitre. 21.*



Donc milles & Amys ne cesserét tant qu'ils furent arriuez en la cité ou ils hebergerét. mais ceux de la ville estoiet en grad peine & labeur, le souldan d'Acte les auoit fait sommer de luy rendre la ville pour cause qu'o ne luy vouloit pas donner Sadoine la fille de L'empiere en mariage qui estoit la plus belle chrestienne de toute l'Empire de grece. Et si tenoit en ses prisons le Conte de Clermôt & Henry son seneschal qui estoient peres à milles & à Amys, si auoit assemblé le souldan grand nôbre de Turcs & de sarrazins. Car il tenoit quinze Royaumes souz luy, il estoit Roy de Hierusalem, &

D'Afrique & de la tour Babel; & ladmenoit avec luy quinze Roys payens lesquels admenoient leurs osts quant eux qui furent nombrez bien à cent mille combatans. Lors entrèrent au pays de grece & ne laisserent église ne monstier ne ville ou ils ne missent le feu. Et quand l'Emperiere de Grece le sceut si fut bien courroucée & marrie, aussi fut bien la fille Sadoine qui en pleura moult tendrement & disoit, pourquoy fus-je oncques née que par moy le peuple Chrestien & les saints & sacrez lieux de Dieu sont ainsi tourmentez. Helas! pourquoy vis-je tant quant par moy conuient souffrir si grant dommage, lors la Dame de Clermont sa mere nourrice la reconfortoit & luy disoit. Belle ne vous doutez nostre seigneur vous aidera il faut prendre en patience & remercier Dieu, car qui prend en gré Dieu luy tourne en patience.

La pucelle Sadoine fut moult desconfortée quand elle ouit conter que les mescreans venoient en son pais pour la destruyre. Si commença à reclaimer Dieu & la vierge Marie debonnaire alors estoient en la cité Milles & Amys, lesquels estoient bien formez de corps & de membres & estoit la ville & cité forté & bien fermee & mettoient les citoiens grand peine à la garder. Adonc vint vn grand bruit parmy la cité que les sarrazins approchoient de la ville & venoient à banniere desployee. Quand Milles & Amys ouirent les nouvelles de l'ost qui venoit, Si proposerent de demeurer en la ville puis que la guerre estoit cryee. Et penserent pour quelque souldee de la ville & de l'Emperiere. En disant que qui les vëndroit bien paier qu'ils esproueroient grandement leurs corps au profit & honneur de l'Emperiere & qu'on scautoit en bref temps comme ils scauoient iouer de l'espee. Car alors leur estoit failly leur argent dont ils estoient moult dolens & ne cherchoyent autres chose que gagner. Et aussi pour esprouer leurs corps pource que argent fait moult faire de choses.

Or ne demoura pas long temps que les felons payens vindrent assaillir la ville de grand renom & vindrent du costé deuers Antiöche vne porte nommee noiron & la mirent le siege & iura le soudan que jamais ne partiroit de la iusques à ce qu'il eus prins la cité & si aura Sadoine à sa voulonté & dit que son né luy baille à son deuis qu'il mettra la cité à feu & à sang. Or estoit bien fermee la cité de tous costez & environs, les Gregeois la gardoient si bien qu'il n'y auoit que redire & auoyent grand suspeçon de trahyson, Si considera l'Emperiere qui elle pourroit faire son conducteur de ses affaires. Si appella vn sien cousin appelle Othon, & lors la royne luy dist cousin escoutez moy ie vueil que soyez mon Seneschal en tout mon Empire, Sy conduitez les ostz & les gens d'armes touta vostre deuis & les menerez dehors quand bon vous semblera & les ferez combattre à nos ennemis, & deormais vous donne le pouuoir de dominer & d'entretenir la guerre ainsi que l'entendrez, si vueil que ces soldats qui viennent d'estrange pays que les retenez & leurs donnez bons gages & les employez ainsi que vous verrez qui vous semblera bon, car ceux doivent estre mal fertus qui payent mauuaiseement.

Quand othon veit qu'il auoit ceste charge si fut montioyeux, car moult luy plaisoit de faire chose qui peut plaire à l'emperiere. Si proposa faire venir gens d'armes de toutes pars, & voulut faire les monstres. Quand le iour de la monsté fut venu fit assembler les hommes d'armes deux à deux & les fit venir en ordonnance par deuers le marché bien ordonné & fit leuer vne baniere à chacune dixaine. Lors l'Emperiere de Grece se vint appuier aux fenestres de son palais pour regarder son peuple. Or

estoit Sadoine sa fille auprès d'elle appuyee ayant le visage resplendissant comme le Soleil de beauté n'auoit plus belle pucelle en tout le pays d'enuiron. Si la composa nostre seigneur haute & droicte tellemēt que tous cœurs amoureux estoient embrasés de son amour & à cōsiderer au vray auoit les ieuX plus vers que cresson les mammelles rondes & poignante, douce son parler, la bouche vermeille, gente de corps & bien aduenante en toutes choses. La estoit pres d'elle Marie sa nourrice pour l'instruire & enseigner qui estoit Dame de Clermont mout noble & bien sage Dame & la faisoit honorer l'Emperiere mout grandement cōme se ce fust sa propre sœur. Adonc s'en vindrent marcher ses gens-d'armes à bannieres desployees par deuant son palais. Si faisoit beau veoir les pennonneaux volleter en l'air reluyre, les harnoys de tous costez. Or estoient Milles & Amys en ladicte monstre en belle ordonnance les faisoit beau veoir. Tant se printent à leuer les yeux cōtre le palais & la commencerent mout à regarder. Si voit Milles sa mere accoustree aux fenestres, laquelle s'il l'eust congneue n'eust gueres mys de aller parler à elle, Mais d'autre part estoit Sadoine mout richement aornée, lequel aussi tost qu'il la vit print merueilleusement à la regarder & dit à son compagnon Amys voyez celle pucelle en celle fenestre Dieu comme elle est plaine de grant beauté, car onc ne veis sa pareille au monde ne son per. Mere de Dieu disoit il vn pauvre homme se doit bien maintenant desesperer car iamais n'aura bien sinon tout mal O deussay ie gouuerner par droict grand terre & seigneurie & si ie suis pauvre que a peine ay-ie que disner. Mais s'ie me puis trouuer en bataille si ie feray si bien mon deuoir que ceste pucelle en orra parler. Et si elle mande que aille parler à elle bien tost m'y trouuerray & si ie puis la mettray à raison & luy raconteray de ma fortune tellement que la feray penser en mon cas, car par celuy Dieu qui me crea ie feray mon corps auant tuer en bataille que ie ne face chose dont acquerray honneur & richesse, car mieulx vaut à homme mourir en ce siecle que l'anguir à martire.

Adonc Milles fut durement embrasé pour la beauté de Sadoine qu'il auoit veuë à la fenestre. Or aduint que Marie de Clermont ietta sa veuë sur Milles & Amys & vit leur maniere de faire & commença à penser qu'ils estoient acoustrez à la mode de France. Si regarda Sadoine longuement ces deux compagnons Milles & Amys & va dire à sa nourrice. Marie regardez ces enfans, la ie croy que Iesus-Christ n'en forma iamais de plus beaux. Il semble à les voir qu'ils soyent freres germains qu'ils ayent tous deux tourné en vn ventre quand Marie ouit parler Sadoine & regarda encores ces deux enfans tout le sang luy va muer pource qu'ils portoyent les habits de sa contrée. Si dist à Sadoine la belle, Dame ces deux enfans la sont dont iadis m'eponsa le Conte de Clermont qui iamais ne me verra, & lors commença à plorer tendrement regrettant son pays. Puis manda vn Escuyer & luy commanda qu'il allast querir les deux enfans qu'elle luy monstra & qu'ils vissent parler à elle. Incontinent Milles qui auoit tousiours la veuë vers la fenestre ou Sadoine estoit, bien apperçeut qu'on le monstroit à l'Escuyer & va dire à Amys. Ie cuyde que Iesus-Christ m'aidera car mon cœur me dit que ie seray vne fois Empereur de Grece & que i'auray en mariage ceste belle fille la que voyez aux fenestres & en se gabant disoit, il faut deormais faire diligence & tenir grauité, car i'ay autrefois ouy dire que qui se hauce Dieu l'abaisse.

Tant alla l'Escuyer courant par le marche & trouua Milles, en le saluant luy dict

Gentil damoiseau debonnaire vne Dame vous mande que venez bien tost parler à elle en ce palais & admeuez avec vous vostre compaignon, lors fut mout ioyeux Milles si dit à Amys. Or pensez de me suivre, car le cœur me dit que nous aurons ioyeuses nouvelles, si tournerent bride & cheuaucherent legerement deuers le palais & vindrent descendre sur le perron, & baillerent leurs cheuaux à garder à vn des seruiteurs de l'Escuyer. Puis monterent en haut & la trouuerent Sadoine la belle & Marie de Clermont assises toutes deux sur vn banc. Les deux enfans s'agenouillerent deuant Sadoine firent la reuerence telle cōme il appartenoit & parla Milles moult hardiment. Adonc se leua la Contesse & vint vers eux en disant, enfans ne me vueillez celer dont vous estes & qui sont voz peres & meres si vous estes freres ou nom. Lors respondit Milles de franc courage & dit qu'il estoient freres & qu'ils estoient natifs du pays de Bourgogne vn moult riche & puissant & si sont nepueux du Duc, Quand la Dame l'ouit si cōmença à soupirer. Car on dit que bon sang ne peut mentir & d'vn cōsentement de cœur leur donna son amour pource que la nature la semonnoit par droite amitié. Lors tira vn petit anel de son doigt & le presenta à Milles qui estoit son fils, laquelle s'elle l'eust sçeu l'eut bien traité autrement. Si luy print à dire, damoiseau or entendez j'ayme moult ceuz de vostre terre. Sachez que ie suis à leur commandement pour l'amour du pais. Si vous en charge dorefnauant d'aller & venir ceans & y faire vostre repaire & seruir ici ma Dame Sadoine & sa mere en leur fait de guerre. Car vous me semblez tous deux fors & puissans si vous monstrez honnestes à bien seruir & vous en aurez bon guerdon. Alors dit Milles à la Dame & luy jura que cestoit la chose, du monde que plus desiroient que de bien seruir & faire la voloncé de la Dame, & qu'ils ne cherchoient autre chose, sinon de loiaument seruir, & si bien seruirons ma-Dame que elle & nous aurons honneur si bien qu'il luy en debuera suffire. Si ne reffusons point à la secourir. Car on dit souuentesfois que bon droit à bon mestier d'aide.

*Comment Sadoine fut ferme de l'amour de Milles & comment Milles non  
cognoissant sa mere ne elle luy, luy dit qu'il estoit de Bourgogne  
en changeant son nom. chapitre 22.*



**M**illes parla sagement à sa mere que des honnestes parolles qu'il luy dist & luy ietta mains ris de sa bouche, & puis va dire à Sadoine. Madame voicy des enfans bié aprins & bien faitz beaux, aduenans, & gracieux & sont dignes de tenir regir & gouverner vn Royaume. Pleust a Dieu le Roy de gloire qui pour nous fut crucifié en l'arbre de la croix que le mien corps fut seruy ainsi comme ie souloie estre au pais d'Auergne & ie les d'eusse retenir de mes amys loiaux. Car ie les voudroye encore de tout mon pouuoir enrichir. Alors Sadoine regarda mil-

les & ietta l'œil sur sa bouche & sur son visage & luy sembla beau & gracieux, son doux parler tellemēt que amours par la vertu a espris son cœur & y prêt sa plaissance & dit à soy mesmes, mere de dieu Roine de paradis en ce pays na nul tel damoiseau, sont ils si belles gens en France, mon cœur est ia fiché en cestuy. Car vn tel vassal

vaut bien tout l'auoit d'un pays, maintenant ne vueil vestir robe de vert ne de rouge, villes, ne chasteaux fermez. Je n'ay doresnauant que ce mignon icy, car mon cœur luy agréé & si est à mon plaisir, il est noble bel amoureux en luy vueil prendre soulas & deduit. Et si ie le puis auoir ainsi comme i'entens i'auray en ce siecle cy mon paradis. Et que vaudroit auoir terres ne edifices si ie prenoye vn Baron qui fut vieil & chenu qui fut blanc & gris & tout decrepité & fut il Roy de tout le môde & le plus superlatif tout ce ne me vaudroit riens, car ains seroye en peché tousiours rât que ie viuoye, Et alors le sonhaiteroye qu'il fust mort & ensepuely & me faudroit plaifance ioye & soulas, & si ne pourroie auoir de luy delit ne suffisance, liesse ne bon ris. Lors viueroie en douleur en ayant à iamais le cœur dolent triste & marry, mais avec celuy qui tant m'agréé seray tousiours ioyeuse, il n'est que viure à son aise.

Sadoine la pucelle regarda doucement Milles & mout merueilleusement luy sembla beau & luy ietta ses yeux tellement que depuis ne les peut oster. Lors Marie d'Auergne demanda à son fils comme il auoit nom & luy en charge sur sa vie que point ne luy cele. Dame dist Milles ie le vous diray, i'ay nom Baudouin, ainsi fuis nommé sur les sors & mon frere que voicy fut nommé Richer ainsi l'appelle on. Or la grand folie que fit Milles de changer son nom, car alors sa mere laissa de penser à luy. Mais ainsi que dit l'histoire il le fist de pœur du Duc de Bourgongne qu'il ne l'éuoyait chercher en ce pays la. Et certes s'il eust dit la verité a celle à qui il parloit il eust esté bien doucement reçu plus qu'il ne fut. Car cestoit celle qui l'auoit porté neuf mois en ses costez. Car elle luy eut dit. Beau-fils bien soiez venu. Non pourtant la Contesse l'ayma mout doucement & nature ne se pouoit mussier en elle & pource que vertu & nature ne mentirent oncques, plus traict bonne nature, pieça l'avez ouy reciter que cent bœufz ne feroient.

A Milles & amis ou tant eut de beauté leur fist commandé de demourer leans eux & leurs cheuaux, meilleure hostellerie n'auoit en la cité, si commencerent les deux enfans à eux entremetre de seruir avec les Escuiers & furent de chacun bien aimez. Lors le Marechal de Grece qui estoit fort & puissant commanda que tous ceux de la cité fussent le matin tous appareillez & bien armez pour saillir hors la ville, & pour soy monstrier vaillans encontre les payens car par vne grand cruauté venoient assaillir la ville de Constantinople, Si s'aprestèrent les Gregois mout richement, & Milles & Amys qui desiroient souuent faire saillie se vouloient esprouuer afin que par leur vaillance il fussent honorez crains & redoubtez, & scauoit bien que iamais ne profiteront se ce n'est parfaictz d'armes, car on ne peut monter en quelque honneur qui ne monstre aucun bien s'il est fiché au cœur, mais aucuns enfans sont en maints Royaume qui sont si paresseux d'acquérir hōneur qu'il ne leur chaut sinon, mais qu'ils ayent à boire & à manger & ayent leurs delices & pource qu'ils scauent qu'il ont assez de rentes & reuenus. Il leur semble qu'ils sont bien honorez. Et nont en eux nulle amour ne gaieté de prouesse, hardiment bonté ne science, & quant ce vient en guerre ils n'y pensent point auoir le cuir l'ayde. Tellement qu'ils en sont debontez, & sont comparez au pourceau qui se nourrit d'ordure.

*Comment le souldan d'acre assiege la ville de Constantinople, & comment les Chrestiens  
y firent hors contre les payens. Et comment Milles à l'ayde de son compagnon  
Amis vint dessus l'estandart des payens, & print deux  
Rois prisonniers. chapitre. 23.*



Ors de Constantinople saillirent bien enuiron. quarante mille Gregois bien armez & bien embastonnez, & Milles & Amys qui eurent les cœurs courtois s'en vont doucement tenant l'un l'autre par le doy, Quand payens virent venir les gregois si se rengerent & ordonnerent le Roy d'Acree y estoit accompagné de quinze Roys. Le souldā de Damiete, le Roy de Hierusalem, le roy d'Inde, le souldan de Perse avec les Bordoys. A tant viennent main à main, & les Turcs de leurs arcs turquois com-

mencerent à tirer flesches plus dru que ne volle la neige en yuer. Lors estoit sur la muraille Sadoine la belle & Marie d'Auuergne & l'Emperiere aussi assise tout au plus haut, si regarde Sadoine maintesfois par les champs se elle pourra veoir Milles qui tant estoit beau & droit: mais tant en y auoit de blancs & de noirs que on ny pouuoit cognoistre, ne sarrazins ne Gregois, Et frappent l'un l'autre de lances & d'epées tellemēt que l'herbe fut en peu d'heure toute couuerte de morts & de nauurez. Milles & Amys se fourent en la bataille & rescouirent le mareschal de Grece qui fut en grand danger destre prins & tué, & le remonterent de bon destrier dont il le remercia grandement, Car cestoit droit & raison & nul hōme ne doit prendre vn tournois de l'autruy s'il ne l'en remercie.

Deuant Constantinople y eut grande bataille & fiere occisiō tant y auoit de mors & de nauurez que ce fut pitié. Lors le souldan d'Acree qui auoit avecques luy quinze Roys commēça moust cruellement à assaillir chrestiens, & fut monté sur vn Elephāt & tenoit vn estandart de fin or iamais on n'en vit de plus beau. si estoit la lance ou il estoit painct en la baniere l'image de Barantron, Lupin, & Appolin, ausquels les esclauons croioiēt. Au coupeau de la Baniere estoit vne image d'or appellé Mahom, si faisoit beau veoir tourner au vent ladicte baniere. Or tenoit ce souldan vne merueilleuse espee & vn escu doré en son col où estoient ses armes. Les quinze Roys estoient pres de luy qui mout souuent regardoient celle riche baniere qui auoient cœurs de Griffons. Lors commencerent à grincer les dens & tous d'une entreprinse assaillirēt les Gregois à l'endroit de leur enseigne & a force & a grand randon abbatirent ceux qui la gardoient. Adonc Milles & Amys qui tousiours se tenoient ensemble coururent sur paiens cōme le loup apres les brebis. Mieux aiment mourir les deux iouenceaux a la bataille qu'ils n'en viennent a leur honneur & a leur intention, car qui se veut ayder en bonne & vraie equité sachez qu'ils ne luy peut nul mal prendre & ne peut venir à malle fin car se dieu baille vn boeuf & il le veut dōner ce n'est point par la corne.

Et quand Milles vit venir le noble estandart accompagné de grand route de sarrazins, le courage luy croist & pense de l'abatre a terre. A tant appella Milles son gaillard compagnon Amys & luy dist. Compagnon pourtuiuiez moy & ne foyez point couart voyez. c'est estandart qui luit & vantelle si nous le pouuons gaigner nous ac-

queurons grand honneur & cheualerie, car qui ne s'adventure il ne vaut rien. Et à celle parole brocha son blenchart & desiré d'occire le souldan plus que ne fait l'espreuier l'alouete. Si poinct milles son cheual iusques entre les quinze Roys & en fiert vn de sa hache tellement qui le pourfendit iusques a la poitrine. Et Amys le suiuoit qu'il moult s'aymoit. Tout comme hors du sens vont ces deux reuerfant turcs à l'endroit des quinze Roys, & tellement les esparpillerent que force leur fut de laisser l'estandart. Or tenoit Amis sa hache qui bien en scauoit iouer, & fiert le Roy D'annebron qui tenoit orient Europe & luy donna si grand coup sur le col qui le fit tomber à terre, mais son frere le souldan d'Acre que Dieu maudie luy vint en ayde & le rescouit des mains de milles, & luy va dire le souldan mahom te doint grand encombrier, si ie te puis tenir ie te feray pendre & trainer a la queue de mes cheuaux puis luy dit milles maudit souldan tu mentiras tu as encommencé la guerre pour la belle Sadoine que tu cuide auoir mais a l'ayde de mon sauueur ie t'en garderay bien. Lors passa outre & fiert & frappe & coupe bras & iambes & son compagnon le suit qui en fait autant. Si peut lon bien tesinoigner que le souldan n'aura mye Sadoine la belle ains fera pour milles qui sera iusticier de toute Grece car il tasche a bien faire & qui bien fait Dieu luy aide, & en toutes choses qu'on fait & qu'on veut commencer tout gist fors que en aduventure.

Alors milles de Clermont si bien s'adventura par le vouloir de Dieu qu'il reuerfa par terre le Roy d'Annebron & luy osta par force son heaume tandis que Amys se commença a combatre contre le souldan qui par auant auoyent secouru le Roy d'Annebron, Si cria milles au Roy d'Annebron & dit qu'il l'occira s'il ne se rend à luy. Adonc luy cria mercy le Roy d'Annebron & dit qu'il se fera baptiser s'il luy veut sauuer la vie, lors luy octroia milles & le bailla a quatre soldats qui le menerent en la cité a qu'il se fioit moult apres milles va poursuiuant l'estandart que le Roy Alzarius auoit leué & luy bailla de sa hache si grand coup sur le col qu'il luy trencha la teste & l'enseigne de mahom cheut à terre. La vint le mareschal de Grece qui bien auoit veu la bataille du Roy Alzarius & de milles si escria tost aux Gregeois qu'ils viennent apres luy pour secourir milles car en iour de sa vie n'auoit veu meilleur Cheualier lors vont tous apres en si grand maniere que ils chasserent deuant eux les payens iusques bien pres de leurs tentes & pauillons. Si perdirent les payens leur enseigne & ne la peurent releuer & tournerent tous le dos a milles le gentil. Aduint que en celle fuite milles rencontra le cousin au Roy d'Annebron, lequel estoit Roy d'Affricque vn moult riche pays & fut nommé malaquin & luy donna si grand coup de sa hache sur le heaume en vain, tellement qu'il coula contrebas sur la teste du destrier en telle façon qu'il en fist voller la ceruelle a terre, & lors tomba malaquin & se brisa la cuisse fenestre & ne se peut releuer. Si prie milles qu'il le prenne a rançon. Adonc le laisserent milles & Amys & le menerent hors de la presse & le baillerent a garder aux Gregeois lesquels le menerent avec d'Annebron pour luy tenir compagnie, A tant d'Annebron demanda a malaquin comment il auoit esté prins & quels promesses il auoit faites & s'il vouloit croire au Dieu des Chrestiens. Certes dit malaquin i'amaiz n'y pensay, mais suis courroucé que les payens ont tourné le dos aux Gregeois. Apres que milles eut baillé, en garde malaquin, les Gregeois suiuièrent la trasse des payens chacun suyuoit milles & grâdemment le prisoient pour sa hardiesse rebouta tous les payens dedans leur ost. Et cer-

rainement estoient tous desconfits si n'eust esté le fouldā d'Acres qui descendit d'une montaigne & admena quand & luy trante mille sarrazins frais & nouueaux crians & hurlans si que ce sembloit estre foudre qui descendit du ciel. Lors le mareschal de Grece fit sonner la retraicte & chacun se tira a son enseigne. Car quand la chose va on la delaisse coye.

Le mareschal de Grece fist retirer ses gens & milles & Amys allerent chassant les prisonniers deuant & faisoient porter l'estandart mahom qu'ils auoient conquesté: dont le mareschal de Grece les en fist moult honorer. Si commencerent trompes tãbours & naquaires à sonner & menoit le mareschal milles par la main. Alors chacun commença à crier hautement apres eux fleurs d'armes & d'amours en demenant vne merueilleuse ioye. Et au bruiet qu'ils faisoient la Contesse d'Auergne aduisa milles le noble Cheualier & dist à Sadoine. Dame voiez celuy qui est de si grand beauté bien est à louer, car auioird'hui il a gaigné le pris & l'honneur de la bataille chacun luy a donné. Regardez comme il luy siet a porrer son blason d'armes & comme il se scait deduire & deporter oncques mais en ma vie mon cœur ne se peut accorder a nul ne iamais ne scait nul auoir mon amour fors que ce iouuenceau: si le vueil mander affin de luy presenter mon cœur mon amour: si le meneray en Auergne & le feray honorer de toute ma gent: & comme mon fils charnel le feray seigneur d'Auergne, car bien vaut a gouverner vn pais & scaura bien le Côte de Limoges guerroyer. Et quand le tiendray pour fils ie ne trouueray personne au pays qui me ose facher ny contre dire: si luy fera hommaige, & luy iurerons tous la foy: car ils le trouueront tous de bonnes mœurs: beau haut & droit doux & gracieux. Quand Sadoine l'ouyt ainsi priser elle va muer couleur & ne voulut pas dire ce que son cœur pensoit, ains dit si bas que nul ne l'ouit par-Dieu sotte maïtresse vous vous pouuez bien vanter, mais si ie puis ie iray au deuant & croy que se ie luy veux monstrier semblant d'amour qu'il laira bien tost de vous le cœur, car ie suis belle & ieune & si ay tout le pays de Grece en gouuernement iusques par de là la mer, & par ce point cy vous voudray surmonter: car qui a force il a bonté.

Dans Constantinoble entra milles de Clermont moult noblement, & deuant luy alloyent sonnãnt trompettes & clairons & gros tãbours d'argent & deux Roys, Dannebron, & malaquin, & ne firent point d'arrest iusques au palais.

La estoit l'Emperiere de Grece qui les attendoit au perron, & son mareschal arriva deuant elle lequel luy dist Dame honorez ce iouuenceau & luy donnez beau don, ie croy qu'il n'y a homme en tout le firmament qui ay autant de hardiesse comme luy, par son effort il a abbatu l'estandart au fouldan & si a occis des le commencement quatre Roys & deux qu'ils a prins prisonniers, digne est de tenir vn grand Royaume; Car Roy est de beauté, fleur de prouesse & d'entreprinse, c'est le Dieu de bataille. Quand l'Emperiere l'ouyt elle commença a rire comme pour le plus hardy & le plus excellent en armes mist au chef de milles vn noble chapeau d'Or & Amys son compaignon en commença a rire doucement: Car il aimoit autant son honneur qu'il faisoit le sien & aimoient parfaictement l'un l'autre comme en la fin ortez que bien y apparut, car Amys fut battu de Dieu le tout puissant & fut de mesellerie tellement blecé que ce fut grand merueille a voir, & luy faillit sa femme & tous ses parens & demeura habandonné de tout le monde, mais milles de Clermont qui l'aymoit le

## L'YSTOIRE DE

couchoit chacun iour tres-amiablement entre ses bras & le baisoit en la bouche & tua ses propres enfans pour le guerir qu'il auoit eu de bellissant, qui puis par le vouloir de Dieu furent resuscitez ainsi que orrez cy apres: car la matiere descét de grand miracle. Si doibuent tous seigneurs & toutes gens ouir volontiers le bien & non le mal, car mieux vaut escouter bonne chose que mauuaise pource que c'est honneur & profit à Homme de bien faire & de bien dire.

*Comment l'Emperiere de Constantinople ayma Milles si ardimement qu'elle entra en ialousie de luy & de sa fille cognoissant qu'il aymoit mieux sa fille qu'elle. chapitre. 24.*



I fut mené milles dedans le palais moult honorablement avec le Marechal & fut assis a manger aupres de luy, son compaignon Amys de costé. De l'autre costé estoit l'Emperiere assise vis à vis, laquelle auoit les cheueux tous gris & estoit de l'aage de soyfante & dix ans. Si commença l'Emperiere durant tout le menger a regarder Milles lequel estoit beau & gent & bien formé tant le veoit gracieux en faitcs en dictcs que cestoit merueilles, si bien y ficha son cœur qu'elle en perdit le boire & le menger & commença a penser & dire, vray Dieu de paradis comme pourrois ie faire qu'il fut mon seigneur & mary, mais certainement Milles ne pensa point a elle. Car il auoit bien ailleurs son cœur donné, c'estoit a la belle Sadoine fille de l'Emperiere ou estoit ia son cœur rai. Et quant ce vint apres le menger que chacun fut leué de table l'Emperiere dont ie vous ay deuise entra en sa chambre en son liect estoit sa fille & là commencerent a deuiser de plusieurs choses & va dire la mere a la fille, certes ma fille ie me suis aduisee que mon Royaume est de payens assailly, pource que ie n'ay ne seigneur ne mary qui le deffende, ne parét ne amy, & se i'estoie mariée a quelque grant prince qui fut vaillant en armes & hardy, les payens ne nous oseroient assailir. Mere dit la fille vous dictes vray mais par-Dieu ma mere vous vous pouuez bien matier a vostre plaissance, & bien me plaist, mais que n'en vallez pis, eslisez vn prince qui vous agree parquoy honte blasme ne puissiez auoir. Fille dist l'Emperiere ce iouuenceau viendroit il a goust, dictes en vostre aduis, Mere dit la pucelle se donné me l'avez point ne doit estre escondit. ie dis Dieu le vous mire,

Fille dist la mere ce n'est pas mon entéte que l'ayez, car ie le vueil pour moy, vous estes de ieunesse trop fiere. Cestuy est digne de tenir vn grad Royaume. Cuidez vous dit la pucelle que vn si ieune damoiseau comme cestuy vous vouist prendre a femme qui est si preux & si vaillant, si beau, & si droit & vous estes doresnauant vieille il ne tiendroit compte de vous penseriez vous iouir de luy quant il vous auroit boutez les anneaux dedans les doibz. Certes nenny. Car il troueroit pucelle ou il s'esbatroit & si le preniez vous feriez vn mauuais marché maint iour vous en repentirez, car c'est vn mauuais mal ne cuydez point que ialousie.

Lors quant l'Emperiere ouit ainsi parler sa fille le sang & la couleur luy va muër, par Dieu dist elle fille vous le pouuez bien aimer, mais sachez pour vray que ie ne vueil pas que parlez à luy, & si ie vous y voy ou se ie m'en aperçoy par celuy qui ma fait

& formée ie vous feray mettre en vne prison si forte & si dure que de l'an ne verrez ne Lune ne soleil. Quand la pucelle ouit tels mots dire à sa mere, si fut moult dolète, le sang luy fremist & deuint passe. Si se part de la chambre & ne voulut plus demorer leans, & se commença meueilleusement a demener alors Marie sa nourrice luy demanda qu'elle auoit certes dit la pucelle point ne le vous celeray. Car le mal que ie tiens m'est grief a porter & seroit l'herbe moult bonne qui me pourroit guerir ceste maladie, mais ie voy que chacun veut auoir celle herbe hola dist la nourrice, or laissez estre tout cela. Je sçay bien qu'il vous faut pour vous rapaiser, celui à qui vostre mere pretend a le chapeau. C'est ce qui vous faict fuier le corps. Or vous semble que pareillement ie m'y vueille heurter, Mais pour l'honneur de vous ie ne daigneroye. Et sachez que se ie vous peux aider & conforter ie y mettray telle peine que vous en aperceuerez Dame dist la pucelle me pourrois ie fier en vous, ouy dist la nourrice ie le vueil iurer sur les saints. Je vous prie donc ma mie faictes le venir en vostre chambre, & la iray parler a luy, volontiers dit la nourrice, & tandis que parleréz a luy ie iray reconforter ma dame vostre mere, puis va dire la pucelle, ha ha se veut ma mere marier & prendre si hardi damoiseau ie vous requiers Marie que enuers elle le blasmez tresfort, belle dit la nourrice ie le vueil louer, car plus le blasmeray & moins cessera c'est la maniere de femme.

Marie de Clermont s'en alla en la salle pauee & la trouua Milles qui se pourmeuoit pour sçauoir ou Sadoine estoit. Si le rencontra & s'enclina deuant luy & luy dit. Seigneur allez en ma chambre, la trouuez Sadoine la pucelle qui veut parler a vous ie vous supplie gardez son honneur car pour ce que vous estes de ma contrée ie vous vueil ayder de tout mon penser & seruir a toutes heures. Dame dist Milles ie vous remercie benoiste soit l'heure que fustes née Sachez que se bien me vient vous n'en pourrez empirer. Lors s'en alla en la chambre tout coyement que nully ne le vit, & la trouua la pucelle, laquelle il salua, & aussi elle luy rédit son salut & s'enclina moult doucement deuant luy. A tant Milles s'assist pres d'elle, & lors commença a souspirer. Et Milles luy dit Dame, qui vient en lieu secret doit dire sa pensee.

Lors va dire Milles à la Pucelle. Ceans me suis venu esbatre & vous diray pourquoy ie suis venu, combien que ie ne soye pas digne ne yssu de si haut lieu qu'il m'appartienne me trouuer avec vous. Mais j'ay aussi grand Cœur que si i'estoye Roy, & amour me fait rendre avec vous & se ie vous prie pour dieu que iamais n'en soit parlé car ie sçay que ie fais oultrage, mais ce ma faict amours qui ont surmonté mon Cœur en vertus. Non pourtant se i'eusse d'eu mourir ie ne me fusse pas tenu de parler à vous si vous requiers mercy se ie forfais en riens car ie me rends à vous a iamais. Quand Sadoine l'ouit le sens eut tout esperdu, & luy dit. Damoiseau ie vous retiés des miens en bien & en honneur & sans mal penser adonc la pucelle luy donna Bource & Seincture & vn Anneau D'or oncques plus bel ne fut veu. Quand milles tint l'Anneau ne l'eust donné pour toute la terre du Roy Artus, mais certes il comparut bien chèrement l'Anneau a peu qu'il n'en fut pendu & estranglé, car trop se hasta d'aller sur les Payens & trop eut de hardiesse en luy tellement qu'il cuyda voller deuant qu'il eust des ailes.

*Comment l'Emperiere fist mettre en prison sa fille, & comme pour la cause  
Milles cheut en grand maladie. chapitre 25.*



Donc Milles fut mout ioyeux quand il entendit que la pucelle luy auoit fait don de mercy, & ne se peut tenir pour tout l'or du monde qu'il ne la baisast fort souuent & de grand appetit. Mais la pucelle l'excusoit tousiours grandement, & tant firent que eux deux ensemble faisant ainsi leur parlement vne Chambriere partit de la Chambre & alla secrettement tout dire a sa Mere, en luy disant. Dame vostre fille est bien hardie avec le Bourguignon, grand Parlemēt font ensemble, c'est celuy a qui vous donnastes le Chapeau d'or. Car il est bien hardi de la baisier si souuent, & pourtant ma-Dame donnez vous garde d'elle & de luy, ou autrement yra que ne cuydez. Car le hardy François la tire trop doucement. Quand la Royne l'ouit a peu quelle n'enragea. Lors commanda a tous ses Sergens que incontinent le corps de sa fille fut mis en Chartre en la plus forte Tour qu'elle ait. Et a tant parle Milles avec la fille qu'il fut temps de partir. Si prent congé d'elle & s'en va. Et adonc voicy venir les Sergens de la Dame qui enterent en la chambre si tost que Milles s'en fut allé, & prindrent Sadoine & luy dirent. Dame vostre Mere nous a commandé de vous prendre & de vous mettre en prison. Lors la pucelle commença a plourer tendrement & dit. Ha amy Maudit soit qui mal nous veut & qui nous veut destourner a maintenir bonne vie, certes mesdisans a ce commencement pour vostre corps me feront endurer maint martyre. Nonobstant quelque douleur : & lamentation quelle fit elle fut mise en la Tour & avec elle plusieurs Damoiselles lesquelles luy disoient a toutes les heures du iour. Dame laissez ce iouuenceau & ostez vostre cœur de luy, car vous ne sçauiez dont il est gentil ou villain, ce n'est que vn aduenturier. On ne cognoist ses parens ne amis. Adonc quand la pucelle vit qu'on blasmoit milles. Si les commença fort a blasmer, & leur dit de laide iniures, car il n'est pas si mauuais sourt que celuy qui ne veut entendre.

Quand Milles ouit parler que sa Dame estoit en prison pour son amour, si commença a demener grand dueil & soudainement de la tristesse qu'il eut se coucha au lit malade d'une grieue maladie, tellement qu'il en perdit le boire & le manger. Alors son compaignon Amys de pitié qu'il eut commença a plourer tendremēt & luy va dire, mon frere amours ont mis vostre cœur en tresgrand danger. Certes respond milles, a bien peu que n'enrage de c'este doleance. Et ne demoura guerres apres que le mareschal de Grece admena pardeuant l'Emperiere les deux prisonniers D'annebron & Malaquin. lequel d'Annebron auoit promis de soy baptiser Si le fit baptiser la Royne de Grece en la maistresse eglise de Cōstantinople. mais malaquin qui estoit present à ce faire fist alors de grandes irrissions. Et en despit du saint batesme ietta dedās les sōns plusieurs ordures. Si cracha dedās en desprisant la loy de Iesus-Christ. Et quand on vit Malaquin ainsi le maintenir si en despleust au Mareschal & à toute la seigneurie & bien tost apres le mareschal fit venir vn bourreau & luy fit trencher la teste, Or estoit present Amys qui demenoit tel dueil pour Milles son compaignō que

## MILLES ET AMYS.

cestoit pitié & horreur à le veoir, & de la tristeste qu'il demenoit furent les assistens moult emerveillez, tellement que l'Emperiere enuoya querre le gentil Amys & le fit venir deuant elle & luy demanda comment se portoit son frere. Et moult estoit esbahie que plus ne le veoit. Atant respond Amys. Helas! Dame il est presque iusques au mourir, ie cuide que iamais ne le verrez en vie. Quand l'Emperiere ouit Amys ainsi parler a bien peu quelle ne creua d'yre & de courroux. Lors quant le vespre fut venu alla veoir Milles pour le reconforter & luy demanda comment il se portoit, & luy dit. Baudouin pensez de vous guerir. Car se croire me voulez: auant qu'il soit trois iours passez ie vous feray seigneur de toute Grece. A tant parla milles & iura grant serment qu'il aimeroit mieux veoir son amie que d'auoir tous les Royaumes & richesses du monde, ne tout l'honneur de l'Empire: & dit qu'il n'a que faire sinon d'auoir son plaisir & plus ne veut de richesses: Mais tant qu'il peut desire la mort & dit que l'homme qui à plaisirance il doit bien suffire: & que tant plus à dauoir & tant plus a souffrir. Quand l'Emperiere l'entend si se part bien tost de la place, & commença a rougir & maudit l'heure que iamais sa fille fust engendrée, & que oncques la porta & dit tu m'as osté ma ioye, mon soulas & mon souuenir & me ostes ma plaisirance & me tollis mon bien ha ha doux amy me laissez vous pour vne garce qui ne se sçait maintenir. Ha mauuaise ie voy bien & cognoist que les oysons meneront les oyés paistre.

Or aduint en ce temps ainsi comme l'histoire nous enseigne que le mareschal de Grece fist vne saillie sur les paiens & mena avec luy maints bons châpions aux châps. Lors quand les payens les apperçurent si iurerent leur Dieu mahom ils seront bien receuz & leuerent vne huee & vn grand bruit & merueilleux & viennent moult fierement contre les Gregeois. Si estoit le beau compagnon Amys tenant l'espée en la premiere bataille & dit qu'il se vengera des payens si ne pense que de frapper & ieter gens mors par terre, mais se le preux Milles eut esté avec luy moult eussent fait de prouesses & de vaillantises. Quand le souldan d'Acre voit qu'on luy occist ainsi les gens, si cuide fendre de despit: si acourt à pointe de cheual de costé vne montaigne & tenoit l'espée de fin acier en ses mains & hert & frappe & occist plusieurs Gregeois, & iure Mahō & sa puissance que iamais ne sera aise tans qu'il ait occis tous les Chrestiens ou il les metra bien tost en fuite. La eussiez veu maint Persant: & maint Turc, Afriquois, Bordoïs & gens de malle aduenture tant que les champs estoient tant couuerts de gens & de Cheualx. L'vn fier sur l'autre, l'autre se deffend & despee son Armure, Tant se combatirent Gregeois & Payens en sorte que le Mareschal de Grece eut du pire. Et luy desplaisoit moult fort ceste Bataille pour le commencement. Mais ne demoura gueres longuement que Amys le compagnon de milles fit tant de prouesses deuant les yeux que a peu pres ne faisoit reculer les payens. Et quand le Mareschal apperçeut la hardiesse de Amys brocha le cheual des esperons & crie que chacun le suyue. Si furent tous si vertueux en ceste premiere cource qu'ils firent reculer payens plus de trois iets d'arbalestre, & cuydoient bien auoir le champ gaigné par la prouesse d'Amys & pour l'enuie qu'il eut se bouta trop auant & luy chargea la nature & l'escripture nous dit souuent que peché encōbre l'homme pour enuie de gaigner.

Alors entra le mareschal de Grece en la bataille & esprouua son corps par vne moult grand hardiesse & viue force, Mais quant le souldan aperçeut celle desconuenue si luy ennuya moult horriblement & incontinent fait sonner Bucines & Trom-

pettes: & assembla autour de luy plus de dix mille paiens & leur commanda que chacun le suyue & tant le suiurent payens que par force enclouit de tous costez le Marechal de Grece, & fut son corps despecé en plus de trente pieces, & fut la bataille des Grecs arriere renuersee. Si tournerent les Gregeois le dos, & les payens les chassent tellement que de trente mille qu'ils estoient en demoura vingt mille mors ainsi que nous tesmoigne l'hystoire. Or retourna Amys dedans la ville moult courroucé & dolent pour la iournée perduë & fut si nauré au cœur que ains qu'il entra dedans plus de quinze fois se pasma, & ne s'en faillit gueres que le souldan n'entra dedans la ville apres luy, se n'eust esté la porte coulisse qui fut soudain deuallee. Lors les Gregeois monterent sur les carneaux des murailles & noblement deffendirent la ville, & si longuement dura l'assaut qu'il estoit plus de minuiet deuant que le souldan s'en partit. Car il souhaitoit la cité prendre pour l'amour de Sadoine, laquelle il ayroit moult & ne s'en fust ia party d'aupres si n'eust esté la nuit obscure qui les en chassa. Adonc ceux de la ville se trouuerent en grand ennuy & traual apres le departement du souldan. Et fut si grand douleur en la ville que iamais en ouyt parler de teile, Car toute la fleur de Grece demoura morte en celle bataille, Cheualiers, Ducz, Contes, Barons, Bourgeois, & Marchans chacun brait & crie, l'un plaint son Frere, l'autre son Pere, l'autre son Enfant, l'autre son Voysin, & l'autre son mary, tant eussiez ven de plainte & de pleurs que c'estoit pitié à regarder. Lors l'Emperiere quand elle voit son peuple ainsi lamenter ne scait que deuenir, pleure & larmoie & destort entre ses bras & ses mains & tire ses cheueux à grosses poignes & brait & crye, & chet toute pasmee contre terre. Atant voicy venir Marie d'auuergne doucement la reconforte & forment bien aise qu'elle auoit perdu ses parens & amys, affin que Milles & Amys fussent honorez en Grece, & qu'ils fussent exaucez par son moyen, Pource qu'ils estoient de son pays. Lors reclama l'Emperiere & luy prie qu'elle porte patiemment la perte car force luy estoit. Si la porta doucement par ce que Marie luy dist car ouy auez pieça qui riens ne met en cry s'en à mout beau taire.

---

*Comme l'Emperiere mist sa fille hors de prison. Et comment elle promist à Milles de luy donner en mariage. chapitre. 25.*



**D**edans Constantinople eut si grant courroux que ce seroit merueille & trop long à racompter Il n'est nul qui sceust à dire la marisson de ceux de la ville & le dueil que l'Emperiere demenoit. Atant viennent Gregeois au palais & crient à haute voix. Dame baillez nous vn Marechal pour nous conduire, ou tout vostre pays est destruit, ou prenez quelque Cheualier qui soit hardy & courageux. ou nous baillez le hardy Bourguignon car seurement pouuons aller avec luy, & avec son compagnon car moult auons veu de sa prouesse. Si ne demandoient les Gregeois à l'Emperiere que milles & leur sembloit mais qu'il fut avec eux qu'ils auroyent bien tost destruit les payens & pource disoient à l'Emperiere. Dame donnez vostre fille en mariage à ce Bourguignon qui nous sauuera vostre pays & nostre ville & sachez que de sa maladie sera bien tost guery, car se vous ne le faites tout est perdu & sachez Dame que enco-

## MILLES ET AMYS.

res de present sont venus bien cent mille payens à leur aide & croist leur ost chacun iour & si n'auons le Bourguignon nous ne pourrons auoir resis-tence contre eux, car c'est le plus hardy du monde. Alors respondit la Dame & leur dit, seigneurs ie le vueil bien.

Si s'ot ven' en la châtre de milles qui demenoit grád dueil pour Amys son cõpagnon qui merueilleusement estoit nauré de plusieurs playes qu'il auoit eues en la bataille. Adonques le conseil de l'Emperiere parla a milles & le questionna & luy dit. Seigneur vous auez la grace de tous ceux de Grece, de la Royne & de Sadoine sa fille & de tous ceux de la ville & dient que iamais en bataille n'iront se n'estes auec eux ne sortiront ià hors de la ville pour combatre les payens. Seigneurs respond Milles ie n'ay nulle puissance de maintenir bataille tant que soye guery & dites à l'Emperiere qu'elle tient en sa prison ma douce medecine. Lors quand la Royne de grece sçeut la responce de Milles elle appella la Contesse d'Auuergne & luy dit. Dame conseillez moy voyez le Damoiseau que mes gens ont prins en amour, il ayme ma fille & elle luy, croyez que l'aymeroye mieux pour moy que pour elle, & dit que iamais ne guerira si ne luy baille Sadoine, Dame se dit Marie vous sçauuez que les payens nous ont assaillis si sont tous vos gens morts & peris & ne auez plus personne qui vous ay de à ce besoing. Si vous conseille que promettez a ce damoiseau voltre fille Sadoine en mariage si tost que les paiens s'en seront allez & le ferez Empereur & Roy de toute Grece s'il peut desconfire ceste gent, sur ce point vous mettrez hors voltre fille de prison & luy manderez que pour l'amour de Sadoine il se guerisse. Et si ainsi ne le faictes sachez pour certain que voltre pays sera gasté & destruit. Lors dit l'Emperiere Dame ie vous croiray. Si manda querir Sadoine & luy rendit son amour. Et si tost que Milles le sçeut fut plus sain que deuant, & se leua du lit tout soudain & ne sentoit plus nul mal. Adonc s'en vint Milles au palais en la chambre de l'Emperiere, & la luy fit la reuerence ainsi qu'il sçauoit bien faire, & incontinent apres le salut de la chambre deuant tout le bernage & s'en courut voir Sadoine en la chambre.

Et quand le noble Cheualier milles vit Sadoine il l'alla acoller à deux bras Et elle quibien l'aymoit le commença a festoyer. Mais il ne fut pas long temps auec la pucelle que la Royne l'enuoya querir par vn messager lequel luy dist qu'il s'en vint bien tost parler a elle. Lors luy dit Milles Dame bien me plaist aller ie m'en vois apres vous. A tant Sadoine dist a Milles. Ic vous prie ne courroucez ma mere qui ina deliuree. Allez vous en parler a elle. Incontinent Milles se partit de Sadoine & s'en vint en la chambre de l'Emperiere & s'agenouilla deuant elle mais la Royne le print par la main & le leua & luy dist. Damoiseau or m'entendez, aydez moy a mon besoing & ie vous promets de vous donner ma fille en mariage & mon Royaume apres ma mort. Si vous faits mon mareschal & souuerain de toute ma gent & vueil qu'ils vous obeissent comme à leur souuerain seigneur, Dame dist Milles ie vous ayderay. Et vous promets ma foy que si ie ne desconfits les payens, ie vous quitte voltre fille que m'auuez promise en mariage, ou ie mourray en la peine.

---

Comme Milles apres qu'il fust constitué Mareschal yssit hors de constantinople à tout grand ost & alla assaillir les payens. Et comme il fut prins & retenu prisonnier. chapitre. 26.



Eu de temps apres que Amys fut gueri de ses playes & que Milles eut fait deliurer Sadoine de prison, il fist saillir hors de Constantinople moult grand Baronnie de Gregeois tant a pied que a cheual, & leur estoit aduis que puis qu'ils auoyent milles en leur compaigniee que la gent payenne estoit ia desconfite. Car ils le tenoyent pour vn Dieu de bataille, le plus fort en prouesse & le plus cheualeureux qui adonc fust en vie. Si luy donoit chacun louange, grace & vertu, & estoit prisé & aymé de tout chacun. Car honneur & louange donne courage a l'homme. Et quant les Gregeois furent hors de Constantinople bien armez & embastonnez les payens les apperceurent & vindrent au deuant d'eux comme chiens enragez. Lors eussiez veu venir le soudan d'Acree & le Roy Fernagu, & deux cens milles payens bien armez & acoustrez. Oncques ne fut veu en vn tel estour plus grande occision pour vne rencontre qu'il y eut alors tant d'vn costé que d'autre. La eussiez veu maint sarrazin cheut à terre, maint poing couppé & maint chef abbatu. Mais qui eust veu milles tenant le branc d'acier ferir & frapper & ruer gens tous morts par terre il eust eu grand ioye au cœur & s'en fust esmerueillé. Sy luy auoit donné Sadoine vn manche de Drap d'or confuë aupres de son blason laquelle il faisoit beau voir venteler en l'air. A tant Milles se va retirer vers Constantinople & voit Sadoine la pucelle & aussi Marie d'Auuergne & l'empriere & plusieurs autres damoiselles & comme ayant le cœur tout rauy & tout esperdu pour l'amour grande qu'il auoit à Sadoine comme Lyon enragé se va ferir entre les paiens & en fiert vn si qui le iette tout mort a terre, & puis crie Constantinople par grand force & vertu, & Amys luy escrie. Ou es-tu beau compaignon pour dieu garde ton corps, & milles respondit. A Iesus-Christ le glorieux recomande mon corps & aussi mon ame, & mets en sa sainte garde. Qui eust veu lors le Cheualier Milles, Testes, pieds, bras, & ceruelle trencher il n'y eust si hardy Cheualier au monde qui n'en eust fait Remembrance. Et quand le Traystre & desloyal soudan d'Acree voit ses gens ainsi tenir a peu qu'il ne perit tout le sens. Si escrie aux Payens qu'ils vueillent aller tout d'vn randon fraper sur ce glouton qui porte l'escu à vne croix de gueulles, c'est ce luy disoit il qui conquist d'Anebron mon frere & ma l'en dit qu'il luy a fait trencher le chef & noyer Malaquin : Ce fut par cestuy que ie perdis la iournée. par-Dieu allons iouster à luy. Alors quatre Roys fors & puiffans baissèrent leurs lances & tous d'vne alleure iousterent contre Mille & le renuerferent luy & son cheual par terre & ne se peut oncques releuer, car dix mille payens l'environnerent de tous costez & ne peut defendre son compaignon Amys ne nul des Gregeois. Vn ieune damoyseau nommé Piris le fist prandre & mener de dans l'ost du soudan dont les Gregeois furent moult espoouentez. Si firent adonc bien tost sonner la retraicte. Et le bel Amys voulut alors porter la baniere, mais les paiens vindrent a si grand randon apres les Gregeois qui tout ce qu'ils rencontrerent ietterent par terre, Et ceux qui furent bien montez allerent au deuant de eux & firent tant par leur proesse qu'ils sauuerent les pietons cheuz a terre, & par leur grand force & vigneur leur firent gagner la ville, Sur ce point arriua vn Cheualier deuers la pucelle Sadoine qui luy compta toute l'auenture & comment Milles estoit prins prisonnier. Si commença la pucelle à plorer & a se demener, & s'en alla en sa chambre & la se pasme du mal quelle sen-

toit, & quand elle fut reuenü de pasmoison de rechef se print a battre les paulmes & a tirer ses cheueux & dist Helas! mon amy ie me puis bien vanter & dire que i'ay perdu le plus beau ioyau que oncques fut né que iamais sera trouué le plus hardy le plus preux qui soit deça la mer. Ha mort prens moy plus ne veux viure plus ne peux mon mal endurer. Ainti disoit Sadoine qui ne pouuoit resister a ses maux. A tant elle va dire. Ha Richer ie suis perduë il me conuient enrager ou deuenir folle pour la douleur que ie sens. Helas! dist Amys belle ie ne sçay que penser bien peu s'en faut que ie ne me tuë, i'ay perdu mon frere, le preux le doux: & le vaillant, le plus honneste, le plus noble, le fils au Conte de Clermont en Auvergne. Au monde n'auoit son pareil de plus grand lignée extrait. Son pere grand fut Guerin de Montglau. Belle perdu auez celuy qui tant sçauoit qui tant vous aymoit, qui tant faisoit pour vous que sa mort s'en ensuyra, de toute gentillesse de toute beauté l'auoit Dieu figuré de force & hardiesse pouuoit porter couronne. Helas! que deuiendray ie ou pourray ie aller i'ay perdu ma ioye.

*Comment Amys & le Roy d'Anebron deliuerent Milles du gibet & le garderent d'estre pendu, & des regrets que Milles faisoit. chapitre. 27.*



Oult grand dueil font en la Cité pour le noble milles & ne sçauent plus que penser bien cydent estre tous perdus & peils Mais les sarazins s'en vont à leur ost repater & emmainent milles fort laidement battant, & iurer le soudan que iamais ne mangera de pain iusques à ce qu'il soit pendu sur les prez deuant Constantinople. ne demoura gueres apres que le soudan commanda leuer des fourches sur les fossez de la ville pour pendre Milles. Adonc quand ceux de la ville l'apperçurent si demenerent moult grand dueil & s'en allerent vers l'ampetiere de grece criant luy raconter

la nouueller dont elle se pasma. Or escoutez que fist le Roy d'Anebrö le quel s'estoit fait baptiser & estoit frere du soudan & Roy d'Orient. Si appella Amys qui moult grand dueil faisoit & luy va dire. Vassal te veuxt tu en moy fier; & ie te rendray ton compaignon. Tu feras assembler iusques à dix mille combatans & les menerons par la fauce poterne hors de la ville & à l'endroit ou sont les fourches dressez yrons cōstoyant les prez, si enclorrons tous ceux qui viendront pour pendre ton compaignon entre les prez & la ville, & puis cuideront les payens que les Grégeois feront encore grand multitude dedans la ville & auront peur qu'ils ne faillent sur eux nous & nostre compaignie yrons frapper destus eux & par ce moyen prendrons quelque Roy ou grant seigneur qui nous fera rendre ton compaignon & le rescourrons des fourches. Tellement qu'ils n'auront loisir de le pendre. Et se nous pouuons prendre mon frere le soudan ou le Roy Damas ou le Roy margans ou aucune personne qui soit de lignage puissant ton compaignon sera nostre. Pour Dieu dist Amys hastons nous vistement bien doit estre homny qui conseil ne veut croire.

Par la fauce Poterne yssirent dix mille Grégeois & par l'autre porte de deuant firent faillir maint bon Arbalestriers & tous les soudoyers de la ville, puis fut fait com-

mandement aux bons bourgeois de bien garder les portes & les ouvrir quand mestier en seroit lesquels se tindrent sur leurs gardes. Alors amys commanda aux souldoyers & à plusieurs autres que quand ils verroyent venir payens par deuers les fourches qu'ils se demenassent & cheminassent tresfort en menant grand bruit pour resueiller les payens, & affin qu'ils cuidassent qu'ils s'appareillaissent pour yssir par la porte qui alloit droit vers le lieu ou les fourches estoient dressées. Et alors quant ceste entreprinse fut faicte Amys cheuaucha de costé d'Anabron & luy dit, vassalie me vueil fier en vous leuez vous pres de moy, & ne vous esloignez point de plus de quinze pieds. Car ie vous dis sans tarder que si ie voy que faciez autrement ie iure mon dieu que ie vous trencheray la teste: & vueil bien que vous sachez de vray que ie ne me fieray en vous non plus que en vn autre cheualier Certes dist d'Anabron ainsi le vous acorde, si me verrez auourd'huy essayer cōtre vos ennemys. Car i'ay le Cœur entier & amoureux vers vous. Adonc dist Amys ie le verray, Lors eux deux s'en allerent cheuauchant tout du long du marescage de costé vne chaussee tout le long d'vn viuier, & estoit le chemin si mol que les destriers entroient iusques au dessus des genoux qui leur fut vn mout grand empeschement. Quand ils furent cūtre passez ils enuoyerent leurs espies sur les champs pour voir si les paiens s'appareilloient à venir pendre Milles, A tant les espies ne cheminerent pas gueres loing qu'ils apperçurent les payens enuiron les fourches de cent à quatre vingts mille, & s'estoient allez renger de costé la ville & tout le long des fossez afin que ceux de la cité ne vinssent aider à Milles, mais virent les maudits payens qui amenoyent Milles à piéd tout nud en chemise dōt le pauure Milles fut grandement effroyé quand il se vit près des fourches. Adonc cuida bien mourir & se print a plorer & dist. Ha Sadoine mamie voicy grād tourmēt, Or faut il que paye pour vostre amour vne grand debte. Helas! ie vous cuydoie bien auoir à femme: mais a ce que ie voy ie puis bien dire que ces fourches seront mon mariage ce que ie ne cuydoie à moy aduenir. O belle Sadoine à Dieu vous commande car iamais ne vous verray.

Alors fut Milles fort dolent, Et quand le soudan le voit si luy escrie, Fils de putain Mahomet te maudie tu as faict par ta hardie sse & par ta folie mettre à mort mon frere & plusieurs de mon lignage, mais ie t'en feray pendre au plus haut de ces fourches, & Milles luy dit Iesus-Christ le fils de Marie ait l'ame de moy. Lors le gentil Milles s'agenouilla emmy la prayrie & commença moult belle oraïson en ceste sorte & maniere.

Glorieux Dieu qui par ta seigneurie as enuoié Gabriel de lassus annoncer la benoïste incarnation à la Vierge Marie pour nōstre salut quant il luy dist. *Aue gratia plena* Ie te saluē Dame d'honneur pleine de grace, en toy descendra la diuine Maïesté sans estre corrompuē & porteras en tes precieux flans vn fruit de vie lequel sera sans cōmencement & sera Dieu & homme, qui bien tost luy respondit. *Ecce ancilla Domini*. Ie suis ancelle de dieu & sa chambriere petite, si peut faire de moy tout son bon plaisir Et incōtinent fut faict le verbe en chair & en sang en ton precieux ventre moyennant le sainct esprit descendit en toy. Et au bout de neuf moys toy glorieuse vierge enfantas sans peine, ne douleur souffrir sans perdre virginité, vierge conceuz & vierge accouchas en vne pauure estable laquelle chose par ceste misere nous signifie que nous deuous fuir orgueil & toute vanité mondaine: & despriser toutes choses ter-

riennes, apres vindrent Roys estrangers au bout de vnze iours vous offri nobles dōs. C'est a sauoir Or mirre & encens & honorerent ton fils par grand courtoisie. Puis regna trente & deux ans en preschant verité. Apres en bethanie ressuscitās le lazare de mort à vie. Tu fus vendu & trahy de Iudas aux Iuifs, puis fus estendu & cloué en vne Croix de bois, & toy estant pendu Longis te perça le costé d'vne lance dont sail- lit sang & eau, en apres descendu par Nicodemus & Ioseph d'Arimathie, lesquels te mirent en sepulture en vn tombeau. Et au bout de trois iours ressuscitās & descen- dis aux enfers ou tu sauas les saincts peres. Si vray comme ie croy que tu montas aux Cieux & aupres de toy as couronné ta benoiste mere Marie. Mon vray Dieu eternal & redempreur des pauures pecheurs si comme tout ce est vray vous requiers & prie que vueillez prendre auiourd'huy l'ame de moy quand elle departira de mon corps & vous plaise garder mon compagnon Amys de toute villennie, & la belle Sadoine & aussi mon Pere & ma Mere quelque part qu'ils soient s'ils sont en vie & s'ils sont mors ie vous prie & requiers que vueillez auoir mercy de leurs ames vous sçauiez que iamais ne les vis dont i'ay le cœur dolent car si ie les eusse veuz vne seule fois, ie tiendrois ma mort bien employee, mais puis que ainsi est & que Dieu le veut du tour le regracie car il ma fait & formé & maintenant il me peut deffaire.

Or ont prins sarrazins le gentil Milles & luy mettent vne corde au col & la le vouloyēt attacher au gibet quand d'Annebrō & Amys le vindrent secourir avecques vne tresgrande multitude de gens chacun la lance au poing & l'escu au col & vindrēt de vne si tresgrande puissance cōtre les Tentes & Pauillons des Sarrazins qui estoyēr fiechez sur le bort des fossez que auant qu'ils se peussent descendre en fut bien tué & occis trois mille sur le champ. Or venoient enuiron sept milles autres Gregeois d'vn autre costé deuers la prairie pour secourir & deliurer ledict Milles ainsi qu'il auoit esté deuisé entre d'Annebron & Amys & ne s'en donnoient les payens ne sarrazins point en garde, si se vindrent ferir entre eux par si grand roideur & force tellement quē chacun mit le sien & renuersa à terre tout mort. Et alors quant ceux de la ville vi- rent belle grande meslee des carneaux & dessus les murailles de la ville ils commen- cerent a crier à l'arme pour aller secourir milles. Et saillirent de douze a quatorze mil- le gregeois & à banieres desployées & panonceaux leuez hors de la ville, & s'en vin- drent par grand randon ferir parmy les mescreans & commencerent tous a crier à haute voix. Secourons la fleur de bataille. Et quant Milles ouit ces parolles & enten- dit le langage des Gregeois fut moust ioyeux & eut esperance d'estre deliuré & de reuoir ses amours. Si se recommanda a nostre leigneur Iesus Christ & monseigneur saint Gabriel pour les bonnes nouuelles qu'il auoit entenduës. Adonc vint arriuer Amys son bon & loial compagnon vers celuy qui vouloit pendre Milles & luy donna tel coup sur la teste qu'il le pourfendit iusques aux dens. Si luy desbenda Amys ses yeux & puis luy bailla vn mout puissant cheual moreau qu'il auoit conquesté du Roy Luctafel, heaume bon gorgeri mout bien acéré luy mit dessus son chef & l'enuoya hors de la presse pour soy bien armer avecques plusieurs gregeois lesquels luy aiderent de bon courage, & adoncques quant le soudan vit la grande & horrible destruction que les Gregeois faisoient de sa gent, S'y cuyda enragier & va maudissant Mahom, Iupiter, & tous ses Dieux pource que sarrazins s'enfuyoyent de toutes pars a grand mouceaux comme font les brebis deuant le loup. Or estoit l'Emperiere de Grece

## L'HYSTOIRE DE

sur les carneaux de la ville avec sa fille Sadoine, & Marie de Clermont regardant la bataille. Et soudainement apperceurent milles qui venoit deuers le chasteau si tres-nellement qu'il sembloit que les pieds du cheual n'attouchassent point à terre en courât & s'en vint saluer l'Empetiere, Sadoine & sa mere & plusieurs autres damoisselles qui la estoient & osta son heaume de dessus sa teste : afin qu'ils le cognissent. Si tost que la pucelle Sadoine le cogneut si fut volontiers allee apres luy sur la prayrie. Et apres ce que Milles se fut môstié à la dame il brocha le cheual des esperons & s'en partit en criant comme il peut. Viue le noble Conte d'Auuergne qui n'a ne maison ne chastel, Viue le seigneur sans terre.

*Comme apres que Milles fut deliuré le courage des Gregeois creut tellement qu'ils desconfirent & mirent en fuite tout l'ost des payens. chapitre. 28.*



Vand la Contesse d'Auuergne ouit de sa terre parler tout le sang luy mua. Si appella Sadoine & deuant elle commença à plourer mout tendrement & luy va dire. madame ie ne sçay que penser: car ce ieune iouuêcel que voyez la courir deuât vous à crié Auuergne qui me fait tout esleuer le cœur de ioye & de pitié. De ioye pource que les gregeois l'ont respiré de mort, & de pitié. quand il à crié Auuergne, car il m'est souuenu de mon bon pays & de monseigneur, & pource qu'il à crié seigneur sans terre i'ay pitié de luy, car ie n'ay que luy donner & si me semble aduis qu'il la crié pour l'amour de moy, ou qu'il se gabe de moy. Adonques Sadoine à dit que fait, & que par aduerture il la veut aymer & cherir & qu'il l'aidera pour elle. C'est vn grant signe d'amour pour vous qu'il à crié Auuergne. vous ne dictes tout ceci que pour marguer. Mais par celuy seigneur qui nous fist & forma. A son retour ie luy demanderay le vray. Alors la contesse commença à soupirer mout fermement du cœur & se teur & ne dit plus mot à Sadoine, Mais le gentil milles s'en alla tant qu'il se peut soy bouter parmy les sarrazins & fierent à dextre & à fenestre, tellemēt qu'il tenuerse & ruē par terre tout ce qu'il attint nul homme ne se ose trouuer deuant les coups. Si firent tant Milles & Amys & d'Annebron qu'ils firent reculer les sarrazins iusques a leurs tentes & paillons. La eussiez veu fair sarrazins de costé & d'autre & ne tenoient ne sentier ne chemin, & auoient laillé choir leur enseigne & ne la peurent releuer tellement que le plus hardy ne se osoit trouuer sur les champs. Et estoit bien heureux celuy qui pouuoit monstrier ses tallons à Milles. Vn chacun deux auoit bon mestier d'auoir bones iambes ou bon cheual pour soy sauuer, Car le besoing estoit venu. Que vous dirois ie chacun fuioit deuant Milles à qui mieux mieux si que le fils n'atendoit pas le Pere & ne se osoit nul arrester, & pource est bien vray le prouerbe qui dit que le besoing fait la vieille trotter.

Puis que vn ost se commence à desconfire vn peu chacun endroit soy si met peine de soy sauuer. Et adonc quand le souldan vit ainsi ses gens departir & apperceut que chacun s'efuyoit il eut telle douleur qu'il cuida perdre le sens. Si brocha le cheual des esperons mout ifuellement & s'en vint deuers Acre & ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust au port ou ses nefes l'attendoient & commença à maudire ceux qui tel con-

seil luy auoient donné d'auoir entrepris telle meslée & de vouloir espouser Sadoine la pucelle. Lors regarda derriere luy & vit ses gens fuir apres luy & vit la multitude des gregeois qui les suiuoient & voit tuer & occire ses gens deuant luy. Car ils estoient enragez apres eux. Adonc d'vne grand rage de cœur commença le souldan à maudire Mahom & dit que s'il peut retourner en Acre qu'il fera mourir deux chrestiens qu'il tient en ses prisons pour soy venger de sa perte & que s'il tenoit Sadoine qu'il la ferait bruller & dit qu'il scait bien que iamais ne l'aymera. Adonc est venu le souldan aux nefz & saute legerement dedans & dit à ses mariniers qu'ils pensent & de nager, lors dressent les voilles & se mettent au vent s'en vont singlant tant que la mer les peut porter mais il conuient mourir tous ceux qu'il auoit admenez en son seruice, & que auec son maistre va rober ou meurtrir tout seul le meine on pendre.

*Comment l'Emperiere mest Milles a choiz d'auoir elle ou sa fille en mariage. Et comment sa mere & luy s'entre congneurent & comment il espousa Sadoine fille de l'Emperiere chapitre. . 29.*



I fut la bataille vaincue tous morts sont les sarrazins par le moyen de Milles & Amys, & apres sont venus aux tentes & paquillons du souldan & ont prins toute sa richesse. Si commanda milles que tout fut desparty aux Gregeois & à ceux qui s'estoient portez vaillans & n'en tindrent oncques Milles & Amys, qui vauit vne maille, parquoy tous les Gregeois commencerent à plorer de Milles & disoyent que il montroit bien qu'il estoit

venu de noble lieu & qu'il estoit bien digne d'auoir la terre de Constantinople, & disoyent tous les plus grans que la fille de l'Emperiere seroit bien pourueüe si elle espousoit vn tel iouuencel, car cestoit le plus hardy que ils virent oncques. En apres que le butin fut departy par deuant les deux enfans commencent les gregois à demener grand ioye & a sonner trompettes & cornemuses, morennelz & bacins & s'en viennent tous en la cité de Constantinople auecque les richesses du souldan. Et quand l'Emperiere sceut leur venuë vint au deuant deux accompagnée de sa fille Sadoine & de Marie d'Auuergne & des plus suffisans de son Empire puis la reuerence faite au rencontrer l'Emperiere appella milles & luy va dire. Damoyse! par vous sont sarrazins desconfitz & mis à mort par vostre hardiesse auez conquesté Grece si vous en doneray vn noble don. Car ie vous metz à choiz de moy ou de ma fille, & vous donne auec ce l'Empire de Grece. Par ma foy ce dist Milles puis que ainsi me habandonnez de choisir entre vous deux ie ne dois pas prendre le pire.

Et Milles qui fut fin & sage dist à l'Emperiere, Dame, si ie fu is Jeune Homme & de verte racine, vous estes vieille & Ancienne, & bié tost pourriez entrer en Ialousie dont vous & moy en aurions moult grand haine & pource ie vous en pourrois bien froter vostre Eschine. Car ie vous promets que ie n'auray Femme tant soit de hault Lignage qu'elle ne soit à moy encline comme à son droit seigneur, pourtant ie seroye bien meschant de prendre vieille & de laisser la Jeune. Certes ma Dame ie vueil auoir Sadoine en ma saisue, car ie la paieray comme ie voudray en la premiere face, & luy donneray au premier an doctrine. Damoiseau dit la Dame, tu es mal aduisé, car

si tu me voulois prendre si tost que tu m'aurois espousee, ie te ferois Seigneur & Empereur de grece, & de toute ma terre ie te feray faire hommaige à tous mes Barons & iouras de tout mon grand tresor. Et si tu prens ma fille tu n'auras rien avecques elle iusques à ce que ie soye morte, mais quand morte seray tu tiendras l'Empire. Et pour ce encore puis ie viure assez longuement. I'ay le corps, encores fort & si me prens à femme ton estat sera haucé. Alors dit Milles, par le Saint Thomas pour moy solacier i'aymeroye mieulx vne pucelle espouser que d'auoir l'honneur la terre & seigneurie & tout le tresor que vous auez, ie ne desire plus entre mes bras qu'une amie & cinq soulz en ma bource.

Ainsi que l'Emperiere & Milles venoient deuisant ils entrerent au Palais & la belle Sadoine vint desarmer son amy, puis luy va dire. Noble damoyseau dictes moy verité, par Dieu dist Milles volontiers. Or me baillez vostre main dist Sadoine. Lors luy bailla & le coniura de par le Dieu tout puissant pourquoy il auoit crié sur les fosses Auvergne, viue le seigneur sans terre. Belle dist Milles ie vous diray toute la verité. Ie suis heritier d'Auvergne. Car le Conté Anceume m'engendra, mais oncques ie ne l'ay veu en iour de mon aage ne ma mere aussi, dont i'en ay le cœur moult triste, & en suis bien marry. Car ils vouent à Dieu le tout puissant qu'ils yroyent baiser le Saint Sepulchre de Iesus-Christ & l'honorer, & oncques puis ne les vit. Or auoit vn Comte qui mauoit en haine pource que les Clerz auoient deuiné que au temps aduenir ie deuoie surmonter tous mes voisins: si vient iceluy Comte par vne nuit obscure en la Cité de Clermont & me cuida surprendre & par sa mauuaise cruauté me vouloit faire mourir. Or auoit vne Nourrice qui me sauua la vie, & ma nourri par l'espace de dix-sept ans en tresgrande pauureté. Et ainsi comme Milles comptoit ses fortunes à la pucelle Sadoine la Contesse de Clermont estoit sur les degrez ou elle escoutoit tout ce que Milles disoit. Mais quand elle a ouy son Enfant parler tout soudainement entre en la chambre & le vient acoller sans mot dire. Et Sadoine luy va dire. Dame voicy vostre fils que vous auez porté en voz costez, & en baisant son enfant la eussiez veu grand pitié. Car bras à bras se pasmerent contre terre & bien peu s'en faillit que ils ne moururent de ioye, Car on dit qu'on à plus tost son temps finé de ioye que de nulle douleur endurer. Alors sur ces entrefaictes voicy Amys qui mout hautement escrie & va dire, ha Milles que auez vous trouué, & Sadoine respont cest la Mere qu'il la porté. De quoy elle à eu longuement son cœur en grand tristesse, & quand Amys l'entend si pleure de ioye, & la Contesse renoit Milles son enfant, tellement qu'elle ne pouuoit laisser aller ains tousiours le Baise & accole, & Milles tenoit aussi sa Mere Embrassée, car la plus vraye Amour de ce siecle, c'est de Pere & de Mere.

Alors la Contesse eut grand ioye quand elle tint son Enfant entre ses bras, & loua Dieu de tresgrand courage, & benist l'heure de son Aduenement & qu'il c'est seans trouué. Lors luy va dire Milles. mere que i'ay le Cœur ioyeux de ce que ie vous voy saine & en bon point sauue & viuante, Helas! se ie pouuoie voir encore Anceume mon Pere aussi bien que ie vous voy moult seroye heureux en ce monde. Mais bien croy que les sarrazins & Persans l'ant fait mourir. A celle heure luy va dire la Contesse. Beaux doux enfantie vous promets qu'il y à ia maint iour passé que le Conte Henry passa par cy nostre vaillant Senechal de Clermont pere du gentil damoiseau

Amys. Lequel me promet que par la Foy de son corps que ceans s'en reuiendroitz moy quand il auroit trouué vostre Pere, mais i'ay le Cœur si dolent & courroucé de ce qu'il n'est point reuenu que i'en meurs toute. Et quand Amys ouit parler la Contesse si va moult fort larmoyant & ne peut dire mot de la tristesse qu'il sent de son pere. Quand l'Emperiere sceut que milles estoit fils de la Contesse en regracia Iesus & dit en soy mesmes. Or va mieux que deuant loué soit Dieu, moult grandement suis ioyeuse en mon Cœur de ce que ma fille aura prinse assez suffisant. Alors fut le bruit parmy le Palais que milles estoit fils de la Contesse de Clermont & qu'il Espouferoit Sadoine, parquoy ils commencerent tous à demener ioye au Palais & par toute la Cité. Si fist faire l'Emperiere Commandement aux Haux Seigneurs de toute l'Empire de venir aux Espousailles de sa fille, & fit faire robes & Aornemés tels qu'il estoit conuenable pour vestir Sadoine, elle & tous ses Damoiselles, le Romant dit que oncques on ne vit Noces ou il fut fait plus grand ioye, beau faisoit ouir les Menestriers, lesquelz furent reueustus de moult Riche Draps. Apres souper que les Noces furent faillies & que les dances & ioieufetez furent toute celsées Milles & la belle Sadoine entrèrent en leur chambre & se coucherent à moult grand ioye & liesse en vn beau liét de parement. Mais certes il ne dormirét pas tout du long de la nuit ains tous ceux du Palais ne cesserent point de demener grant ioye & liesse, or adoncques Milles & la belle Sadoine eux deux couchez ensemble iusques au l'endemain soleil leuant on recommença la feste plus grande que par deuant d'ont l'Emperiere auoit au cœur grand douleur de ce qu'elle n'auoit la ioye & la liesse pour elle. Mais Milles n'en voulut point pour nalle promesse que elle luy fist. Mieux ayma son deduiet qu'il ne faisoit or ne argent ne auoir aussi comme bien l'on voit encore dont l'on doit tenir Iesus moult puissant que il donne ses biens aussi bien au petit comme au grand à suffisance.

*Comment apres que Milles eut receu la foy de Gresse il se partit de Constantinople à tout grand ost pour aller conquieser la Cité de Clermont & faire guerre au Conte de Lymoges. chapitre. 30.*



Pres que ce mariage dont nous vous auons fait mention ne demoura gueres en vie l'Emperiere de grece qu'il ne luy conuint mourir d'une mout grande maladie, avecques la desplaisance qu'elle auoit de ce qu'elle n'auoit peu auoir Milles à Mary. En apres les obseques faites de l'Emperiere, Milles fut fait Empereur de Constantinople par le consentement de tous les Barons du pays de grece qui volontairement luy firent hommage & luy promirent de le seruir & secourir en toutes ses af-

fares, quand Milles eut receu les hommages de ses hommes & vit qu'ilz furent tous assemblez en la ville & Cité de Constantinople va dire. Seigneurs vous prie escoutez moy. Il mest prins volenté de aller en Auerngne pour recouurer la Conté de clermont que le Conte galeraut ma tollu, Je vous supplie que vn de vous me vueille accompagner en armes & ie feray tant apres que chacun sera content & ne perdra point sa peine, car ie me vueil venger de ce que le Conte de Lymoges ma fait. Lors chacun des

## L'HYTOIRE DE

Barons sefforca d'aller avec luy, car il leur sembloit qu'ils n'auoient point de pœur de puis qu'ils s'auoient Milles avecques eux & ne craignent riens. Ne demoura pas long temps qu'il fist tous ses aprestes ses Nauires & nefz & mettre viures & fortes artilleries dedans avec grād nombre de Gregeois fors & puillans & bien armez, & en pleurant print congé de la belle Sadoine & la baisa par grand amour, bien croy que iamais ne la verra pour tant que la ville sera arce & destruite des farrazins ainsi que orrez cy apres, Si parleray de Milles & Amys son compagnon & de la Contesse de Clermont qui auoit au cœur telle ioye que plus n'en pouuoit auoir pour raison de Milles son fils lequel elle veoit florir en armes & renommée.

Quand l'armee fut entree és nauires & tout le bernage de l'ost, Milles commanda mettre les voilles au vent, & tant nagerent nuit & iour que en brief temps arriuerent à Rome. Or estoit le Pape innocent à Rome, lequel auoit tenu sur sons les deux enfans. Milles & Amys. Et quant il sceut la venue d'eux & de la Contesse il les fist recueillir honorablemēt & leur fist présenter de beaux dons, & leur enuoya Cardinaux & legaux à grand foison, lesquels il bailla à les filleux pour excommunier le dict Conte de Lymoges nommé Galeraut s'il ne rendoit le pays à la Contesse & à son fils Milles & s'il ne leur faisoit raison de la forfaiture qu'il auoit commise enuers eux.

Sans faire long seiour outre passerent Rome & toutes les ytalies iusques bien pres d'Auuzgne: Lors sceurent ceux du pays que la Contesse estoit venue, qui la reçeurēt a mout grand ioye or estoit Galleraut le Conte de Lymoges en la Cité de Clermont qui auoit avec luy maint mauuais garçons. Et auoit faisly la ville tout à son deuis. Mais encore ne peut il prendre vne place qui n'estoit pas fort loing de ladiete ville. Cestoit Montferrant, laquelle il auoit par plusieurs fois mout souuent guerroyée & assiegée, Mais ceux de dedans l'auoient tousiours vertueusement deffenduē, Et ne voulurent onques mais obeir audit Galleraut, car ils le scauoient estre vn mauuais tiran traystre & desloyal. Quand cestuy tirant ouit dire que la Contesse estoit reuenuē en son pays & en sa nation, Et qu'elle admenoit avecques elle vn fils le plus beau damoiseau de toute la contrée ne qu'on pourroit trouuer en nulle region, commença à dire qu'il prendra vengeance de luy & que point ne s'acorderoit à luy, ne pour Dieu ne pour Pape ne pour nulle personne qui en voudra parler, Mais on doit bien tenir celuy là foy qui contre Dieu estriue.

Le Conte galeraut appella tous ses gens & leur dit Seigneurs ie vous prie que gardiez bien ceste ville de Clermont & faites aux enuirs bon guer, & ie m'en iray querir secours pour moy venger de ceste aduenture. Lors le Conte Galleraut s'en partit sans faire nul arrest & Milles & sa mere & tout son train cheuaucherent hardimēt & viennent aux chasteaux & au villes ou il furent receuz du peuple à mout grant ioye & se rendent à luy mout debonnairement comme à leur seigneur & sont tous si ioyeux d'auoir recouuert leur Dame qu'a peine ils ne moururent de ioye. Quant ceux de Montferrant sceurent les nouuelles de la Dame si luy manderent quelle vint si hardiment en la ville & que toute la ville aura à son commandement mais ceux de Clermont ne se voulurent rendre, car ils estoient trop de mauuaises gens dedans qui tenoient la partie du Conte Galeraut & ne voulurent obeir à la Contesse, Non pourtant les bourgeois estoient bien dolens que ils n'osioient faire la vouldenté de la Dame & craignoient les Lymosins qui les menacoient pource que ils n'osioient faire ce que

MILLES ET AMYS.

le cœur leur signifioit si en estoient moult courroucez pource dit on à la fois & raison si descend que force n'est pas droiture.

Les bourgeois de Montferrant firent venir leur Dame dedans ladicte ville ou elle fut tres-bien festoyée des grans & des petits & aussi fut milles & Amys & tous ses gens d'armes puis apres commença à parler. milles qui fut de tres-grand prudence & & bien garny de sens & leur dist. Seigneurs si i'auoie la Cité & Clermont dont ie suis seigneur ie rauoye bien tost toute ma terre de mon pays, mais Galeraut qui à dedans mys ses gens me garde que ie n'y soye grandement honoré. Et en disant ses parolles, arriva vn messager moult hastiuement qui salua milles de par Dieu & luy dit sire entendez moy i'ay veule Conte Galeraut qui amaine avec soy la fleur de ses amis & sont bien cinquante mille tous les haubers blanc vestus, & y est le Duc de Bourgogne & tous ses subie&tz, & dit que auant que il soit huit iours vous aurez bataille contre luy. Hice dist milles de dieu soiez tu benist. par-Dieu ie iray au deuant ie ne vueil mie attendre les huit iours ce ne seroit mye mon profit de les laisser entrer en ma Cité. Lors s'en partit milles de montferrant accompagné de Amys & des Rommains & de plusieurs Gregeois & de grand multitude d'Auergnois qui tous commencerent hardiment & de grand courage à cheuaucher avecques milles le franc Cheualier comme gens sans nulle peur. or estoit Amys & milles monté dessus vn beau pallefroy, & tant qu'ils peurent s'en vont contre les Lymosins tout à leur denis & leur estouperent le chemin de Clermont en deux lieux par deça trouuerent leurs ennemys qui furent apperceuz en tres-grand quantité adonc fit milles loger ses gens aux champs sur les larriz, chacun priant Dieu qu'il le voulsist sauuer & garder encontre Galeraut, lequel auoit admené grand force de ses amys qu'il y auoit dix Contes & deux Ducs qui auoient admené tout leur puissance, mais à qui Dieu veut ayder nully ne luy peut faire greuance.

*Comment Milles à tout son ost se combatit à l'encontre du Conte de Lymoges.*

*Et comment ledit Milles desconfit & occist le Conte de Lymoges & emmena prisonnier le Duc de Bourgogne. chapitre. 31.*



R dist l'histoire gueres ne demoura qu'il vint vn Cardinal de Rome parler à Galeraut qui print moult grand peine d'apaiser la besongne, mais pour ce que ledit Cardinal ne parla mie au gré dudi&ct Comte Galeraut, il luy trencâ vne main dont il fist grand folleie, car bien le comparut apres. Et quand ledit Cardinal vit qu'il ne pouuoit auoir raison dudi&ct Galeraut il s'en reuint par deuers milles merueilleusement courroucé, deffait & palle triste & marry. Et quand milles eut ouy la responce & l'outrage dudi&ct Galeraut tout le sang luy mua & fut treshor-

ziblement courcé. Lors fait ses corps sonner & ordonne ses gens & met chacun en ordonnance tellement qu'il n'y auoit celuy qui o& fait desmarcher sans le congé de milles. Quand Galeraut sceut que milles auoit ordonné ses gens pour batailler il ordonna ses gens en tres belle ordonnance. A tant tardoit à milles de combattre, si fit sonner ses trompettes à l'assaut & maine avecque luy si peu de gens qu'il auoit & vient alla-

## L'YSTOIRE DE

lir ses ennemis d'un merueilleux courage, & en cheminât à banniere desployee prechoit ses gens & leur disoit que ils eussent bon courage & qu'il n'alloit point combattre contre son droit & qu'ils ne se esbahissent point & que Dieu luy aideroit, car on dit souuent & vray est que son heritage on doit entrer en guerre.

Adonc d'une part & viennent chacun en ordonnance les Lances en arrest baissant chacun la sienne rencontrèrent les autres d'une merueilleuse rencontre: tellement que nulle humillité n'auoient les vns aux autres, la n'y auoit parlement d'accord ne de paix mais d'occire l'un l'autre chacun auoit desir. Lors estoient Bourguignons & Lymosins tous d'une aliance, & mesmes le Duc de Bourgongne y estoit qui mout les auoit au cœur, & ne desiroit sinon que apprendre vengeance de milles & de Amys pour l'amour de sa fille flore, laquelle il tenoit enfermée en ses prisons pour l'amour de milles & Amys. Et faisoit souffrir à Flore plusieurs maux & greuances (en despit de eux) mais ains qu'il soit gueres de temps se Dieu plaist aura de tous ses maux allegeance ainsi comme vous orrez raconter cy apres. Or n'auoit pas le fier Duc de Bourgongne son Seneschal Richer avec luy, à qui autresfois il s'estoit tant fié, mais pour l'amour d'amis l'auoit banny hors de sa terre: Car qui plus à de parens plus à de nuysance, & se un preud'homme n'a pour luy nul grief, si la il pour son presme.

Seigneurs or entendez ceste bataille fut tresmerueilleuse & obscure car le Conte de Lymoges bien esprouue celuy iour son espee tellement que nul homme ne l'osoit attendre aux champs le duc de Bourgongne mettoit alors toute sa cure de rencontrer les deux enfans milles & Amys & desiroit cruelle vengeance de eux. Et dist que iamais n'aura ioye au cœur si ne les desconfit mais s'il eust congneu la volonté des enfans il ne les eut pas cherchez, ains leur eut aidé à recouurer leurs terres & seigneuries, car milles auoit de bonne aduerture vne telles armes vestues, que de pareilles n'en auoit point en tout l'ost ne en tout l'assemblée & mout fort desiroit a recourir sa terre, la eussiez veu ce iour vne murmure mout hydeuse. Et tant de cheuaux fuians par les pastures si vint milles tenant en sa main son branc d'acier rencontra un Cheualier de grand stature, & luy donna tel horion que haubert ne le hocqueton le peurent garantir qu'il ne le ruast mort à terre, & incontinent va escriant son droit Auuergne, si le suiuyt Amys son compagnon de grand alleure qui abbatoit tant qu'il rencontroit & ne demoura gueres que la bataille ne retournast a mout grand dommage.

Ainsi comme la bataille des deux costez estoient combatans les autres emmy les champs, la contesse d'Auuergne estoit a mont Ferrant laquelle auoit peur de son fils milles. Si pensa a son cœur qu'elle luy ayderoit, & alors se fist armer comme un vaillant Cheualier & ne laissa a son chasteau valet ne seruiteur qu'elle eut, mais le bailla a garder a ses Damoyelles, puis yffit hors du chastel & bailla a un pennoncel ou bannieres mout riches lesquels faisoit beau voir venteler aux champs incontinent que la Dame aprocha du lieu ou estoit la bataille brocha des esperons, & commande que chacun la suyue. La faisoit beau veoir milles & Amys esprouuer sur leurs ennemis. Or estoit le Conte de Lymoges sur les rens qui faisoit tant meruelles de occir & tuer gens & tenoit vne hache en ses deux mains & ne demandoit que de rencontrer milles & milles luy, si vont tant & viennent qui s'entre approcherent. Et quand milles le congneut fiert le cheual des esperons mout asprement & le ferit le premier dessus son haubert si grand coup qu'il trencha son iasserant & luy couppa vne grand

piece de son hocqueton & le naura moult durement & milles s'en va riant & luy esclie: traystre desloyal vous ne courez plus gueres auant vous ressemblez a saint Bernard bien y apert, car vous cherchez vostre martire.

Quand Galleraut vit son sang yssir de son Corps si fut moult dolent & marry, & haulce sa hache à deux mains & vient pour frapper milles, Mais le Cheual eut peur & glissa de costé & le ferit sur la croupe de derriere tellemét qu'il conuient choir Homme & Cheual. Si fut Milles Isnel & saillit incontinent sur pieds. Et alors le Duc de Bourgogne le vint assaillir & Amys vint d'autre part secourir son compagnon & avec luy vindrent tous ceux de Constantinople pour deffendre leur Seigneur & la fut vn merueilleux chapelis de costé & d'autre pitié & horreur à veoir tant de mors sur les champs gesir car deuant qu'on peut remonter Milles & le tirer hors de la presse il cōint mourir plus de dix personnes. La eussiez veu saillir les tripailles des corps de la grand presse & foule des cheuaux qui marchoiét sur les ventres des gens cheuz à terre tellement qu'il n'y auoit si puissant qui se peüst sauuer & à brief parler il ne s'en saillit pas gramment que milles ne fust occis & mort. Et se n'eust esté la Contesse qui arriua avec ses gens sur le lieu la ou il estoit enclosia n'eust eschappé. Et lors d'vne grand force tout ayree & d'vn merueilleux courage fiert & frappe sans espargner nully. Et quand les Lymosins virent tant d'enseignes & tant de gens nouveaulx ils commencerent à tuit car eux qui estoient en d'anger de mourir croyent à haute voix qu'on les print à rancon, & qu'on leur sauuaist la vie, & tous laisserent cheoir leurs bannieres a terre. Quand le Conte Galleraut vit celle chose si cuida enrager & yssir hors du sens. A tant fut Milles remonté qui print nouvelle lance. Et quand il vit son ennemy aller hors de la presse. Si brocha le cheual & va apres, tellement le poursuiuit à pointe de cheual la lance en larrest qu'il le vint assener de si grand force qu'il luy fist saillir du corps le foye & le poumon & cheut tout mort du cheual a terre.

Et quant Galleraut fut mort & cheu à terre tous les gens furent si esbahis qu'ils ne scauoient que faire. Adonc la Dame d'Auuergne fist tant quelle gagna leur enseignes & fut ietté contre terre lors Milles & Amys fierent a dextre & a fenestre & tout ce qu'ilz ataignent conuient mourir. Si grande fut la bataille que le sang des mors couroit aual le chemin. La fut grandement nauré le duc de Bourgogne, & y demorerent tous mors les dix Ducs & plus de cent nobles Cheualiers & si grand nombre de Lymosins qu'on ne scauoit le compte. La tourna chacun en fuyte pour se sauuer Et quand le Duc de Bourgogne vit chacun fuir il fist comme les autres & picqua son courcier rât qu'il peut. & se print a fuir moult dolét & ayre, mais qui fuit on le chasse. Et quand Milles aperceut fuir le Bourguignon il va bien tost apres, & a grand pœur qu'il ne luy eschappe & emmy vne Lande le voit merueilleusement fuyant. Et Milles apres & tant se hasta qu'il la consuiuit en vne belle, vallee, & hautement luy esclie. par Dieu Bourguignon vous ne meschapperez pas Quand le Duc entédit celle voix il se retourne & bien scait que c'est l'heritier d'Auuergne qui le poursuit, & que c'est celuy que il tint vne fois en ses prisons. Lors picquerent les cheuaux des esperons & vindrent l'vn contre l'autre & s'entrehurterent si rudement qu'il conuint choir le Bourguignon, & Milles incontinent tire son espée & luy iurè & dit que il l'occira & luy trenchera la teste s'il ne se rend. Et le Duc luy crie mercy & luy prie qu'il le prenne à rancon & Milles luy crie que legerement il oste son heaume & qu'il luy baille

aussi son espee, car il craignoit trahison. Incontinent le Duc fist tout ce que Milles voulut. Si print l'espee & le heaume, puis le fist remonter & l'emmena vers l'ost à grand cource de cheual, mais il ne courut gueres loing qu'il ne rencontrast Amys son compaignon auquel Milles dist. Tenez voila que ie vous donne, & lors luy bailla le Duc en la garde & luy dist qu'il en fist à sa voulonté ou de le faire vire. A tant va respōdre Amys que pour l'amour de la fille il n'aura ia nul mal & que bien le scaura garder. Ains s'en retournerent veoir la destructiō de Lost ou chacun se penoit à gagner & cherchoit son aduenture, A tant voicy venir la Dame de Clermont qui commença à benir son filz & le vint baïser & accoller car bien doit on auoir ioye par droit & par raison de la personne qui proffite.

*Comment Milles & Amys allerent en Bourgongne avec le Duc affin que Amys espou-  
sast la fille dudit Duc, & comment la clef de la prison en le Duc auoit mis  
sa fille fust trouuée par miracle. chapitre. 32.*



**N**E demeura gueres que les nouvelles vindrent à Clermont que le Conte Galleraut de Lymoges estoit mort. Si prendrent les manans entre eux conseil qu'il leur estoit expediet de faire chacun des bourgeois fut pour milles & tous d'un accord se consentent qu'on luy rendoit la Cité si luy fut icelle deliuree par lesditz bourgeois sans aucune murmuracion & à nul des bourgeois ne voulut mal ne desplaisir. Ains à son entree fut receu moult honorablement d'un chacun, & fut tantost le soupper appresté & appareillé moult hautement & fut assis ce soir pres de Milles le Duc de Bourgongne, & apres le souper & que les nappes furent ostees Amys demanda au Duc de Bourgongne sa fille & luy pria qu'il luy donnast en mariage. Et le Duc luy accorda incontinent & luy compta comment elle estoit en prison Adonc luy dist Amys qu'il vouloit que incontinent elle luy fust deliuree & luy va dire que force luy estoit d'aller où elle estoit & que ia-mais ne pourroit auoir ioye tant quelle fust dehors veu que pour l'amour de luy elle auoit esté emprisonnée & aussi pour luy il vouloit quelle fust deliuree. Lors ne demoura pas long-temps que ilz ne montassent à cheual & fiancerent foy l'un l'autre qu'il n'y auroit nulle trahison. Et Milles accompagna le Duc & Amys son compaignon & la Contesse demeura à garder Clermont tandis que ilz allerent en Bourgongne, & se repentoit le Duc de ce que tant auoit fait de mal à sa fille. Et pource dit on souuent que la chose qu'on à autrefois la plus blasmee c'est celle qu'on ayme le mieux apres.

• Par deça L'angres à vn noble chasteau assis sur vne riuere vindrent à disner les Barons droit à vn vendredy ainsi que dit l'histoire parquoy auoyent esté enuoyez les gueux deuant pour habiller le disner & pour faire pourueance de poisson à grant habondance. Si bien arriuerent ce iour les gueux qu'il fut prins en icelle riuere vn merueilleux poisson grand & fort dequoy ilz farent bien seruis à leur disner: Et quand chacun fust assis à table aduint qu'on apporta deuant le Duc vn moult noble plat de viande dudit poisson & deuant Amys fut mis la teste & le meilleur dudit poisson & deuant Amys fut mis ainsi que l'histoire dit en mengeant de ladite teste Amys trouua

vne clef que le Duc de Bourgogne auoit iettée en ycelle riuere qui estoit la clef de la tour & prison ou estoit sa belle fille Flore enfermee, & bien auoit long temps que celuy Duc auoit fait grand serment que iamais sa fille ne partiroit hors de celle prison si ladicte clef n'estoit recouuerte, Donques alors par miracle elle fut trouuee. Et pour chose que iamais on luy sceut dire demander ne par amour ne aucun amy quel eust n'auoit voulu deliurer sa fille de prison. Alors quant le Duc vit celle clef bien aperceut que c'estoit miracle. Et incontinent benist nostre seigneur & qu'il n'en voudroit tenir tout l'auoir du Royaume que il n'eust recouuert ladicte clef, si dit à Amys ha franc & noble Baron ie croy que Dieu veut que espousez ma fille & ie la vous octroye & vous donne toute ma Duché, si que ne vueil retenir vn denier de rente. Sire respondit Amys vous parlez en preud'homme & par bonne intention ie vous demande vostre fille mais vostre corps ne vueil pas desheriter. Car ie n'en ay nulle volenté, & aussi ce ne seroit maye droit ne raison & feroye vn grand mal. Car qui mal fait il le trouue, & ce voit on aduenir bien souuent. Si eurent grand ioye les Barons & les Contes quant ils virent la clef de la tour ou estoit en prison la fille du duc. Alors tous commencerent à louer Dieu de ce qu'elle estoit retrouvée, Et quand ceux de l'Angres le sceurent si fut moult bien ioye, Apres que le duc eut disné & que les napes furent recueillies le Duc print la clef & s'en alla à la tour & fist defferrer l'huys & fist admener sa fille deuant luy emmy la salle du Palais. Et quant elle vit son pere elle commença a plorer & se ietta a deux genoux deuant luy & luy cria mercy, & luy va dire la pucelle Flore qui belle estoit a merueilles. O mon pere charnel bien sçay que i'ay le vostre cœur fait courroucer, si vous prie & demande mercy & ne vous déspaise de ce que ie vous d'iray. Car mon trescher pere sachez que i'ay voué chasteté, si vueil vser ma vie en vne abbaye & ay promis à nostre seigneur de non iamais homme espouser, car par homme qui soit viuant ne sçauroit racompter. Et pour le bien considéré au vray nul homme ne me pourroit iamais autant de bien faire.

Alors le Duc qui estoit homme que fille deuoit craindre & douter va dire ie vous pardonne ce que mauez fait, & Dieu le vous vueille aussi pardonner, & incontinent que le Duc eut dit ces parolles les anneaux qui estoient en ses doigtz que Amys luy auoit autresfoys donnez saillirent visiblement deuant tous les assistens hors de ses doigtz dont ils furent moult esbahis, & elle mesmes pareillement qui fut vn beau miracle, lequel nous signifie que nul personne de quelque estat qui soit ne doit faire courroucer ne marrir son pere ne sa mere, car c'est grand peché que le peché de yre & que des-honorer ceux dont l'on est yssu & les doit l'on aymer, & nous monstre Dieu que nous deons pere & mere seruir obeir & honorer. Car quant nostre seigneur voulut prendre chair humaine en la Vierge Marie tant comme il fut sur terre il ne voulut iamais en rien, ains se cōsentoit tousiours a ce qu'elle voulut mourir pour nous en la croix, car sa mere en eut moult grand desplaisir & le vit mourir & ne pouoit souffrir & endurer ce qu'elle voyoit ainsi mourir son enfant. Mais estoit ainsi accordé de luy par diuine ordonnance.

Quant la fille du Duc estant au Palais deuant tous les Barons estoit moult passe & descouloree pour la desplaisance qu'elle auoit prise en la prison. Lors luy va dire son pere. Fille voicy Amys le plus hardy vassal qui soit deça les mons à qui vous ay du tout donnée & octroyee a mary le prendrez car ie vous ay donnée a luy. Pere dit la

## L'HISTOIRE DE

Pucelle qui fut de sens bien garnie, i'ay voué a Iesus-Christ & sa benoiste mere que iamais homme ne Espouleray, car ainsi l'ay voué en prison que se iamais pouuoie estre desliurée d'icelle que ie seroye Nonne en vn Abbaye & d'enfraindre le veu que i'ay fait à Dieu ce seroit me gabber & mocquer de luy. Vous sçavez que la Sainte Escripiture tesmoigne que c'est vn grand péché de corrompre le veu de Religion, & n'est peut nule absouldre fors le Pape, Si vous crie mercy & vous prie que ne m'en parlez plus, Car iamais tant que ie viuray nul homme ne me fera rien. Et quand Amys eut escouté ses parolles tout le sang luy fremit & commença a dire a la Pucelle. Dame soyez bien-conseillée car ie suis venu pour vostre amour auoir par Mariage. Adonc luy respondit Flore, gentil Damoyseau par tous les Saints qui oncques furent nez qui iamais seront homme au monde ne sçay viuant tant fust noble ou riche qui mieux me plaise que vous & autre fois ma pleu mais le veu que i'ay fait ma surmonté & contrainct que ie deuiendray. Nonne & ie le vous iure & certifie que iamais en Mariage ne prendray ne vous ne autre de tant que ie viue ie n'auray compaignie de nulle homme viuant. Belle ce dit Amys ie ne vueil que pour moy rompez vostre veu à autrefois de vous me voudray despartir en esperant que vous prendrez autre conseil. Car de femme espouser malgré elle c'est grand follie veu-encores souuentefois quand on la prent de son bon uoloit & elle si acorde c'est moult grand aduenture s'elle s'efforce de bien faire.

Amys entendant la pensee de la Pucelle Flore dit au Duc de Bourgogne. Sire vostre fille est en bonne œuure entres Dieu la vueille tousiours en son bon propos maintenir ie n'ay point de femme Dieu la espousee, car qui veult estre Nonne & garde virginité Dieu l'espouse. Et puis que Iesus-Christ la fiancee. deuant moy c'est bien raison qu'il l'ayt & ne vueil pas entreprendre sur luy. Adonc commença le Duc de Bourgogne à soupirer & rendit sa fille nonne en vne Abbaye ou il fit moult de biens. Apres toutes ces choses Milles & Amys prindrent congé du Duc & s'en retournerēt vers Clermont en Auuergne & ne firent nulle demeure iusques à la cité, & quant ils y furent arriuez la Contesse les receut honorablement au Palais, & commencerent tous ceulx de la Cité a demener & faire grand ioye, & ainsi que la Contesse & les Barons du pays festoyent les deux iouuenceaux, il arriua au milieu de la salle vn messager qui s'en vint ietter à genoux deuant Milles & luy presenta vne lettres bien closes bien sceelles & luy va dire le messager. Sire pour Dieu lisez tost ses lettres vostre femme est moult empeschée & enfermée des paiens dedans Constantinople. Lors Milles print les lettres & les ouurit. Et quant il les eut bien entendues & leuës tout du long il appelle son compaignon Amys & luy dit. Or tost sans arrester montons sur nos cheuaux allons secourir ma femme, car elle me mande qu'elle est enfermee en Constantinople de par les sarrazins & mescreans. Et que quant ce mauidict souldan d'Acree à sçeu que i'ay esté hors du pays, il est venu assieger la Cité. Si vous prie que tous nous nous allions secourir & aider a deliurer la dame au trenchant de l'espee & la vengerons de ces mauditz sarrazins car certainement ie me doute moult fort que ains que nous soions paruenus en la Cité qu'elle n'ayt moult a souffrir deus. Lors fit Milles apprester soudainement son armee; & bien tost apres se mirent a chemin a tout leurs pannionceaux & bannieres deuant luy & cheuauchoit tousiours de costé Amys qui moult estoit dolēt & courroucé de ce qu'il n'auoit eu la belle Flore a femme, Car de

## MILLES ET AMYS.

puis il espousa vne cruelle femme terrible & mauuaise la pire se croy-ie que onc fut née de mere, & fut nommé Lubias de Blaues mere du bõ Girard qui fut pere à Iourdain de Blaues lequel fut moult renommé en son temps & espousa pres de Paris, & en apres espousa Milles la fille au Roy Charlemaigne nommée Bellissant la plus belle & la plus blanche qui fut lors en ce monde viuante, pour laquelle en apres Milles receut maint tourment & douleur dont fut anoncé apres la mort de deux iouuëceaux. Auroit Charlemaigne & le Conte de Blaues entreprint a faire pour l'amour de milles vne cruelle meslee. Et pource que iceluy contre Milles ne voulut point faucher sa foy ne son serment ils s'en alla vers Blaues ou il trouua Amys son compagnon auquel il racompta tout au long l'affaire d'vn champ de bataille qu'il auoit entrepris à faire encontre de Hardres qu'il l'accusoit de chose vraye dont il ne se pouuoit excuser sans se parirer & faucher son serment, Pourquoy le Conte Amys sans dire mot à nul print les habits de milles & luy bailla les siens & monta a cheual & s'en vint en France a Paris vers le Roy Charlemaigne & laissa Milles coucher avecques sa femme iusques a son retour qu'il eut conquis Hardre. Par lesquelles choses fut congneü la grand amour priuee qu'ils auoient eux deux l'vn enuers l'autre & fut vn œuure qui fut enluminee de Dieu, Car l'amour de ces deux compagnons a esté reseruee aux Cieux ainsi comme vous orrez ains que ie fine l'hystoire, Pource que nostre seigneur Iesus-Christ eust pitié de leur pensee qui estoit moult piteuse car par miracle ressuscita les deux enfans de Milles, auxquels milles auoit trenché la teste pour guérir son compagnon Amys qui estoit Le-preux qui fut vn beau miracle.

*Comment cependant que l'Empereur Milles sejournoit en Auuergne les sarrazins & Paiens prindrent la Cité de Constantinople laquelle ils destruirent. Et comme l'Emperiere Sadoine Femme de Milles fut Bruslée en son Palais. chapitre. 34.*



Eigneur entendez vne vraye Hystoire qui n'est fable, c'est de la bonne compagnie de ces deux amans Milles & Amys qui dura iusques a la fin de leurs iours. Si lairray à parler deuz & parleray de Sadoine femme de Milles fille de l'Emperiere de Constantinople laquelle estoit assiegée du souldan d'Acree & de plus de cent mille payens, Et n'auoit que son Connestable qui la sceut defendre à toute petite compagnie de gens-d'armes, car Milles en auoit mené avec luy grand multitude du pays. Et pource Sadoine estoit moult espouuentee & craignoit moult fort le souldan d'Acree, mais si les deux iouuenceaux Milles & amys eussent esté avec elle ne les eust prisez ne doutez, car en eux estoit toute sa fiance, & eust esté asseuree comme est le cheual en l'estable, mais a tard y viendront les damoyseaux qui leur fera mal profitable, car la belle Sadoine y perdra la vie.

Deuant Constantinople sont sarrazins assis, & l'assailent chacun iour, il ne faut point demander comment bien scauent que milles & Amys ne sont point au pays. Si sont dresser eschelles & engins & font grand assaux & beffois dresser de par leurs charpétiers tellement que plus de trois cens eschelles estoient leuees contre les mu-

## L'HISTOIRE DE

railles & plus de deux mille engins. Lors les payens se mirent en ordonnance. Et firent vn si horrible cri que ce fut chose espouventable a ouir à ceux de Constantinople. Lors trompettes & tambours sonnent a la fault & font bondir leurs corps si hautement qu'il semble estre tonnerre chacun se efforce de assaillir la cité. Or estoit Sadoine en son Palays sur les tournelles qui regarde l'entreprinse des payés qui assaillent de tous costez la ville si ne seait penser fors de dire. Helas ! mon Dieu vueillez moy aider en ceste necessité, plaïse vous garder de ce peril ou ie voy que ie suis. Et ainsi elle prioit Dieu & voit qu'on assailloit la ville de toutes pars & qu'on emplissoit les fosses de boys & de plusieurs mistions pour passer plus aisement & voit dresser les eschelles tout droit contre les murailles a grand force & montoyent les payens dedans la ville, lesquels faisoient de horribles cris. Parquoy furent esbahis & espouventez ceux de dedans la ville, tellement qu'ils habandonnerent la place & s'en fuirent, & par mauuais courage que ils eurent furent mis en grand peril, mais si Milles y eust esté il les eust bien gardez d'entrer dedans, & les eust bien reculez, pource dit on souuent que vn homme n'est que vn homme, Mais vn seul en vaut mille.

Par la mauuaïse deffence & par la couardise de ceux de Constantinople entrerent les sarrazins en leur ville, & la conquesterent par grand effort dont ce fut vn merueilleux meschef, & vous diray comment, car ils mirent a mort hommes & femmes & enfans, & leur firent souffrir de mout grands tourmens & mirent continuellement le feu par tout, si assaillirent le Palais & le chasteau & ieterent plusieurs gresses dedans & y mirent le feu tellement que le Palais ains qu'il fut gueres fut embrasé & brusta tous ceux qui estoient leans & Sadoine & toutes les damoiselles, seruiteurs & chambrières Dieu vueil auoir les ames, ainsi fut fait la cité arse & destruite par le commandement du soudan d'Acree, tellement que bien peu de ceux de la ville se peurent sauuer qui s'enfayrent secrettement. Apres la destruction de la ville le soudan & tous ses gens s'en retournerent deuers Acree, & la belle Sadoine demeura arse & brulée à tres grand pitié & tourment Dieu vueille que l'ame d'elle soit hebergée és cieulx avec le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

Ainsi que dit l'hystoire vn mois apres la destruction arriua Milles & Amys & son armée en constantinople & la trouua vn Cheuallier qui luy declara tout comme la chose auoit esté faite & comme sa femme auoit esté brulée, & quand Milles l'entéd a peu qu'il ne mourut de dueil & desplaisance qu'il print & ce fut occis de son glaïue ne n'eust esté Amys son compagnon lequel luy dit. Ha compagnon laissez c'est argument, Car puis qu'il plaist à Dieu si vous doy bien plaïre. Ne vous desesperez pas se auez perdu vostre amye sachez que dieu la vouloit, il vous en donnera vne autre ains qu'il soit gueres. Adonc va dire Milles. Ha compagnon vous parlez pour neant, car iamais nauray femme ie vous dis vray, mais teldit & iure d'aucune chose qui depuis fauce son serment.

Milles fut fort dolent quant il ouit dire que sa femme Sadoine estoit si villainement arse & brulée par les maudits payens. Et Amys le conforte & luy promet qu'il l'en vengera & fera tant ains qu'il soit petit de temps qu'il abatra leur loy qu'il mourra en la peine, le bon Milles ne peut ouir parler son compagnon Amys & ne cesse de plorer & ne demande aucun esbatement ains regrette tousiours Sadoine. Si chemina tant Milles qu'il arriua à Constantinople ou il vit la ville & les maisons arses



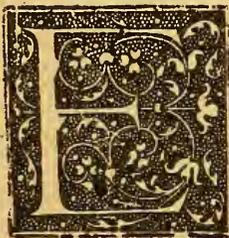
## L'HISTOIRE DE

faictes les mettre hors & les faictes nourrir de bonne viandes, car ilz sont affamez & leur faictes deliurer cheuaux & harnois & ce qui est besoing pour combatre, & leur prometez que les deliurerez s'ils vous veulent ayder a combatre les chrestiens & que vous leur donnerez sauf conduit & or & argent pour aller par toute vostre terre, & si ainsi est que les Chrestiens soient vaincus de par eux vous leur donnez leur rançon ou les ferez pourueoir silz veulent leur vie en vostre pays ou bon leur semblera. Et si vous y penitez bien ie croy qu'ilz vous ayderont grandement & ne leur espargnez viande nulle, car la geline pont par le bec.

Alors le souldan dist au sarrazin nommé Bandus. Certes Bandus tu parles mout sagement ie les vois enuoyer querir si verrons en presence quelle responce il nous feront, A donc faict ysnellement mander son geollier qu'il va incontinent & quant le souldan le vit si luy crie à haute voix admene moy tost & sans delay ces deux Cheualiers que tu as gardez si longuement en mes prisons & le geollier respond. Bien sire ie les vois querir. A tant s'en va le geollier vers la charte tant qu'il peut, & ains que il peust arriuer vers eux il luy conuenoit ouuir trois grandes portes fortes à merueilles où l'on ne voit nulle clarté du monde, & estoient polez les nobles Barons entre quatre grans murs fors & mout espes (& faictz tout de cymment) & n'y auoit seulement que deux petits carnelles dont la lueur du Soleil entroit dedans. Quand le geollier fut pres deux il leur va crier à haute voix, gloutons Mahomet vous maudie sus auancez vous venez tost parler au souldan vostre iugement est faict. Car il cuidoit que pieça fussiez finez, or serez vous pendus & mis à martire ains qu'il soit demain passé. Et quand le bon Conte Anceaume pere de Milles louyt tout le cœur luy trembla & va dire a Henry son Seneschal pere d'Amys. Maintenant iaperçoy qu'il est faict de nos vies & que mourir nous conuient, voicy noz derriers iours ie n'espere plus nul sauueement. Lors le bon Conte Henry commença mout tendrement plourer & va regretter son beau fils A mys en disant. Helas! beau fils iamais ie ne te verray. Et quant le Conte Anceaume le vit ainsi plourer il le reconforta a son pouuoir disant. Mon amy ie te prie ne pleure plus. Nostre seigneur nous aydera pense de sauuer ton ame & crie mercy a Dieu le pere omnipotent. Car on dit communement que qui a bonne fin lame de luy est sauuée. Certes dist Henry ie suis fort marry qu'il me conuient si tost mourir & finer mes iours car quant l'homme est mort il pert tout auoir & heritage.

---

*Comment le Conte Anceaume & Henry son Seneschal occirent le geollier. Et comment le souldan les garda d'estre occis du peuple de la Cité. chapitre. 35.*



**L**Talors le geollier leur dist, auant seigneurs mon seigneur vous fera tantost liurer à martire. Car ainsy estes iugez quant Anceaume louit si approcha de luy tout ainsi enfermé qu'il estoit & luy bailla tel coup de poing sur la teste qu'il luy fist voler la ceruelle de hors tellement qu'il cheut à terre tout roide mort deuât ses piedz puis va dire à Henry. Or sus pensons de nous venger & defferrer, car nous ne pouuons que vne fois mourir, or le defférons bien puis qu'on nous doit payer pensons auioird'huy de occire sarrazins, & de les endommager. A donc yssirent hors de la charte les deux

nobles Cheualiers & ne rencoütrèrent Escuyer, valet ne seruiteur qu'ils ne fissent tous tresbuscher deuant eux, & tellement & si vaillamment se combatirent qu'ils eschaperent iusques a la Cité & s'en fuirent courans comme leuiers & commencerent à tuer & frapper femmes & enfans & tout ce qu'ilz ataignent occient tellement que les sarrazins s'enfuyoient deuant eux comme dyables d'enfer s'en vont cachant les vns aux celiers. Les autres aux greniers. Lesquels leur ietterent grosses pierres d'en haut pour les cuider assommer. Si que le bruit fut si tresgrand parmy toute la Cité quelle fut esmeüë & deuant & derriere & en vindrent les nouuelles au souldan qui attendoit le geollier les admenast deuant luy. Si luy vint bien tost dire vn sarrazin. Sire par le Dieu Mahom qui nous doit iuger les deux prisonniers sont yssus hors de la chartre & ont occis vostre geollier, & s'en vont parmy la ville meurtrissant tous ceux qu'ils y rencontrent tresbuscher deuant eux. Mahomet les a fait de leur sens enragger. A tant incontinent le souldan deuala de son Palais & demanda son courcier & monta dessus. Puis s'en va cheuauchant tout contre bas la ville, & voit toute la Cité esmeüë de tous costez. Si furent plus de dix mille sarrazins qui courroient apres les deux Barons. Et quant le souldan les voit si escria a ses gens qu'il ne leur voulsissent nullement toucher & dit qu'il les occira il sera pendu ou aura la teste trenchée. Si ne leur vueil pas faire mal. Adonc le souldan brochale destrier qu'il aduisa les deux nobles Barons que Dieu vueille sauuer & garder d'encombrier, & tellement se maintenoient parmy les sarrazins que silz eussent trouué la porte ilz s'en peussent bien estre allez sans aucun arrest, & iettoient tellement pierres & cailloux de si tresgrand force & roideur que nul homme n'osoit aprocher deux. Si approcha le souldan de eux, lequel leur escria moult hautement. Seigneurs laissez tout cecy, car par la foy que ie dois a mon Dieu Mahom de par moy iamais n'aurez aucun mal d'encombrier. Adoncques dist le Conte d'Auuergne faites voz gens retraire tant que ie vous aye dict ma volonté. A tant cōmanda le souldan à chacun cesser & se retirent tous arriere. Lors n'osèrent les payens plus faire aucun moleste aux deux Barons. Car on doit faire par droit & raison ce que le seigneur commande quand on a loyer mais aucunesfois on le craint plus qu'on ne laime.

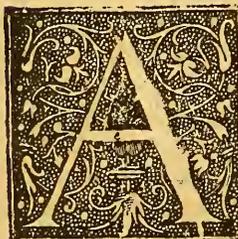
Alors le Conte d'Auuergne va dire au souldan. Sire nous aymons mieux mourir presentement en nous deffendant que estre pendus, car ainsi tu nous as iugez & nous aymons mieulx mourir honnestement en noz corps deffendants que de souffrir aucun martire par les mains de tes villains bourreaux, & saches ains que nous mourons nous en occirons encores plus de cent. Incontinent le souldan leur va respondre. Chrestiens par Mahom ie n'ay vouloit ne talent de vous faire aucun mal. Mais escoutez que ie vous vueil dire. Ie suis assiegé de l'Empereur de Grece. Si vous me voulez promettre de me ayder contre luy tant & si longuement que ie soye deliuré deux, ie vous feray conduire iusques en vostre pays. Et si vous donneray assez or & argent, & vous promets ma foy & par ma loy que ie tiens de mon bon dieu Mahom de vous tenir conuenance que de par moy ne de par mes gens vous n'aurez aucun mal ne desplaisir. Mais vous feray seruir si bien & si honnestement comme si vous estiez mes peres ou propres freres. Oütre vous deux aduisez & vous conseillez bien ensemble, car ie vous en donne respit tant & si longuement que vous en aurez dit vostre volonté. Adonc va respondre Aucaume & dist au souldan qu'il parloit sagement. et puis va heurter

## L'Y S T O I R E   D E

Henry son Seneschal & luy va dire compaignon que dictes vous pour Dieue me celez point vostre bon vouloir: Et Henry luy respond faittes le heurter a la dent pour assurance. Car l'homme doit auoir en luy telle hardiesse que pour bien auoir & on en a besoing, on doit auoir bonne esperance.

Henry s'en va dire au bon Conte Anceaume, Il n'est mie bon Chrestien qui ne vit en bon espoir quelque besoing qu'il ayt. Car du pis esperer nous en pouuons mieulx valoir accordons au souldan tout ce qu'il nous demande & Dieu nous aydera, car qui sa vie pert son corps & son auoir. Le corps est vn digne ioyau vous le sauez bien & si n'est nul viuant pour dire le vray qui peut dire qu'elle chole deuent le corps mort, ne ou il va & remaint & quand l'homme est mort l'heritier vient qui prend tout & n'en veut plus ouyr parler. Par ma foy dist le Conte vous dictes vray. Lors va dire au souldan qui mout fut ioyeux qu'il heurta à sa dent, & le souldan le fit incontinet, lequel ne se fust pariuré pour tout son Royaume. Adonc le souldan fit retirer tous ses gens neantmoins les deux vaillans Chrestiens ils auoyent moult grand desir & volonte de occire maints sarrazins. Mais ils ne sceurent oncques tout ce que peurent faire. Car mieulx vaufrist au souldan qui les eust faitts pendre ou noyer, & tel cuide bien aller auant & y met grand peine qui bien souuent recule.

*Comment le souldan tenoit aise le Conte Anceaume & Henry le Seneschal, assir  
qu'ils luy aidassent contre les Chrestiens. chapitre. 36.*



**A**Donc le souldan print les deux Chrestiens par les mains & les ramena à son Palais lesquelles estoyent tous velus de froit & de fain qu'ils auoyent eu en la prison chacun par la foy deux pour estre plus certain de leur affaire & promirent au souldan sur leur foy & à tous les Barons de demourer avec eux comme chaste-lain tant que les Chrestiens qui sont deuant. Acre s'en soyent departis & allez, ainsi s'accorderent Henry & Anceaume qui n'ot mie le cœur failly, car ainsi que dit l'histoire le Conte Anceaume auoit bien enuiron neuf pieds de hauteur & le corps gros à l'aduenant fain & leger aspre à soy deffendre mais il estoit moult maigre de ieufner, car en la chartre il n'auoit eu saoul de pain ne de vin, ains estoit aucunesfois troys ou quatre iours sans boire ne sans menger. Apres qu'ils eurent fait les sermens le souldan commanda qu'on les traitast de boire & de menger aussi bien que luy. Si furent estuuez & baignez & puis eurent a menger tel iour telle viande, bon pain & bon vin, & furent aussi bien pensez comme estoit le seigneur, mais si le Conte d'Auergne eust sceu que son fils eust esté celuy qui auoit assiegé la Cité il n'eust pas couché la nuit sans l'aller veoir & fust allé bien legerement & ne se fust mie tenu de aller vers luy pour tout l'or que le souldan eust sceu finer mais il ne le cuide iamais veoir ne sa mere ne luy, Mais si feta se Dieu plaist ains qu'il soit gueres il n'est mye besoing que on perde tout ce que peril peut estre.

Or sont Anceaume & Henry au Palais où ils sont mout honnorez d'un chacun & bien nourris, ha dieu comme le souldan & les sarrazins firent pour eux vne mauuaise nourriston ainsi que vous orrez cy apres. Apres que le souldan fut assure de ses deux

Chre-

Chrestiens il appella Bandus & vn nommé Clarion & leur bailla lettres pour porter en la cité de Damas & leur dit qu'ils allassent tout coyement ainsi que font larrons & qu'ils presentassent de par luy les lettres au souldan. Incontinent que ces deux messagers furent partis hors de la Cité : Le souldan d'Acree fist yssir hors de la cité grand multitude de sarrazins pour aller assaillir les Gregeois. Et le souldan commanda bailler au Conte Anceaume & à Henry la baniere & estädart. Lors quât Milles & Amys virent saillir hors les payens & sarrazins ilz ordonnerent leurs batailles & fist armer chacun. Puis s'aprocherent si pres que ils pouuoient bien batailler main a main. A tât le bon Conte Anceaume appella Henry & luy va dire. Franc Cheualier que ferons nous. Trop sera grand meschef si nous occions ceux qui croyent en Iesus Christ. Certes se dist Henry vous dictes vray, Pourtant ie vueil parler au souldan & si le veux ar-raisonner, & sans faire nul sejour Henry s'en vint au souldan & luy dist. Sire or oyez mon intention, Voicy Chrestiens qui viennent à grand nombre. Ie scay bien que auourd'huy y aura grâde destruction ou sur vous ou sur eux, si vous me voulez croire bien vous conseilleray sans nulle trahyson. Or tost dictes ce dist le souldan sil me semble bon ie lacorderay, car il doit estre honny & auoir marrison qui conseil ne veut croire. Sire ce dist Henry vous enuoyerez par de-la prendre vn champ de bataille tel qu'il sera dit qu'il liureroit vn Cheualier encôtre vn des vostres & feront bataille l'vn contre l'autre. Et si le vostre vainque l'autre les Chrestiens s'en yront & leueront le siege incontinent. Et se le vostre est vaincu ie demoureray prisonnier pour luy vueil qu'on me pendre, Car ie scai de vray qu'il vaincra l'autre & sil est vaincu ne mespar-gnez pas. Par Mahom dist le souldan vous auez parlé de raison se ceux de par de la le veulent ie my accorde. A tant Henry print son bassinet & print la charge d'aller parler aux autres & ne fist nul arrest iusques a tant qu'il arriua deuant Milles à tout vn rameau d'Olliuier qu'il portoit en signe de vouloir parlerement a eux. Quant Milles eut aduisé Henry il vint au deuant de luy, & Henry le salua moult hautement & luy va dire. Sire or escoutez ce que le souldan vous mande c'est qu'il vous liurera vn châ-pion de bataille qui se combattra contre vous ou tel qu'il vous plaira luy bailler. Et se vous le vainquez il vous rendra la Cité, & se vous estes vaincu vous leuerez le siege & vous en irez incontinent & ne ferez plus nulle demeure en ce pais. Si tost que milles eut ouy parler Henry si se accorde incontinent, mais bien le cuydoit auoir gaigné quant le champ de bataille promist, & cuydoit bien auoir conquesté dauantage.

---

*Comment le Conte Anceaume de Clermont & son filz Milles se combatsrent  
en champ de bataille l'vn contre l'autre. Et comment la bataille de  
eux deux fut moult terrible & perilleuse. chapitre. 37.*

 R fut prest ce champ de bataille ainsi que auez ouy le lendemain au matin & iurerent l'vn a l'autre. A donc le lendemain vint le souldan accompagné de trente de ses Barons & la fiancerent la foy l'vn a l'autre de ce que auoit esté dit & auoit le souldan, admeué Anceaume pour veoir le hardy Cheualier milles qui tant estoit redoubté. Or veoit Anceaume l'enfant qu'il auoit engendré si bien leult congneu ie vous affie que bien se fussent du souldan separez de partis en la place le souldan iura Mohomet que tant il aymoît qu'il rendroit la Cité d'Acree

si son champion estoit vaincu Milles aussi luy iura Dieu de paradis que fil estoit vaincu qu'il s'en retourneroit a tout son ost sans nulle demeure. Alors vint Anceaume deuant Milles & luy va dire. Vassal ie suis celuy qui dois combatre contre toy & te donne garde de moy, car ie te deffie. Quand Milles vit son pere le Conte de Clermont qui fut si grand & si bien fourny tout le sang luy va fremir & va dire sainte Marie mere de Dieu onc en ma vie si grand larron ne vy, Iesus quesses cy vueille moy ayder, car en toy ie me fie, & fil estoit encores plus grad d'un pied & demy qu'il n'est si me combattray-ie contre luy & me garantira Dieu s'il luy plaist. Si fait bon seruir, Dieu car c'est vn bon maistre il est fort & puissant si le tiens mon amy pource n'est mye fort qui en la haine mais ceux sont fors assez qui sont a ymez de luy. Si le feruiray tousiours & honoreray.

Ce parlement finé de costé & d'autre se retirerent arriere. Et s'en retourna le souldan en sa tente, & milles demoura au champs pres d'une riuere avec ses Barons. Incontinent apres que le Souldan fut entré en la tente il fist mettre Henry en vne grosse tour de pierre & luy a dit que si son compagnon est vaincu qu'il le fera pendre deuant tous les Barons. Lors iura Anceaume la vierge pleine de grace que point ne faindroit pour nulle chose qu'on luy fit que s'il tient le Cheualier entre ses mains que il ne couple a luy & dit qu'il luy arrachera son heaume de dessus sa teste & visiere si qu'il en rompra les courroyes & lanieres. Or ne peut il qu'il n'y ait vne moult forte & fiere bataille & moult merueilleuse de veoir batailler le pere contre le fils. Certes elle ne sera pas legere a departir.

Car ilz sont tous deux nobles & tres-hardis & courageux, Mais principalement Milles auoit le courage si grand & estoit si animé contre les mauditz payens que volontiers il leur eust mangé le cœur de leur ventre, car il ne pouuoit oublié le deplaisir que le maudit soulda luy auoit fait, & dit l'histoire qu'il auoit le cœur de tyō & estoit tenu le plus hardy que iamais on vit, Mais maint aduéture aduient en diuerse maniere comme vous orrez chose certaine & de grand valleur. Car quant vint le matin que le iour commença a poindre & que le Soleil fut leué Milles se arma de toutes armes en sa tente & luy aida son compagnon Amys par bonne maniere, & prioit souuent Dieu qu'il leur voufist donner victoire, & milles garder de mal & de fortune, car bon mestier auoit le Damoyseau d'auoir bonne priere. Mais quand dieu ne l'entend point c'est parole perduë.

Ainçois que milles fut du tout armé & adoublé son pere estoit ia sur la prairie au champ suffisamment armé & monté sur vn bon cheual & estoit apuyé sur le fer de sa lance. Lors estoit le souldan d'Acree aux fenestres de son Palais pour regarder la bataille avec luy estoient plusieurs payens & farrazins qui regardoient Anceaume comme il se maintenoit. Si va dire le souldan: Par Mahom ce Chrestien se monstre auoir vne grande puissance comme il semble bien estre hardi & courageux ie croy s'il ne gist trahyson en luy il occira l'autre. A tant voicy venir milles accompagné d'Amys lequel le mist dedans le champ & puis le commanda à Dieu & s'en retourna incontinent. Puis milles brocha le cheual l'escu au col & fut bel & bien poly & la lance au poing & escrie à son aduersaire. Auant faut trahyste & desloyal ia ne viendra le vespre que ie ne t'occie mieux te vaufist iamais n'auoir entrepris ceste bataille contre moy, lors brocherent leurs destriers l'un contre l'autre & de moult grand roydeur.



s'entrefierēt si grans coups que les deux iazerens briserent, bon mestier leur fut bons haubers. Car oncques ne se desmentirent. Apres chacun trait l'espee & s'entrefierent grand coups, tellement que le feu saute de dessus leurs heaumes & haubers, & Anceaume feut son fils sur la visagere de si grand force que ainsi que dit l'escripture qu'il deuala apres sur le col du cheual, tellement qu'il enclina le col & fut si stourdi que le cheual ne sçauoit ou il alloit & si n'eust esté que l'espee eschappa des mains mille n'eust iamais mengé de pain. Lors Anceaume descendit & reprint son espee & le cheual de Milles s'enfuyoit tout tournoyant & ne s'en failloit gueres que milles ne tomboit a terre : iamais ne receut tel coup dont il fut esbahy. Pas ne l'auoit batu son pere quant il estoit petit enfant. Or faut il maintenant qu'il le compare.

Tres ioyeux fut le soudan quant il apperceut ce coup qui fut moult pesant, & les Chrestiens en furent fort dolens & marris, mais ne demoura que Milles s'en reuint en son estant & vint contre son pere moult yreement & luy ietta vn merueilleux coup. Mais Anceaume le receut sur son blason & entra dedans plus de demi pied & s'il l'eust assené sur luy il l'eust moult endommagé. Or recouure Anceaume & luy eust donné vn moult horrible horion cruel & pesant: si que cent mailles cheurent du iasserant & haubert. A l'autre coup qu'il frapa il trencha le chef de l'aufferrât & cheurent cheual & Cheualier a terre, dont Chrestiens se commencerent moult a esmayer & disoient, Ha Milles oncques en vostre vie vous ne trouuastes homme en nul estour: si pesant qui vous messist, mais se Dieu ne vous ayde le Roy des iuifs trouué auez vostre maistre, & aussi tost que Milles fut versé a terre ysnellement & legèrement se releua & du branc d'acier s'en va fauchant & treuchant les deux iambes au cheual de son pere & cheut a terre. Lors monte Milles sur son pere, lequel auoit en ses gantelets broches de fer picquantes & agues & commence mille à le fraper de costé & d'autre, tellement que son sang luy sailloit tout vermeil de son corps dont le maudit soudan fut mout courroucé & dit que perduë est la cité & que son champion est maté & desconfit. A donc les payens le reconforterent & luy dirent qu'il ne sebahist encore. Si fut le Conte Anceaume si mal mené de son fils que le sang luy couloit du nez & de la bouche, & s'il eust esté gueres en ceste maniere il eust tantost finé sa vie. mais le pere saduisa d'vn tour de luyte & fit tant en se remuant qu'il remit Milles deslous luy & fut la chance tournée. Et quand Milles se sentit deslous son pere moult fut dolent & marry, si fist tant qu'il se glissa arriere & legèrement se releua sur pieds & court tant qu'il peut releuer son espee & le Conte la sienne. Et lors recommencerent meslée de plus belle, & tant s'entredonnerent de coups que les poings leur deuindrent enflés du redondement des pommeaux tellement qu'il leur couient les laiff-

Ter & ietter à terre. Adonc commencerent la luyte a force de bras quand ils eurent feru. mais eux deux sont si fors que nul n'est renuersé, & lors les payens prient Mahō qu'il vueille sauuer leur champion, & dient que ce seroit dommage s'il estoit occis. Et les deux cheualiers estoient tant ayrez. que c'estoit pitié a voir & regarder, & disoyent les payens que c'estoit dommage qu'ils ne croyoyent en mahom tous deux, qui eu veu l'enfant naturel ferir sur son pere bien eut peu dire au vray qu'il estoit fort hardy, & le pere aussi estoit mout à louer. Et pource que le pere estoit plus vieil & plus dur que le fils, redoutoit le fils les coups de poing de son pere, car il les auoit gros & carrez & pource milles se donnoit mout souuent de garde, & tel se cuyde bien garder qui son nez escorche.

*Comment le Conte Anceaume prest de occire son fils Milles lequel il auoit vaincu s'entre-cogneurent par vne parolle que Milles luy dist. chapitre 38.*



Oust grande fut la bataille des deux champions sur le sablé deuant Acre. mais Anceaume se penoit en la condition de conuerter son fils, si que oncques Lyon ne fut de si grand courage qu'il auoit, afin d'aquiter Henry son loyal compagnon. Et Milles se penoit fort d'occire son pere pour la Cité auoit en sa possession. Si s'entre-frapperent tant & de si diuers horions que leurs heaumes furent tous cassez & desrompus & leurs plates & leurs hocquetons. Lors quand milles vit qu'il ne pouuoit auoir victoire sur son Pere il dit. Hé Dieu que voicy vn fel glouton, oncques ne rencontray iamais si fier ne si dur, sire Dieu plaise toy moy secourir & ayder, & Anceaume va assaillant son fils tousiours de plus fort en plus fort, & semble à le veoir d'vn cruel Griffon & fiert milles de son espee vn si grand coup dessus son heaume qui le fit tresbucher sur les genoux iusques bien pres de terre tellemēt que l'espee brisa pres du meilleur. Et si n'eust esté cela il eust occis Milles, & Milles comme hardy & courageux faut sur pieds comme vn vaillant champion sur son pere & le pere se tient fort & roide à merueilles & se deffend & se couure de son blason, pource que son espee estoit rompuē, dont il eut tresgrand pœur & commença a auoir souppeson en son cœur & tire vn cousteau d'acier merueilleusement trenchant, mais il n'en pouoit aduenir & Milles le fiert tousiours & Anceaume se couure de sa targe. Et quant Anceaume voit qu'il ne peut fort greuer Milles, Il prend son cousteau par la pointe & luy iette contre la poitrine de si grand force qu'il entra iusques a la chair si que le sang en saillit, puis le vint heurter de son blason par si grand roideur que tous deux cheurent emmy la place voufissent ou nom. La furent les deux Barons si tres-fort lassez de leurs membres & si estourdis de ceruelle tellement que de la peine qu'il souffroient la sueur leur sailloit par le fronc a grosses gouttes & sembloit qu'o leur ietta plus d'vn muis d'eau sur eux parquoy leur conuint reposer & seoir a terre par grant yte & courroux & ne se pouuoient plus aider de corps ne de baston, ains furent tous deux fimattez & si penez qu'ils ne demandoient plus que estre confessez & ne prioient a Dieu tous deux fors qui luy pleut de leur donner victoire & mattr son compagnon.

MILLES ET AMYS.

& pource que Milles auoit grand doubte de soy pour les plaiés qu'il auoit & veoit saillir son sang de tous costez commença à dire & a prier Iesu-Christ beau sire Dieu qui souffrit passion, pais qu'il me conuient mourir ostroye moy pardon & misericorde de mes pechez, car qui en la fin recognoist vostre nom le diable d'enfer a souuerance, ainsi vray Dieu si vray que tu mas fait & formé du limon de la terre ainsi me peux tu deffaire tout a ton deuis si ne me chaut de ma vie puis que i'ay perdu celle ou i'auois mis mon espoir & ma ioye; le renom & excellence de toute beauté. Ha ma douce & tresloyalle amie & de façon la plus belle & la plus gente pour venger vostre mort suis icy venu mourir. Auourd'huy scay ie bien que i'auray avec vous mention bien vouldroye avec vous si il plaisoit a Dieu faire ma penitence. Lors se leua Anceaume le premier de terre, & quand Milles le voit si saut legerement sur pieds & empoigne son espee & va ferir sur Anceaume se couure de sa targe moult malicieusement & souuent & menu le frapoit Milles tellement qu'il se lassa tout, & quant le Conte Anceaume apperceut son fils lassé il le courut embrasser à deux bras & le iette à terre & luy oste son espee moult fierement des poings. Quant Milles se vit ainsi sans baston bien apperceut lors tout vrayement qu'il estoit mort & à ceste heure la luy conuenoit finer sa vie, mais il se print a dire vne parolle moult piteuse, disant ainsi. Ha terre d'Auuergne: or maintenant vous va mallement, car huy naurez plus de seigneur, mais honteusement le conuient maintenant mourir. Adonc le Conte Anceaume qui bien escouta tous les motz dit a son fils. Or honny soit il qui ment, Car encores vit le sieur de Clermont & d'Auuergne que ains qu'il soit gueres te fera moult marry & dolent. Pourtant se i'ay esté en prison moult longuement. Si ne suis ie mie encores mort. Tu penses tres-follement, Et quand Milles louyt a peu que le cœur ne luy faut & luy va dire. Vassal es tu Chrestien ou sarrazin ie te prie ne le me celle point. Lors luy dit Anceaume ie croy en Iesus. Et vous comment vous appelez vous qui ainsi desprisez le Conte d'Auuergne. Sire respondit Milles vous parlez mal. Ie suis seigneur de toute l'Auuergne, milles ay nom & ainsi fus nommé sur tés fons par mes parens, Et suis filz au Conte Anceaume de Clermont qui est mort outre mer sur les payens. Et quant le Conte Anceaume louyt ainsi parler si commença a plourer mout tendrement & ne sceut pour lors dire vn seul mot tant seulement, si noze faire aucune feste ne semblant ne monstter amour a son filz pour l'amour des payens, Mais nature qui le contraignoit en son argu ne se peut tenir pour tout l'or du monde qu'il ne lallast doucement baisser. Et luy va dire.

Ha mon filz pour Dieu entens à moy vient baisser ton pere que tu vois icy en presence. Ie suis le Conte Anceaume qui vingt ans ay esté en prison. Beau fils viens & si m'accolle & me baise en la bouche. Quant milles louyt si cheut tout estendu contre terre & la se pasma de ioye.

Quant Milles ouyt ainsi parler son pere il se pasma deuant ses piedz, Si crie mercy a son pere & luy prie qu'il luy vueille pardõner du sãg qu'il luy a fait yssir de son corps. Et le cõte respond. Nostre seigneur y vueille ouurer, car ie ne vous en puis riens demãder. Or beau fils vostre mere est elle encore en vie ne me le celez point, donc de chef en chef luy print à recorder toute sa vie & cõmẽt il festoit porté & cõme il estoit Empereur de Constantinople a cause de la fille qu'il auoit espousee, Et comment il trouua sa mere, & comment il retourna de Constantinople reconquester la Contẽ.

Clermont que le Conte Galeraut de Lymogés luy auoit tollue. Et quant le Conte Anceahme eut escouté toutes ces choses il commença à plourer. Et lors se assent l'un contre l'autre en plourant tendrement & banderent les plaies l'un à l'autre dont plus y estoit du sang. Or fist moult bien nostre seigneur retourner la chose car moult sentre ayoiēt & Dieu les à voulu faire entraymer tellement & par telle façon que l'un ne peut laisser l'autre cestoit droict & raison & nul ne s'en doit esmerueiller, car nature l'enseigne.

Alors fut le pere ioieux de son enfant & l'accolle & luy fait grand feste & ioye & Milles en est moult ioieux & oublie vne partie de ses douleurs. Beau filz ce dit le Conte que diray-ie au soudan si ne fut pour vn mien vassal que i'ay laissé en la Cité qui est plege de moy iamais n'y retournaſſe, C'est mon Seneschal Henry le combattant. Et quant Milles louit si en fut moult ioieux & demanda à son pere s'il estoit encores viuant & le pere luy dit que ouy. Pere dit Milles dictes luy que son filz Amys est icy avec moy sain & sauf & viuant, ainsi retrouuerent les peres leurs enfans par moult grand fortune & aduenture.

Mon filz ce dit le pere il nous conuient aduifer par quelle a choison nous nous pourrons departir affin que ce soudan ne nous repreigne de trahyson. Pere dist milles puis que ie me rens vaincu & qu'il m'en faut aller en Grece & que ie ne quiers iamais demourer en Acre & que demain feray toutes mes tentes d'estendre & en feray aller tous mes gens vers Constantinople. Et quant le soudan vous aura donné congé vous me trouueréz au Royaume de Grece, & puis vous meneray en Auuergne ou trouueréz ma mere vostre femme. Beau filz dit le Conte Anceahme c'est bien parlé & est le meilleur conseil que ie voye si vous commande à Dieu qui ciel & terre fit, Et en prenant congé sentrebaiserent & accollerent par grand amour & s'en alla chacun sans faire nul arrest. Lors le Conte Anceahme retourna en Acre & si tost qu'il fut arriué le soudan luy demanda comment il se portoit & comment tout alloit & luy prie qu'il ne luy celle point car ie vous ay veu tout maintenant departir par amour, Certes ce dit le Conte sachez sans doute qu'il s'est rendu vaincu pource qu'il ne pouuoit plus durer contre moy, demain au matin vous verrez qu'il va retourner, quant le soudan l'entendit il se print a louer mahon & deliurer de la prison le bon Henry le quel quant il fut dehors vint accoller son seigneur naturel & puis apres luy deuila de son filz comme il le cuida tuer & luy compta de Amys son filz, dont Henry en loua nostre seigneur Iesus. Si fit le soudan honorer le Conte Henry aussi, si lairray icy a parler du Conte & du soudan & parleray de milles & de la ioye qu'il dit a Amys son cōpagnon, car si tost que Milles fut retourné en sa tente il va criant hautement à Amys & luy dit. Bachelier escoutez bonnes nouvelles vneillez demener ioye.

Compaignon ie me suis combatu à celuy qui est mon pere & mon seigneur c'est celuy qui a este si longuement perdu par l'espace de vingt ans & plus lequel a esté en prison de ces mauditz mescreans & sarrazins & si y est vostre pere Henry le seneschal du pays & contrée d'Auuergne tous deux sont en la Cité d'Acre, & sachez bien que i'eusse esté vaincu surmonté & mort quant ie cheus à terre se ie n'eulle crié ha terre d'Auuergne tu es maintenant sans seigneur, & par ce mot que ie dis suis eschappé des mon pere & seigneur, qui se combatoit contre moy, & quant Amys louit si fit de grande ioye à ses mains iointes vers le ciel & remercie Dieu le tout puissant & dit. Ha

pere des cieux que voicy belle vertu & ceuure de miracle.

*Comment l'ost des Gregeois se partit de deuant Acre. Et comment le Conte Anceaume & Milles son filz & Henry son Seneschal arriuerent à Clermont en Auuergne. Et comment le Conte & la Contesse moururent. Chapitre 39.*



Esle lendemain au matin que laube du iour fut leuée l'ost des Gregeois se leua vistement & s'en vont vers Constantinople à toutes leurs banieres & penonceaux. Or vous diray du souldan qui moult ay moit proesse qui appella le Conte Anceaume & luy va dire, Chrestiens or oiez ma pensee. Je vous lairray aller en vostre pays pour la foy que ie vous ay promise. Mais vous me promettez que iamais ne ceindrez l'espee contre moy, Sire die le Conte ma foy vous ay iurée que se vne foys ie puis estre en

Auuergne auecques ma femme que iamais iout de ma vie ne passeray la mer car iay ay aprins mauuaise amorse.

Par ce point ie dy & dont i'ay fait mention eurent les deux Barons congé du souldan monter sur chacun vn bon destrier robes, ioiaux a grand foyson d'or & d'argent leur bailla le Soudan auec leur saufconduit, tellement qu'ils eussent peu aller par toute la terre de ses maudictz payens & infidelles sœurs & sans aucun encombrer. Tant cheuaucherent les deux Barons qu'ilz arriuerent au Royaume de Grece & sans prolonger la matiere vindrent tant par leurs iournees qu'ilz arriuerent en la Cité de Constantinople laquelle estoit destruite des payens laquelle fut ains qu'il fust gueres refaite, & la trouuerent milles & amys auec maintz Barons. Quant les deux peres furent arriuez au palais chacun baïsa son filz plus de cent foys, si ne demorerent gueres en la Cité qu'ilz ne s'en partissent & passassent la mer & tant se hasterent que auât qu'il fust gueres de temps arriuerent à Rome ou Milles eut absolution de la mespison qu'il auoit faite contre son pere. Dont le pape luy octroya volontiers quand il eut escouté sa confession & entendu verité du cas de ce qu'il fit ainsi que lifons eut il vraye penitence.

Il ont tant cheuauché Anceaume, Milles & Henry qu'ils vindrent en Auuergne. Et quant ilz entrerent au pays enuoierent messagers deuers la Contesse qui luy porterent lettres de par le Conte & de par son filz & luy mande l'adventure comme le bon Conte reuenoit & auoit esté trouué auec Henry son Seneschal parquoy la Dame fist assembler tout le clergé du pays pour aller au deuant deus. Les Barons & Cheualiers du pays accompaignerent la Contesse tous allerent à l'encontre de leur seigneur onc ne fut veu telle ioye ne tel deduit ce nous dit l'hystoire, car par toutes les villes ou le Conte passoit les ruës estoient tenduës de moult riches tapis aornemens, plusieurs herbes estenduës fleurant comme bafme, tout ainsi que on eut porté le precieux corps de Iesus-Christ ou comme nostre seigneur entra le iour de pasques fleuries en Hierusalem, mais les Auergnois ne trahirent pas ainsi, leur seigneur comme firent les iuifz. Quand la Contesse vit son seigneur son corps fut tout rauy, si que pasmee cheut contre terre deuant tout le monde. Lors le Conte l'accolla, si luy baïsa la bouche & le visage & va dire. Ha douce dame trenté ans à accomplis que ie ne

vous vis. O Amys comment vous vai'ay esté faisy & enfermé des mauditz payens & farrazins a grand martire & douleur pource dict l'on vn parler qui doit auoir seigneurie. L'homme n'est mie mort pour souffrir grieueuse prison, Mais l'homme est demi mort qui à mauuaise femme espousee c'est parolle commune.

Adonc est venu à Clermont grand ioye & honneur le Conte & la Contesse tesmoing l'hystoire qui en dit la verité, car de ioye perdirent les Auergnoys leur droit seigneur & la Contesse aussi mourut de douleur, car on dit qu'on meurt plus tost de ioye que de douleur si deuez scauoir que le bon Conte Anceume fut si ioyeux de sa reuenue en son pais & de son fils & de sa femme que de la grand ioye qu'il print il ne demoura gueres long temps qu'il ne mourut, & du grand desplaisir que la noble cōtresse la femme en eut mourut bien tost apres dont ce fut grand pitié. Or Dieu vueille auoir leur ames en paradis. maintenant orrez racompter de Milles & d'Amys son loyal compaignon outant eut de bonté & de valleur ainsi comme il trouua son pere mort & sa mere aussi il en fut merueilleusement iré & demena bien grand dueil. Si fit faire pour eux solempnel seruice honorable ainsi que bien leur appartenoit & leur fist esleuer sepulchre mout richement. Apres ce faisit de la terre & seigneurie de Clermont & maintint l'honneur du pere. Or aduint d'auenture qu'il fut trouué au tresor du pere les deux coupes d'or que le Pape leur auoit donnees quant ils furent baptizez qui estoient mout belles dont milles en eut vne & Amys l'autre, laquelle fit bon besoing a Amys qui depuis deuint ladre & meseau ainsi que vous orrez dire ci apres, car il beuuoit & mengeoit tousiours dedans & fut si persecute de ceste meselle-tie qu'elle le mengea iusques au cœur par la volonté de Dieu dont commença icy le fait d'amour & d'auenture de miracle & d'honneur & de douceur de ioye & de bon-cœur de ioye & de bonne compaignie. Si pourrez ci en lisant aprendre valleur, honneur & sens: si entendez bien la matiere la grande & la petite, & Iesus vous en remunerere: Car les biens d'icy en bas ne valent vne fleur vers la ioye celeste.

---

*Comment Milles alla à Paris par deuers le Roy Charlemagne pour releuer sa terre de luy, & comment il fut amoureux de Bellissant fille du Roy Charlemagne. chapitre. 40.*



N peu de temps apres que le gentil Milles eut prins foy & hommage de tous ses Barons & qu'il fut seruy & honoré comme Conte le roy Charlemagne le manda querir pour luy faire hommage & releuer sa terre & en son pays. Sy y alla milles tresvolontiers & mena avec luy son compaignon Amis. Lesquels deux allerent tresnoblement aornez de precieux & nobles ioyaux en grand pompe & richesse à la mode du temps ancien. Et faisoit mout beau veoir leurs vestemens. Si eurent chacun vne robbe & vestement my party & semblable l'vng à l'autre tous couuers de nobles & riches perles & precieuses en la bordure desdictes robes, Chacun estoit goy & fectis & beau à merueilles si que mille lieux en la ronde n'auoit deux plus beaux enfans ne mieux aduenans ne qui mieux s'entressemblissent Tant cheminerent avec leur

## MILLES ET AMYS.

leur beau train qu'ils arriuerent en la ville de Paris & s'entretenoient milles & Amys par les mains & ainsi s'en vindrent entretenant iusques à la salle du Palais ou estoit le Roy Charlemaigne. Quant Milles fut deuant le Roy il ne s'esbahit gueres, ains comme bien scauant se mit à genoux deuant luy si le salua moult honorablement, & le Roy luy respondit & luy va dire. Conte de Clermont Empereur gentil vous foyez le bien venu. Hommage me deuez de vostre pais d'auuergne. Sire dit milles, ceux qui en tiennent les iardins en doiuent payer les rentes.

Adonc respondit Milles hardiment. Sire ie vous feray hommages deuant tous voz Barons & pour ce suis venu à vostre mandement, la incontinent luy fist Milles hommage en la presence de tous ses Barons, & puis commença au Palais vne solennelle feste pour l'amour de luy car le Roy prenoit moult grand plaisir à le veoir & a l'ouir parler. Apres que le Roy Milles & tous les autres eurent prins la refection du manger artiuu emmy la salle vne fort belle Pucelle courtoise & bien agencée plus blanche auoit la chair que neige, coullourée cômela rose qui florist en may, les yeux vêts comme vn faucon, la bouche bien pollie, le menton fourcheu, droicte & haute à l'aduenant, fille estoit du Roy Charlemaigne, & la Pucelle nommée Bellissant, fille de la Royne Galienne que le Roy Charles espouça & rait à Tollete quant il rait au Roy souldan Braymont la teste & les membres. Si venoit ceste Pucelle pour voir la noble cheuallerie & pour voir le deducit de la feste que ià estoit commencee de Contes, de Ducs & de moult nobles Barons. Chacun tenoit sa femme ou sa mie en sa main ou fille de quelque grand prince ou seigneur. Et Milles qui n'auoit nulle damoiselle à main print Bellissant ceste belle Pucelle & elle luy fit la reuerence sans pèser a nulle villennie. Mais milles qui se sentoit gay, & ioly, & estoit amoureux luy va estraindre les doigts si ferme qu'elles s'escria & dit, sire tenez vous coy vous me blesez. Quant Milles l'ouit crier si fut laisi d'amours & se sentit feru de ceste maladie, & puis luy marcha sur le pied qui nous signifie que le feu s'allume: Et la belle Bellissant s'apperçeut bien de l'entente de Milles & print à regarder sa face douce, vermeille, & gracieuse, dont loyalle amour la vint laisir au cœur & la mist en tel point & en amoureuse sente que de tout son cœur voulut aymer le damoisel Milles. Quant la Pucelle fut departye d'avec luy s'en vint à vne femme parente & luy demanda qui estoit ce iouuéceau qui l'auoit menée dancier, & elle luy respond c'est le Conte d'auuergne vn moult riche Baron, quât la belle l'ouit de son cœur ieta vn soupir, car bône amour la mit en refuerie tellement qu'elle ne peut durer & a grand pœur qu'elle ne faille a son entente. Car celuy qui scait bonne amour quant elle est de vraye intention ou il souffre tous grans maux plus que celuy qui va à potences & ne luy chaut si gelle s'il pleut ou s'il vente ou gresse ou s'il fait beau temps, car amours par droit luy donnent icelle rente qui tout luy semble ioye de ce qu'il endure.

Et quant belissant s'apperçeut que milles luy monstrois souuent signe d'amour. Sy y mit tout son cœur & la receut amours, & aucunesfois on met son cœur en tel lieu que pour chose qui soit on ne l'en peut oster. Elle regarde Milles & aussi la regarde Milles. Si n'estoit plus que d'estre en lieu secret ou ils peussent dire l'un a l'autre leur volonté, car tous deux estoient la pourueuz d'amours. Or va dire vray la court que le Roy tenoit estoit moult planiere. Et quant ce vint a disner qu'il fut assis à table il commença moult à regarder deça & va dire & parler vne parolle moult haute que

## L'HISTOIRE DE

chacun l'ouit & dict. Seigneurs ie suis moult ioyeux de ceste belle compagnie que ie voy. Mais l'ay le cœur moult marry & dolent de ce vn duc aujourd'huy me deuoit venir faire hommage & ne m'est point venu seruir ainsi qu'il appartenoit. Lors chacun demanda qui est ce Duc. Seigneurs dit l'Empereur c'est Gombaut de Frise, car ie l'ay mandé plusieurs fois mais tant est orgueilleux qu'il n'y a daigné venir, & iamais mon cœur ne sera ioyeux se ne m'en venge. Lors dist milles qui estoit tout enflambé d'amour pour la belle bellissant fille du Roy Charlemaigne, or oyez Empereur que mon cœur vous dira si vous me voulez bailler de voz gens ie m'en iray en Frise & vous admeneray le Duc en voz prisons, Et si ie ne le fais ie vous octroye Auvergne & toute la Conté. Et quant Charles l'ouit si le va accoller doucement & luy dit deuant tous qu'il luy baillera assez gens & quant les François louirent chacun se print a maudire Milles disoyent l'vn à l'autre que le diable l'auoit admené pour les mener en Frise; car ils scauoient bien que cestoit mauuaises gens & disoient que iamais n'en reuiendroient, car le chemin estoit dangereux a passer, car nul ny peut aller soit a tort ou a droit qui iamais en reuienne.

*Comment Bellissant enuoya querir Milles pour venir parler a elle & comment Hardres par enuie aduertit le Roy Charlemaigne que Milles estoit amoureux de sa fille. chapitre 41.*



Milles dit charlemaigne i'ay ouy moult de fois parler de vostre grand cheualerie & comme par vostre prouesse vous auez esté clamé Empereur de Grece, mais pource que vostre femme est morte perdu en auez la seigneurie. Si vous prie pour dieu que allez en Frise & de ceste heure presente vous establis Connestable de France & me ramenez Gombaut ou le me tuez. Vous menerez avec vous Hardres & Froment deux hardis Cheualiers natifs de Gascongne. Sire respondit Milles cent mille mercis de l'honneur que me faictes. Mais quant Bellissant sceut que Milles deuoit aller en Frise elle fut moult iree en son cœur & souspire, & eut sceu moult volontiers la volonté & le secret de Milles mais elle ne scait comment elle y pourra venir, adonc s'aduifa que amours l'ont fort serree & ne se peut tenir qu'elle n'enuoye aucune par deuers luy. Si s'en vint a vne de ses chambriere & luy commande qu'elle voise en la court de son pere & qu'elle demande le Conte de Clermont & de par moy luy mets c'est anneau en son doi & luy dictes qu'il viennent parler à moy si c'est sa volonté & l'amenez en ma chambre, & la chambriere respond qu'elle fera son commandement. Adonc est venue en la sale du Palais & demanda milles de Clermont & on luy monstra, & quant elle le vit si s'approcha de luy & luy dit bas en l'oreille tout ce que la Dame luy auoit enchargé & de par elle luy posa l'anneau en son doye lequel n'eust pas rendu pour l'or de deux bonnes Citez.

Adonc se mit en chemin & s'en va apres la chambriere, car ce n'estoit pas son gré de l'esloigner & dit Milles que celui par droit & raison doit estre clamé fol qui peut faire la volonté en la iournée ou aucune besongne dont il est en doute, car nul n'est seur d'attendre au l'endemain ne de viure iusques a soleil leué, mais quant vn vray &

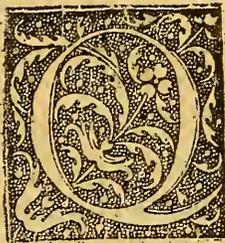
loyal amant est singulierement aymé de aucune Dame & il aperçoit que ce soit de son bon gré il y doit aller & luter si fort que iamais il n'en soit mocqué ne gabé, car vne dame dit tost vous aurez mon amour & apres dit tost que non aurez, & cil qui mieux les sert en est le plus loué, ce parler que i'ay maintenant vueil esprouuer au combat de la rose. Si ne fit nul atrest Milles de Clermont qu'il ne s'en allast priuement avecques la chambriere, & le mena en vne moust riche chambre paincte toute d'or & d'argent & la trouua bellissant moult piteuse. Lors s'agenouilla deuant elle & la salua moult humblement en luy disant. Belle le doux Iesus vous garde, pauvre & ygnorant ie suis venu a vostre mandement. Sire dit la Pucelle bien soyez vous venu dolent & courroucé vous auez mon cœur, car deuant les gens mauez monstré signe d'amour & que me voulez aymer chacun le vit clerement, Mais c'est sans raison. Car ie vous promeetz que talent n'en ay, quant Milles eut édit ces parolles a peu que le cœur ne luy fendit. Ha dit il or me va mal cuidoye auoir faict mon penser; mais ainsi que mon cœur le me dict ie suis bien loing moult suis fol de pésér en si haut lieu. Si luy va dire vne parolle moult gracieuse. Belle par ce luy Dieu de paradis quant ie vy vostre beauté & vostre belle contenâce. le fus du tout en amour rauy si que cœur & pensee, aduis & talent mont mis pour vous aimer en vn mauuais estat se vous n'aurez mercy de moy. Car pour vous à grief & à toutment me conuendra tost mourir & se trop follement ie pensay vers vous ne m'en demandez riens, mais ce ont fait amours qui de ce mont donné le cœur & la hardiesse & vous dis vrayement sil vous desplaisoit ie m'en deporteroye dolent triste & marry, si m'en dictes vostre bon plaisir. La Pucelle se taist & ne respond mot. Parquoy milles pensa couuertement en luy que la belle aura mercy de luy pource qu'elle ne dit mot ne si ne se deffend point & si ne luy donne point congé. Et on dict vn prouerbe assez communement qui se taist il octroye.

Gentil milles qui moult valoit commença à regarder la belle Bellissant & luy voit muer sa couleur dru & souuent, & si la prent doucement & la colle & la baise & luy dit sans retour Dame vueillez prier nostre seigneur pour moy qu'il me vueille garder de mal & d'encombrier, & car pour vostre pere aller en Frise & de luy amener Gombant le traistre pour vostre amour querre. Sire respond la Pucelle se poyse moy. Car se n'est pas par mon conseil mais si fussiez demeuré icy bien peussiez auoir en plaisir & ioye tant vous en diray oncques iour de mon viuant ma plaisir ne fut à prince ne à Ductant qu'elle est à vous, or me conuient maintenant muer ma plaisir en tristesse, mais se me voulez iurer sur le corps de nostre seigneur que vous me prendrez à femme par honneur ie vous iureray aussi que iamais ie n'auray autre seigneur que vous & garderay loyaument mon amour. Belle respondit Milles grand folle feroye se ie vous refusoie plain de grand trahyson car plus telle ne puis meilleure ne pouroyent auoir que vous. Ainsi se consentirent en vne si bonne & ferme amour & par si bonne loy qu'ils s'entredonnerent l'amour & la foy l'vn à l'autre à tenir franchement sans mal penser sans faire nul faux tour que par grant douceur à tout iamais le pourroyent entre eux deux amour vraye & certaine. Et quant ce vint au departir que le Conte milles s'en alla la Pucelle demoura plourant en la chambre comme celle qui sentoit du haut pouuoir d'amours la douce maladie.

Ce temps durant que milles fut à Paris en attendant les gens que le Roy auoit

mandez par son Royaume pour aller en Frise se retira souuent en la chambre de Bellissant en deuisant par parolles amoureuses & en monstrant les signes d'amours toujours l'un à l'autre, mais Hardres trahistre bien s'en apperceut & s'en vint au Roy Charles incontinent & luy dit. Sire Empereur par le corps de Iesus Christ ie me suis apperceu & le vous dis en conseil Milles de Clermont ayme vostre fille par amour & le mariage deux deux seroit bien prins, mais par la foy que ie vous doye ie me doubteroye que ce il deceuoit vostre fille iamais on ne luy porteroit honneur ne grace loz ne pris, Pource ie vous dis sire Empereur que y faciez prendre garde, car ie menge vostre pain & si suis vestu de vos draps si ne doibs estre en lieu ou vostre honneur ne soit gardé. Hardres ce dit le Roy, par Dieu le Conte Milles est si bien mon amy que enuers moy ne daigneroit mesprendre ne faire chose qui me portast deshonneur ne honte. Et d'autre part n'est homme ne de mere que s'il à fille ou femme de grand lignage que selle veut penser aux amoureux delitz & qu'elle ayme qu'elle que homme qui peut garder quelle ne face sa volonté & fust elle nonne renduë si y à vn bien plus guettera de tant pis en fera.

*Comment Milles se partit de Paris à tout grant ost & s'en alla au pays de Frise.  
Et comment il se combatit à bataille vengée contre le Duc Gombaut lequel  
il desconfit & luy trenchale chef. chapitre. 42.*



Vant Hardres ouit ainsi parler le Roy il l'appellia & n'en tint compte le Roy ains fit assembler toute sa gens d'armes pour bailler à milles. Et quant il fut tout prest de partir Milles chargea la banniere du Roy & le noble Royle commanda à Dieu. Or partit milles hors de Paris & mena son compagnon Amys avec luy & le Conte Hardres qui depuis luy fit moult de mal, & si mena aussi Fromont de Bordeaux & vn vassal que le Roy avoit moult nommé Naime de Dordonne, Si yssirent les nobles Barons hors de Paris & cheuacherent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent pres de Haynaut puis entrerent en Brebant & en holande ou ils se mirent en mer en moult bel appareil & en belle ordonnance. Si nagerent tant par le vouloit de Dieu qu'ils arriuerent au pays de Frise, Mais si le Duc eut sceu comme il alla de la chose il n'y fut mye ainsi entré. Or dit l'hystoire que si tost que l'ost des François fut abordé à terre au pays de Frise il s'espandit en plusieurs lieux, & mirent le feu par tout & bien y parut que cestoit grand maniere de guerre. Car deuant le comparut maint & depuis compara qui ny auoit coupe.

Alors que le Duc Gombaut ouit dire que l'on brusloit son pays si manda force Frisons & ses gens du pays. Tandis que Milles faisoit du pis qu'il pouuoit le Duc Gombaut assemblea en moins de huit iours grand multitude de peuple assez pour recepuoir le Roy. Charlemagne & tout son ost il y fut venu, Or Milles exploicta tant qu'il vint mettre le siege deuant vne ville nommée Gyraumont ou auoit vn fort chasteau & estoit l'vne des entrées de Frise du costé deuers Hollande. La fut fait grand assaut qui dura longuement pource que la ville estoit forte à prendre. Si ne fut pas Milles quinze iours deuant qu'il ouyt dire que Gombaut y deuoit venir. Si prescha

Gombaut ses gens & les pria de bien faire & qu'il les retribuoit bien. Cestuy Gombaut estoit moult orgueilleux & ne prisoit nully & fut fils de Gondrebeuf qui pour lors estoit ia mort, Se admena Gombaut en sa compagnie cinquante mille Frisons pour leuer le siege de agyraumont. Quant milles le sceut si fut ioieux, car il ne demandoit que auoir bataille & la desiroit fort & luy estoit aduis qu'il obtiendroict victoire, nonobstant fait bon esperer le bien ou qu'il soit, & garder d'encombrier qui pourroit, mais tousiours aduient ce que aduenir doit. Et sauance l'on bien se sachez d'auoir malencontre & male meschance.

Pour Gombaut ie dit qui fut seigneur de Frise qui ne voulut oncq en iour de sa vie seruir à Charlemaigne à qui il estoit tenu, Ains ne demandoit que noyse & hutin & ne prisoit homme viuant tant fut il grand seigneur. Tant cheuaucherent ses gens qu'ils peurent bien apperceuoir les François. Et soudainement sans nul arrest demanda la bataille, laquelle il luy fut accordée au lendemain au matin. Lors les François toute iour ne cesserent de rappareiller leurs heaumes, leurs hocquetons, leurs haubers & escus, & firent bien acoustrer leurs cheuaux & destriers & fourbir les fers de leurs lances, Quand ce vint au lendemain au matin que le iour apparut cler, Milles & Amys qui estoient puissans de corps mirent leurs gens en belle ordonnance & Frisons vindrent sur eux ayans longs darts ferrez & enpenez. Ha Dieu qu'elle pitié fut l'approcher tant en y eut de mors & abatus, & sembloit aduis aux François que des Frisons qui venoyent que ce fust vn boistant y auoit de glaiue debout. Qui la vist le Conte Hardres comme il se maintenoit bien eut dit que onc n'eut meilleur Cheualier en la compagnie du Roy Artus, Mais il estoit traître. Si croy qu'il n'en soit nul qui oncques soit parfait fors Iesus & de ce qu'il nous faut faire, le surplus Iesus-Christ leur parface.

Grande fut la bataille perilleuse & mortelle des Frisons contre les François. Et firent ce iour la mainte peine endurer au François. Quant milles vit le grand traual qu'on faisoit à ses gens. Si brocha le cheual des esperons & le fiert entre les Frisons comme fait l'espreuier apres la louette & par dedans vn val se porta si vaillamment que moult loing les fist reculler & ne trouua son pere. Puis vint Amys & Fromont de Bordeaux frere de Hardres. Chacun deux tenoit le branc d'acier en sa main dont ils faisoient merueilles & n'aconsuiuoient Frison tant fust grand & fort qu'ils ne fissent mourir. Leurs brancs d'acier estoient plus afflez & trenchans que ne fut onc durandal, de si bon metal furent les espees qu'ils trenchoyent homme armé & cheual de part en part. A tant voicy venir Amys Mareschal des François qui fait ouuerture par tout si se fiert entre les Frisons & fait vn merueilleux chemin tellement que tous se vont fuyant hommes à pied & à cheual. Lors aduisa Hardres contre vne vallée qui fort estoit empressé & auoit esté ietté à terre de dessus son cheual & le vouloyent emmener Frisons. Et amys vint celle part comme loyal Cheualier & fit tât par la prouesse qu'il le remonta, mais ne s'en faillit gueres que à la presse il ne fust occis d'vn glaiue parmy le ventre. Or fut remonté Hardres. Ha dieu que ce fut mal employé, mais on nourrit bien vn tel chien en son heritage qui depuis court à son maistre.

Et quant Hardres vit Amys qui lauoit remonté & secouru au besoing il luy dist, Amys bon loyer en auras car au besoing voit on qui amy est se Iesus nous donne grace de s'chapper ce passage ie vous donneray ma seur Lubias à femme là plus belle qui

loit d'icy en Ierusalem, Conte seras de Blaues & de toute la seigneurie, & pource qu'elle est de forte maniere ie vueil que tu la chastie. Sire dit Amys de moy vous louerez aussi fera la belle si vous me la donnez, & puis que me laissez ne la vueil pas refuser. Or prendra femme Amys qui vaut pis que Iudas la plus mauuaise la plus traytreuse que Dieu crea oncques, car puis que Amys leut espousee elle luy fist maladie de l'epre dont il auoit les piedz & les bras tous menges & la fait par mainte iournée crier Helas ! quant nostre seigneur luy enuoya, la mauuaise l'en fist aller comme vn coquin & comme les ladres qu'on voit demander l'aumosne & pource qui n'estoit pas seigneur naturel du pays il doubtoit les debatz d'elle (& de ses subietz) parquoy la dame de Blaues le mist hors de sa maison & de son pays & pour tant qui malie femme prend il prend vn dyable, & qui la prend bonne il prend grand soulas, mais c'est grand aduenture quand on en trouue vne bonne.

Adonc fut la bataille aupres de Giraumont. Or portoit Mille l'enseigne de France & Fromont de Bordeaux se penoit fort d'abatre Frisons mais il ne sceut si bien faire qu'il ne fust abbatu de son cheual à terre pres d'une montaigne & bien tost l'eussent occis si ce n'eust esté Amys lequel vint courant tant qu'il peut parmy la montaigne & se mist entre les Frisons & n'espargna nullement tellement que son branc d'acier estoit tout rouge de sang & fist tant qu'il fist reculer bien loing les Frisons & print vn cheual & ladmena à Fromont & luy dist. Sire Fromont montez voicy vn destrier d'allemaigne lequel est bon. Vassal dist Fromont Dieu te benye, tu mas rescoux & guaranty de mort, & n'est pas droict que ie me pleigne de toy. Si en auras ma sœur si ton cœur si adonne l'honneur qu'elle tient du bon Roy des Bretons & te feray honneur tant que ie viuray moy & ma compaignie. Ha Dieu que cestuy Fromont luy fit depuis de mal & d'encombrier, dennuy de peine de courroux & d'angoisse, car il luy meurdrist son filz & son nepueu. Cestuy Fromont eut le cœur, plus enuenimé que yrainié, maintenant se monstre bon ce que enseigne bon sang mauuais ne scait faire bien à tant voicy venir Gombaut le Duc de Frise, & vient de si grand randon qu'il rencontra vn Cheualier François & le ferit si roidement qu'il luy perca son haubert & hocqueton & luy mist la lance dedans le corps tellement que le fert luy demeura dedans & cheut tout mort à terre, puis seferie à haute voix. Que me demandez vous traistres larrôs ie ne doibs à Charlemaigne treu ne hommage & si ne luy en vouldroye auoir payé vaillant vn pary sis. Lors tire son espée & se va ferir entre les François & en fait tel chapelis que c'est pitié & horreur à voir. Quant Mille voit ce si ne le tint pas à bon, celle part va brochant comme vn enragé, si fiert Gombaut par si grand ire sur son heaume que si n'eust esté que le coup glissa il eust esté fait de sa vie. Mais le coup descendit sur le col de son cheual & luy treucha la teste tout outre. Si cheut le Duc à terre & crie tant qu'il peut. Frise Frise secourez vostre Duc & milles l'assaut de grand force & vertu & luy donne plusieurs coups enormes, mais bien tost arriva à son secours plus de dix mille Frisons a pied qui remonterent outre la puillance de milles, lesquels ilz enclouirent au meilleu deux & tant luy ietterent de dars qu'ilz luy occirent son cheual & luy conuint tomber a terre, & la leussent occis si les François ne fussent bien tost venus a son secours chacun la lance en l'arrest & l'escau col & abbatirent chacun leur homme maugré tous les Frisons remonterent Milles. Lors tire milles l'espée sans nul arrest & broche son destrier vers Gombaut & de l'espée

MILLES ET AMYS.

qu'il tenoit à deux mains luy donna si grand' coup sur son col qu'il luy fist voller le chef à terre, puis le print & le pendit à larçon de la selle, adonc les Frisons s'en vont fuyant comme brebis & moutons deuant le loup. Milles qui portera la teste du Duc de Frise au Roy Charles & Hardres vient courant & le va dire à son frere Fromont & luy commença a dire que jamais en la court du Roy Charlemaigne il nauront plus d'honneur, & que milles emportera le los & le pris, pourtant nous conuient il faire finesse. Mais marions nostre seur à Amys, car elle a mestier d'vn simple Baron trop est mauuaise & enuenimée.

*Comment Milles à tout son ost reuint à Paris vers le Roy Charlemaigne, auquel il présenta le chef de Gombaut, & comme Amys espousa Lubias qui tant fut mauuaise. chapitre. 43.*

**G**Rande enuie eurent les deux traistres sur le Conte de Clermont & ne font que penser comme ilz luy pourront nuire, si furent les Frisons vaincus & fut leuë bataille finie, dont la Cité de Giraumont se rendit & tous les Barons de dedans & aussi tous les pays & la duché. Et dirent les plus hauls Barons qu'ils vouloient seruir & obeir au Roy Charlemaigne. Doncques quant Milles eut prins le serment de tous les Barons du pays il voulut faire son retour & entrerent en mer. Si passerent Milles & Amys & tout le bernaige outremer, & prindrent leur chemin vers France, & faisoit porter Milles la teste du Duc de Frise sur le fer d'vne lance haute esleuée deuant luy. Tant cheuancherent les gentils Barons & l'armee qu'il approcherent de la ville de Paris. Et quand le Roy le sceut si vint au deuant deux & avecques luy toute sa Baronnie. Et quand Milles vit le Roy Charles si luy escrie hautement. Sire ie nay peu auoir le Duc Gombaut en vie, mais de sa Teste ie vous fais present, pas ne le dy pour me vanter, mais ie luy ay trenchée & si ay mis toute la Duché en vostre volonté. Et quant le Roy l'entend si remercie milles. Or pensez que Bellissant eut au Cœur grand ioye quant elle sceut la venuë & quelle vit qu'il auoit apporté l'honneur de l'entreprinse pource l'on l'ayma tât qu'il n'est homme qui le sceut dire ainsi que cy apres veoir, Apres la reuennë Hardres & Fromont enuoyerent querir leur seur a Bordeaux. Belle fut a merueilles gente & bien parée, mais elle auoit le cœur si felon & si orgueilleux qu'elle n'eust pas getté vn ris ne vn regard d'œil pour tous les barons de France. Celle vint à Paris a tout belle compagnie & la receurent ses freres moult courtoisement, & mesmement le Roy Charlemaigne fut ioyeux de sa venuë & la receut & festoya, & depuis ne demoura gueres qu'on la fit Espouser à Amys & les Espousa l'Archeuesque de Reins & fistriurer à Lubias quelle seroit loyalle a son seigneur toute sa vie, dont elle se patriura comme l'histoire dict, dont aussi font plusieurs autres qui ayment autre que leur Mary ou le mary à vne Amye & ne cuide pas que ce soit mal fait ains dient aucuns en tant mayme partie qu'on ne peut briser Mariage quoy qu'on die se on ne brise sa huche.

A Paris la noble Cité fut Espousée Lubias en tres grand honneur & Pompe coucha Amys avec elle la premiere nuict & luy engendra vn enfant qui eut nom Girard, & fut vn des vaillans hommes qui oncques fut. Et ce Girard engendra Iourdain le vaillant qui eut plus d'vne brassée en croisee. Lequel souffrit moult de mal & dauersitez

## L'HISTOIRE DE

sur les payens & sarazins, or ne fut gueres Amys avecques son Espouse quelle sen voulut retourner en son pays ou point n'y eust eu de paix à elle tant estoit malle que Amys maudissoit chacun iour ceux qui luy auoyent donnée, si luy conuenoit qu'elle fust chacun iour battuë car elle ne vouloit obeir. Et pource qu'elle fut engendrée meschamment & de mauuais sang luy disoit chacun iour iniures & l'appelloit fils de putain & de ribaude & ne pouuoit auoir Amys paix avec elle. Si dit souuent que par sa femme luy cōuiendra finer sa vie & regrette Milles son cōpagnon & puis s'en vint complaindre à luy, & Milles le reconforte le mieux qu'il peut & prenne en patience, or puis qu'il la treuve si mauuaise & si terrible qu'il deueroit vouloir qu'elle fut ia morte & enterrée, & dit à part soy que pour ceste cause n'a plus talent de soy marier & qu'on doit bien tenir celuy de mauuaise maniere aduisé qui ne se chastie par autruy.

Si ne demoura gueres qu'il fut espousé qu'il ne s'en allast saisir la Conté de Blaues & prendre possession du pays les hommages des seigneurs, & milles demoura à Paris avec le Roy Charlemagne & Bellissant sa fille, ou souuent Milles prenoit son deduit, & elle aussi ayroit moult Milles. Si aduint vne nuict que ainsi comme milles dormoit en sa chambre, & ne pensoit point à Bellissant. La Pucelle estant couchée luy print vne courtoisie d'amour, & elle sachant que toutes ses filles & ses femmes dormoyent se leua secrettement de son liêt & s'en alla hurter à la chambre de Milles & si oncques Milles ne l'auoit iamais requise de venir en sa chambre ne d'aucun deshonneur dont le Roy se peult courroucer ne marrire. Or qui craint son Seigneur il n'en peut valoir pis, bon fait fuir blasme.

Adoncla Pucelle Bellissant se leua de son liêt & vestit vne pelice & s'en vint à la chambre de Milles, car elle scauoit bien la maistrise d'ouuir l'huys, & quand elle fut en la chambre se despoilla & sans dire mot se coucha aupres de milles. Lequel quant il la sentit tout le sang luy fremit & commença à dire. Milles. Lequel quant il la sentit tout le sang luy fremit & commença à dire. Helas! sainte Marie que sse cy, taisez vous dist elle c'est vostre amye bellissant ne me voulez vous pas aymer: car certes amours me maistrent, il me conuient abandonner & faut que ie vous prie, mais ce fait bonne amour. Vous scauez que ie suis vostre fiancee & ne puis avecques vous faire vilennie ne deshonneur. Et si ie le fais amours se font partie qui me prient iour & nuict de vous aymer. Et sachez veritablement que au liêt ou i'estoye couchee n'eusse sceu dormir pour tout l'or du monde. Quant Milles la sentit si l'embrassa & l'accolla & baïsa doucement, du surplus ie me tays & n'en scauroye que dire. Vn peu deuant le iour se leua Bellissant d'apres Milles & s'en retourna coucher en son liêt, tellement que nulle chamberiere ne l'ouit point. Ainsi menoit Milles sa plaïssance & son deduit iouent avec bellissant, mais elle y alla trop souuent, car Hardres le trahistre l'espia & s'en dona garde & tant y guetta & fit espier que vne fois à lissuë, la print comme elle s'en retournoit en la sienne. Et si tost qu'il apperceut il s'en alla au Roy & luy compta toute la facon & maniere comme sa fille Bellissant alloit chacune nuit coucher avec le Conte milles & que c'estoit grand vilennie qu'il faisoit que Milles honit ainsi sa fille, Et dit au Roy de France, ie vous assure que ie l'ay veü toute la nuictée couchée avec luy & s'entretenoyt bras a bras comme s'ilz fussent espousez, Et quand le Roy l'ouit si mua sa couleur & deuint tout blefme. Si dolent fut au cuer

que à peu ptes qu'il n'enrage, car homme doit auoir la chere courroucée qui de son enfant oit dire aucune follie, mais quant on ne le peut amender il conuient qu'on s'en passe.

Moult fut le Roy dolent & courroucé quant Hardres luy eut ce dit, enuoia querir Milles lequel y vint tost & le salua, mais le Roy luy escria si tost qu'il le veit Par Dieu dit il Milles iamais n'eusse pensé que vostre corps m'eust fait tel deshonneur. Quant Milles l'ouit tout le corps luy trembla & sua de ire & de couroux & maudit le Roy la mere qui porta milles & l'heure que iamais il vint par deça, car pour vous dist il il faut que ma fille soit ainsi blasmée & quelle ait tel l'oz qu'elle à, & voicy Hardres qui vous y à trouué & dit que l'auiez moult poursuire. Si respondit Milles iamais mon corps n'y pensa oncques par villénie ne m'aduint de luy dire parole qui luy despleust. Taisez vous dist Hardres sachez que ie le vous prouueray de mon corps contre le vostre si que chacun bien le verra. Et voicy mon gan que ie iette pour gaige. Et le Conte Milles le leue & passe outre & dit au Roy qu'il s'en veut combatre contre luy & qu'il l'en fera desdire que iamais en sa vie son corps n'atoucha à celui de sa fille. Et Hardres respondit ie ne scay, mais vostre corps eniurera à l'entree du champ & ie croy si vous vous pariurez de mort ne eschapperez pas la iournée. Et Milles dist que tresbon serment en fera. Lors liurerent chacun leurs ostages & Bellissant & trente Barons d'Auuergne pleigerent Milles, & Fromont de Bordeaux & autres pleigerent Hardres. Or fut la iournée prinse à vn iour qui fut dit & le champ establi & fut a vn moys ainsi que dit l'hystoire. Ha Dieu ce dit Milles or voy-ie que mallement me va, car se ie iure ie courrouceray Dieu & me pourra meschoir par mon faux serment, Las que pourray ie faire. Lors Bellissant commença a plorer laquelle fut mise à vne grosse tour carrée & bien fermee, dequoy Milles se courrouca grandement. Si doubta moult a faire le serment & nuit & iour ne peut reposer ains se tourne & retourne & reclame Iesus Christ, car que peché redoute ia mal ne luy viendra & s'il peche plus tant puis s'il eschappe d'un fait il en reuient vn autre, & le vieil peché fait vous l'auiez pieça ouy dire qu'il à nouvelle vergongne.

*Comment Milles alla vers Amys son compaignon luy prier qu'il vous fist faire pour luy bataille qu'il auoit entreprinse de faire contre Hardres afin qu'il ne se pariurast. chapitre. 44.*



Sire escoutez ce que le vaillant Cheualier Milles fist pour ce qu'il se sentoit culpable du fait dont on l'auoit accusé & auoit bien cause de noser iurer si partit de paris secrettement a tout vn sien seruiteur scullement & cheuaucha iour & nuit iusques en gascongne, & tant exploicta qu'il arriua pres de Blaues si fut moult ioyeux & en passant parmy vn boys à demie lieue du chasteau ou il trouua plusieurs gens qui chassoient. Si courut Milles apres & demanda à qui ils estoient. Si respondirent au Conte de Blaues. Et ou est-il dist milles. Certes il est en ce boys Adonc il s'en va brochant le cheual & s'en va apres tant qu'il peut & fut moult ioyeux de l'a-

uoit trouué. Ainsi s'entrecoutrèrent les deux nobles Cheualiers en vn chemin dont bien cogneurent l'vn l'autre. Et apres ce sentreaccolerent d'vne moult grand amour, puis descendirent de dessus les cheuaux & s'entredemanderent des nouuelles. Lors le Conte Amys luy v'ria & luy demande qui le maine ainsi seul qui n'auoit admené avec luy deux de ses Cheualiers, Et Milles luy respondit. Iay moult grand besongne à faire, car si vous ne maydez il me conuient perdre corps & heritage & ce que iay vaillant compagnon ce dist Amys se vous iure & creance se ie vous puis ayder pour respandre mon sang ie ny auray dommage. Compagnon dictes moy vostre affaire, car se ie vous puis ayder il n'est riens que ie ne face pour vous. Certes dit le Conte Milles ie le vous diray. Hardres qui vous à donné sa sœur de putaine ma accusé au Roy Charlemaigne & ma mis en sa haine & luy à dit que i'ay fait de sa fille comme le mary de sa femme. Si en ay prins le champ de bataille contre luy, & pource qu'il me faut faire serment sur les saintes reliques, & sur le corps de Iesus-Christ si ie me pariuoye, ie scay bien que nostre seigneur ne maideroit point, & douteroye d'estre vaincu, & n'auroye espoir de nulle victoire, & en auroye mauuais salaire & la belle Pucelle aussi, Si me suis aduisé de venir deuers vous pour sauuer mon serment, Et ie vous diray que vous me ferez, en vous priant pour Dieu que me secourez à ce besoing, & que me donnez aucun conseil avec le mien, Certes: dist Amys, nous ressemblons l'vn à l'autre, Je iray à paris, & feray le champ pour vous. Vous dictes bien dist Milles, ie vous bailleray tous mes habillemens & prendray les vostres, & garderay vostre femme tant que soyez reueni, Vous scauez bien ou sont mes gens mes cheuaux & harnois, & tout ce qui m'appartient, & celuy seruiteur s'en yra avec vous. Ainsi print complay Amys d'aller à Paris se combatre pour milles, & dit qu'il feroit le serment pour luy, & la compaignée de eux deux pource ne se doit pas retraire, & si n'y aura Cheualier ny bourgeois prestre n'y cler ny aucune autre personne ou il se fie de dire son affaire, car auourd'huy dit il, on ne scait entout qui on se trouue ne à qui on doit auoir affaire.

Sire, dit le Conte Amys, pour vous vueil aller de bonnes armes me armer, & me combattray à Paris au lieu qui est deuisé encontre ce glouton Hurdres, & fera le serment dont il se pariuera, car il dira tout haut que i'ay esté trouué avec Bellissant, mais il mentira, car onc ne me vid ne luy ne homme viuant, & puis de mon espee trenchât ie luy couperay la teste. Or ie iray à Paris faire le champ dist Amys, vous demeurerez avec Lubias ma femme, & coucherez avec elle toutes les nuicts, mais gardez bié beau compagnon que vous ne l'habitez, & si elle vous dit quelque chose frappez la de vostre main sur la iouë, car ie l'ay accoustumé, & ainsi vous la maistrerez si elle est souuent batuë.

Lors dit le Conte de Clermont à Amys: Doux compagnon, or allez faire le cháp que i'ay entrepris contre Hardres, & ne vous doutez nullement de vostre femme, car par la foy que ie doy à Dieu, ia ne luy attoucheray. Lors dit le Conte de Blaes, i'en suis assez certain, Je vous en charge ma femme, & vous baille tout mon pays, faites s'il vient quelque chose comme si ie y estois. A ces parolles Amys se partit de Milles, & picqua le cheual, & s'en alla tant qu'il peut vers Paris, & mena l'Escuyer de Milles avec luy qui luy bailla son bon cheual & son haubert, & son blason, & sa belle espee, & milles d'autre costé ne fit nul arrest, & s'en alla vestu des habillemens de son

## MILLES ET AMYS.

compagnon, avec les hommes de Amys, si que personne ne pouvoit penser que ce ne fut Amys. Quand vint qu'il entra au palais de Blauès il trouua la Contesse Lubias a table, si s'assit pres d'elle & luy alla trencher ses morceaux, comme Amys auoit de coustume, mais ladicte Dame maintenoit tousiours son estat que elle auoit aprins: car elle ne vouloit manger tant estoit despitée, & le Conte de Clermont haussa la paume & la frappa emmy le visage. Allez plus que deuant en fut depuis seruié, telle estoit sa coustume.

Quant la nuit fut venuë Milles entra en la chambre qui estoit richement parée, & bien tost se coucha sans faire nulle demeure, & Lubias pres luy, qui estoit plus blâche que cristal. Si se fust volontiers Lubias approchée de son seigneur, & luy va dire. Sire par la vierge honoree vous leuez bien tost vostre main contre moy, & vous yrez mout tost, aussi tost que ie fais riens qui ne vous agree, vous me frappez & me donnez la buffe en la iouë, mais si ce ne fut que tant ie vous ayme, i'amaïs avec vous ne demeurasse iournee ne demye, mais l'amour de vous m'est entrée si fort au cœur que hayne vous scautoye pour chose que m'avez feruë ne frappée. Lors mit les mains sur luy & le voulut accoller & baiser mais ce là ne plaisoit point à Mille si se leua du liect & alla querre son espee & la mist entre eux deux au milieu du liect, & Lubias fut toute effroïée & ne dit mot de pœur quelle auoit se reposa apres iusques au matin, & Milles ne se leua tant qu'il vit le iour. Or vous diray de Amys qui s'en alla vers Paris pour occire Hardres, oncques meilleure compagnie ne fut veu au siecle, car Amys laissa sa femme à Milles, & si alloit prendre la meslée pour luy au plus hardy vassal de toute la France, pour garder Milles son amy de mal, & de malle fortune vouloit Amys pour milles son sang respandre.

*Comment Amys arriua à Paris au iour qui estoit ordonné de faire la bataille entre Milles & Hardres. Et comment Amys iura le contraire de ce que Hardres disoit. chapitre. 45.*



**N**Amais ne fut de plus loyalle compagnie que estoit celle des deux compagnons. mais apres vint que Milles rendit bien à Amys la courtoisie qu'il luy fist ainsi que vous otrez cy apres. Si dit l'hystoire qu'il ne s'en faillit gueres que Amys ne vint trop tart a la journée qui auoit esté prinle à Paris de la bataille de milles & estoit Hardres au champ auant que Amys peult estre arriué à paris tellement que midy estoit sonnè que Amys estoit encores à vne lieue & demye de Paris & n'auoit pas cheuaucher si fort comme il auoit accoustumé pour aucune maladie qui luy estoit suruenuë emmy le chemin dont ne luy pleut gueres. Adonc ainsi comme deux heures sonnoit arriua Amys à paris ou le champ estoit pres Paris en belle prarie sur la riuiere de seine, la estoient faitz les tentes & paillions du Roy & toute la Baronnie.

Hardres estoit armé l'escu au col & la lance au poing richement monté & la estoit belle cōpagniee pour veoir la bataille, ioyeux fut Hardres quant il vit que Milles ne venoit point si disoit chacun qui s'en estoit fuy en Auvergne, dont Bellissant fut fors

## L'HISTOIRE DE

4 courroucée & en mena tel dueil que a peu pres quelle n'enragea, car elle auoit esté  
5 admenée au champ ou elle estoit toute despoullée fors de son pelisson, car le Roy  
 Charlemaigne son pere auoit iuré & fait grand serment que se Milles ne venoit par-  
 faire le champ à l'encontre de Hardres qu'il feroit ardre sa fille & puis apres iroit en  
 Auuergne à baniere desployée & luy osterà sa terre & seigneurie & la pauvre Pucelle  
 se desoloit piteusement & disoit Ha à, Milles ie n'eusse pas çuidé que deussiez ainsi  
 m'auoir trahyee rai de mon corps receu la ioye & lyesse & maintenant n'en tenez  
 comte deshonorée suis iamais ne feray prisee ne honoree, lasse moy chetiue que  
 feray-ie que i'ay esté mallement conseillée, mais c'est trop tard de moy repentir &  
 quant i'ay brassé mauuaise boullie droit est que ie la bouie.

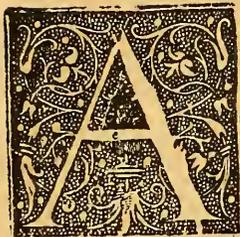
Or estoit Bellissant la fille du Roy agenouillée sur le pré verdoyant ayant le cœur  
 moult dolent souuent reclame Dieu & prie la vierge marie qui plaise de luy ayder.  
 Hardre estoit au champ armé sur son destrier lequel est venu deuers le Roy de Fran-  
 ce & luy dit, sire faictes venir Milles le couart car ie luy deusse desia auoir coupé le  
 chef, Hardre dit l'ong ma dist qu'il s'en est fuy en Auuergne mais auant que le soleil  
 soit couché forbanir le feray de France, ne si ne luy lairray qui vaille vn denier & si  
 feray ardre ma fille que i'ayme tant. Certes dist Hardres il ne se ose trouuer à com-  
 battre contre moy bien cognoist qu'il à enuers vous bien ouuré & qu'il à deceuë vo-  
 stre fille, trop vous estes fié en luy. Par saint Denis dist le Roy Charlemaigne ie  
 m'en tiens a meschant mais croyez certes que ie m'en vengeray bien. Chacun va re-  
 porter ces nouuelles à Bellissant & luy recorde les parolles que son pere auoit dictes,  
 & comme le Roy menace milles derechef commença à plourer moult tendrement.  
 Ha lasse, dist elle que ie suis meschante. Ha à Milles or me voy apperceuante que ia  
 mais de vous n'auray secours. Ha beau sire Dieu à vous me recommande ma ieunesse  
 est perduë. moult fust Bellissant tourmentée quant elle vit le feu qui fut appareillé  
 pour elle, & lors cheut toute pasmée. Et tandis quelle estoit en pasmoison voicy ven-  
 nir Amys qui moult roidement cheuauchoit & en venant il vit hors la ville tresgrand  
 multitude de gens, & bien cuida auoir failly la iournée, dont il commença a huer &  
 a leuer la main en haut en signe de deffiance. Et quant les François le virent si de-  
 menerent grand ioye & firent vac merueilleuse huée en disant. Voicy Milles le Con-  
 te de Clermont qui abatta bien a Hardres son grand caquet. Incontinent la nouuel-  
 le vint a Bellissant que Milles estoit venu dont moult bien fut reconfortee, Si leua  
 la teste encontre Amys vestuë de son pelisson doré, & de si loing quelle le vilt se iet-  
 ta a terre toute pasmee de ioye quelle auoit, & Amys descend du cheual, & la va ac-  
 coller & quand elle fut reuenü de pasmoison elle luy va dire. Sire moult m'auiez  
 courroucée, car vous estes venu trop tart, Nonne est ja sonnee, belle dit Amys ne vous  
 effrayez point encores y a temps iusques a la vespree pour en tuer trois ou quatre.

Tout aussi tost que Hardres entendit la venue de Amys si fut plus peneux que  
 n'est l'oyseau qui est en cage. Si va Amys passer par toute la presse & le va chacun  
 festoyant & saluant & luy dirent en riant. Ha milles payez vostre bien venuë il y a ia  
 grand picce qu'on vous attend ou auez vous tant esté: Hardre est icy des le matin,  
 mais s'il eust sceu que eussiez esté en la ruë ne fut pas si tost venu & quant Amys les-  
 ouyt il n'en tint compte ains s'en va legerement armer, & dit que dieu luy vueille ay-  
 der & que à peu pres il n'a perdu la iournée & qu'il a mauuaisement tenu la promesse

son compaignon. Lors vestit le haubert richement fait de menues mailles, puis chauffa les grues de fer, ceint vne espee noblement esmouluë, & vne riche l'humicque battue en or qu'il mist sur soy. Puis monta à cheual qui fort bon estoit & print son escu & le pendit a son col, si print vne lance longue grosse & bien pointuë. Lors picque le cheual des esperons & le fait aller plus viste que ne fait loyseau qui vole, à Dieu le recommande & s'en vient au champ ou Hardres latendoit. La vint deuant le Roy & le salua hautement & osta son heaume affin qu'on vit son corps & sa face. Lors ressembloyent l'un à l'autre douye & de veuë & de parler & d'aller & tout d'une grandeur. Lors l'Empereur Charlemaigne s'esuertua de parler & luy dit. Sire Milles s'il vous plait a demain sera la iournee. Nenny dit Amys ie vueil faire lyssuë & s'il n'est ainsi que ie ne tuë Hardres si me faictes trencher la teste. Et lors amys entra au champ ysnellemët & escria hautement à Hardres, ie vous deffie de par le Dieu tout puissant & Hardres luy respond, va villain glouton ie te receperay bien a tes despës ce o'fay ie bien dire moult longuement t'ay attendu si vueil de ce auoir conseil, car le Soleil resconce, puis dit. Or auant il conuient faire serment. Lors vint vn Euesque à ce député qui receut les sermens de l'un & de l'autre sur les saintz sacremens & saintes reliques de monseigneur saint Denis & saint Laurens enchassez en or & en argent. Et quant toutes ces reliques furent apportees deuant les deux Barons Amys dit à Hardres. Vous iurerez premierement. Si mist hardres les mains sur les saintes reliques & va iurer Dieu le pere tout puissant qu'il vit cestuy glouton à vn soir yssir & entrer coyement en la chambre de Bellissant & en feist sa volonte a son commandement, & qu'il auoit eut compaignie charnelle avec elle. Adonc apres ce serment cuida baiser les saintes reliques, mais, Dieu y fist miracle, car il commença lors à chanceler & sembloit aduis qu'il fust yure & chancela plus de demy arpent de terre. Peurs'en failloit qu'il ne cheoit a terre: dont tous les Barons vont murmurant & dient l'un à l'autre qu'il appert clerement qu'il sest pariuré contre Milles, mais ilz ne scauoient pas ce que milles auoit fait & ioué finement. ne Hardres aussi si luy fat ioué d'un ieu malicieux dequoy il ne s'en deffioit pas.

Et quant Hardres eutiuré Amys vint & se dressa & mist les mains sur les saintes reliques & va iurer ainsi. Par tous les saintz que Dieu à lassus hebergez, & par le sacrement. qui cy est par le baptesme que ie fus baptisé, & par les dignes reliques & cloux dequoy nostre seigneur fut cloué, & par la lace dont son costé fut ouuert oncques iour de ma vie ne requis amour charnelle a la fille de Charlemaigne pour coucher avec elle ne si oncques mô corps ne toucha au sien par deshonneur non plus que j'ay fait à la mere qui ma porté & quád la Pucelle louit si fut moult esbahye & se commença à seigner & dist. Sainte Marie ie vous prie ne vous courroucez, He las! Milles c'est pariuré, ie scay que grand peché a fait pour moy porter honneur. Ha douce mere de Dieu or ne luy en vueillez scauoir mal gré tres douce vierge priez vostre fils pour luy qu'il luy vueille ayder & conforter il est mort & perdu se vous n'y besongnez car le serment est trop fort est trop grand. Puis Amys se leua sur piedz & baïsa les saintes reliques. Ha s'ite Dieu dist Hardres ie suis bien acoustré & regnyé de Dieu Il à baïse les saintz & fait faux serment & i'ay fait bon serment & n'en ay peu approcher, & Milles qui à menty si les a touchez ie croy que Iesus veut qu'il en soit honoré de ce qu'on se pariure.

*Comment le Conte Hardres se combatit contre Amys en champ de bataille  
se cuidant combattre contre Mille, & comment Amys le vain-  
quit & occist. chapitre. 46.*



Lors Hardres va dire, Dieu que m'estil adueni, car ie scay de vray que j'ay veu Milles en la chambre de Bellissant & si les ay veus tous deux gesir nud a nud & bras a bras, maintenant à iuré l'oposite que iamais ne luy aduint. Alors le Conte Amys se leue qui fust gros & membru & monté sur son cheual, puis dit a haute voix traystre viens & approche & Hardres se taist & ne dit mot, car bien l'auoit entendu, monte adonc sur son destrier la lance au poing qui moult auoit le fer aigu vit que son ennemy estoit esmeu de combattre contre luy. Lors broche le cheual & par si grand roideur sentrehurterent qu'ilz firent les lances voller en plus de cent troncons, puis passerent outre si tirent leurs espees, & sentre frapperent comme mortelz ennemis, tellemét qu'on ne scait qui doit auoir le meilleur, & la belle Bellissant estans pres du lieu ou le feu estoit voit ceste bataille dure & cruelle & dit en basse voix glorieux Iesus-Christ ne prenez pas garde à ce que j'ay maintenu longuement ma follie, si sont les deux Barons entalentez de bien battre l'un l'autre. Chacun requeroit l'autre à l'occire griefment. Amys vient par ire & fiert Hardres sur son blason & le coup descend bas & sur le long de la iambe par si grand roideur qu'il deuala sur le talon & trencha le tallon & l'esperon, tellement que le sang luy raioit contre terre tout rouge. Lors à dit a Hardres. Je croy certainement que clocher vous conuiendra quant on vous menera pendre.

Adonc moult fut dolent Hardres quant il vit son sang espandre. Si vint a Amys & luy donna si grant coup de son espee sur le bras qu'il conuint a Amys laisser cheoir son espee a terre dont il cuida perdre le sens. Si reclame Dieu & la vierge marie & tous les Barons commencerent à dire l'un l'autre. Ha Dieu que voicy grand encombrer Milles est vaincu iamais ne scaura recouurer son espee & regrettent Bellissant & dit vn chacun. Ha Dame pour vous conuient perdre le meilleur Cheualier du monde, nul n'est qui luy ofast aller ayder, Lors la dame au cri des gens ouit qu'on disoit que c'estoit par elle que Milles estoit vaincu, elle se mit a genoux en priant nostre seigneur que il luy plaise de ayder a Milles & dit, sire Dieu glorieux, si vray que tu fis Adam le premier homme & de son dextre costé luy forma vne femme & leur vouldus octroyer paradis terrestre ou tout leurs habandonnas, fors que vn seul pommier, Mais le faux serpent qui les tenta leur en fist menger si vray que apres que ils cogneurent leurs fautes & que de feuilles de Figuier couvrirent leurs natures, & que apres leur conuint endurer moult grand trauail. Puis apres leur decez deualerent en enfer ou ils demourerent long temps, & aucuns Prophetes prophetiserent par le Pelicā qui se tua pour les siens. Dont isaye dit que Dieu enuioieroit vne vierge cy bas qui porteroit fruit virginal & la Pucelle allaiteroit sans l'œuure de nature & ce fruit de vierge seroit tant a priser que de son propre corps seroit sang yssir dont il en rachepteroit les bons amis du Limbe d'enfer. Et quant il pleust a Dieu le pere il estora

vne vierge à son desir & à sa plaifance & luy enuoya l'ange Gabriel annoncer l'incarnation de son benoist fils, & apres le salut fructifia le tresdoux Iesus au ventre de la vierge sans corps & chair d'homme atoucher, & le saint esprit qui fut dedans mis fut Dieu & homme pere & fils & roy pour nous tous iuger du bien que nous aurons fait, puis en croix voulut estre pédu & estre ataché de gros cloux de fer & auoit d'vne lance le costé ouuert, Tellément que iusques en Golgotha vit on son sang raier l'auuegle enlumina & puis fit changer le temps, percer & fendre la pierre & la terre trembla & les oyseaux laisserent a voller & trois iours apres ressuscita de mort a vie ou il ietta les peres d'enfer qui des long tēps l'auoyent desiré, si comme ce est vray ie requiers & prie que tu vueilles sauuer Milles que ie voy combatre contré ce maudit & selon Hardres. Puis fut la Dame vne croix sur terre & la baissa & apres se dressa en estant dont incontinent se print a seigner & voit les deux vassaux fraper cruellement l'vn sur l'autre. Si ne scauoit que faire Amys sinon de secourir souuent de son escu, car point n'auoit d'espee.

Moult fut dolent Amys qui n'osoit releuer son espee si le couure de son escu sur qui Hardres frapoit souuent, & tant ferist dessus que plusieurs piecés en coupa. Or escoutez que Amys fist il s'aduifa de brocher le cheual & s'en va courant parmy le champ & Hardres le chassa & suit de pres; & Amys met vn pied hors de l'estrief & saut à terre & approche son espee. Et quant hardres le vit si picqua le cheual qui regibe, & chasse Amys tellement qu'il n'y peut aller car il redoubtoit moult le cheual & si voyoit que le Soleil commençoit a raconfer, si estoit si tresdolent qu'a peu pres qu'il n'enrageoit. Lors tira vn couteau pointu & en frappa le cheual par derriere sur la croupe, dont il luy regiba si fort que à peu qu'il ne luy creua le cœur au ventre, & se n'eult esté le blason qui reçent le coup iamais n'en fut eschappé. Non pourtant il luy conuint cheoir a terre. Adonc s'en fuiet le cheual de la douleur qu'il sentit mais hardres la tiré court, & en le tirant le cheual se effroia & ne le peut bonnement tenir & se estoigna quelque peu de Amys & fait vn saut & va leuer son espee: & en la haçant loue nostre seigneur, mais grandement fut blessé du coup que le cheual luy donna & pour l'amour de Milles qui l'auoit enuoyé faire la bataille, se pena durement pour le vaincre, & deux mains tint Amys l'espee & la haça contremont & s'en vint vers hardres & le cuyda ferir le cheual se retourna & luy monstra la croupe, & si l'assena en la fenestre cuisse tellement que plus de demi pied entra l'espee dedans, & s'arresta dedans vn os, tellement qu'il ne la pouuoit retirer puis voulut recouurer l'autre coup d'vn estoc & mit au ventre du cheual enuiron pied & demy, & au retirer le sang vermeil en coula, quant hardres apperceut son cheual n'auré & vit le sang a terre courir, si sceut bien que s'il estoit plus gueres sur son cheual qu'il luy conuiedroit cheoir, si descend de dessus & Amys s'aprocha & le print a deux bras & le ietta a terre & luy donna plusieurs coups de couteau, mais ne sceut tant frapper que il luy peut faire mal. Si maudit Amy celuy qui luy forgea les armures & celuy qui la armé & celuy qui les a vetués & maudit le corps de luy, qui s'estoit par enuie meslé de faire greuance aux creatures amoureu de leurs ioye.

Quand hardres fut cheu à terre, il ne faut point demander s'il fut moult yré, car Amis estant sur luy le voulut tuer, Et Fromont de Bordeaux frere de hardres estoit la qui moult souspiroit de pœur que il auoit de hardres. Si se lieue tost & s'en vint au

Roy & luy va dire. Sire pour dieu escoutez moy, faistes s'il vous plaist ces deux Barons cesser & ie feray desdite Hardres de tout ce qu'il a dit, & dira que iamais Milles ne pensa sur vostre fille aucune villennie, Fromont ce dit le Roy laissez tout cela, car par la foy que ie doy a Iesus Christ i'en verray l'un deux liurer a martire, & se milles se peut excuser de ce fait ie luy feray demain espouser ma fille, & quant Fromont ouit cecy cuyda bien yssir hors du sens & s'en partit moult courroucé de deuant le Roy & s'en vint a tout ses amys & les fist vestir d'armures, mais le Roy Charlemagne qui bien s'en apperceut les deffendit & luy mesme alla garder le champ & fist emprisonner tout le lignage de Fromont. Et le vaillant Amys tenoit Hardres dessous luy tellement qu'il ne se pouuoit remuer & le frapoit de ces ganteles qui auoyent broches d'acier dessus fortes & bien pointuës & se penoit de l'affoler, Mais il ne le scait tant frapper qui le puisse nauer iusques a la chambre. Lors Hardres s'aduifa d'un tour de trahison pour eschapper de ce petil. Ha dit hardres à Amys ie te prie laissez moy aller ie me rends a toy, ie te crie mercy au Roy Charlemagne iray vostre corps desocuper & diray que par enuie ie vous ay imposé ce deshonneur, & pour vous mettre hors de la court du Roy franc Cheualier ne me vueillez pas occire vous scauez que i'ay fait espouser ma sœur à vostre compagnon, au moins pour son amour pardonnez moy. Encores s'il vous plaist ie pourray bien eschapper, & se le Roy Charlemagne est courroucé ie luy feray donner & presenter deux sommiers d'or & d'argent car il ne peut mal finer qui a de l'argent, mais on voit en la fin profiter pauurement celuy qui plus conuoite.

Quant Amys ouit hardres qui luy requeroit pardon lors luy vint en souenance que c'estoit son frere & qu'il auoit espousee sa sœur & luy semble que il doit obeir à luy plus que a vn autre & pource luy va dire. Direz vous au Roy Charlemagne ce que dit m'auez que ce a esté par trahison & que oncques a sa fille ne pensay ne mal ne villennie. Certes dit hardres tout ce luy diray & me condamneray deuant luy. Et Amys luy dit & vous en aurez pardon & si vous metteray en vostre premiere saisine. Lors Amys se leua de dessus luy & luy cria si haut que chacun l'ouit. Or sus Hardres leuez vous se Dieu plaist vous n'aurez que bien. Et hardres dit qu'il ne scauroit & dit qu'il le pregne par la main & luy prie qu'il luy ayde à leuer. Et sans mesprison ne penser a nul mal Amys luy tendit la main & hardres le print & le tira si rudement qu'il l'abbatit à terre voulsist ou non, puis luy monta sur le ventre & puis s'agenouilla sur luy disant si haut que chacun l'ouit, milles ioué vous ay vn tour de maistre c'est vn ieu de nigromance.

Que Amys fut dolent quant il se vit ainsi deceu onc mais en sa vie ne fut si iué pour chose qui luy aduint. Lors dist le Roy Charlemagne, sire Dieu beau pere de Iesus comme ce hardres est felon & faux, il a fait vn tel tour dont il sera pendu, car ie scay bien qu'il s'estoit rendu à milles & maintenant est sur luy, ha Conte milles vous estes bien deceu, se vous estes vaincu ce n'est mie par droit. Or est Amys dolent, car hardres le pelotoit beau de ses gantelets pointus & agus. Ha Dieu dist le Conte Amys si vray que iudas pour nous vendit par trahison & vous liura aux felons iuifs, Veuillez auoir mercy de moy. Or est le monde maintenant tel deuenue qu'on ne peut nully croire.

Adonc fut Amys dessous Hardres lassé & trauaillé & luy donna souuent de grands coups

## MILLES ET AMYS.

coups Ha dit Amys que tu scay de baratz tu as fait comme Iudas, Je tay porté honneur & tay baillé mes bras pour toy releuer mais ie te promets que se ie viens au dessus iamais n'auray mercy de toy. Par mon chef dit Hardres ie t'en garderay bien & tant que tu viues n'i aduiendras lors tira vn cousteau de son costé & voulut leuer les pans du harnois pour luy ficher au ventre, quant Amys vit ce si ne le tint mie à bon si luy va bailler de son gantelet aigu sur le visage autour du heaume que les courroyes & les lats estoient rompus & Hardres ne s'en donnoit garde mais Amys qui ne luy pouuoit faire pis tascha fort a luy faire cheoit ledit heaume, & tant le batit de ses gantelets sur le heaume qu'il luy fist voller à terre lors Amys de son dextre gand plus poignant que espines luy donna parmy le vis si grand horion qu'il l'estourdit. Et quant Hardres sentit le coup si tira son visage arriere loing d'Amys car il l'auoit moult endommagé par les pointes qui estoient plus trenchantes que ongles de charz, mais tousiours se tient Hardres sur le ventre d'Amys a cheuachō, & Amys se retourne & le tire a deux mains sur soy tant qu'il peut & des griffes de ses gantelets l'assaut au visage, mais Hardres n'y entend pas & ne s'en peut garder & Amys recouure vn autre coup & l'araignit sur le fronc pres des deux yeux & moult le blessa, puis dit à Hardres prens cela tu en as. Si lay deualla le sang tout le long du visage & sur ses armures tellement que la veuë luy estoit toute couuerte du sang & ne pouuoit ouuir les yeux. Adonc se leue debout, car il n'en pouuoit plus endurer. Et lors Amys se lieue tost & Hardres prent son espee qui pendoit encores en son col & en deffendant se frottoit de son autre main ses yeux, mais le sang ne luy laissoit point à couller dessus & le Conte Amys luy va dire. Traystre sathanas ie vous ay monstre vn tour que n'entendistes oncques ie lay aprins à Tollette.

Si fut Hardres fort dolent quant il sentit ainsi couler son sang sur sa veuë, tellement qu'il ne pouuoit veoir son espee & le noble Amys qui auoit tant soubstenu de peine n'auoit membre sur luy qu'il ne luy fist mal. Ha dieu dit il qui fis ciel & terre se ieusse la belle entre mes bras pour qui endure tant de peine ie me pleignisse pas: mais aussi ne faitz ie pas par la vierge honoree car pour eeluy le faitz que j'ayme autant que moy mesmes, car pour mon loyal compagnon qui est de si noble & haute valeur me faut bien pener iusques a la mort pour luy, car amour & compagnie luy doibs, & pource l'ay mis en mon liét coucher avecques ma femme nud a nud, & pour son amour suisicy en bataille pour respandre mon sang. Ha sire Milles tresloyal compagnon telle compagnie que ie vous faitz pareille me la faites or ay-ie faitz follic car iamais ne me pourroit rendre telle courtoisie comme pourroit ce aduenir que ceste chosse me desferuit quant pour son amour ie habandonne ma vie. Ainsi disoit Amys ces parolles & se reconfortoit en soy mesmes, mais certes vn temps aduenir luy sera bon besoing milles, & luy rendra bien le plaisir que il luy faitz ainsi comme vous orrez cy apres. or fut Hardres au champ qui vis cuida enrager tenant son blason de quoy il couuroit moult bien son chef & son visage. Et Amys tenoit son espee a deux mains moult belle & bien fourbie & fiert le traistre sur l'oreille si grad coup s'il fut allé droit il luy eust trenché le chef. Mais le traistre se couure de sa targe bien & gentement que nul mal ne lui fit, dont dolent fut Amys que autrement ne faisoit, si s'abaissoit le Soleil & vouloit rescōser & la nuict aprochoit. Et lors le Roy qui estoit au champ & toute la baronnie qui regardoit la bataille dit vne moult bonne parolle telle quelle fut

bien ouye & ne l'oublia pas Amys, si dit le Roy. Vne fois ie vis deux champions combattre l'un auoit perdu dans l'estour son heaume & l'autre le print par si grand force & vertu que a terre le ietta puis tira son couteau pointu & luy ficha au chef plus de paume. & demie tellemēt que oncques puis ne s'en releua. Amys qui bien entend les parolles louē Dieu pource que les parolles sont dictes pour luy, car l'homme qui se combat sa science luy faut & n'est pas bien aduisē aucunes fois qu'il doit faire & ne pēse qua soy deffendre & ne scait qu'il fait & est plain de yre & de rage qui le surmonte.

Et quand Amis entendit les parolles du Roy Charlemaigne il en fut ioieux, car bien veoit que le Roy estoit pour luy. Lors ietta son espee à terre & son blason : puis vient vers Hardres & l'embrasse qu'il le fit tomber à terre, & Amys cheut sur lui & le traistre gloutō estoit si auēglē de sang qu'il luy couloit sur les yeux qu'il ne veoit gouze. Adonc Amis luy monta sur le ventre & l'assaut comme fait le Griffon sa proie & tire son couteau bien asserē & pointu, & en vint donner si grand coup a Hardres parmi la louē fenestre tellement qu'il lui perca tout outre. Lors de langoisie que Hardres sentit comēca a braire & a crier & Amis lui arrache son escu & le iette derriere lui voulsit ou nom, puis reprint son espee & vint sur lui de moult grand ire & le fiert si grand horion qu'il lui trecha loreille & grand partie de la chair du col, puis recouure soudain vn autre coup & lui trēcha le chef & mist à mort, dont ses parēs & Amys furent moult dolens. Alors Charlemaigne fit crier si haut que chacun louit que qui mefferoit à Milles que incontinent pendre le feroit. & le print deslors en auant en sauue garde.

Adonc Amys prent Hardres par les piedz & le traina hors du champ & la estoient trois cheuaux tous prestz pour le mener au gibet lesquelz le trainerent & fut pendu aux fourches. Ainsi mourut Hardres villainement dont aucuns en furent bien esbahis, car ils scauoient bien qu'il auoit bon droit & qu'il s'estoit combatu à iuste querelle de ce qu'il auoit veu coucher Milles avec Bellissant si s'en esmerueillerent les chamberieres & les seruiteurs & sembloit qu'ils fussent marris, & disoient que quoi que Hardres fut mort si auoit il bon droit. Mais tout ce qu'on scait aucunes fois sur autrui il n'est pas bon de le dire ne reciter.

---

*Comment Charlemaigne fist espouser à Amys sa fille cuidant que ce fut Milles,  
& comme Amys alla à Blaues pour renuoyer Milles deuers Bellissant qu'il  
auoit espousee au nom de luy. chapitre 47.*



L'ysit Amys hors du champ & s'en vint vers Bellissant qui estoit fort esplouree & lui dit Dame auionrd'hui pour vous aienduré grand peine, car sans raison estiez accusee de Hardres. Lors dit le Roy, taisez vous la chose est bien, iettée auez ma fille de grand blasme, Or vueil ie que vous lespousez sil vous plaist. Certes dist Amys bien me plaist. Adonc le lendemain fut admenee Bellissant en la salle richement accoustree de draps d'or & de soie & les salles & les chambres furent tendues de riche tapisserie & les espousa l'Euesque de Paris en la sainte chapelle tout le iour fut demené la feste à grand ioie & liesse & les amis de Har-

## MILLES ET AMYS.

dress'en allerent à Bordeaux en leurs Cité moult dolens & dit Fromont que ains auant qu'il soit gueres de temps qu'il occira Milles, mais Amis fit grand follie despouser Bellissant, & pource qu'il le fit nostre seigneur en print vengeance de luy, car ainsi comme l'Euesque de paris chautoit la messe de Bellissant & d'Amys pour les espouser descendit vne voix du ciel sadressant à Amys lequel moult bien escouta, & dit la voix. Amys tu as grandement offensé Dieu, & saches que tu en porteras la penitence en ce monde cy ou en l'autre, regarde lequel tu veux des deux ou en ce monde ou en l'autre, car si ton corps ne souffre en ce monde l'ame de toy souffrira en l'autre, car tu as commis enuers Dieu vn moult grand peché, or me dis ton vouloir. Adonc Amys fut moult pensif & luy dit, Puis que le corps a forfait, c'est bien droit qu'il l'amende, & lors sagenouilla deuant le crucifix en disant.

Beau sire Dieu vueillez moy pardonner cette faute s'est que iay tué Hardres à tort & sans raison, & de rechef ay mesprins d'auoir espousé ceste fille cy, car ie suis marié mais au lieu de Milles l'ay espousée & promis si scay de vray que ie ne le puis faire, car il ne m'en à point chargé ha Bellissant pas ne scauez comme ceste chose va ne comme elle est ordonnée, car ie ne suis pas milles qui est digne d'estre Roy, mais ie ne le vous diray pas, & si ne m'aurez vous pas auuid'huy à coucher avec vous d'vn mois encores, mais tant seulement vne fois vous baisera & plus de moy n'en auez, car le plus en faisoie ie me pourroye bien mettre hors de droit, pource que souuent baiser femme fait remuer sang.

Adonc quand la messe fut dicté ils monterent au Palais & demena chacun ioye, & quant ce vint la nuit chacun s'en alloit festoyant, mais vous orrez dequoy Amys se alla aduiter, & ne voulut pas descourir son penser ne dire sa descouuenué à bellissant ains lui dit quant il se voulurent coucher Belle ay le corps si nauré deuant & derriere que se ie couchoye avec vous i'auroye grand doute qu'il ne men fut bien pis. Lors respondit la belle faictes a vostre volonté. Ainsi passa ains celle nuit le lendemain apres soleil leués s'en vint au roy & luy donna à entendre que ses seigneurs de sa terre menoyent guerre les vns aux autres, & qu'ilz l'auoient mädé pour les mettre d'acord, si eut cögé du roy & de Bellissant & print tous les gens de Milles & se partirent de la court & cheuacherent tant qu'ilz arriuerent a deux petites lieues de Blaues, Milles estoit au chasteau de Blaues qui deuisoit avec Lubias la sœur de Hardres & disoit Lubias à Milles, certes ie me doute fort de la bataille de mon frere & de Milles car mille a le cœur fiert & orgueilleux & n'a plus cruel trahyste d'icy à rome, & Milles luy respondit, vous mentez & luy donna vne iouee de sa main au visage, tellement que le sang luy coula du nez à terre. Lubias dit il allez vous blasmant mon compagnon que i'ayme tant. Certes dit Lubias il est aparant que vous aimez mieux Milles que ne faictes vostre filz Girard que voicy, que malles nouvelles de luy en puissiez auoir. Puis dist entre ses dens que nul ne louit, se ie puis encore feray-ie tant que vne fois tuerez l'vn l'autre. Dame dist le Conte Milles taisez vous & ne me blasmez point mon compagnon, car oncques nul homme ne vit en luy que bien & loyauté. Lors se teust Lubias de peur des horrons car souuent en auoit pour sa mauuaistié. Et tout incontinent ces parolles cessees arriua vn Escuyer qui entra dedans le chasteau & s'en vint presenter à genoux deuant Milles, & luy va dire.

Sire voicy le noble Conte de Clermôt vostre bon cöpagnon qui vous vient veoir,

si n'ose venir ceans pour ma dame vostre femme qui est seur de Hardres se elle ne luy octroye par don par bone amour de la mort d'adict Hardres qu'il a occis en soy defendant de trahison que Hardres auoit sur luy imposee à tort & sans cause. Et pource ne luy en doit elle scauoir malgré. Si vous supplie milles que ceste nuit le vueillez heberger & il vous criera merci de la mort de vostre frere. Lors s'escria Lubias. Ha traistre milles as tu occis mon frere si iuras s'elle le pouuoit tenir quelle luy baillera tel horrion d'un baston que iamais ne porteroit santé de son corps. Tant qu'il viue à moy ne a mon frere Fromont n'aura paix, ains luy pourchasseray tant que ie pourray la mort & a Bellissant aussi. Sachez quelle dist vray, car depuis fit mourir Bellissant par poison. Et apres les deux petits enfans furent occis par Milles leur pere, pour querir Amys son compagnon qui estoit ladre pourri, dont, nostre seigneur y monstra les miracles. Et apres la mort de Bellissant emmena les deux enfans & les enuoya noyer en la mer, Mais nostre Seigneur les garda ainsi que vous orrez cy apres & furent Roys de nobles Royaumes & saints en paradis ainsi que nous trouuôs en escript. Si retournerons à nostre matiere & nous dirons du Conte Milles.

Lors quant milles ouit ainsi parler Lubias hauça le poing & lui en donna vn grand coup. Si sont aucunes femmes iamais qui ne sont aises se ils ne font ayter leurs maris, afin qu'ils soyent batues, car c'est leur nourriture. Lors Milles apres qu'il eut frappee Lubias commanda a son Escuier qu'il luy admena son cheual & qu'il vouloit aller au deuant de son compagnon Milles. Si fust tost admené puis monta a cheual & s'en yssit hors du chasteau & de la ville & s'en vint baïser & accoller son compagnon en luy disant. Ha compagnon que ie vous doy aymer, plus auez fait pour moy que ie ne scauroye dire ne penser iamais ne vous pourroye satisfaire. Compagnon dit Amys sachez que pour vous ay endure moult grand peine. Car hardtes ay trouué moult felon. Si ma fait porter tant de peine & de trauail ains que l'aye peu desconfire qu'il ma conueni suer sang & eau & puis le Roy Charlemaigne ma fait espouser Bellissant prinsel'ay en vostre nom. Si faut que vous y allez incontinent si ferez d'elle ce qu'il vous plaira ainsi que doit faire preud'homme de sa femme. Compagnon dist Milles vous estes à blâmer, car marier me faictes maugré que i'en aye. Si conuendra endurer mout grand peine en mariage ainsi que i'ay peu apperceuoir en vostre femme. Car ainsi que ie considere au vray, celuy qui se marie à plus fort temps que neige.

Alors dit milles se vn homme auoit veu ce que i'ay veu en vostre femme iamais n'auoit volonte de se marier & s'il auoit cognu les conditiôs que i'ay veu a la vostre mieux vaudroit qu'il se pendit que d'espouser femme, car onc pire femme ne vis en ma vie. Si respond Amys, sire il n'est mie besoing que femmes soient toutes pareilles, dieu la ma donnee & failloit que ie l'enisse. Lors dit milles se la mienne estoit telle certes ie l'occiroie. Compagnon dit Amys, nul ne se doit vanter que en mariage doit estre maistre, Car on voit souuent aduenir que femmes batent leurs maris, & sachez que se vn homme peut vne fois viure vingt ans avec sa femme & qu'il prenne en gré & en patience, ie suis certain qu'il sera sauué, car il vit en patience.

Sire dit Amys au Conte de Clermont que vous semble de ma femme Lubias que ie vous ai laissee ie vous prie dictes verité & ne m'en celez riens ie ne scai dit milles iamais ie ne la visrire maudicte soit l'heure qu'elle vit tant, si me couient retour-

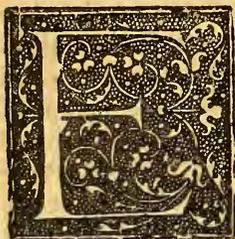
ner à Paris pour veoir Bellissant, car courtoise est en faits & en dits, puis que vous m'y auez marié c'est la raison que ie la prenne, mais de ce estes à blasmer, car quāt partist de auec moy ie ne le vous auoie enchargé, mais vous vouldriez que chacun fust chetif à auoir compagnie. Lors chacun changea son habit l'vn a l'autre, & rendirent le cheual l'vn a l'autre, puis se departirent les deux compagnons & reuint Amy's à blaus à son chasteau auec sa femme Lubias & la se tint vne iournée auec elle sans luy dire aucun mot ne ellē à luy. Et quant ce vint le lendemain au matin Amy's la voulut accoller & baiser or elle luy dit qu'il se tint en paix car dit elle ie vous doy peu aymer. Si a desia dix-huit iours passez que vous m'auiez monstré signe de mort, car vous auez mis entre nous deux vostre espee pour me tuer se ie me fusse approchée de vous & quant ie la sentoye bien me faisoit mal & iüriez le pere tout paisant se ie vous attouchois que vous la me metriez parmy le ventre au trauers du cœur, vous entendēz bien que ce n'est mie estat de prince naturel & dictes tout par tout que ie suis la pire du monde, Mais ie veux bien maintenir deuant tous les Barons du monde & deuant Pape & cardinaux que le preud'homme qui est de bon gouuernement faiçt bien la preude femme.

*Comment Milles print congé du Roy Charlemaigne & emmena Bellissant à Clermont en Auvergne. chapitre. 48.*



I dit Amy's à la dame vous direz verité si j'ay meffait ne meffait ie le veux amender à vostre volonté. Puis dit tout bellement entre ses dentz que nul ne louyt. Ha Milles beau compagnon vous auez cy ouuré sagement par le mien escient vous estes plus loyal que ne cuidoies, si suis certain que ce point ie vous ay bien esproué. Or est mon cœur du tout maintenant assure. Si laisse à parler de Amy's & parleray de Milles le Côte de Clermont tant alla & exploicta par ses iournees qu'il arriva en la Cité de Paris la trouua le Roy Charlemaigne & toute sa Baronnie, & quant Bellissant sceut sa venue Dieu scait qu'elle ioye & lieffe elle demena, & puis la vint veoir Milles laquelle ne se pouuoit souler de le baiser & accoller depuis ceste reuenuē. Durant l'espace d'vn mois ne cessa la ioye & la feste & au bout du mois s'en voulut retourner, & demanda congé au Roy de s'en aller, & demmener Bellissant à Clermont en Auvergne lequel luy fut très volontiers octroyé. Apres le congé pris du Roy s'en partirent de Paris luy & sa femme & ses Barons Cheualiers & Escuyers a grand ioye & lieffe, Et quant ceux du pays sceurent sa venue vindrent au deuant de luy & receurent le Conte & sa femme moult notablement. La estoit son seneschal qui auoit gardé le pays tandis qu'il estoit hors & s'apelloit Richer de Montagu, lequel auoit moult biengardé son pays & bien entretenu dont il receut bon & notable guerdon si le retint de sa court & depuis layma moult & luy monstra tousiours grad signe d'amour, car quant on trouue vn homme qui a bien seruy, nul homme ne doit par droit s'il a le cœur loyal retenir sa peine.

*Comment Milles & Amys monterent sur mer pour aller visiter le saint sepulchre de Hierusalem. Et comment ilz desconfirent Gaudrisses vn admiral payen & ses nauires. chapitre. 49.*



Après ce temps vn an ou auiron, vint Amys veoir son compaignon milles & prindrent les deux Barons conseil ensemble qu'ils iroient veoir & visiter le noble & vertueux pelerinage d'outre mer en Hierusalem veoir le temple de Salomon & puis repasseroient par le pais de Constantinople, dont milles estoit Empereur esleu. Si firent aprester leurs nauire & tout ce qui leur faisoit mestier chargerent grand foison de vin & si menerent avec eux maint Cheualier de nom & maint pelerin, & asssemblerent vne belle armee, affin que si les payens leur vouloiet faire aucun destourbier qu'ils se reuengeroient & se combatroient pour la foy de Iesus-Christ. Et quant ilz furent tous assemblez il se trouuerent enuiron dix mille combatans tous d'vne cōtree. Si se mirent en mer les Barons que Dieu conduisse, car ceux qui se mettent en mer nont pas du tout leur volonte, ains vont en grand peril & tous leurs compagnōs, & s'ils conquestent aucune chose on ne leur doit pas plaindre.

Or s'en vont les deux compagnōs en grand ioye mais ils ne furent gueres auant en mer que vn horrible vent & tempeste se leua & leur vint vn merueilleux orage qui dura bien l'espace de trois iours ainsi que dit le romant, puis apres se ralia le temps & fit beau & cler. Et ainsi comme les Barons nageoient aperceurent vne nef flotant sur la mer & venoit vers eux & estoit dedans vn prince moult dolent & courroucé & se nommoit Richard de Gadres vn hardi Baron & l'auoient destruit & chassé les payens & sarrazins de la Cité de Gadres luy auoyent tolluë sa femme qui n'auoit pas esté encotes avec luy trois mois. Si prindrent ladite cité qui moult estoit forte : & auoit l'on baillé au souldan Gaudrisses l'admiral lequel la voulut auoir a femme & luy voulut faire regnier la loy de Iesus-Christ. Quand Gaudrisses vit qu'il ne pouuoit auoir Richard & qu'il estoit eschappé, print dix mille sarrazins & s'en va nageant apres Richard lequel n'auoit que cent hommes avec luy qui estoient reschapez de tout son ost. Si va Gaudrisses jurant ses dieux qu'il ne cessera d'aller tant qu'il ait congeu le Roy Richard pour l'auoir a faire sa volonte mais tel va aucunesfois jurant de son marche qui depuis s'en lasse.

Le Roy Richard de Gadres qui s'enfuiroit n'estoit point assez puissant pour se defendre à l'encontre de l'admiral Gaudrisses qui estoit le plus cruel turc qui oncques mengea de pain c'estoit le plus fier, le plus fort, & le plus vertueux qui oncques regna de son temps. Le vaillant Iourdain de Blaues que Amys engendra en Lubias seur de Fromont de Bordeaux & de Hardres le tua puis apres, Si vous diray de Milles comment il s'en alla quand il vit la nef qui s'adressoit vers luy : fist nager ses vaisseaux & nauires à l'encontre & enuironna la nef de Richard de toutes ses nefz, Si apperçeut Richard que c'estoyent Chrestiens dont il loua nostre seigneur & demande ou est le seigneur d'entre eux & on luy monstra incontinent. Et quant Milles le vit si le salua hautement, car moult sembloit honorable homme, si luy demande Milles dont il

est & dont il vient & ou il va & luy prie qu'il ne luy cele point. Sire dit Richard ie vous diray verité. Ie suis le plus meschant que dieu crea oncques, ie souloie estre Roy Gadres, mais le felon admiral Gaudrilles ma desherité & tollu ma femme que i'ay espousee. Le Roy la veut auoir si m'en voisnageant a l'adventure de Dieu ainsi que celuy qui n'a point de terre, mais plus suis dolent de ma femme que ie ne suis de la cité de Gadres que i'ay perduë ne de tout le Royaume. Sire dit Amys par Dieu qui tout crea se vostre femme estoit telle que la mienne mout deueriez estre aise qui la vous eut tolluë & robbee. Car i'en ay vne espousee que si elle estoit mise en deux parties ie croy que pour le venin de son corps dont tant en y a qu'on la verroit reioindre, beau sire ne vous esmayez point dit Amys, car dieu aide a celuy qui a luy se ralie, qui a fiance en Dieu iamais ne luy fault. Or dites sire qu'elle est vostre femme que tant prizez. Richard respond, c'est la plus gratieuse, la plus debonnaire, la plus iolie, ieune d'age, bien douce, riante, & garnie de science, & si n'auons esté que trois moys ensemble, & pour la grand beauté le Roy Gaudrilles la conuoitee & la emblee, si en suis si dolent que a peu que ie n'enrage, vassal dit Amys volontiers la verroye, non point que pource ie y prinse folie, fort tant seulement que tres-volontiers la verroye auant que ie meure, & auant que mon corps sine ces iours en ce monde i'en verrois volontiers vne bonne.

Quant les Barons tenoient leur parlement pour reconforter Richard qui estoit si dolent apperceurent venir vne mout grand flotte de nauires à voilles desployez, c'estoit l'Admiral Gaudrilles qui cerchoit le Roy Richard, car il auoit iuré ses Dieux que iamais ne cesseroit d'environner la mer iusques a ce qu'il l'eust prins. Et quand les chrestiens virent venir ceste grande flote de nauires se mirent vaillamment en ordonnance & hardiment abbaissèrent leurs voilles & s'auancerent plainement en la mer, les sarrazins s'approcherent & s'adresserent vistement vers eux. Lors les chrestiens à grands crocs de fer ietterét sur les bors des nauires des sarrazins tellemét se atacherent l'un a l'autre par vn tel deuis qu'ils ne pouuoiet faire nul departemét iusques a ce qu'ils eussent liuré cruelle bataille si eussiez veu d'ars ietter & tirer lances qui tuoient les vns les autres par mout fiere maniere, & sur l'estour esprins par vn merueilleux maltalent, & y mourut de gentils Cheualiers & vaillans a mout grand tourment & martire, Qui la vit Gaudrilles comment il se deffendoit d'vne grande hache a deux mains iamais personne ne l'eut hay. Si ne fiert chrestiens qu'il ne tuë. Et sachez que vraiment que mout en mourut ce iour. Or veoir Milles souuent Gaudrilles qui se combatoit merueilleusement contre luy, mais ne le peut endommager ne empirer sa nauire en nulle maniere. Si appella Milles dix galiots qui mout bien scauoient nager entre deux eaus & leur dit qu'ils allassent faire des trous en la nauire de l'Admiral, lesquels incontinent prirent chacun vn foret & puis se ietterent en l'eau, & tellemét besongnerent qu'ils firent plus de cent trous au chalât de l'admiral que oncques nes'en apperceut, si entra l'eau a file dedans tellemét que ains qu'il fut guerres le vaisseau comença a floter, Lors quand sarrazins virent ce cuiderent enrager, & le souldan Gaudrilles cuida issi hors du sens de douleur & de tristesse qu'il auoit, Si cria hautement que la nef soit estoupee bien tost. Mais cestoit pour neant. Car si n'eust esté des autres nauires qui vindrét secourir la nef ou Gaudrilles estoit il eut esté noyé & tous ses gens aussi, Puis ouit le Roy Richard qui lui escria, Ha mauuais souldan

## L'HYTOIRE DE

maintenant auray vengeance de toy, quand l'Amiral aperçeut que les chrestiens estoient si courageux & vaillans il print sa voie & s'enfuit non pas vers Gadres, car il scauoit bien qu'il y auoit assez gardé, la estoit son frere Galifrius qui la gardoit a tout plus de vingt mille turcs, mais se Richard leur sçeuil ne fut pas eschapé. Milles & Amys frappoyent sur paiens tellemét qu'il leur cōuint prendre la fuite, la eussiez veu occire & decouper & noyer paiens a grand habondance & tiroit milles sur eux de si grand force qu'il effondroit tout ce qu'il attaignoit & desrompoit leurs nefes, ou mout auoit d'or & d'argent, mais Milles n'en comptoit riens pource que cestoyent payens, on doit hair & blasmer ceux qui ne croyent en Iesus-Christ.

Fortte fut la bataille ainsi que nous disons, la veissiez perir nauires & chalans, tellement que de dix mille que l'admiral auoit admenez n'en eschapa gueres, Ha Dieu dit Richard bien doy louer l'heure que ie vous ay rencōtrez. Si mercie milles & Amys & tous les autres Barons & dit que par eux il aura son Royaume & sa noble femme qui est dedans Gadres. Adonc va parler Milles & leur dit, seigneurs or escoutez que nous ferons, la mercy Iesus-Christ nous auons eu la victoire il n'est gueres eschapé de payens si faut regarder comment il faut ouurer, Si nous conuient prendre trestous les nefes de ses sarrazins, & mettrons leurs banieres & estendars deuant & nous armerons de leurs armures puis nagerons deuers Gardres que le Roy Richard a perdué, de quoy c'est grand mesprison puis dit Milles a Amys, compagnon ie vous donne la Cité, car sachez de vray que nous la gagnerons: sire dit Amys nous la rendrons au Roy Richard. Lors Richard remercie Amys & tous les Barons & dit qu'il luy en fera hommage, & qu'il la tiendra de luy. Tout ainsi ont fait qu'ils ont deuisé & puis s'en allerent nageant deuers Gadres & auoit laissé gaudriffes si comme dit le rommant plus de quarante milles payens. Lesquels ne se donnoyent garde des deux nobles Barons ne du Roy Richard qui estoit encores ieune & n'auoit pas plus de .xxii. ans le quel eut depuis vne moult belle fille nommée oriaabel que Iourdain espousa il fut fils de Girard de blaues le quel Girard fut occis en son liét de par son oncle, Fromont de Bordeaux vn mauuais traistre qui oncques ne fit bien, & non fit pas sa sœur Lubias qui par fauce trahison empoisonna la femme de milles fille de Charlemaigne, mais bien tost apres en fut bien guerdonnee par vn cinge.

Quand Milles & Amys & le Roy Richard eurent ainsi entrepris ils commencerent a nager vers Gadres & les mariniers menoient plusieurs des nauires de l'Admiral Gaudriffes esquels ils auoient mises deuant toutes les banieres des sarrazins, tant nagerent par mer les nobles princes qu'ils virent les tours & clochers de Gadres bien fermee & bien forte pres vn mout grand rocher haut & fort au pied couroit vn bras de mer si entrerent par la dedans la cité sans que nul leur fit empeschement. Non obstant qu'il y auoit deffences qui estoient moult fort a craindre, car il y auoit plus de cinq cens estaches de fer qui estoient dressées de plus de quinze pieds de haut & deux portes d'acier lesquelles quand ils sont ouuertes on entre dedans la ville sans danger & estache l'on les nauires aux estaches de fer. Or estoient sarrazins dessus pour attendre quant leur seigneur viendroit si virent les bannieres & estendars deuant sur leurs nauires de leur seigneur & cuidoyent que ce soit il, ils ouurent les portes legerelement & Milles & Amys que Dieu gard entrerent dedans & plusieurs de leurs gens, faisirent les portes tellement qu'on ne les peut fermer, & tuerent ceux qui les gardoyent.

doient. Lors entreterent les nobles chrestiens à force. Puis milles commença à corner & fait crier sur peine de la hart de ne prendre nul sarrazin a merci. Adonc chacun tira l'espee & vont demenant parmy la ville vn merueilleux bruit & allerent de maison en maison, & ne trouuerent paien ne sarrazin qui ne occis & mis à lespee & ne se donnoient en garde les sarrazins. Car quand ils virent la destruction qu'on faisoit d'eux furent plus esbahis & estonnez que l'alonette que l'espreuier prend sur l'herbe verte, si fuyrent ça & la, & ne se scauoient ou bouter, car qui fuit on le chaste.

De dans la Cité de Gadres fut faite grande occision, la faisoit bon voir le Roy Richard de bon courage & aussi faisoient milles & Amys & tous les autres Barons. Il sembloit a les veoir ferir que ce fussent diables deschainez ou loups enragez ils ne demoura femmes ne enfans que tous ne soient mis a mort. Lors les sarrazins ourirent vne porte & s'en fuirent tous par grand roideur. Et quand Richard voit qu'on ne trouuoit plus de sarrazins dedans la Cité il s'en vint prier à milles & a Amys qu'on ne boutast point le feu en la Cité pource qu'elle luy succedoit de ligne. Lors s'en allerent au chastelet en vn fort donion & la trouuerent la royne femme au Roy Richard & Amys la print par la main & la liura à Richard son mary le quel la vint baiser & accoller par tresgrand amour, puis demanda Amys. Sire, dictes moy vostre nom, Vassault i'ay non Amys ainsi suis appellé Conte & seigneur de Blaues, vous scauez que mon compagnon m'auoit donné ceste Cité & tout le Royaume, mais ie le vous rends & n'en vueil vn seul denier. Adonc dit Richard. Je vous en feray hommage & seruir vous en vueil à tout iamais au iour de l'Ascension par chacun an en vostre chaste de Blaues de quatre deniers d'or en signifiante de rançon a vous & a vostre hoir. Or a recouert le Roy Richard Gadres la cité & aussi sa femme par le moyen de milles & d'Amys. Mais plus aise fut de sa femme que de tout son royaume, car guerres ne l'auoit veüe avec luy, & on dit à la fois & aduenir le voit on, nouvelle chose plaist.

Alors Milles & Amys ont fait tant par leurs proesses qu'ils ont rendu au Roy Richard son heritage si ne demoura forteresse ne chasteau dont il ne fissent metre hors & chasser les maudits payens.

Et quand les gens du pays sceurent que les sarrazins s'en estoient tous allez reuindrent chacun en son lieu & louerent Dieu de ceste aduerture puis apres Amys receut l'hommage du Roy Richard & se mist en son seruice & luy fist le serment qu'il le seruiroit en toutes ses affaires quant il le manderoit & que besoing en seroit. Si furent milles & Amys & tout le bernage la a seoir par aucune espace de temps. Pour aucune doute de l'Admiral Gandrisses, & aussi pour le temps qui estoit diuerner. Quand le temps fut venu de partir, le Roy Richard les commanda a Dieu & baïsa son seigneur Amys, & luy dit que ce ne fut de pœur des sarrazins qu'il fut allé avec luy, Mais il scauoient bien que ce ilz scauoient que il ne fut point au pays que bien tost reuindroyent pour auoir la femme, si me faut dit il garder ma ville & Cité de Gadres. Certes dist Amys se nul vous veut faire dommage & ie le puisse scauoir ie vous viendray ayder & secourir pour vous oster de peine & de travail. Le Roy le mercia & sa femme aussi. A tant s'en partirent les nobles Barons pour aller a complir leur voyage en Hierusalem. Si nagerent tant par mer qu'ils arriuerent a vn port ou il y auoit grand seruage, & ne vouloient point laisser arriuer les nauires des pelerins, Mais le Conte vouloit bien paier leur truage, car ilz ne vouloient pas mener leurs gens pour faire.

## L'HYSTOIRE DE

guerre, si pacifierent avec ceux qui auoient la charge du passage gracieusement & eurent congé car l'homme peut scauoir en estrange contrée que si il prend noise a autruy qu'il en aura dommage, foit est celuy qui estriue.

Si ne vueil plus alonger le compte ne la matiere de ceste hystoire. Milles & Amys exploicterent tant qu'ilz arriuerent en Hierusalem apres qu'ils eurent payé le truage vindrent au sepulchre & le baisèrent & la offrirent leur offrande tout a leur volonté. Quand ilz eurent reuisté à leurs aises & veu le lieu & les places saintes de Hierusalem ils s'en reuindrent au bras sainct George où ils auoyent laissé leurs nauires, puis se mirent en mer & ne cessèrent de nager tant qu'ils vindrent a Constantinople, Quand ceux de la ville sceurent la venue de leur Prince ils allerent au deuant le recueillirent moult honorablement & le festoyerent a tresgrand ioye & triumphe, chacun luy venoit faire honneur & reuerence. Apres qu'il fut reposé vn peu en la Cité les Barons & ceux du pays luy demanderent s'il vouloit demeurer avecques eux. Seigneurs respondit Milles ie ne scay, car i'ay espousé femme en France fille du Roy Charlemagne & se ie puis en nulle maniere tant faire enuers luy & enuers sa fille qu'elle vueille passer la mer ie reuiendray & seray avec vous, ou sinon ie vous bailleray prince prudent & sage pour vous garder qui se clamera seigneur de ce pays & le prendrez a Seigneur comme moy & vueil que luy obeissez. Si responderent qu'il disoit, bien. Puis leur bailla vn Prince vaillant Cheualier du pays & luy bailla la seigneurie en garde & luy enchargea de maintenir les coustumes du pays & de les entretenir & garder en leurs libertez & franchises, & si hardi de leur esleuer nulle succedes ne impositions. Et luy iura que sil scait qu'il face le contraire & si on s'en vienne plaindre à luy qu'il le fera pendre comme larron. Apres ce ne fist nul arrest qu'il ne se despartit deux & les commanda à dieu. Point ne vueil compter les iournees qu'ils firent, car ils se hastèrent tant qu'ils arriuerent a Clermont en Auvergne. La trouua Milles Bellissant qui bien les festoya, & qui fut grandement ioyeuse de leur venue. Depuis s'en partit Amys & demanda congé à Milles son compagnon, lequel ne le verra iamais qu'il ne soit ladre pourry, & tant le fust qu'il ne fut homme viuant qui le sceust, cognoistre. Ainsi le bailla Dieu par son vouloir, Mais depuis fut sain & haicté comme deuant par ceuure de miracle.

---

*Comment Amys desint messeau & ladre. Et comment sa femme le chassa hors d'avec elle & des maux qu'elle luy fist. chapitre. 50.*



**O**R vint Amys à Blaues où il trouua Lubias sa femme, laquelle quand elle le vit luy escria hautement, Certes sire Amys ie ne cuydoie mie que vous fussiez encore en vie, & se bien tost n'eusse ouy nouvelles de vous m'en fusse allée en France & eusse prié Charles qu'il meust donné Prince de quelque haute lignée. Quand Amys l'entendit tout le sang luy mua, si ne la voulut pas frapper, dont il fist que fol. Car la mauuaise femme conuient il batre & bonne aussi affin qu'elle ne se change & n'y pert on pas sa peine. Or fut le gentil Amys en la Cité de Blaues où il ne fut pas longuement en bonne santé, ains luy vint par tout le corps boutons &

visage tout boursoufflé. Et quand Lubias le vit ainsi atourné si le refusa de tous points & en tout cas & ne voulut coucher avecques luy, ne boire ne manger, mais luy dit souuent par grand cruauté, Meseau pourri Dieu ait maugré de vous quand ie me consenti a estre vostre femme quant iestoye de noble maison venuë, veu que n'auuez vaillant vn-denier. Foy que ie doy à Dieu de paradis vous yrez ailleurs se vous n'auuez bien tost santé, Si vous fairay faire vne maison hors ce chasteau. La vous enuoieray assez pain & vin a manger. Si ne me plaist mie que ie vous laisse ainsi viure dedans mon chasteau, car la mesellerie dont auez tât vous aura par temps tout mégé & auueglé. A tant voicy venir son fils Girard qui auoit ia xv. ans passez qui vint dire a sa mere. Ha ma mere estes vous folle auez vous perdu le sens qui blamez mon pere de son mal vous scauez qu'il n'en peut mais, & qu'il ne scauroit amender la chose. Ce n'est pas de son gré qu'il a ceste maladie. Ne scauez vous pas bien que Dieu peut prendre de vous toute sa volonteé & prendra sa vengeance.

Madame se dit Amys ne vous gabez mie de moy car nostre seigneur qui tient tout soubz luy ne vous en scauroit nul gré ainsi que tesmoigne l'escripture, car pour ce qu'il veut qu'on ne se moque pas de ceux qui ont ceste maladie s'apparat comme ladre à l'humain lignage, qui en gré la prent & a patience il luy octroye sa gloire eternelle en son paradis. Et quant Lubias louit formement le contredit & cria à haute voix comme celle estoit forcencee vous m'auuez maintesfois batuë & laidengee, mais Dieu m'en a maintenant vengée. Si vous feray tantost vider ma salle & mon Palais ie ne veux plus que ceans demourez avec mes Barons & escuyers, car la ou vous serez ne puis auoir ioie. Et se longuement viuez ie acertifie que ie vous feray ailleurs auoir autre heritage. Et quand Amys l'ouit commença a plourer & dit. Mere de Dieu douce vierge honorée l'aidement suis battu en ceste vie mortelle, homme ne trouueray de mon sang né a qui ia ierant fait de bien ne de courtoisie qui iamais me vueille veoir ne ayder en ceste necessité. Ha cœur trop me fait estre en vie, chair pollie qui soulois estre blanche & grasse que tu es noire & laidement tainée & si est trouuee & percee en plusieurs lieux beau sire Dieu tout puissant ie te louë & remercie. Lors reuint Lubias à luy par felonnie moult grande & le vouloit souuent battre d'vn baston & luy disoit. Mesel iamais ne vous lairray iour ne demy en ce chasteau, car de iour en vous multipliera & croistra vostre mal. Dame disoit Amys ie prens en gré de quoy Dieu me veut chastier, car qui le prent en gré & patience, sans doubte l'ame de luy sera es saints cieus rauie & la receuera Dieu omnipotent en gré. Par Dieu dit Lubias bien scay pourquoy en gré prenez ceste maladie, cest pour ce que n'en pouuez autre chose faire.

Moult longuement fut Amys demenant son mal, & tous les iours croissoit en grand habondance & en estoit tant chargé & deuant & derriere & sur les costez tellement que sur le nez & sur les ieux luy filloit le sang & estoit en horreur à tous ses cheualiers & Barons. Or escoutez que la fauce Lubias fist & de quel mal elle s'aduisa. La mauidcte enuoya querir vn prestre qui ne l'eust osé refuser ce luy sembloit & luy va dire. Sire escoutez moy i'ay esté mariee par l'espace de seize ans à vn homme de par mes parens qui me l'ont donné sans mon consentement, car onc ne l'aimay, or est deuenu meseau pourri & vit en lepre si me vueil desmarier d'avec luy. Dictes à ce malade que vous trouuez es anciennes escriptures que depuis que vn homme est la-

dre & que la femme se peut demarier & aussi fait l'homme si la femme est ladresse & qu'il le peuuent faire & eux remarier ou bon leur semble. Et se ainsi le dictes ie vous donneray cent pesans d'or puis apres l'enchasseray & ne demoura iamais vne iournee ceans, Lors le prestre respondit qu'il n'en feroit riens quant elle luy donneroit tout son tresor & qu'elle mesmes luy disse. Adonc quand Lubias entendit le prestre elle le fist prendre par quinze de ses sergens & leur dit qu'il erroit contre la foy & estoit mescreant & que incontinent le beussissent & qu'elle vouloit que ainsi fust. Adonc les sergens prindrent le prestre & se la Dame estoit bien mauuaile encores estoient pires les sergens. A tel saint te le offrande.

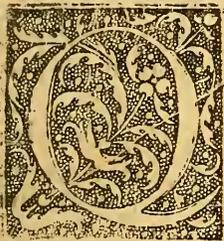
*Comment Girard fils de Amys reprint sa mere pource qu'elle traictoit si mallement son pere. chapitre. 51.*



**D**our lors Amys fut tant malade qu'il ne se pouuoit plus soustenir sur pieds tant y auoit de l'epre si ne fina la fauce Lubias de ramponer tousiours son mari & si print sa terre & le gouuernement de son pais entre ses mains ( & deposa les officiers que Amys y auoit boutez & en mit d'autres. Si n'osoit nul grumeler car vne male beste est tousiours à redouter, car qui ne fait ce qu'elle commande incontinent le fait tuer. Quand elle vit qu'elle eut obeissance de ses subiets elle fit mettre son mari Amys hors du Palais & le commada heberger hors la ville comme sont les paures ludres ) & par sa mauuaistie fist par tout commander que nul ne parlast à luy sur peine d'estre pendu. Si luy faisoit la mauuaise tant seulement porter à boire & à manger du relief de sa table. Alors Girardin son fils fut moult courroucé de veoir ainsi traicter mallement son pere, & ainsi comme Lubias se mettoit vn iour a table pour disner & venoient Escuiers & seruiteurs aportans grand plats de viande deuant elle. Si va dire Girardin, mere trop estes à blafmer qui traictez si villainement le mien pere qui ma engendré. Mais par la foy que ie doy à Iesus Christ ie ne vueil plus que enuoyez de vostre relief, mais de tout le meilleur qu'on pourra trouuer. Lors dit aux Escuyers sans arrest. Or tost allons à mon pere porter de ceste belle viande si vueil demourer à disner avecques luy, A tant vient prendre vne coupe d'or deuant Lubias belle & riche que le Pape de Rome luy auoit donnee à Amys quand il le baptisa sur les fons & en auoit fait faire deux semblables l'vne à l'autre dequoy Mille en eut vne & Amys l'autre. Car le Pape les auoit tous deux tenus sur fons & furent nez en vne mesme heure & en vne mesme journée baptisez tous deux l'vn quand & l'autre ainsi doncques Girardin apporta la couppe en l'habitation de son pere avecques les seruiteurs qui apporroyent le manger & entra dedans franchement & vint baiser & accoler son pere & puis commença à plourer & dit. Hi pere comment pouuez vous durer, certes bien me fait mal de vous veoir en tel estat. Hi mon enfant dit Amys il conuient que ie souffre ce que Dieu m'enuoye, lequel me peut bien difformer, car il me forma. Et quand l'homme à mal il n'y peut remedier sans Dieu, pource ne se doibt on desesperer. Pere dit Girard cela me poise que ma mere vous traicte si villainement: certes si elle ne feust ma mere ie l'occisse maintenant. Beau fitz taillez ceoy, on ne peut amender vne mauuaise

femme. Lors girard se assit à menger avecques son pere, & la le voulut bien seruir & honorer. Ceux qui ont bons enfans sont bien dignes d'estre aymez & qui les à mauuais au contraire mais on doit blasmer ceux qui font peché, & qui courroucent leur peres & meres.

*Comment Lubias commanda à deux Escuyers qu'il prinssent le Conte Amys & le  
allaissent noyer & comment lesditz Escuyers le menerent en Auvergne par  
deuers Milles son compaignon. chapitre. 52.*



Quant la fauce Lubias vit que son enfant estoit allé reconforter son pere si eut grand peur qu'il ne la surmontast, parquoy elle enuoya deuers son frere Fromont en luy priant qu'il luy pleust prédre son filz girard son nepueu pour l'endoctriner & humilier & qu'il en fist comme s'il estoit à luy en le tenant tousiours seruiable & subiet. & quant il l'auroit qu'il luy deffendit bien de venir à Blaues. Lors manda Fromont qu'on luy enuoyait. Et quant on luy mena Girard si n'en fut gueres ioieux car le pauvre enfant ploroit en son cœur moult amerement & estoit si triste que a peine pouuoit parler. Et quant fut arriué chez son oncle il luy fit la reuetée bien honnestement, & fust receu en beau semblât de son oncle qui puis apres l'occist en son liêt ainsi que vous oirez cy apres. Si la lairay à parler de ce & parleray de Lubias qui eut cœur de Lyon qui moult estoit courroucée de ce que son Baron Amys viuoit tât. Or escoutez dequoy la maudicte se pourpenla elle appella deux de ses seruiteurs & leur vâ dire. Seigneurs escoutez ma pensée ie veux que ains que le coq chante demain au matin que vous aliez prendre mon Baron Amys & prenez vne charette & deux cheuaux & le mettez dedans & luy dictes que ie vous ay commandé qu'il faut qu'il s'en voise en Auvergne veoir ses parens & amis. Et quand vous serez à trente lieues loing d'icy iettez le moy en quelque riuere ou estang. Et quant serez reuenus vous direz qu'il est mort en chemin & que Dieu en a fait son plaisir en allant veoir ses amys, & par ainsi en seray despeschée, & puis aurez de moy chacun dix pesans d'or. Les deux seruiteurs luy promirent que ainu le feroient. Si leur bailla argent & or pour faire leurs despens assez en habondance. Puis la nuit ensuiuent allerent prendre deux cheuaux & vne charrette & s'en vindrent ou estoit leur seigneur, l'vn des seruiteurs fut nommé guerriin, & l'autre herué. Les deux cy s'en vindrent vers la minuiet au Conte où il estoit couché en son liêt, Si l'appellerent & luy dirent qu'il conuenoit qu'il se leuast & que leur dame Lubias leur auoit commandé que sans nul arrest ilz le menassent ailleurs & qu'ils ont admené vne charrette pour le mener noyer. Mais les bons seruiteurs luy dirent que non feroient & que ia à Dieu ne pleust que de par eux il eüst aucun mal, mais qu'ils le garderoient tant qu'il viuroit par tel si que leur vie seroit assignée avec luy. Car retourner à Lubias ils n'oseroient s'il ne le noyoient. Si demanderons l'aumosne pour vous. Ains que navez du pain à manger. Et quand Amys l'ouit si commença à plouter Helas! dit il que voici vne grand pitié moult aparente. Qui prend avec femme or & argent tousiours elle luy reproche.

Deûs vne charrette fut le Cheuaier Amys bouré. Et les seruiteurs Guerriin

& Herue le vont menant parmy le pays que l'on fait à vn aueugle ou vn ladre. Helas! ce dit le Conte, mon mal va de pis en pis. Je souloye auoir robbes de velours, drap d'or & de satin & de telle sorte que ie vouloye. Et maintenât mô corps est tout pourry & puant. Or doibt bien estre hay l'orgueil de ce monde, qui plus est orgueilleux plus est chetif. Orgueil ne peut monter, ains aualle tousiours & abaisse. Ainsi disoit le Conte Amys. Helas! disoit il vray Dieu tout puissant bien me dit la voix que tu me enuoyas quand ie espousay Bellissant à Paris pour Milles mon compagnon le Conte de Clermont que ie seureroye en mô corps le meffai& que ie fis en ce monde. Helas! se ie vois à Clermont & Milles me voit ie suis certain que il voudroit que ie feusse mort & enfouy tout vis, & si c'est par luy que ie souffre cecy. Maintenant voy- ie bien que ie suis perdu en ce monde. ie ne seray honoré de parent ne d'amy que i'aye per- sonne n'aura cure de moy en nul pays du monde. Lors se prinà plourer moult ten- drement, & ses deux seruiteurs le seruient comme leur propre pere, seigneurs ce dit Amys a ses seruiteurs menez moy à Clermont veoir le Conte Milles sçauoir vueil de de son estat ains que ie meure par aduenture que il me donnera vn chasteau ou vne ville, ou quelque riche pays, si me departira de ses biens se trop n'est failly & recreant enuers moy, car au besoing voy on qui est l'amy. Pource le veux essayer c'est ma vo- lonté. Lors les seruiteurs respondirent soit fait vostre deuis: A tant se partirent & ne firent nul atrest iusques à Clermont & y arriuerent vn lundy à midy pres du chasteau ou estoit le Conte, lequel estoit assis à table pour disner & aupres de luy la belle Bel- lissant que Amys auoit espousee pour luy, laquelle auoit eu deux beaux filz d'une vé- trée, l'un fut nommé comme Anceume son pere grand, & l'autre Florices & tous deux sont saintz en paradis ainsi que dict l'escript moult eurent de paureté en ce mô- de de faim & de soif & ne couchèrent pas souuent en molz lits, & tout par la mau- uaisié de Rubias qui les fist ietter en la mer & les cuydoit auoir noyez, mais Iesus les sauua qui les fit arriuer en loingtain pays, ainsi que vous orrez cy apres.

*Comment Milles congneut Amys son compagnon, & comment  
il le receut doucement. chapitre, 53.*



**L**s arriuerent Amys & ses seruiteurs à Clermont & amenerent au chasteau leurs charette & dedans le pauvre ladre qui auoit la chair toute nauree en plusieurs lieux de lepre, si bien aduint que la donnee du Côte se faisoit du relief de sa table au pauvres gens de la ville & y auoit plusieurs seruiteurs qui estoient deuallez en bas pour la departir. Quand l'un des seruiteurs vit ce pauvre ladre ainsi fort malade, il s'en court tant qu'il peut & luy va querir du vin plain vn grand pot, Amys auoit sa coupe d'or, laquelle il luy emplit toute pleine de vin. Et quand le bouteiller aduisa ceste coupe s'en remontaist tost amont en la salle & s'en vint au Conte Milles & luy va dire. Sire il y a vn ladre la dehors qui boit dedàs vostre coupe d'or quelqu'un la vous à emblee, car ie l'ay veüe entre ses mains. Quand Milles l'ouit la couleur luy mua & appella son chambellan & luy dit, ou est ma coupe, & il luy respondit, Sire ie l'ay enfermec. Lors lalla que- rir & la monstra au Conte. Adonc le Conte ne fist nulle demeure si se leua & s'en vint

iusques a la charette, si beuuoit le ladre dedans la couppe. Quand milles le vit si luy escria pauvre homme dont vous vient ceste couppe doree. Lors respond Amy qui auoit la chere tant pitieuse & dist. Ha Conte Milles patures gens sont a present vilz & deboutez derriere. Ne vous souuient il point du temps ne de l'vn que ie fis a Paris vne bataille pour vous à l'encontre de Hardres que ie occis de mon espée, or m'est maintenant demonsté mauuaiseement l'amour. Et quant milles l'ouit si ietta sa veuë sur luy & cogneut que c'estoit Amys son compaignon, dont alla vers luy & luy dit ha! beau compaignon Amys comme voicy pauure destinée comme auez vous ainsi mué vostre belle chair qui estoit si blanche & si polie en si villaine ordure. Helas! comme elle est maintenant naurée & l'ayde si en faut louer Dieu. Lors le Conte Milles se print a l'accoller & baiser plus de trente fois d'vne randonnée.

Alors quand le Conte de Clermont vit Amys doucement le baïsa & le print entre ses deux bras & l'emporta en haut au Palays ou Bellissant estoit & luy dit. Dame voicy Amys le bon Cheualier mon compaignon, c'est celuy qui fit champ cõtre hardres & qui si bien vous aida, pour moy reçeut & endura moult de peine & si vous espousa en mon nom quant Bellissant l'ouit se seigna & va dire à Amys. Sire certes moult pauurement vous va, or loué soit Dieu. Lors commença à l'accoller & baiser & luy monstroït bon semblant & belle chere. Si luy dit Amys. Ha Dame ne m'atouchez ie ne fais pas digne que vous approchez de moy, pour Dieu recullez vous, mais certes Bellissant n'en fist riens, ains elle & Milles le firent seoir au milieu d'eux deux, & commanderent qu'il fut seruy & honoré comme eux. Puis Milles le commença à regarder & de pitié qu'il eut pleura tendrement. Et quand la nuit fut venuë le bon Milles le porta coucher dedans son propre liët vouüst ou non. Nonobstant que assez le refusa, & la belle Bellissant ne cessa oncques toute nuit de le galer & grater, & Milles l'accolloit doucement en souspirant de dueil & courroux qu'il auoit de le veoir ainsi malade & reposa toute la nuit aupres de luy & n'auoit horreur de sa maladie. Ce qu'on fait de bon cœur vous l'auiez pieça cuy dire de plusieurs ne grieve riens à l'heure.

---

*Comment Milles occist ses deux enfans afin d'en auoir le sang pour eindre son compaignon  
Amys lequel en fut guerry tout sain, & comme les deux enfans ressusciterent  
miraculeusement. chapitre. 54.*



Amis demoura longuement au Palais à Clermont avec le Conte Milles ou il fut bien pensé & seruy & tousiours luy empiroit sa maladie, mais le bon Amys tousiours l'ouoit dieu & prenoit en patience, si aduint apres long temps que ainsi comme il dormoit en son liët il luy vint vne voix qui luy dit. Amys nostre seigneur à prins de toy vengeance, mais tu seras guery ainsi comme ie te diray ne si ne peux auoir autre allegement, va dire au Conte milles lequel t'ayme loyaument que tu ne seras iamais allegé de ta maladie fors que tu soies baigné du sang de ses deux propres enfans, & si tost que tu y auras esté baigné tu seras incontinent tout sain. Car Dieu la ainsi ordonné, mais il faut que Milles occise ses deux enfans vistenent, & quant la voix fut cef-

ſee Amys ſ'eſucilla & commença à plorer de pitié & va dire, Helas ! que voicy vn cher oignement pour rien n'en fineroye. Et adonc le lendemain au matin quant il fut iour Amys appella Milles à conſeil & luy va dire i'ay ouy vne voix ceste nuit qui à parlé à moy qui ma dit que mon corps fera du tout net & guery par vn point, que ie vous diray mais ie me doubte moult que aduenir n'y pourroie, car il me conuiendroit auoir le ſang de voz deux petits enfans que auez engendrez, & faudroit que vous meſmes les occiſſez, puis m'en oindre tout le corps. mais ſe Dieu plaiſtie ne vueil pas que ainſi aduienne, Au nom de dieu dit Milles compaignon pour l'amour de vous ie les occiray, & du ſang qui yſtra ce leurs corps ie laueray voſtre iouuence. Et lors auſſi toſt que Belliſſant la femme de Milles fut allée à l'Egliſe il entra dedans ſa chambre & y apporta Amys, & la trouua ſes deux petits enfans en chacun vn berceau, les deux plus beaux qu'on eut ſceu regarder des deux yeux ne que iamais on ſcauroit ſouhaiter, & quand Milles les vit ſi commença à plorer & puis les accolle & baiſe doucement & va dire ainſi. Ha ! enfans voicy bien mauuais encombié, ie reſſemble à Iudas qui baiſa noſtre ſeigneur quant il le vendit aux Ioiſ, & auſſi faits ie, ie baiſe & accolle mes enfans & ie les veux occire de ceste eſpee, Lors Amys luy va dire. Ha gentil Cheualier laiſſez tout ceci, Ia à Dieu ne plaiſe que pour moy guery vous aduienne ſi villain fait, i'ayme mieux iamais n'auoir ſanté que ces deux beaux petits enfans fuſſent occis pour moy & receuſſent la mort. Adonc Milles s'en va & ſe retira arriere en vne autre chambre car Amys luy ennuyoit & le laiſſa tout ſeul, & Milles en ſagenouillant commença à dire vne telle oraïſon.

Vray Dieu tout puïſſant en qui mon cœur croit ſi vray que tu as crée le monde & formé Adam, & Eue ſis de ſa coſte qui par ſon grand peché mit le monde en grand peril, dont Maye dit qu'il naiſtroit d'vne vierge vn homme qui recepuroit mort & puis descendoit es enfers pour racheter l'humain lignage, car en ce temps ne mourroit homme tant fuſt de ſainte vie qui ne descendoit en enfer. Mais par ce digne fruit que ceste vierge porta & par la mort qu'il receut en croix fuſmes nous tous racheppez & oſtez de ce peril. Sire ſi vrayement que ie croy que vous reſſuſcitaiſtes au iour de paſques ie vous prie que huy me conſeillez de ce que ie vueil faire. Car volenté m'eſt prinſe d'occir mes enfans que i'ay engendrez, & ſe de vray ſcauoye que mon compaignon guerit du ſang des deux enfans mout vint vne voix qui luy diſt. Conte milles n'arrete point occiſtes enfans, car Amys guerira du ſang qui deux yſtra. Ieſus le veut & ne doute point qu'il s'en cource. Quand milles l'ouit ſi court querir vn baſſin & reuient toſt & tire l'eſpee & s'approcha des enfans, leſquelz en regardant leur pere commencerent à rire, & Milles voyant ce ſe recula vn peu cheut de ſon haut à terre à la renuerſe, & de tres-grand douleur ſe paſma par quatre fois puis en ſe releuant dit vne parolle Par Dieu i'ay bien le cœur failly que ie ne vois querir l'herbe dont Amys doit guerir. Si doy-ie bien cueillir l'herbe pour luy quand pour moy ſ'abandonna contre Hardres, & ſe à ce beſoing ne luy ayde de tout mon pouuoir, mal ſouuiendra de ſon loyal ſeruice.

Par quatre fois alla Milles a ſes deux enfans pour les occire dont c'eſtoit grand pitié. Et quand il debuoit ferir ſur eux à chacune fois ſe paſmoit contre terre. Lors le cinquieme vient quaſi tout comme forcené & prend le hainé ancaume par le chef & luy trenche le col & le ſang chet dedans vn bacin. Puis comme tout deſconforté

se bat & frappe sa coulpe & se tire les cheveux. Apres print l'autre petit Florisset & luy treucha la teste sur le bassin tellement que le bassin fut tout plain de sang. A tant print Milles le bassin & s'en vient à Amys qu'il trouua à genoux sur les degrez de la chambre pleurant & gemissant à cause de la pitié qu'il auoit des deux petits enfans. Si l'embrassa Milles & le porta dedans la chambre & le va despouiller tout nud, puis luy dit compagnon maintenant serez oing du sang de mes enfans. La estoit vne merueilleuse pitié des deux compaignons & dit l'hytoire qu'ils estoient tous deux en telle douleur que à peu que leurs cœurs ne fendoient. Quand Amys fut despouillé il se l'aua du sang tout par tout le corps, & tesmoigne ce comment apres qu'il fut oingt du sang des deux petits enfans innocens qu'il fut aussi sain & aussi blanc & aussi net comme s'il fut venu du ventre de sa mere, car par la volenté de Dieu qui fut en croix, dont ce fut beau miracle. Et quand Milles apperçeut Amys guery par tout son corps si fut fort ioyeux, mais pour ses deux enfans estoit fort marry. Car les corps estoient d'un costé & les cheffz de l'autre tous ensanglantez gifans sur terre emmy la chambre Or fut Amys reuestu d'un des habillemens de son compaignon tout sain & guery, puis s'en vint mettre à deux genoux deuant Milles & luy bailla les iambes & les tallons & Milles le leua en plourant & s'entrebaiserent & accollerent & ne peurent se laisser l'un l'autre. Lors dit Amys. Ha compaignon qu'elle perdition auez vous eue pour moy quand auez perdu les deux plus beaux enfans qui fussent sur terre & les auez desollez pour moy iamais ne vous en scauroye rendre le loier. Compaignon dit Milles laissez tout cecy, car plus pour moy auez vous faict ie le puis bien dire quant vous combatites le faux Hardres. Je scay bien que vous aduenturastes vostre vie pour moy & ie n'ay mie tant faict pour vous. Certes dit Amys, vous m'aez faict vne belle grace. Je voudroye auoir vn bras couppé & les deux petits enfans fussent encore en vie & ie deusse aller veoir le saint sepulchre sans iamais retourner nullement en ce pays. Lors se prent à sospirer & mettre sa main à son menton & va dire. Ha! doux iesus & que fera la fille à Charles, moult sera dolente de ceste aduventure & selle s'en coutrouce elle a bien raison, car mieux luy vauisist n'auoir vn tout seul denier vaillant que d'auoir perdu ses deux beaux enfans Helas! quelle douleur & tribulation elle aura pour moy, bien tost me fera partir son palays & sa maison. Sire dist Milles, or ne vous doubtez bellissant est femme prudente de bon affaire, & ne ressemble pas à la vostre, pour Dieu plus ne vous desollez & ne dictes mot. Adonc laisserent les deux petis enfans comme deux moutons à qui on trenche les gorges.

Alors le Conte milles laissa ses deux enfans mors & dit que sa femme ne scaura pas qui à faict ce meurtre ains luy dira qu'il enmenera le dueil & que ce à esté quelque beste qui les à ainsi atournez, A tant milles & Amys s'en allerent parmy le palays pourmenant, & puis vn peu apres Mille se vouloit reposer & se tint tout coy & tout pensif iusques à tant que la Dame fust reuenue de l'Eglise la venue desire & la redoute bien grandement: Car il scait bien qu'elle demenera moult grand dueil, tant que bien cuide qu'elle sera en danger de mort. A tant voicy venir la dame de l'Eglise ainsi comme elle auoit accoustumé aueques ses Cheualiers & damoiselles & Milles qui les veoit tout le sang luy mia à peine peut dire mot, mais il fist semblant de soy amuser à regarder ailleurs, lors elle entra en la salle & voit Amys tout sain & guery, Si se prent à esmerveiller & va dire Iesus sainte Marie, dont vient cecy. Sire Amys com-

ment va vous estes aussi beau que vous estiez passé dix ans. Dame dist Amys Iesus y à ouuré, c'est tout par sa puissance. Si eut moult grand ioye Bellissant du bon Conte Amys quand elle le vit sain & guery & commença moult hautement à louer nostre seigneur, puis va dire à Milles. Comment va sire trop ie vous voy dolent. Que auez vous ie vous voy les larmes couler au long de vostre face quesse à dire beau sire. Pour Dieu ne me vueillez riens celer. Dame c'est de la grand ioye que i'ay de mon compaignon qui est sain & guari. Si en deuons bien louer Iesus-Christ qui nous à monstré ceans ces belles vertus & miracles. Lors estoit heure de prendre son repas & de aller disner. Si appella la Dame ses chambrieres & leur dit, Trop mesmerueille que ie ne voy aller ne venir Anceume ne Florisset trop m'en ennuye que ie ne les voy. Certes i'en ay le cœur tout dolent. Ie ne les vy pieça s'tard les admener, Allez tost en ma chambre & les leuez. Dame dit le Conte Milles laissez les encore vn peu dormir & reposer, trop en auez grãd soing, car s'ils estoient mors ie n'y pourroye mie grandement racompter. C'est vn grand soing que d'enfans. Quand la dame ouyt parler si fierement le Conte se dressa briefuement & dit haut & cler, que elle ne scauroit boire ne manger sans eux. Et qu'elle ne pourroit durer si elle ne les veoit. Adonc la Contesse s'en va sans nul arrest vers sa chambre & Milles apres & dist à Amys. Compaignon allons reconforter ma femme car se nous n'y allons elle se pourroit bien tuer. Helas! ce dit Amys moult me doibt bien penser que quand ie luy verray demener si grand dueil pour moy. Lors commença a plourer, la Dame s'en va legerement en sa chambre & fait ouuir l'uy par vne de ses chamberieres & entra dedans si regarda ses deux enfans qui se iouoyent dedans le liçt l'vn à l'autre d'vne pomme que nostre seigneur leur auoit donnée. Et quand la Dame les veit si les courut accoller comme la chose du monde qu'elle aymoit le plus. Et le Conte Milles dolent du fait entra apres la Dame & vit les enfans en vie si print à leuer les mains en haut & dit au Conte Amys maintenant pouuez veoir vn beau miracle. Lors print Milles les enfans entre ses bras & de ioye se pasma, & Amys de costé qui reclame nostre Seigneur, & la Dame estoit la qui se émerueilloit de veoir Milles son seigneur estre pasmé & ne scait que penser de veoir demener ainsi les deux barons si ne scait que se peut estre & si ne scait que esperer. Adonc commencerent toutes les cloches de la Cité de Clermont à sonner sans que nul ne tirast les cordes dont le Conte se commença moult à effrayer. Si laisserent les gens de la ville leurs mestiers pour s'en aller aux Eglises pour veoir que ce pouuoit estre, chacun entroit dedans & ne veoit nully qu'il touchast aux cordes, dont se esbahissoyent. Adonc le Conte de Clermont estans dedans sa chambre commença à loy escrier & à dire. Tres-doux Dieu debonnaire ie vous doibs bien loüange rendre qui mes enfans auez ressuscitez de mort à vie celui qui en vous se fie ne peut nul mal auoir, comment dit la Contesse quesse que vous dites mes enfans ont ils esté mors pour dieu ne m'en celez riens n'agueres que les me blasmoz si m'en commence le cœur à changer, car il n'est riens au monde que i'ayme que les enfans que ie vous ay ouy crier. Certes dist le Cote Dame ils sont moult à louer se Iesus-Christ me laisse gueres viures en ce monde ie les feray encôres couronner Roys se Dieu me donne vie & santé ainsi disoit Milles à sa femme, mais Dieu fera sa volôté des deux Barons, ains qu'il soit peu de tēps & leur fera finer la vie ainsi que vous orrez cy apres. Si diray desormais matiere qui sera moult à louer & sur tou-

tes les hystoires de parauant doit ceste cy estre entenduë, car se sont tous miracles que nostre Seigneur à voulu demonstrier en ce monde si puis ie ceste hystoire cy esprouuer vraye par les liures des saincts qui bien les voudra lire, car elle est ioieuse & au vray parler des gestes qui aduindrent de ceste hystoire aiderent a soustenir nostre foy, & honorer nostre loy. Et pource qu'ils se penerent & traouillerent fort de seruir Iesus-Christ de l'honorer & croire il leur aida à conquerter terres, car mout aimoyt leur forcë.

*Comment Milles & Amys vouerent d'aller en pelerinage à saint Iagues en Galice en l'honneur de Iesus-Christ par les miracles qu'il auoit faitz. Et comment un messager fut enuoyé à Lubias la femme d'Amys annoncer sa guerison, chapitre. 55.*



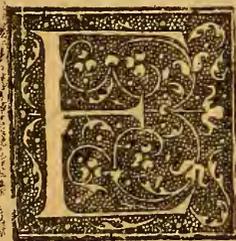
Eigneurs ce miracle doit estre bien prisë nostre-Seigneur à resuscité de mort a vie les deux petits enfans à milles & de la guerison de Amys qui estoit ladre pourri. Si dit l'hystoire que Milles voyant ce miracle print ce petit fils entre ses bras & le baïsa plus de cent fois. Et la Contesse print ancaume de l'autre-costé qui le tenoit embrassé & le baïsoit & appelloit & ne scauoit encores riens de la chose. Si luy va Milles recorder tout le fait & l'adventure & comme la chair de Amys auoit esté baignée & oingte du sang de ses deux petits enfans, & commēt il leur auoit trenché le chef à tous deux de son espée, & comment par le sang son compagnon Amys auoit esté guarý de ladrerie ainsi comme elle pouuoit veoir à loeil. Si dit l'hystoire que Amys fut aussi blanc & beau qu'il fust onques & aussi fort apres qu'il eut esté lauë du dit sang & sembloit quë iamais n'auoit eu aucune maladie en son corps. Or apres que le Conte milles eut dit la verité à sa femme elle fut moult esbahie & eut le cœur tout effraïé quand elle ouit que ses deux enfans auoyent eu la teste trenchée si ne le pouuoit croire. A tant Milles luy monstra le bacin encores tout sanglant & l'espee toute sanglante & la place d'autour le berseau. Si s'esmerueillla la Dame plus que deuant, & du miracle se commença à resiouir en son cœur & va dire. O tres-douce vierge marie & mere de Dieu comme sont heureux ceux qui se fient en vostre nom, certes qui ne le croit bien doibt estre pugny au iour du iugement, qui commença à sospirer & à louer dieu. Puis print ses deux enfans & les alla festoyer en grand ioye. Car c'estoyent les plus beaux de tout le pays, & les plus doux, les mieux parlans & les plus aduenans. Si auoient vne croix chacun sur l'espaule de derriere par diuine specialité en signifiãce qu'ils debuoyent estre vne foys en dignité royalle & qu'ils tiendroient encore au temps aduenir grand terres & seigneuries, & aussi fut il vray. Mais la mauuaise Lubias leur fist bien changer leur ioye, car elle les fit ietter en la mer pour les noyer, mais dieu & la vierge Marie les en garda. Or fut Amys guery & les deux enfans resuscitez de mort à vie, dont toute la Conté & la Cité de Clermont apres qu'elle fut aduertie du miracle furent tous esmerueillëz, si est maintenant temps & saison de dire autre chose, car Milles & Amys pour ce beau miracle voulurent vouër

L'HISTOIRE DE

le voyage de monseigneur saint Iacques pour l'honneur de Dieu & prindrent com-  
post d'y aller ensemble & d'accompagner l'un l'autre iusques à la mort si besoing en  
estoit. Car qui bien le requiert & sert en sa vie iamais ne peut auoir greuance.

Ces deux compagnons ont dit & accordé qu'ils iroient ensemble de bonne vo-  
lonté veoir monseigneur saint Iacques en l'honneur de Iesus-Christ & du saint,  
pource que les enfans auoient esté resuscitez. Et quand Bellissant le sceut si com-  
mença très-fort a plouter, Lors print Amys vn messager & l'enuoya a Blaues racom-  
ter les nouvelles à Lubias comme il auoit santé & guery tout saing par la volonté de  
Dieu. Mais quand le messager fut arriué a Blaues & qu'il fut venu en la salle du Palair  
il sagenouilla deuant Lubias & luy conta comment Amys son Baron se recomman-  
doit a elle, & qu'il estoit gueri & sain par la puissance de Dieu & qu'il estoit aussi beau  
qu'il fut oncques. Mais la Dame n'en tint compte ains va hochant la teste & cuyda  
y s'ir hors du sens & va dire, Iesus en ayt mal gré & la vierge Marie. Si fut Lubias  
moult dolente de la guarifon de Amys son mary quand elle sceut certainement que  
le messager l'auoit veu tout sain. mais quād son fils Girardin l'ouit si fut moult ioyeux  
& va dire aux Escuyers & a ses gens. Or tost montons à cheual apertement si irons  
veoir mon pere que Iesus a gueri, Je ne fusse pas plus ioyeux pour tout l'or du mon-  
de. Lors demanda au messager ou il auoit laissé son pere, & le messager luy dit à Cler-  
mont en Auvergne. Adonc girard monta a cheual luy & tout son train & yssirent  
de Blaues & ne firent nul arrest iusques au chasteau appellé la Ruote, vers Clermont,  
& l'enfant cheuachoit tant ioieusement que c'estoit merueilles. Quand il fut pres  
de Clermont il rencontra son pere & milles qui estoient ia partis pour faire leur voya-  
ge. Quand l'enfant vit son pere descendit du cheual & baïsa la iambe de son pere  
puis luy escria haument. Hé pere bien appert clairement que Iesus-Christ vous ay-  
me louce en soit la benoïste trinité, car j'ay de ce miracle si grand ioye que ie ne scay  
que deuenit. Mais ma mere Lubias en est moult dolente, & se Dieu plaist par temps  
y aura entre vous deux quelque accord, & Amys luy va dire beaux fils, or escoutez,  
bien pourra estre paix si Iesus y assent, mais il n'y cherira mie.

*Comme la Contesse Lubias manda tout le Clergé & tous les Barons du pays pour  
aller au deuant de son seigneur Amys. chapitre 56.*



**B**T comme raconte l'hystoire, iamais Girardin ne fut plus aise  
ne plus ioyeux que de veoir son pere guery si en loua Iesus tres-  
grandement, a tant Girard demanda a son pere s'il vouloit pas  
venir a Blaues voir sa mere, si respondit que ouy. Lors Girard  
tout soudain retourna a Blaues dire les nouvelles a sa mere, &  
Milles & Amys s'en vindrent tout bellement apres. Quand Lu-  
bias la mauuaise sceut la venuë de son seigneur non pas par a-  
mour qu'elle eust à luy, mais pour l'ouange. Si manda tous les  
prestres moynes & clerics de la Cité & tous les Barons Cheua-  
liers & Seigneurs du pays, & fit faire vne belle procession pour aller au deuant du  
Conte, & elle mesme y alla en personne, & chacun louoit Iesus-Christ de la guerifon  
d'Amys & alloient tous les prestres chantans belles oraisons & letanies à l'encontre

de leurs Seigneur marchans & bourgeois bien honnestement accoustrez & arnez de nobles vestemens alloient au deuant, quant ce vint que la Contesse vit son mary si le redoubta moult, pource qu'elle craingnoit moult estre batuë.

En grand procession vint Lubias contre son Seigneur & avec grand multitude de peuple qui deuotement disoit leurs oraisons en louant nostre Seigneur de la venue de Amys leur Seigneur. Et quand Lubias vit son mary qui fut de belle façon se agenouilla deuant luy & dist. Ha Amys trop ie suis dolent que iamais en ma vie pensay vers vous aucun mal par le dieu qui ma faite ce poise moy ie vous prie prenez moy a mercy iamais ne vous feray nul des-honneur pour l'honneur de celuy qui vous a guery pardonnez moy de bonne amour. Lors respondit Amys, pour l'honneur de Iesus mais se iamais vous aduient enuers moy faire aucun mal si comme on paye le chien par le Dieu que iadore vous serez de moy payee. Et lors la fauce Lubias qui eust bien voulu qu'il eust esté mort se leua en luy iurant & promettant que doreinauant feroit & accompliroit toutes ses volonteiz, & tellement blaïsona par promesses faictes a Amys son mary que à la fin le fist d'elle estre content. Et aussi luy requeroit les Barons du pays qu'il luy pardonnast ce qu'il fit, dont il fist folle, car il eust mieux valu qu'il l'eust lors occise pour escheuer les maux qu'elle fist depuis. Et apres ce dedans Blaues entrerent les deux Barons & la Contesse qui eut paix confirmee avec Amys. Et puis milles demã la pardon a Lubias pour l'amour de Amys luy fut octroyé. Si monterent tous amont au Palays ou fut demenee leans vne grand ioye & coucha celle nuit Amys avec sa femme & ne demoura à Blaues que quinze iours & puis dit son vouloir à Lubias & ou il vouloit aller & en quelle contree & qu'il auoit fait veu à monseigneur saint Iacques de l'aller veoir pour l'amour de sa guarison. Si print congé Amys de ses Barons, de son filz & de sa femme qui fist semblant d'estre moult dolente & courroucée de sa partie, mais elle prioit entre les dents tout bellement Dieu & la vierge Marie que iamais il n'en peust reuenir. Si croy bien sa priere sera par temps exaucee ainsi que vous orrez cy apres.

---

*Comment apres que Amys eut prins congé de sa femme d'aller en voyage, retourneront luy & Milles à Clermont pour prendre congé de Bellissant. chapitre. 57.*



Es Seigneurs entendez cette hystoire elle est moult graieufe Amys se partit de Blaues avec son compagnon & retournerent a Clermont sans arrester nulle part pour veoir Bellissant la fille du Roy Charlemagne laquelle estoit en son courage moult confuse de douleur. Pour ce quelle veoit son Baron partir d'avec elle, & elle demouroit seule avec ses deux enfans, dont nous auons fait mention comme ilz furent par le vouloir de Dieu ressuscitez. Or gardoit le Seneschal Richer sa Conté de Clermont, lequel quand il sceut que son seigneur reuenoit ne targea gueres qu'il ne s'en partist de la ville pour aller au deuant de luy. Lors quand Milles le vit si luy commença à escrier Ha Richer mon tres-doux amy certes ie m'en vois a saint Iacques avec mon compagnon Amys & en vn autre voyage ou i'ay prins deuotion.

Et pource que loyal vous ay trouué, fait vous ay Seneschal de ceste terre. Si vous lairray ma femme & mes enfans en garde & tout mon pays, ie vous prie gardez qu'il ny aduienne que bien, & sachez que quand ie seray reuenu par deça que ie vous en donneray bon salaire, tel qu'il ne sera iamais qui n'en soit mieux a vous & aux vostres. Certes respondi Richer ia a Dieu ne plaife que ie commette trahison enuers vous ne les vostres mais ainçois garderay vostre pays & tous les enuirs vostre femme & vos enfans & tout le bernage. En disant telles parolles entrerent a Clermont Milles & Amys & Richer son Seneschal en continuant ces parolles iusques au chasteau ou ils trouuerent la Contesse qui moult noblement les festoya & Milles baise & accolle souuent ses enfans par grand amour. Or auoit en ce temps le Conte de Clermont vn cinge a son chasteau qui estoit moult subtil & scientieux lequel il nourrissoit pour faire passer le temps a ses deux petis enfans, & si n'est point de memoire d'homme que iamais on ouit parler de la condition de tel cinge. Car il auoit en luy grand sens & memoire & mainte bonne maniere auoit aprinle tandis qu'on le nourrissoit. Si auoit parfaitement ce cinge les deux petits enfans du Conte, tellement que nuit & iour ne les pouuoit laisser, & ne sceut on oncques garder qu'il ne couchast toutes les nuitz auecques eux sans leur faire nulle mesprison n'y aucun mal, ne pour quelque basture que on luy sceust faire, iamais ne vouloit laisser les deux petits enfans & tout le long du iour leur tenoit compagnie & estoit toute son intention aux enfans. Et ne faisoit que les baiser & accoller & iamais ne vouloit boire ne manger si n'estoit de la propre viande qu'on bailloit aux enfans. Si est à croire que Iesus-Christ auoit donné a ce cinge sens & entendement & propre science pour contregarder lesdits petits enfans ou il y eut tant de beauté, car ie ne croy point que deuant qu'ils fussent nez que nostre Seigneur ne les eut predestiné a miracle, car ces deux enfans icy regnerent & vindrent a merueilleuses aduentures. Et dieu monstra bien comment il les ayma, car il leur planta pour leur maladie vne herbe moult noble & precieuse, dont ils furent guaris, ce fut ce cinge qui les preserua de mort ainsi que vous orrez cy apres. Et pour le cinge Lubias la contesse de Blaues en mourut & la fit brusler le Roy Charlemaigne ainsi que vous pourrez ouir quand le point y viendra, Si vint le temps que le Conte Milles & son compagnon Amys voulurent partir pour aller a leur pelerinage, Laquelle chose quand ce vint au partir ils pindrent congé de la Contesse & de ses enfans, du Seneschal & de tous ses Barons & bien vaillans du pais. Ledit cinge vint faire vn si horrible cry si grand & si merueilleux que certainement tout le Palays en retentist & sonna. Et quand milles l'ouit si fut moult pensif & pensa durement en son cœur que ce cri pouoit signifier & y soupeçonna mauuaise signifiace.

Or le Conte milles fut moult ayré & dolent quand il vit son cinge qui vint hurler crier & vint saillir sur le cul du cheual de Milles & le commença a accoller, & sembloit a le veoir qu'il luy voulist dire aucune chose. Et a vray dire si faisoit il s'il eust peu parler. Lors quand le Conte vit venir son cinge apres luy si pensa qu'il eut douleur de le veoir partir de luy. Si commanda a son Seneschal de l'emporter au Palays & dit qu'il ne vit oncques si sage beste que cestay cinge & ne scait que esperer des cris & l'amentations que ledict cinge iettoit, & disoit outre ledit Conte que on faileroit bien a trouuer au monde de tels milles hommes ou il n'y auroit pas tant de science comme il y auoit en ce cinge, & au vray dire & considerer il estoit plain de

tres-grand amour & de grande science.

*Comment Milles & Amys apres qu'ils eurent esté à saint Iacques resindrent par Rome ou ils eurent la benediction & absollution du Pape, & comme Oger le dannois les tua & occist tous deux en reuenant de Lombardie. chapitre. 58.*



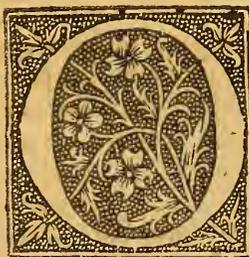
I dite le Conte que Richer le Seneschal print le cinge & le fit porter au palais auec les deux enfans, mais quant ce vint qu'il fut en la salle auec eux on voit choses moult apparentes de la mort des deux vaillans hommes qui alloient à saint Iacques que iamais n'en reuiendroient car veritablement le cinge s'en vint aux deux petits enfans & leur osta les bonnets, & puis leur affubla en dueil & cryoit & hurloit & accolloit les deux enfans par telle maniere qu'il sembloit que ce cinge d'euit mourir en la place, par quoy il signifa bien la mort dudit milles & Amys par les embrochemens des chapperons & bonnets desdits petits enfans : & demonstroit bien que iamais ne verroyent leur pere. Et ce pendant la Contesse estoit au conuoy de son mary & de Amys son compagnon lequel apres quelle les eut menez assez passable chemin s'en reuint a son Palais & les deux Barons s'en allerent à leur voiage, lequel ils auoient entrepris de bõ courage. Si nous dit l'hystoire ainsi comme elle tesmoigne que quand les deux Barons eurent esté à saint Iacques ils prindrent la voye à reuenir par Rome pour veoir le Pape ou ils eurent absolution de leurs pechez. Apres ils prindrent congé du Pape & s'en vindrent par la Lombardie tout droit par vne Cité appellée mortier la ou ils rencontrerent le duc de d'Annemarche. Oger le dannois, lequel auoit guerre contre Charlemagne & s'en estoit enfuy en Lombardie pour auoir secours du Roy desier qui estoit en vne ville appellee Melant. Or ainsi que les deux pelerins s'en reuenoyent de leurs pelerinages trouuerent ce dit duc Oger & menoit son seruiteur & quatorze Cheualiers bien armez & embastonnez, Quand Milles vit le Duc Oger si luy vint à l'encontre seulement & luy va demandant comme il se porte. Et lors Oger luy va respondre moult fierement. Ha Milles ie te cherchoie, or t'ay-ie trouué & ton compagnon aussi & leur va dire qu'en despit du Roy Charlemagne qu'ils auroyent leur payement. Et quand Milles l'entendit si mua de couleur & ne sceut que dire.

Et adonc va dire Oger à Milles & a Amys n'estes vous pas tous deux au Roy Charlemagne. Certes respondirent ils ouy, nous sommes ses subiectz & tenons noz bonnes terres de luy & nostre pays & le tenons pour Seigneur. Ha dit Oger c'est mon ennemy, & pource que vous estes ses hommes ie vous monstreray comment pour l'amour de luy ie vous seruiray. Lors tira son espée & leur dit qu'ils se deffendissent. Adoncques dit Milles. Helas! Sire par le corps de Iesus-Christ ie cuydois que vous gabissiez de nous. Mais puis qu'il me conuient mourir foy que ie doy à saint Martin ie me deffendray. Et se ie puis tant faire ie feray la fin de vous. A tant leua milles son bourdon grand & pesant & massif & l'en cuyda frapper au visage, mais il cheut sur son cheual broiffort & l'assena sur le fronc tellement qu'il le fist reuerfer sur le cul, si que Oger cheut à terre de quoy il fut bien marry. Adonc se leua sur piedz comme

## L'HYSTOIRE DE

piteux & hardy tenant en sa main son espée d'acier nommée Courtrain laquelle reluy-  
soit & flamboyoit comme le soleil & frappa Milles si grand coup qui le pourfendit  
iusques aux piedz & quand le Conte Amys vit Milles mort si cuyda enragier & mau-  
dit Oger en luy disant. Ha tu as occis le plus loyal & meurdry le plus prud'homme  
qui fut oncques au monde, Mais par la foy que ie doy à Dieu se ie puis ie vengeray sa  
mort. Lors leua son bourdon & ferit vn Cheualier Lombart sur la teste que Oger  
aymoit moult si grand coup qu'il luy fist voller la ceruelle hors de la teste & cheut  
tout roy de mort deuant Oger, Ha Dieu que Oger fut marry de cestuy Lombart par-  
quoy il releua tost son branc d'acier & vint ferir Amys sui son chef si grand horion  
qu'il le fendit iusques aux espaulles, tellement qu'il cheut à terre tout mort. Et quant  
Oger vit ces deux Barons mors deuant luy si cuyda passionner de dueil & de despit &  
& maudit l'heure que iamais le rencontra Helas ! pecheur dit il pourquoy as tu de-  
struit ces deux vaillans pelerins. A tant commanda les despouiller & oster leurs ha-  
bitz pour les faire enseuelir & mettre en terre sainte. Mais on trouua soubz leurs che-  
mises les haïres vestuës. Helas ! dit Oger paüres martirs, trop ay esté enragé de vous  
mal faire. I'ay tué & occis deux trop vaillans hommes. Si en requiers mercy a dieu.  
Adonc les fist porter a Mortier la plus prochaine ville de la, & les fist enterrer moult  
solennellement, mais ainsi que dist l'escript ains qu'il fust quatre iours apres nostre  
Seigneur fist de beaux miracles pour eux.

*Comment ceux de la ville de Mortier firent esleuer les deux corps saint & mettre en  
vne chaste pour les miracles qu'ils faisoient & firent vne belle abbaye  
en l'honneur de saint Amilles. chapitre. 59.*



**O**R en la Cité nommée Mortier furent enterrez les plus nobles  
princes milles & Amys en laquelle ville nostre Seigneur à fait  
plusieurs beaux miracles à l'honneur deux, dont vn peu apres  
ceux de la Cité se conseillèrent pour faire les deux sainctz  
corps leuer & mettre en vne chaste laquelle chose ilz firent in-  
continent faire, & aussi vn monastere ou il fut fondé trente  
moynes en l'honneur desdictz Barons, & encores à present les  
Lombars l'appellent labaye sainct à Milles. Or peu apres vin-  
drent nouvelles par vn messager à Lubias la Contesse de Bla-  
ues femme d'Amys que son mary & milles estoient morts & que Oger le dannois les  
auoit tuez & occis en reuenant de Rome. Et quant Lubias sceut ces nouvelles elle  
n'en mena pas grand dueil, & si n'en comta pas vn denier. Mais son filz Girardin de-  
mena vn tres-grand dueil pour son pere & le regretta fort en son courage, tellement  
qu'on ne le pouuoit appaiser, si est à racomter de Lubias la mauuaise & trahy son  
qu'elle poupenfa dont il couuint mourir maints Cheualiers depuis, car il fait bon  
arracher la mauuaise herbe du iardin pource que mieux en valent les autres.

Comme Lubias alla à Clermont racompter les nouvelles de Milles & Amys, & comme elle empoisonna Bellissant femme de Milles & de ses deux enfans qu'elle emmena avec elle pour les faire mourir. chapitre. 60.



Oyez la fauce Lubias la peruerse & mauuaise que Dieu maudie de ce qu'elle pourpensa en son cœur si fist faire ses preparations incontinent ces nouvelles ouyes des Barons & fist grand assemblee de gens portans le dueil, & monta en vn chariot triumpnant & se mist en chemin pour aller voir Bellissant à Clermont pour luy racompter ces mauuaises nouvelles, & pourpensa la mauidicte Lubias que apres que Bellissant auroit ouy les nouvelles de la mort de son mary & que à l'heure qu'elle demeneroit son grand dueil qu'elle luy feroit aualler son courroux d'vn merueilleux

breuage. Lequel bruuage porta quand & elle, & si sçauoit bien que incontinent qu'elle en bueroit elle mourroit bien tost apres ne nul medecin ne l'en pourroit guarir. Apres pensa que apres la mort Bellissant elle prendroit & admeneroit les deux petits enfans à Blaues & puis les feroit ietter en la mer ou noyer en quelque estang. Puis apres delibera d'aller demander le pays d'Auuergne au Roy Charlemaigne & luy demander vn mary. Toutes telles besongnes pensa la mauidicte femme & si pensa de les acheuer tout ainsi que i'ay compté. Si se partit la fauce Lubias de Blaues à moult belle compagnie laquelle estoit bien deliberee de mal faire. Si fut montée dedans vn noble chariot couuert moult richement & fait par moult grand artifice, Et tant cheuaucha Lubias mal enseignée avec toute sa gent qu'elle arriua a Clermont. A tant quand Bellissant sçeut la venuë alla à l'encontre d'elle comme celle qui ne pensoit en aucun mal & quand elle approcha d'elle si luy escria hautement. Noble Contesse de Blaues vous soyez la bien venuë. Et Lubias luy respondit vous soyez la bien trouuée. Adonc s'entreprendrent par la main & cheminerent ainsi iusques a la salle de Bellissant laquelle estoit richement parée, & cheminant disoyent maintes bonnes raisons en montrant signe d'amitié. Mais la fauce Lubias monstra bien le semblant de Iudas, car elle monstra signe d'amour à Bellissant & elle ne l'aymoit gueres, & ce fut le signe que Iudas fist à Iesus-Christ: car en baisant Bellissant luy fist perdre la vie. Et pourtant dit vn prouerbe que aucanesfois on ne se peut garder de son mal, car on à souuent avec soy telle compagnie qui grande & mauuaise trahyson pense.

Ceste noble Dame de Clermont festoya moult bien la mauuaise Lubias a grand ioye & monstroit Lubias grand signe d'amour à Bellissant & ne pouuoient laisser la main l'un del'autre que tousiours ne s'entretinssent. En ceste maniere monterent au Palais qui fut paué de fin marbre gris, & fut le soupper appareillé. Les Dames lauerent, puis s'assist la traistresse Lubias pres de la Contesse. Et mangerent par grande lieffe de tous les mets qu'on leur bailloit & furent seruis ainsi que l'on sert en court de princesses, pour abreger la matiere apres qu'ils eurent fait bonne chere & qu'ils eurent bien souppé les napes & tables leuez & cueillies, & les Cheualiers & seruiteurs bourgeois & marchands qui estoient venus pour la festoyer se prendra d'ancer

## L'HISTOIRE DE

& mener ioye, puis apres que les Dames furent laïſſes, la Contefſe Belliffant mena Lubias veoir ſon iardin & quand ils furent entrez leans, Lubias alla ſeruir Belliffant d'une douloureuxſe nouvelle en luy diſant. Dame, or entendez a moy. Vous ne ſçavez pas pourquoy ie ſuis venuë icy, ſi ie le vous diray d'un cœur tref-matry. Ie ſuis certaine que voſtre mary & le mien ſont morts, & les a occis Oger le dannois en deſpit de voſtre pere Charlemaigne pource que Charlot auoit tué le fils de Oger, baudouin. Vous entendez ma Dame qu'il le vous falloit bien ſçauoir. Si prenez bon confort & ne vous courroucez point. Car il eſt ainſi que ie vous dy, car iamais pour faire dueil ne les aurons. Quand la Dame entendit ces nouvelles tout le ſang luy trefaillit & les membres luy faillirent luy admortit le cœur & ne ſe peut plus ſoubtenir ains toute paſmée cheut a terre emmy le iardin puis fut releuée, mais par trois fois toute de ſuite luy conuint tomber a terre toute paſmée. Apres quelle fut reuenue de paſmoiſon ſe dreſſa debout & cria vn merueilleux cry diſant. Ha Milles franc cheualier, doux, plaiſant, courtois, & amyable, trop ma deçeu celuy qui ta donné la mort. Helas ! or ſuis bien deceuë car ie ſuis deſſaiſie à touſiours mais de ioye & lyeſſe. De dueil me conuient mourir puis que tu mas deſſailly. Ha Oger tu as occis ton parent l'un des plus prochains de ton lignage. Ieſus qui oncques ne mentit te rendre le loyer, car celuy qui fait mal Dieu le pugnift en ce monde cy ou en l'autre.

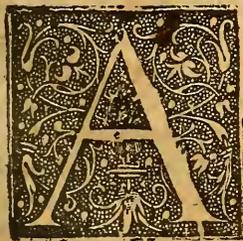
Grand dueil demena la Contefſe de Clermont pour la mort du bon Conte Milles, & la mauuiſe patriure Lubias la reconfortoit moult doucement par vne mauuiſe couverture. Si orrez que fiſt la trefdeloyalle femme. Si print la Contefſe Belliffant par la main & la mena viſtement en ſa chambre luy pria qu'elle ceſſaſt ſon dueil. Et par ſes faux motz appella l'un de ſes Eſcuyers & demanda qu'on luy verſaſt du vin a boire en ſa coupe doree, puis print la coupe en ſa main & la vint preſenter à la Contefſe laquelle eſtoit de courroux eſchauffee & eſtoit ſi laſſe de plourer qu'elle ne ſçauoit que faire. Or diſt la trayſtreſſe Lubias à la contefſe, Ma dame tenez beueez ſi auallerez voſtre ire, lors la Dame de Clermont qui ne ſe peut garder de ſon mal aduenir print la coupe en ſa main & Lubias fait le ſigne de la croix deſſus & laiſſe choir la poiſon dedans. Si ne beut la Dame vn perit qui ne s'en donna en garde, mais il luy fut bien cher vendu car ains qu'il fut vne heure paſſée le cœur luy creua & mourut ſubitement a tref grand douleur de ladiſte poiſon & bruuaige. Et quand Lubias voit ceſte douleur elle n'en fut pas marrie, & trefbien luy agrea ceſte aduenture, nō pourtant fiſt ſemblant d'eſtre bien marrie, & faillit hors de la chambre & deſchire ſa face. Tire, & arrache ſes cheueux & ſe iette contre terre & commença a crier & a braire moult piteuſement en diſant, las quelle douleur de ma Dame qui a finē ſa vie douloureuxſement. Quand les Barons de la Contefſe & tous ceux du chasteau ouirent telle criée coururent en la chambre de Belliffant moult effrayez & la trouuerent ia morte & enſlee de la poyſon quelle auoit beuë. Adonc commença chacun a demener ſon dueil & fut renouelée vne pitoyable triſteſſe. Ny eut celuy ny celle qui ne cheut tout paſmé ſur la Dame & c'eſtoit a bon droit, car on dit ſouuent & c'eſt la choſe la plus eſprouuée que quand maladie eſt enracinee au chef que tous les membres s'en ſentent.

Or mourut la bonne Dame Belliffant a grand dueil & tourment pour le venin tref-amer que elle auoit beu dieu en rende à Lubias ſon loyer qui le bruuaige luy don,

na. Hé Dieu comme tous les Barons du Palais la regretterent & tout le peuple de la Cité quand ils ouyrent les nouuelles que leur dame & Princeſſe eſtoit morte, chacun en eut le cœur dolent. Et cuydoit chacun qu'elle fuſt morte pour l'amour de ſon Seigneur qui ne reuenoit point mais non eſtoit, car il eſtoit bien autrement. Pour abregier la matiere la bonne Dame fut enſepuelie tres-richement ainſi qu'il luy appartenoit. Si en demena le Senefchal Richer grand dueil, & ne ſe ſçeut tenir qu'il ne pleuraſt tendrement & fiſt donner grandes offrandes d'or & d'argent a ſon obſeque, Et pareillement y offrit la mauuaife Lubias les deux petits enfans de Belliffant qui eſtoit morte en rachapt de cens marcs de fin or, afin qu'on ne ſ'apperçeuiſt de ſa malice né de ſon mauuais engin couuert & tout pour mieux auoir la grace des gens, & ſe monſtra douce & benigne aux deux petits enfans pour les auoir. Puis commença deuant tout le monde à faire merueilleux gemiſſemens & ſe battoit & deſtordoit ſes bras & ſi arrachoit ſes cheueux & crioit Oger Oger Dieu t'enuoye mal tourment. Helas! & que dira Charlemaigne quand il ſçaura les nouuelles de ſes deux vaillans barons & de ſa fille qui ſont ainſi morts & tout par toy bien qu'il te fera pendre ſ'il te peut tenir. Ainſi diſoit la mauuaife femme des parolles puis baiſoit les deux petits enfans deuant toute le monde en leur diſant. Helas! orphelins or vous va mallement quand vous auez perdu voſtre pere & mere, Mais par celuy ſeigneur qui en croix fut pendu iamais nullement ne vous faudray, Ains viendrez à Blaues avec moy & vous feray nourrir doucement tant que ie viuray & que vous viurez avec mon fils Girard tant que pourrez armes porter, puis vous enuoyeray a Charlemaigne en France qui vous adoubtera tout a ſon vouloir, c'eſt voſtre pere grant bien y ſera tenu. Ainſi diſoit la fauſſe Dame Lubias que Dieu maudie, à qui Dieu doit tel preſent & don qu'à ceux qu'on maine pendre.

---

*Comme apres que Belliffant fut enterrée la Dame Lubias manda le Senefchal Richer à parler à elle pour le cuidier auoir à mari & du refus qu'il en fiſt. chapitre. 61.*



Donc ceſte fauce & peruerſe par ſaincte couuerture demena grand dueil & grand rage pour la mort de Belliffant en deſchirant ſes cheueux & en eſgratignant ſon viſage tellement que c'eſtoit grand pitié que les fols & les ſages & tout le peuple auoit pitié d'elle. Si repairoyent alors tous ceux qui demouroyent heritiers de Belliffant. Et entre tous les autres y auoit vn nommé Richer Senefchal du Conte à qui Milles auoit baille la charge de ſa femme & de ſes enfans & de tout ſon pays,

& c'eſtoit ce Senefchal Richer de bon & loyal courage né & engendré de grand lignage & parenté. Si menoit ceſtuy ſi grand dueil qu'il ne pouuoit durer en ceſtuy effort du couroux qu'il auoit de ſa dame & la regretoit moult. A tant ſe pourpenſa la Dame Lubias dedans ſa chambre & enuoya querir le loyal ſeruiteur Richer pour le cuidier affubler de ſes parolles douces & ſouefues & le fit venir deuant elle. Si ſe tienna le bõ Richer en ferme propos de ſa liberté, car beau parler met l'homme hors de ſon certain voyage. Pource on dit beau parler met hors de certain ſentier la perſonne recluſe ou la none, ou le moyne de ſon abbaye.

## L'HISTOIRE DE

Adonc la Contesse Lubias que Dieu maudie manda le Seneschal Richer en sa chambre par vn sien Escuyer lequel vint incontinent & salua la Dame moult hautement & elle se leua contre luy en luy monstrant signe d'amour, en l'honorât par beau semblant, puis le print par la main le fist seoir aupres d'elle sur beaux orreillez de drap d'or, & puis luy va dire paroles douces & amiables. Richer vous ne sçauiez pas pourquoy ie vous ay mande. il est bien vray que mors sont des pieça Milles vostre Seigneur & Amys mon mary & les a occis & tuez Oger le dannois en reuenant de Rome, & si est Bellissant vostre Dame est morte que dieu en ayt l'ame en son paradis. Or sont demourez ces deux petits enfans orphelins & seigneurs de ceste terre, mais vous sçauiez qu'ils sont encores ieunes & ne sçauoyent encores tenir ne occuper la seigneurie & iustice & ne pourroyent pas resister à leurs ennemis aucuns en auoyent, Parquoy ie vous diray deux petits mots pour exaucer vostre los & renom. Si est vray que ie suis dame de Poitou & si tiens la Conté de Blaues & la chastellenie. Or n'ay ie plus de mary, si m'en doit Dieu encores vn bon & pource que ie vous voy beau Cheualier & honneste. Se vous me voulez prendre à femme ie vous prendray à mary de tres-bon cœur loyal & vous feray Seigneur de Blaues & de toute la contree & de la tour qui siet sur le rocher & si serez Conte de Poitou, puis aurez toute Auuergne en gouuernement & en vostre baillie. Bien scay que vous estes gentil-homme & de noble sang & riche, & aussi suis la plus haute Dame de France & la mieux heritée. J'ay mon frere Fromont de Bordeaux & si ay mon autre frere griffon de haute fueille qui bien vous sçaura aduancer avecques Ganelon, Alory, & Berenger, ceux cy iamais ne vous faudront tant qu'il viuront pour l'amour de moy: Si vous accordez a moy ne pourrez iamais perir, quand Richer entédit le parler de Lubias tout le sang luy mua & fut moult longuement en pensee sans dire mot. Et quand il eut assez pensé tout à son desir bellement va respondre a la Dame sans soy desuoyer, en luy disant en ceste maniere Dame ie voy & cognoys que me presentez grand honneur, vostre corps me voulez donner, lequel est si noble & yssu de si noble gent & de si grand seigneurie & si estes tant riche en terres & reuenus que nul homme ne le sçauroit priser & ie ne suis certes que vn pauure simple Cheualier, mais si voy-je bien que trop grand honneur vous me faites non pourtant ie ne vous refuse pas mais scachez ma Dame que iamais femme n'espouferay tant que ces deux enfans soient en aage de tenir la seigneurie d'Auuergne & de Clermont, si sont mes droitz Seigneurs naturels. Et quand ie verray qu'ilz pourront armes porter & deffendre leur droit à l'encontre de leurs aduerfaires, alors prendray femme à leur voulonté. Puis apres commença à dire Richer entre ses dens tout coyement qu'on ne pouyst. Par celuy Dieu qui se laissa crucifier mieux aymeroye estre brullé, & ars ou pendu, ou noyé, ou eschorché, tout vif ou estre detiré à quatre cheuaux, que vous fussiez ma femme vn tout seul an entier, car ie sçay de vray que pire n'y à au monde & que de vous ne fut dit vne bonne parole & trop me seroit difficile de vous faire autre que vous n'estes, car onc ne leu en liure que homme ayt peu faire de bruiet ne de mauuais alouette.

Adonc dit Richer ha Dame mout me dites grand honneur Dieu le vous rende. Car ie ne vaux pas l'honneur que vous me faites, mais j'ay voué & promis à celuy qui pendit en croix que iamais n'auray femme iusques à ce que les deux petis enfans soyent en force & vestu, si nont mie encores trois ans passez, & qui leur faudroit veritable-

ment il feroit grand folle & si en deuertoi grandement estre reprins si ne les habandoneray point tât que ie viuray. Adonc Lubias l'ouyt ainsi parler si eut au cœur grand yte & tritêsse & a bien peu qu'elle ne creua de dueil. Mais non pourtant n'en fit pas nul semblant en celle iournée. Ains respondit moult doucement à Richer en disant. Par Dieu ce poise moy que ie ne vous puis auoir à mary & Seigneur. Et sachez que pour vostre beauté ie ne voudroye meilleur. mais puis qu'a vous i'ay failly par Dieu le Createur iamais n'auray Seigneur tant grand soit il que l'vn de ces enfans qui tant sont doux & courtois. Car ie attendray assez & suis encores ieune Dame & vertueuse pour attendre leur aage qu'ils seront perceuz & en possession de leur heritage si les vueil nourrir puis que les ay prias en amour & les emmeneray avecques mon fils mauuaise femme qui ne pensoit qu'a mal faire. Car s'elle peut venir à son entente les deux petits enfans ne viuront iamais deux moys entiers parquoy sera tost leur belle iouence en allee & faillies.

*Comment Lubias print congé du Seneschal Richer & emmena dedans son chariot les deux petits enfans. chapitre 62.*



A Richer dit Lubias vous m'auiez teffusee dont il m'ennuye & en ay au cœur grand angoisse mais ie vouë à Dieu que iamais ne seray mariee; iusques a ce que l'vn de ses enfans ait l'aage de quatorze ans si attendray assez pas ne suis forcenée de mary, ains prendray tel ou mon amour ay mise, car ie emmeneray les deux enfans & les nourriray tant que Charles leur baillera l'accollee. Quand Richer entendit ces parolles, si en demena ioye & fut moult lyé & ioyeux de la fauce Lubias qui dit aux enfans

auoir du tout en amour & qu'elle les nourriroit ainsi comme si elle les auoit portez en son ventre. Dame ce dit le Seneschal Richer, certainement ie vous en scais bon gré de l'honneur que vous faictes à mes deux petits Seigneurs, Dieu vous rende le bien que leur ferez. Helas! le bon Richer n'y scauoit pas la pensce de la mauuaise. Celle nuit ie passa & le iour reuint, si fist appareiller la Dame tout son bernage pour soy en retourner en son pays. Puis demanda congé à Richer lequel luy donna moult volontiers. Et elle se departit & mist à chemin montée dessus son chariot richement aorné. Et les deux petits enfans dedans de coste elle & leur nourrice aussi estoit avecques eux. Or escoutez Seigneurs & Dames pour l'honneur de dieu chose moult merueilleuse comme nostre seigneur à ordonné a son bon peuple & loyal gouuernement & aux cieux mauuaises gens souuent enuoye encombrier pour leurs pechez, car si comme nous auons deuant parlé d'vn cinge qui estoit nourry en la maison du noble Conte Milles avecques les deux petits enfans lequel estoit moult grand & vieil & auoit la teste toute hurée. Chacun s'estoitoit en la salle avecques luy petits enfans filles & Pucelles & iamais ne faisoit à nully aucun mal. Si prenoyent les Cheualiers & dames plaisir & passe temps avec cedit cinge & en faisoient leurs galles & risees. Si estoit ce cinge priué qui alloit sans chaine parmy toute la ville de Clermont sans faire à personne nulle mesprison & estoit si prudent & si sage par droite nature qu'il ne vouloit coucher nulle part que avecques les deux petits enfans de milles ne beuuoit.

## L'HISTOIRE DE

ne m'engeoit sinon ce que les deux petits enfans luy donnoyent & ne vouloit rien prendre des autres. Si s'apperçeut le cinge que les deux enfans n'estoyent plus au chasteau si commença à crier & à braire & sauua que Lubias les ammenoit en sa contrée & sans faire nulle demeure yffit le cinge du chasteau & s'en alla grand erre apres le chariot de Lubias & tant courut apres deuers vne chaucee ou il faisoit tres fort & dangereux estoit le passage pour les bouës & les eauës qui y estoÿt. Et quand le bon cinge apperçeut le chariot tout ainsi gasté & crotté qu'il estoit saillit bon gré maugré dedans le chariot & se vint asseoir dedans le giron de Lubias qui faisoit dancier les deux petits enfans du noble Conte de Clermont par vne tres-mauuaise fauceté. Et quand la Dame vit ce cinge se commença à escrier, ostez moy ceste beste que de Dieu soit elle mauidite elle nous à tous gastez & honnys noz beaux habillemens, Adonc vindrent Barons & Escuyers au cry de la mauidite Lubias, & vindrent fraper le cinge à grand coups de bastons, mais ils firent que folz, car ils ont beau ferir iamais ne departira de la iusques à ce qu'il ayt courroucé Lubias, & tant fera en la fin qu'il la fera ardre & brusler ainsi comme vous orrez raconter ci apres se dieu luy sauue la vie.

Alors la Dame Lubias croit qu'on luy ostat ce cinge. Si vint & s'approcha le chariot avec plusieurs autres chacun vn baston en leurs mains pour battre le cinge, & quand le cinge vit qu'on luy donnoit de si grans coups il ne luy agreua gueres, car il n'auroit pas acoustumé d'estre serui de telz mets, adonc se commença a deffendre moult fort de ses pieds & de ses griffes, & puis en assena l'vn par le visage, tellement qu'il luy arracha l'vn des yeux de la teste, puis commença moult dru à barbeter. Apres s'en vint à vn autre & luy tronsonna le nez de ses dens. Vaillamment se deffendit comme beste qui a courage & chacun frapoit dessus, mais pour battre ne s'en voulut aller. Adonc commencerent les deux petits enfans a braire & crier & le cinge tenoit ces deux pattes sur les deux petits enfans. Lors quand la Dame vit ainsi braire les deux petits enfans dist a ses gens qu'on le laissast & qu'il auoit accoustumé de iouer avec eux. Par ceste maniere conuint laisser le cinge dedans le chariot. Adonc commença a baiser & accoller incessamment les deux petits enfans, tellement qu'on n'eust osé toucher à leur robes dorefnauant ne voulut le cinge delaisser les deux petits enfans si ne fut vne fois par vn temps qu'il les perdit en la mer ainsi que vous orrez raconter cy apres.

Mais apres les retrouua dont il fut moult ioyeux & les fit rassembler l'vn avec l'autre de plus de trois cens lieuës loing. Or est ceste matiere cy fort a louer, car au Palais a Paris pourroit on veoir & regarder ceste hystoire peinte contre les murailles que le Roy Charlemaigne fist faire peindre d'or & d'argent & d'azur, & de plusieurs autres couleurs, & fit mettre comme le cinge conquesta & eut victoire contre Lambert cousin du Lubias en bataille dedans le Palais.

Parquoy le Roy Charlemaigne fit brusler la fauce Lubias apres que le cinge eut maté ledit cousin Lambert, & puis fit peindre comment ledit cinge parla aux deux enfans present leur oncle le Roy Charlemaigne dont maintenant s'ensuit que vous orrez dorefnauant parler qu'il n'y aura celuy ne celle qui ne parle en c'est œuvre de miracle comme de saints & des saintes.

*Comment Lubias apres qu'elle eut nourrir les deux enfans trois mois machina de les faire noyer en la mer, & comme elle fit mettre le feu en la chambre ou la nourrice les gouvernoit, fut brullée la nourrice & les deux enfans iettez dedans la mer. chapitre. 63.*



Le est assavoir que ceste hystoire icy a esté extraicte de l'une des trois gestes du Royaume de France & ne furent que trois. Les audit pays qui ont eu honneur & renommée, dequoy le premier a esté Doolin de maience, l'autre Guerin qui eut si grand renommée la tierce si a esté de Pepin qui fut Roy tres-puissant dequoy est yflu le Roy Charlemaigne qui fist tant de vaillances. Et de Charlemaigne yffit Bellissant la blanche. Et de celle Bellissant yffirent les deux enfans dequoy nous parlons, lesquels sont saints en paradis. Mais à proprement parler le Roy Charlemaigne fit plusieurs beaux faits en sa vie plus que les autres & fut moult honoré de ses proesmes & de bonne extraction vient le bon hoir en vaillance, parquoy il est honoré & de chacun porté & aduancé, car celuy qui de bons est par droite coustume & il demeure en vie il fleure souef.

Tant chemina Lubias par iournées qu'elle arriua à Blaues & puis fit porter les deux petits enfans en haut au chasteau & les fit tres bien nourrir avec son fils Girardin vn des plus beaux enfans de son aage qui fust au pays preux & sage en luy n'auoit qu'enseigner. Si dit l'hystoire que cestuy enfant girard fut ains qu'il finast ses iours vn des pairs de France & vn des plus vaillans, & hardis en armes, qu'on peut trouuer en Chrestienté, si monstra bien qu'il tenoit de la façon de son pere, mais de la marque de sa mere ne de tous ceux de sa lignee ne voulut oncques tenir. Et encores tesmoigne ceste hystoire que cestuy Girard espousa la sœur de Basin nommée Emengart, belle fille haute droicte & loyalle & d'eux yffit vn fils qui fut moult a loüer. Car il tint bien soubs luy 14. royaumes lesquels il conquesta tous a l'espee & force d'armes, cestuy enfant fut nommé Iourdain de gadres & tant fit de bien en sa vie que nostre Seigneur le hebergea en ses saincts cieux. Cetuy Iourdain de Gadres fit en son temps destruire Fromont de Bordeaux pource qu'il auoit meurdry & occis son pere & sa mere. Cy commence l'hystoire qui est moult a priser & qu'on doit noter & prononcer deuant ceux qui entendent raisons & manieres de anciennes cronicques & non pas deuant ceux qui sont rudes d'entendement, car ceux ne tiennent conte de ce qu'ils oyent, pource dis-ie que celuy qui met ses roses au fumier abat leur seigneurie.

Adonc Lubias à qui Dieu doint tourment estoit en la tour a Blaue ou elle faisoit nourrir les deux petits enfans de milles & les honore pour acquerir la grace des gens mais tout faisoit par couuerture, car elle les hayoit à mort & ne faisoit que penser comme elle les feroit mourir secrètement. Or oyez que fit la mauuaise femme quant elle les eut nourris quatre mois elle dit en son cœur bas que nul ne l'entendit qu'elle en deliureroit le pays & qu'elle les feroit mourir a tort, mais elle ne scait pas de quel mort elle les fera mourir affin que son meurdre soit mieux celé. Vn iour aduint que la fauce femme estoit en l'une de ses chambrés toute batuë en or & argent, & s'auisa

de demander quatre de ses parens mauuais & desloyaux traistres car ils eussent vendu Dieu pour gaigner de l'argent l'un de ces trois estoit appellé fouques, lequel elle aimoit fort, le deuxiesme se nommoit Hailtons qui longuement l'auoit serui, le troisiésme fut appellé Gombault & le quatriésme Clement, Quand ces quatre furent deuant elle venus si leur dit la Dame. Seigneurs vous sçauéz que ie vous ayme grandement, pource ie me fie en vous, si vous donneray grand habondance d'or & d'argent si vous voulez acomplir mon plaisir & les quatre tirans respondirent Dame dites tout hardiment, car volontiers ferons ce qu'il vous plaira, ne faiçtes que commander & fusse pour liurer Dieu & le saint sacrement de l'autel. Certes dit Lubias vous parlez bien & bien aperçoy que vous m'aimez, ie vous diray verité, il n'y a gueres que ie fus au Palais de Clermont en Auuergne comme vous sçauéz, si fis mourir la Dame Bellissant par mon art. Or ay-ie admené ces deux petits enfans avec moy si ne les peux veoir ne rencontrer & ay iuré leur mort, & quand ils seront tous deux mors si m'en iray à Charlemaigne le Roy de France & luy feray mener vn sommier d'or & d'argent dont par finele luy feray presenter, puis luy demanderay tout le pays d'Auuergne lequel il me donnera volontiers. Or me prenez donc dit elle ces deux petits enfans incontinent & les me allez ietter en la mer bien auant & tellement que iamais on n'en oye parler. Car ie vueil que ainsi soit fait & se ainsi le faiçtes foy que ie doy à saint Clement vous en aurez bon salaire. Vous estes tous de mon sang & de ma parenté si me debuez estre loyaux & courtois, & sachez que ie vous feray tous riches. Si acomplissez tost mon commandement, prenez vne gallere & mettez ces enfans dedans & les menez bien loing dedans la mer puis les me iettez tous deux en vn coup dedans affin qu'il n'en soit iamais memoire. Puis apres feray entendre aux Barons & aux Cheualiers du pays qui sont mors a meschef & par fortune dedans ma chambre par feu, lequel ie feray bouter dedans & brusleray la nourrice & tout le menage, affin qu'on estime que les deux enfans & elle ayent esté bruslez dedans. Adonc quant les ribaux entendirent ainsi parler la dame, si demenerent ioyeuse chere. Et chacun deux luy alla faire foy & serment de noyer les deux enfans & que iamais on ne orroit nouvelle & qu'ilz tiendroient ceste chose secrette Dieu les vueille preseruer & confondre les traistres. Ainsi demoura ceste entreprinse iusques a la nuict & les faux gloutons allerent leur basteau en la mer lequel ilz admenerent aupres du chasteau & le lierent pres d'un petit huys qui estoit pres de la mer. Ainsi fut tout prest & appareillé le basteau. Lors entrerent les quatre trahistres dedans & la mauuaise Dame apporta les deux petits enfans & ne se voulut oncques retarder de sa mauuaistié ains les mist elle mesmes dedans, & derechef leur commanda de les noyer. Helas ! ilz nauoyent pas encores que troys ans trois moys & ne scanoyent que on leur vouloit faire. Or escoutez en l'honneur de Iesus comme Dieu & nostre Dame y ouurerent. Le cinge qui auoit apprins de les auoit tousiours en la compagnie suyuit les deux enfans pour la grand amour dequoy il les aymoit ne fust party deux pour estre assomé, car quand il vit les enfans entrer dedans le basteau & qu'il s'en alla legerement au vent & se estoignoit fort de luy, si saillit en la mer & s'en va nageant apres tant qu'il vint pres la nef & se estacha au bort tant fist qu'il entra dedans maugré tous les traistres gloutons qui y estoient. Lors se assit aupres des enfans & se esbattoit avec eux. Or sont les enfans en la mer a peu de compagnie & si est venue le cinge qui leur coustera

sera moult cher, onc homme viuant qui soit au monde n'ouyt parler de ceste plus sage ne mieux endoctriné que cestuy cinge, car par son fait mourut Lubias & ne croy point que Dieu ne establit ceste beste pour monstrier miracle en ce monde icy & pour sauuer les deux petits enfans que Dieu garde, & pour faire la vengeance de Lubias par hydeuse aduenture.

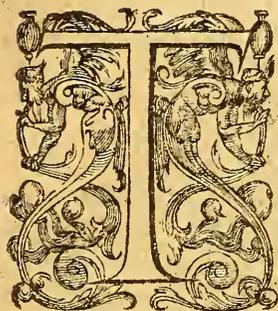
Or s'en vont les gloutons nageant par la mer avec le bon vent qu'ilz auoyent, & la maudicte Lubias s'en retourna a Blaues en son chasteau, & quand elle fut en haut se pourpenla de faire vne grand trahyson oncques homme ne pourpenla tel meurtre on la vie si fut caute & subtile en son fait. Lors va faire prendre la nourrice aux deux enfans & la va faire mener en vne forte prison, puis luy demander viença orde puaute ou as tu mis les deux petits enfans de Milles qu'en as tu fait. Je ne les vis pas hier au soir par le sacrement de Dieu vous m'en rendez compte à ceste heure ha! traistresse vous les auez meurdri & tuez bien y appert. A tant la pauure nourrice innocente de ce cas respondoit & disoit en iurant & maudissant qu'elle ne scauoit ou ilz estoient & qu'elle les auoit laissez avec elle adonc iura Lubias qu'elle mentoit & qu'elle la feroit mourir si elle ne luy rendoit ou luy en diroit des nouvelles. Helas! la mauuaise scauoit bien le contraire. Ainsi luy disoit Lubias ces parolles qui tousiours mal pensoit, mais scait bien la voye il est bien apparant qui a autruy le demande.

Et la nuit ensuiuant fit lier la nourrice par les bras & par les iambes tellement qu'elle ne se scauoit remuer & la fist lier à vne estache au milieu de sa chambre puis fist mettre le feu dedans & embrasa toute la chambre & brusla dedans la nourrice aux petits enfans & ceux qui la deuoyent garder avec elle & n'en peut nul eschapper de pœur qu'elle ne fut accusée. Adonc Lubias apres que tout fut bruslé commença haut a crier & fist entendre la maudite de Dieu a tout le peuple que les petis enfans estoient ars & bruslez leur nourrice en leur chambre ou ils estoient couchez & alors chacun en eut pitié & commencerent plusieurs à en plourer Dames & damoiselles Cheualiers & Escuyers pour les deux petits enfans. Or retournons à autre propos des autres mauditz gloutons qui estoient en la mer à tout les petis enfans & le cinge. Il aduiserent leur temps & leur oportunité de les ietter dedans, combaut en print l'un & Hâtons l'autre puis les poserent sur le bort de la nef, & les ietterent dedans la mer. Et quand ce cinge les vit dedans si faut tost apres pour les cuyder sauuer, mais force n'a droit il ne peut, car la mer le mestroya & luy conuient demeurer derriere les enfans & les gloutons s'en retournerent a Blaues, & les petis enfans demourerent en la mer la ou ils conuiennent mourir & finir leur vie se Dieu ne leur ayde, mais il le peut bien faire.

Or s'en vont les enfans en la mer noyant en trespiteux arroy & le cinge apres, mais c'est pour neant car de xv. ans ne les verra. Si conuient aux enfans mourir se Dieu ne leur vient en leur ayde, mais certainement il ne les oublia mie ains leur ayde nostre Seigneur qui les fit & forma & en eux demonstra vn moult grand miracle, car moult exaucerent la chrestienté, & soustindrent sa foy & sa loy en tous lieux ou ilz allerent. Pourtant les voulut Dieu sauuer du tresdangereux peril de la mer. Et encores les sauua il vne autrefois ainsi que vous sera recité cy apres, mais en icelle premiere fois monstra dieu qui les aynoit, car il enuoya deux Anges de paradis moult beaux & gracieux formez en guise de deux oyseaux nommez cignes aussi blâcz que neige lesquelz

garderent les enfans d'estre noyez par la vouldenté de Dieu qui se sent tel seigneur il ne se fouruoye mye ains exauce sa gloire.

*Comment nostre Seigneur enuoya deux Anges en façon de cignes en la mer pour tirer hors les deux petis enfans & les porterent à bord à plus de trois cens lieues loing l'un de l'autre. chapitre. 64.*



Out ainsi que les deux enfans estoient en la mer en peril d'estre noyez si vindrent de Paradis deux Anges en guise de cignes fors & puissans. Lesquelz ne se mirent pas dedans l'eauë pour les tirer à bord ains par la grace de Dieu chacun print le sien a son bec par les cheueux qui reluyfans estoient cōme fin or, & doucemēt les porterent en vollāt ou dieu les vouldut enuoyer. Si fut l'un porté au royaume de Lōbardie qui pour lors tenoit le roy aymant, & l'autre fut pres de Marseille. Que vous iron-ie deuisant nostre Seigneur ne vouldut pas qu'ilz fussent portez tout en vn meisme lieu ensemble. Apres que les deux cignes les eurent portez & mis à sauueté sur le sablon si se departirent & retournerent aux cieus & les deux petis enfans plouroient & demandoient leur mere nourrice pour auoir la tette. Or n'estoit pas empres eux leur nourrice ne Charlemaigne leur pere grand ne pas vn de leur lignage, mais s'ilz eussent peu parler ilz eussent doreinauant dit nous sommes par la trahyson de Lubias remuez de bonne estable.

Ce petit Anceaume qui fut plus cler que or qui resplendit, estoit de coste vne forestz assis sur le sablon tout seul sinon nostre seigneur qui les gardoit, & y fut depuis le matin iusques au vespre sans boire & sans menger en escoutant le chant des oyssillons. A tant vint par le vouldoir de dieu le forestier du bois qui fut nommé remy Moul estoit vieux & caduc & demouroit dedans la forest pour la garder. Si nous dit l'hystoire qu'il n'estoit point marié & estoit sa femme morte & n'auoit de tous enfans que vne fille nommée Atie de l'aage de dix ans laquelle luy appareilloit a boire & a menger. Si ne mengeoient point du pain, car ilz n'en auoyent point, & ne mengeoient que de la chair de venaison du boys car il y en auoit assez. Adonc remy se pourmenant sur le costé de la mer en allant querir de l'eauë de fontaine pour son boire ouyt la voix de Anceaume ce petit enfant qui plouroit moult tendrement comme celui qui estoit esloigné de sa nourrice. Lors vit remy celle part ou il auoit ouy la voix & trouua ce petit enfant le visage tout souillé de l'armes, Mais le vit gent & beau & richement habillé, & ne pouuoit nul auoir par naturel courage fait vn plus bel enfant qu'il estoit ne plus gent de corsage quant le forestier vit c'est enfant si ne sceut que penser & fist le signe de la croix sur luy desbahissement qu'il auoit. Lors il s'ap procha de l'enfant & luy crya. Helas! enfant dont es tu venu, ne de quel heritage. Le te coniuire de par Dieu qui nous fist & forma que tu me dis de quel lignage tu es. Et quād l'enfant loüit si dressa son vis: & la voy de petit enfant qui na pas grā aage respondit au forestier Helas! sire remenez moy en nostre maison a ma mere nourrice.

*Comment le forestier Remy emporta le petit Anceaume en son habitacle dedans le boys. chapitre. 65.*



On enfant disoit Remy dont que tu soyes nuie te commande de par le dieu omnipotent que tu me dies dont tu es, se tu as entendement. Sire ce dit l'enfant remenez moy a ma maison à ma mere nourrice qui matend ie vueil auoit à manger. Ainsi disoit c'est enfant qui plouroit, & quand Remy le vit ainsi plourer le cœur luy fremist de pitié & iura dieu que iamais ne luy faudroit car moult estoit l'enfant doux gracieux veu sa ieunesse. A tant le prent Remy & l'éporta à son habitacle & dist que la le nourrira avec sa fille tant qu'il auroit dequoy & dit qu'il luy apprendroit à tirer

de l'arc & à tuer les bestes sauvages tellement qu'il en seroit maistre. Tant alla le preud'homme dont ie faitz parlement qu'il arriua à son logis ou sa fille l'attendoit. quand la fille vit ce bel enfant elle le print entre ses bras & le va baiser en disant. Pere dont vient c'est enfant ne me celez point. Fille respondit le pere ie l'ay trouué pres de la fontaine. A tant la fille le porta pres du feu & le chauffa. Puis luy donna des poires & des pommes & l'enfant les print & les mengea, car il mouroit de faim & de soif, & pouuoit alors dire l'enfant innocent qui auoit trouué saint Julien à son commandement sans dire pater noster.

Remy le forestier par le vouloir de Dieu mena Anceaume ou il fut nourry par l'espace de douze ans, & luy bailla Remy tout ce qu'il auoit mestier, Maintenant vueil changer de propos & retourner à l'autre enfant Florisset que l'Ange porta en Lombardie & le laissa sur le sablon de la mer à vingt lieues des maisons puis s'en retourna aux cieus. Or est l'enfant loing des gens & de son pays, & loing de son frere Anceaume a plus de deux cens lieues si demeura Florisset pres d'une forest qui duroit iusques à Venise, lors se leua l'enfant debout & commença à regarder autour de luy & quant il ne vit personne commença a plorer & faire grand dueil, car il ne scauoit ou aller. Et se Dieu ne le garde bien tost finera ses iours. Mais ce que Dieu garde est bien gardé & nul ne luy peut nuire.

*Comment Florisset fut emporté d'un Lyon en la caverne ou il y auoit plusieurs Lionneaux qui tetoient encore. chapitre. 66.*



Donc le petit enfant florisset s'en alloit plourant sur le bort de la mer tout seul & fut en grand peril de sa vie, car ainsi comme il se penoit de monter en vn rocher vint vn Lion qui le commença à regarder & cerchoit pasture pour soy viure, car chacun iour auoit de coustume de destruire & estrangler tous ceux & celles qu'il rencontroit. Lors print son chemin apertement vers l'enfant florisset pour le cuider deuorer. adonc quand l'enfant florisset vit ceste merueilleuse beste tout le sang luy fremist & eut horriblement grand peur, si ne scauoit que penser. Adonc l'enfant donna

au Lion cognoissance par œuure diuine qu'il estoit fils de Roy pour vne croix vermeille que nostre Seigneur luy auoit octroyée & donnée sur la dextre espalle quand il fut né, afin que au temps aduenir peut estre clamé Roy & pour celle cause le Lion n'eut pouuoir de luy mal faire, car ainsi comme on dit à Roy & à vray fils de Roy iamais Lion ne fait mal. Or est il vray que son pere Milles fut Roy de Constantinople lequel il conquist deuant qu'il espoufast Bellissant, ainsi donques florisset estoit fils de roy & sa mere fille de Roy. Et parauant son pere auoit espousée la fille de l'Empereur de Constantinople si comme vous auez ouy cy dessus.

Or parleray du Lion qui cogneut le penser de l'enfant & le sang dont il estoit né si s'approcha de luy & le vint l'éscher & faire feste. Si luy aplanioit les plantes des pieds & des mains en le reconfortant, Mais quant plus le cuydoit visiter doucement si qu'il estoit prest à le deuorer & le Lion perdoit sa force & ne faisoit que renuerfer l'enfant à terre, si qu'il n'auoit nul pouuoir de luy mal faire, si auoit l'enfant grand frayeur & pas ne m'en esmerueille. Je ne m'en vante il n'auoit peur que n'eussent ené.

Encores que le Lion fut cruel, & selon festoys bien le petit enfant selon nature, mais l'enfant plouroit fort. Si orrez comme il aduint. Le lion print l'enfant par ses drapeaux si doucement qu'onques mal ne luy fit, car Iesus l'auoit inspiré & sa gentillesse le conseilla que fils de roy estoit, si print le Lion sa cource & contremont le rocher emportant l'enfant & entra en vn trou bien parfond dedans vne roche ou il deschargea l'enfant moult doucement sans le blecer en le leuant de ses dents. Or auoit en ce lieu vne Lionnesse qui auoit des petits Lionneaux qu'elle allaittoit si faisoit fort trouble en celle caue parquoy l'enfant n'eut point de frayeur de la Lionnesse. A tant le Lion vint coucher Florisset de costé la Lionnesse & de ses petits faons & la Lionnesse le commença à sentir si qu'elle le l'éscha & baïsa, & cogneut sa nature si s'approcha pres de luy & se coucha contre luy pour l'éschauffer. Adonc le petit Florisset taite & trouue le poil de la Lionnesse & trouua les tettes grosses & plaines de lait si en print vne & cuydoit que ce fussent celle de sa nourrice, & commença à teter tant qu'il fut saoul, & endura la Lionnesse qu'il la tetaist par le vouloir de Dieu comme l'vn de ses petits faons. Or fut l'enfant bien aise, car il cuidoit auoir retrouvé sa mere nourrice, & tant fut la dedans en tétant ladite Lionnesse que par succession de temps il deuint gros & gras grand & puissant & fort par la volonté de dieu qui ne voulut pas qu'il mourut encores, & par sa force en apres fit mourir plusieurs François & autres ainsi que vous orrez racompter cy apres se Dieu m'en doint la grace.

---

*Comment le singe nagea tant par la mer qu'il trouua des nefes de marchans ou il se mist dedans & se tint avecques eux tant qu'ils fussent à terre puis les laissa & s'en alla en vne forest par le space de quinze iours & quand il vit qu'il ne les trouuoit point s'en retourna à Clermont au Seneschal Richer.*

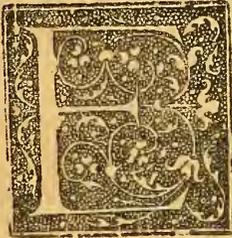


Il est le petit enfant Florisset en la caverne de la lionnesse qui tres-doucement le nourrit comme vn de ses petis faons par l'espace de huit ans entiers, & trois qu'il auoit, ainsi furent vnze ans qu'il auoit deuant qu'il despartit d'avec la lionnesse sans veoir homme ne femme, alors fut fort grand & puissant pour le lect de la lionnesse de quoy il auoit esté nourry, & dit l'hystoire que ce fut le plus fort qui vesquit pour lors en tout le monde & eut plus de force que son frere Anceaume qui estoit pres de Marceille en la forest avec le forestier Remy & sa fille Arie. Or vueil ie laisser a parler des deux petis enfans & parleray du cinge qui saillit en la mer pour cuider recouurer les deux petis enfans. Si est vray que tant noua le cinge en la mer qu'il perdit la veuë d'eux & ne les peut plus oncques reueoir qu'il ne fut plus de quatorze ans. mais tant nagea qu'il trouua d'aduenture vne nef ou il y auoit plusieurs marchans qui le tirerent de l'eau & le mirent dedans leur nef & le sauuerent du peril ou il estoit. Tant nagerent les marchans qu'ils aborderent à terre. Et quant ils furent à terre bien cuydoient emmener le cinge en leur pays. mais quant il le vit à terre il les laissa & se departit d'eux, & pour le bien qu'ils luy auoient fait ne leur dit autre grand merci, sinon qui leur fit la mouë, puis print son chemin deuers vne grande forest, & entra dedans si dolent & marry qu'il cuyda enrager, pource que ainsi auoit perdu la compagnie des deux enfans. Parmy la forest couroit comme vn chien enragé. Si cuydoit par son sens trouuer les deux petis enfans, mais il n'agarde. Ainsi fut bien quinze iours tous entiers comme dit l'hystoire a les chercher dedans le bois & ne viuoit que de pasture qu'il trouuoit la dedans. Et quand il vit qu'il ne les trouuoit point yllit hors du bois & print cource, & comme dieu le voulut print son chemin vers Auuergne & tant chemina par la grace de Dieu qu'il atriua en la noble ville & cité de Clermont. Alors s'en vint vers le Palais tant qu'il peut, & quand le peuple l'aduifa si luy commença a luy faire feste, mais il n'en tenoit compte. Adonc courroyent apres luy pour luy faire chere, mais il n'y auoit au cinge ne ris ne ieu tel se cuydoit à luy iouer qui faisoit follie, car il mordoit & esgratignoit ceux qui se iouoyent à luy ce qu'ils ne cuydoient pas qu'il leur fit mal car ce n'estoit pas sa coustume. Es oncques ne se voulut arrester à personne tant qu'il vint iusques à Richer le Seneschal du pays. Et quand il fut au Palais il aduifa Richer & le vint accoller comme se ce fut vne personne.

Et tantost apres entra le cinge au Palais par le vouloir de Dieu ou il trouua le seneschal Richer, auquel il saillit au col en criant haut & cler & en demenant vn merueilleux tourment & barbetoit si dru & si effrayement que c'estoit merueilles de le voir & sembloit proprement qu'il d'eust parler & volontiers eut dit la fortune ainsi comme elle estoit s'il eut peu parler de Lubias & qu'elle auoit des enfans, souuent tournoit le cinge sa teste vers Blaues & luy monstroit signes cruels des dens merueilleusement. Quant le Seneschal aperceust ceste chose s'esmerueillit fort, adonc ne scauoit que penser & ne scauoit pourquoy le cinge s'en estoit reuenu sans les deux enfans car il n'auoit point de coustume de les abandonner, si pensa qu'il y auoit quelque chose ou qu'ils estoient mors ou malades ou auoit quelque fortune, car ia

mais n'auoit veu eslongner le cinge la longueur d'un arpent de terre deus & luy dit le cœur qu'il alloit mallement aux enfans & par droit le cinge disoit vray, & aussi est noiroite vn prouerbe commun que l'on dit que le cœur dit souuent l'ennuy de la personne, & sachez certainement que si le cinge eust peu parler il luy eut bien compté comment toute la chose estoit allée & en fut mieux adueni du Seneschal Richer car si n'eust pas targé à occire Lubias comme il fit. Dont mal luy en piint ainsi comme vous orrez cy apres reciter.

*Comment Richer le Seneschal s'en alla à Blaues par l'embortement du cinge pour scauoir comment les deux enfans se portoiēt. chapitre. 68.*



T alors le Seneschal Richer eut le cœur moult dolent quant il vit que le cinge estoit retourné sans les deux petits enfans. Si estoit en tel point qu'il ne scauoit que dire ne que faire de veoir ainsi le cinge barbetaer & tourmenter. Et sembloit propremēt aduis que le cinge luy vouloit compter l'ennuy des deux enfans ou sens de quoy nature produisoit la beste. Puis monstroit le chemin & la voye comme s'il vouloit droit aller & mener Richer à Blaues. Adonc ne scauoit Richer que esperer tant qu'il commença à penser en son cœur qu'il iroit visiter les deux enfans à Blaues. A tant va hucher son Escuyer Otran & luy dist qu'il luy fist aprestier son harnois & que ce cinge l'auoit mis en vn moult grand penser. Donc il ne s'en pouuoit oster pour riens & que pource i'amaïs n'arresteroit tant qu'il fut à Blaues. Lors fit tost faire Otran tout appareiller pour monter à cheual, tellemēt qu'il ne resta plus que le Seneschal, lequel print avec luy trente Cheualiers du pays, lesquelz il fit armer soubz leurs habillemēs. Et puis les mena tout droit deuers Blaues. Si alloit deuant le cinge comme vne guide, & pour riens neust voulu reculer car a son semblant auoit le cœur lié de ce qu'en chemin s'estoit mis le Seneschal. Ainsi comme on peut recorder que bon cœur maine l'œuure.

Le Seneschal Richer s'en va à Blaues que Dieu vueille conduire & ramener en vie avecques les trente Cheualiers, lesquelz Dieu les garde & preserue leur belle iouence sera en brief temps perie par la fauce Lubias. Tant cheuaucha Richer avec ses Cheualiers qu'il arriua à Blaues & s'en vint descendre à vne hostellerie dōt le maistre s'appelloit Bandouin de Brie. Lors fut appareillé le menger auquel n'arrestierent gueres, ains voulurent aller au Palais, mais auant que de partir Richer appela son hoste & luy va demander comme se portoit la Contesse femme de Amys & les deux enfans de mille son Seigneur & s'ilz faisoient tous bonne chere en luy priant qu'il luy dit la verité. Quand l'hoste l'ouyt si refonça sa face & ne luy voulut respondre vn seul mot pour tout l'or du monde. Et quant Richer vit ce il ne luy agrea gueres & bien pensa qu'il y auoit quelque trahyson, dont il se commença à esbahir, & se doubta bien tost à ceste foys de ce qui estoit adueni.

Cestuy Richer ne fut pas ioieux de ce que l'hoste ne parloit point & en eut au cœur les frissons. Adonc rapella son hoste & le arraisonna de rechef disant. Je vous prie dites moy verité que fait Lubias & les deux enfans Florisset & Anceau.

Lors luy respondit l'hoste bien simplement, certes les deux enfans sont mors il y a l'og temps tous deux furent bruslez en la chambre de la Dame & la nourrice aussi, si ne scait par quelle fortune Dieu leur face mercy & pardon ainsi le nous a faict dire la dame. Mais certes ie ne scay s'il est vray ou non. Quant Richer l'entendit si froncit le visage & dit à ses Cheualiers qu'il y auoit trahison & que le cœur luy signefioit bien la mauuaise. Lors dit il. Ie suis à vn merueilleux meschef. Tellement que dire ne le pourroye. Na enfans iolys & beaux & de grand lignage extraictz comment fist Dieu mal de vous quand vostre pere vous trencha les testes pour la santé de Amys quand il estoit ladre & fut par vostre sang guery & dieu vous resuscita, hélas ! c'est contre raison quand maintenant il vous laisse mourir ainsi disoit Richer qui bien cuydoit que les deux enfans fussent mors & destruits mais non sont. Encores en fera il vne fois grand mention : & la fauce Lubias en portera la penitence & en fera guerdonnée. car ainsi comme l'on dist la courroye est sept ans en leauë-nageant qui point ne se racource.

Richer de montagu Seneschal d'Auuergne ne se scauoit à qui se conseiller. Si grand dueil demenoit que ce fut merueilles tellement qu'on ne le pouuoit appaifer, & tant estoit courroucé que nul ne le pouuoit veoir que il ne s'en emerueillast à tant demanda Richer de rechef à son hoste se Lubias estoit en son chasteau & se il la pourroit trouuer. Si luy respondit l'hoste quelle estoit allée à Bordeaux veoir son frere Fromont. Quand le Seneschal l'entendit si cuyda enrager print congé de son hoste en commandant qu'on le payast bien. Puis Richer & ses gens se mirent à chemin vers la mer ou ilz trouuerent nef lesquelles les porterent iusques a Bordeaux. Si auoit Richer grand talent & volenté de veoir Lubias pour se venger d'elle, mais on dit souuent vn prouerbe que tel cuyde se venger de son ennemy qui croist sa honte.

Par le fleuue de la Gironde s'en va Richer nageant couroucé & dolent moult pensif de ceste fortune. Et tant nagea qu'il arriua à Bordeaux & sans faire aucune demeure allerent iusques au chasteau avec luy tous ses Cheualiers chacun deux bien armé de souldz leurs manteaux & la belle espée dorée, le cingé avec eux qui moult scauoit de science. Quant Richer fut au chasteau il trouua Fromont à table qui disnoit avecques sa sœur & avecques sa famille. Or oyez pour Dieu qu'elle nature Dieu donna au cingé oncques ne fut beste plus loyalle à son maistre que fut cestuy, car si tost qu'il fut entré en la salle & qu'il vit la mauuaise Lubias, à qui que il despleut ou non faillit sur la table & respendit vin viande pain tout en vn mont, & de ses quatre pates vint descheueler Dame Lubias & tellement le sgratigna quelle fut toute couuerte de sang & pour vray l'eust estranglée se n'eust esté sa famille & ses Escuyers qui là vindrent secourir & faillit que a coups de bastons le cingé fut separe d'elle. Lors quant le cingé veit qu'on le batoit ainsi. Si s'en vint à refuge à Richer & faillit sur ses espaulles. Adonc Richer tira son espée & iura que si luy auoit homme qui le frappast qu'il le tueroit. Si fust bien ayse Richer de ce que le cingé fist : & puis comença à barbetaer moult dru en estraignant les dens & sembloit que de rechef voulsist retourner vers Lubias. A tant se tint le cingé tousiours pres de Richer, lequel deffendit qu'on ne luy fit nul mal. Pourtant dit on vn prouerbe qui m'ayme il ayme mon chien.

*Comment Richer & ses Cheualiers, furent trahis par Lubias dont ne reschappa de  
trente Cheualiers que Otran l'Escuyer de Richer qui eut la main coupée puis  
furent prins & menez tous deux en prison en la  
tour de Fromont chapitre. 69.*



Richer le Seneschal luy estant au Palais en la salle ou beunoit & mengeoit Lubias & son frere Fromont avec ses Cheualiers & escuyers commença à parler hardiment deuant toute la compagnie en disant, seigneurs & vous Dame de Blaves Dieu vous vueille donner guarison & santé, se suis venu cy a present afin que me rendez Anceaume & Florisset les deux petis enfans de Milles & de bellissant, & si vous ne les me rendez ie sçay bien comme il en aduendra, car par le Seigneur Iesus-Christ vostre frere Fromot en perdra la teste & vous aussi en mourrez villainement, ou scachez de vray de mon corps cy endroit à grand douleur finera. Adonc quant Fromont eut entendu ses parolles li luy ennuya moult, car il ne sçait quelle responce luy rendre. Lors regarda sa sœur qui nul bien ne pensoit qui deuint toute blesme & passe de dueil qu'elle auoit, si orrez à present de la responce que la maudite fit, ha sire Richer dit elle pour Dieu ne vous courroucez point venes vous seoir à table & faites comme nous, prenez de telle viande qu'il vous plaira, car deuant qu'il soit vne heure vous verrez les deux enfans sains & haitez & tous plains de vie les plus beaux enfans que Dieu crea, quant Richer l'entendit tout le cœur luy soubz-leua de ioye bien cuyda que la truande Lubias luy dit verité & trop se fia en son parler. Si se assiet à table & ses cheualiers aussi & commencerent à faire bonne chere & a boire & à menger, mais le cingne ne voulut point demourer la, car il rampa contremont la salle en vne fenestre pour soy garantir aucune chose aduenoit laquelle il doubtoit bien enuoyant Lubias tousiours luy faisoit la mouë & ne cessoit de barbeter & volontiers fut descendu pour la venir deffigurer, mais il craignoit trop les coups & bien scait que s'il descend qu'on ne luy fera pis qu'on à fait auant, car qui à force il bout.

Or ainsi que Lubias eut par son beau parler appaisé Richer & qu'il estoit à table avec ses compagnons elle manda par vn sien seruiteur en la ville qu'on luy enuoyast deux ou trois cens Cheualiers & Escuyers armez & bien embastonnez pour venger l'iniure que aucun Cheualier estrange luy auoit faite en la salle deuant son frere Fromont. Adonc auant qu'il fut vne heure se trouuerent plus de deux cens hommes armez ensemble tous l'espée au poing entrerent emmy la salle en disant. où est ce Cheualier qui a dit iniures à ma Dame. Lors dit Lubias, Seigneurs montrez aux Auergnois leur felonnie. Et quant Richer vit telle assemblée & eut entendu le parler de la Dame tout le sang luy fremit. Si saillit à piedz ioingz par dessus la table & tira son espée & au premier qu'il rencontra luy mist au trauers du corps. Adonc commença vne merueilleuse bataille, car les garçons lassailloyent de tous costez & ses Cheualiers le deffendoient, mais peu leur volut leur deffence, car tous ilz moururent excepté Otran & Richer lesquelz furent miserablement decoupez, car Otran eut le talon coupé

couppé les cuiffes percés & Richer la main couppée, puis furent prins & menez en prison en grand douleur & misere, mais auant qu'ilz fussent prins ilz en nauurent & occirent plusieurs. Or montra Lubias dequoy elle scauoit iouer, & cuida bien auoir lacheuement de toute son entente puis qu'elle auoit Richer en la prison lequel se peut bien vanter que sa chance est tournée.

Alors apres ceste aduventure Lubias appella Fromont & luy dit ie vueil aller & coit Charlemaigne & luy vueil faite porter trois sommiers d'or & d'argent que ie luy donneray, puis luy demanderay Auuergne & Clermont. Apres luy ditay qu'il me donne Seigneur & mai tel qu'il luy plaira qui soit hardy & extrait de noble & haute lignée. Et Fromont respondit vous dictes bien apres ces parolles ne demoura gueres que la fauce Lubias fit admener Richer & son Escuyer & les fit lyer comme deux larrons puis les fit mener sur Gironde & les enuoya au chasteau de Blaues en vne hydeuse prison & iura Lubias que iamais n'en partiroient iusques à la mort & qu'elle les feroit mourir la dedans. Apres que Richer & Otran furent boutez en la grosse tour de Blaues Lubias & Fromont son frere assemblerent plusieurs Cheualiers en leur compagnie & s'en allerent à Paris deuers le Roy Charlemaigne pour mieux faire leur trahtyson & Richer demoura avec son seruiteur Otran mout dolent en la prison & point ne m'en esmerueille. Car il vaudroit mieux estre au bois ouir chanter les oyillons que estre en prison fermée.

---

*Comment Fromont & sa sœur Lubias allerent à Paris, deuers le Roy Charlemaigne laquelle Lubias fit porter trois sommiers d'or & d'argent pour donner au Roy. chapitre. 70.*



Et l'histoire que Fromont & sa sœur Lubias partirent de Blaues à moult belle compagnie, & se mirent à chemin vers Paris & laisserent Richer & Otran son Escuyer és prisons à Blaues en en vne tour mout forte. Or conuient parler du cinge & retourner nostre matiere & laisser Lubias à scauoir qu'elle fit quant elle fut à Paris arriuée. Vray est que le cinge s'enfuit quand il vit la bataille de Richer. Mais si cogneut il bien que Richer n'y mourut mie, si n'osa pasingerer d'aller avec Richer en la nef ou il fut mis pour mener à Blaues, ains se tenoit sur les riués de la gironde & alla iusques à tant qu'ils furent au chasteau de Blaues & toute la famille de la mauuaise Lubias chasserent à grands coups de baston le cinge hors de la ville & se ils l'eussent tenu à leur aise, ils l'eussent tué. Mais oncques ne le peurent auoir. Alors quant le cinge vit qu'il estoit ainsi demené & qu'il auoit perdu son bon maistre ne scauoit ou aller ne repater si commença à soy tenir emmy les vignes outre les fossez du chasteau ou estoit en prison Richer de costé la, & faisoit ce cinge les plus merueilleux cris & plaintz que cestoit honte de l'ouir Tellenent se demenoit, si eut volontiers esté avec son maistre Richer dedans la fosse en la tour. Si brait & crie & ne fait que esgratigner le museau & la teste: & gueres ne s'en faillit qu'il ne se laissa mourir de faim. Si print courage & auoir espoir de reuoir encores Richer & vint monter sur vn rocher mout agu ou il demoura l'espace de deux mois entiers, puis à la longue s'aduifa d'aller

visiter & veoir par dehors ou il estoit & vit les tours du chastel, & tant fit qu'il alla à la premiere fenestre qu'il aduisa en vne grosse tour il monta contremont & estoit proprement la ou estoit Richer & Otran & estoit moult parfond de la tour. Mais en la fin par le vouloir de Dieu descendit en bas en la prison & vint conforter son bon maistre Richer à son pouuoir & son entendement en plorant & gemissant. Ha Dieu fait Richer ie mesbahis comment ce cinge est si sage qui trouue la droicte voie & le chemin de venir icy c'est grand dommage que Dieu ne l'a crée & formé en semblance de homme, si eut esté vne noble sapience de son fait & eut pour son bien faire le Royaume du ciel, car a ceux qui bien font leur est il ordonné, & au contraire aux mal-faicteurs est or donné enfer qui est vn perilleux passage, nest-ce donc pas laide chose à homme de penser à follie quand vne beste du bois est si loyalle par nature. Si vient souuent le cinge visiter richer qui est en prison, & ainsi comme i'ay dit par vne petite fenestre passoit & se deualloit en bas par chacun iour & ostoit la vermine & l'ordure des deux prisonniers, nonobstant qu'il fit bien noir & estoit le gardien de la prison assez homme de bien & donnoit assez passablement à boire & a manger à Richer & à Otran, mais de les deliurer n'auoit nul talent, car trop doubtoit Fromont & sa sœur Lubias & son fils Girard qui engendra lourdain de Blaues, mais le vaillant enfant girard pour sa mere endura plusieurs maux & eut esté perdu se dieu ne l'eust guaranty, car Lubias ne cessa oncques de penser à mal, ne iamais ne fit bien. Pource dit le prouerbe que nous auons autresfois dit que qui bien fait bien trouue.

Ce chapitre raconte que tout ce que dit auons est chose vraye & à este prinse en vraye cronicque sans y adiouster nulle fable, car par ces deux petits enfans dequoy il est question fit nostre Seigneur vn beau miracle, & les occit leur pere milles comme vous auez ouy au parauant, pour auoir leur sang pour guerir la ladrerie de son compaignon Amys qui estoit ladre & meseau pourry puis nostre Seigneur les resuscita par son vouloir les deux petits enfans, & octroya à leur pere pour la bonne charité qu'il auoit à Amys le Royaume de paradis, & aux deux petits enfans donna de grandes prouesses largement, dont ils sont saints en paradis comme orrez cy apres. Pourtant Dieu donne a qui luy plaist de ses biens, & se Dieu donne le bœuf, ce n'est pas par la corne. Or estoit Richer en la prison obscure avec son seruiteur Otran qui plouroient moult tendrement les deux petits enfans, car celuy qui les gardoit leur dit la verité des enfans & comme ils auoient esté iettez en la mer par la fauce Lubias. Et quand richer sceut tout le vray des enfans si print à accoller & baiser plus de cent fois le cinge pource qu'il estoit cause d'auoir démontré la malice de Lubias pour les deux enfans qu'elle auoit fait ietter en la mer. Et apres ce fit tant Richer enuers le geolier de la prison qui luy donna ancre & papier pour escrire, lequel ne luy refusa point. Adonc quand il l'eut si escriuit vne lettres à son deuis au grand roy Charlemaigne dont la teneur s'en suit.

---

*Comment Richer escriuit vne lettres au roy Charlemaigne & coniuira le cinge de les luy porter à Paris. chapitre. 71.*



L'ay Richer de montagu Seneschal de feu Milles & de Bellif-  
 fant sa femme vostre fille en la Cité & ville de Clermont en  
 Auuergne, saluè milles fois l'Empereur Charlemaigne, tres-  
 chrestien, Seigneur, plaïse vous sçauoir que ie suis en prison  
 miserablement mis à tort & sans cause en la ville & chateau  
 de Blaues de par Lubias la fauce & mauuaïse traïstresse & des-  
 loyalle laquelle à faict mourir & destruire vostre fille par tra-  
 hyson. Puis en apres print les deux petits enfans vos deux  
 nepeux pour nourrir, lesquels emmena à Blaues si les à faict  
 noyer & ietter en la mer parfonde, tellement qu'il n'en est plus de nouuelles. Par-  
 quoy elle veut maintenant estre Dame d'Auuergne si vous prie Empereur venez  
 moy deliurer a force d'armes ou y snuoyez, ou de bref ie mourray en ceste prison.  
 Apres que il eut escrit le bref si le ploya & le mit dedans vne petite bourslette, laquelle  
 il pendit au col du cinge, & puis le coniuira en ceste façon. Beste ie te coniuire de par  
 la passion de nostre Seigneur Iesus-Christ que les Iuifs crucifierent encroix tres-ini-  
 ste mé à tort & sans cause ie te cōiure de par la benoïste vierge Marie sa mere, & de  
 par tous les saincts qui sont en Paradis lesquels ont souffert martire pour l'honneur de  
 Dieu & pour exaucer son nom & sa loy, ie te coniuire de par tous les Anges & Archan-  
 ges qui tant ont de renom, à qui ie prie de bon cœur qu'ils te vueillent donner sens &  
 entendement & la voye droite de porter ce bref ou ceste lettre à Charlemaigne, si te  
 coniuire de par le nom de Iesus-Christ à qui ie prie de bonne intention, qu'il te doint  
 cognoissance & pouuoir que tu n'arrestes en nulle place iusques à tant que tu vien-  
 nes à Paris deuant l'Empereur Charlemaigne & qu'il te puisse voir ceste bource pen-  
 duë au col affin qu'il life & cognoisse la trahyson de Lubias, laquelle par elle à esté fai-  
 te enuers sa fille Bellissant & ses neveux & moy. Et pour vray aussi tost que Richer  
 eut sa raison finie le cinge commença à le regarder & leua le menton haut, ainsi com-  
 me s'il eut sens & discretion d'entendre ce que Richer disoit. Puis se print à barbeter  
 grandement comme disant ie feray bien ton message, & tout ce que tu mas dit. Apres  
 Richer le baisa trois fois au departir & luy donna congé en faisant le signe de la croix  
 sur luy. Adonc incontinent le cinge saillit au pertuis ou il venoit & s'en alla ysnelle-  
 ment. Parquoy Otran s'escria hautement en disant, sire, par Dieu en qui nous deuons  
 croire vostre messager s'en va de Dieu puit-il estre benit, Iesus-Christ nous aydera  
 encores, car l'ay fiancé en luy & qui ne si fie ne fait pas bien.

Si s'en va le cinge que Dieu conduise qui est vne beste de grande science & pa-  
 leillement Dieu veut que la mauuaïstie soit punie, car onc ne pensa que mal. Si re-  
 uïens à parler d'elle & de son frere Fromont qui cheminerent tant qu'ils arriuerent a  
 Paris au Palais du roy Charlemaigne, là ou il y auoit beau coup de Seigneurs que le  
 Roy festoyoit noblement & les auoit mandez pour auoir conseil ce qu'il feroit con-  
 tre Oger le dannois. Car volontiers l'eust faict mourir, & pour ceste cause auoit il  
 celle iournée là allemblé les pairs de France, & tenoit court Royale, a tant va venir  
 Lubias qui entra au Palais, & quand le Roy la vit si se leua & va au deuant d'elle, puis  
 la print par la main & fort luy porta grand honneur, car elle estoit ysné de grand lig-  
 nage, apres son frere Fromont salua l'empereur en luy presentant trois sommiers d'or  
 & d'argent du tresor de Lubias en luy disant. Sire, voicy que ma sœur vous donne.

## L'HISTOIRE DE

Adonc l'Empereur receut le don ioyeulement, puis luy commença a dire la traistresse Lubias noble Empereur de France, ie me viens plaindre a vous de Oger de Danemarque qui a occis mon mary, & le mary de vostre fille. Milles qui tant aymoit, parquoy il a conuenu qu'elle en soit morte de courroux si luy estoient demourez deux beaux enfans, mais il sont trespatez à present, parquoy n'y a point de Seigneur en Auvergne. Quand l'Empereur ouil ces nouvelles, si en demena grand dueil & ploura de sa fille, & dit que s'il peut il se vengera d'Oger. Lors appella les pairs de France pour luy en faire iustice, or ils sont tous parens & n'y veulent entendre. Pource dit on souuent qu'il vaut mieux auoir amis en voye que deniers en courroye.

Adonc fut dolent le roy quand il entendit que sa fille estoit morte & ses deux petits enfans dont Lubias commença moult piteusement a plorer deuant luy pour mieux couvrir son fait. Lors quant le Roy la vit ainsi plorer si luy dit. Dame ne plourez plus, car pour l'amour de vostre mary vous recompenseray assez grandement. Si vous donne Auvergne & tous les appartenances, & des maintenant vous en quitte & si eslysez en France tel mary qu'il vous plaira & ie le vous donne. Et quand Lubias entendit le don du Roy si le print par les piedz & luy en fist hommage deuant toute la Baronnie & puis grandement le remercia. A tant se leua la Dame debout & regarda en milieu la salle ou il y auoit plusieurs grand Seigneurs & Cheualiers qui se pourmenoyeat. Si en aduisa vn a son semblant qui portoit la chere hardye & moult estoit beau & aduenant & vaillant Cheualier c'estoit le filz Eudon de l'Angres qui s'appelloit Escouf de l'Angres apres qu'elle eut bien regardé cestuy Cheualier tandis qu'elle estoit pres du Roy luy va dite, Sire ie vous demande a mary Escouf le filz Eudon de l'Angres, car moult est hardy moult bien scaura garder mon riche demaine. Si scait qu'il est a marier. A tant le Roy manda Escouf de l'Angres venir deuant luy & luy dit. Escouf ie te donne ceste contesse en mariage prends ie veux qu'elle soit ta femme.

Lors Escouf qui bien scauoit qu'elle estoit riche & de grand lignage ne la refusa pas, ains la print moult ioyeulement, car il conuoita l'or & l'argent, & ne luy chilloit dont il vint, mais qu'il en eust. Si ne fist pas bien alors comme l'on fait maintenant il ne demande point s'elle estoit prude femme & de bonnes mœurs remplye. Au temps present il n'est memoire sinon de demander si elles sont belles & riches, & combien ilz ont de reuenu.

Quand Escouf le filz Eudon de l'Angres fut deuant le Roy, le roy luy dit. Escouf gentil Conte ie vous donne Lubias la Contesse de Blaues & de Clermont a femme. Et Escouf n'en fit nul reffus, ains luy va tost bailler & iurer sa foy que demain il l'esponsera s'il luy plaist. Adonc respondit Lubias la mauuaise pute ie my consens. Alors à l'heure presente furent fiancez en grand liesse apres quant la court sceut les nouvelles pour l'amour des nopces plusieurs nobles Cheualiers firent tournoys & ioustes, car moult auoit Lubias de lignee en court & aussi auoit Escouf de l'Angres. Au vespre soupperent a la table du Roy. La furent plusieurs armonies d'instrumens qui faisoit beau ouir sonner chacun se print a reuestir de nobles robes moult riches & la fut fait apres soupper plusieurs esbanoyemens, car on dit souuent & si est vray a pauvre saint pauvre offrande.

Et à ce vespre de quoy nous auons parlé fut habillé vn noble soupper & fut on bien seruy de toutes viandes. Apres soupper les Princes s'en allerent esbarre avec les

Dames & pucelles tenant l'un l'autre par la main & Lubias tenoit Escouf en cheminant disoyent ioyeuses parolles & souuent luy mettoit Escouf sa main en son sein & luy pouloit ses mamelles grosses & grasses, car moult estoit bien nourrie de pain de vin & de viandes, mais i'ay ouy dire l'autre iour a vn villain qua nourriture de pain & de vin ne gist gueres souuent bonnes aduerture.

*Comment Escouf de l'Angres espousa Lubias & comme le cinge arriva au  
diner deuant le Roy lequel deffubla Lubias de ses atours  
deuant la Baronnie. chapitre. 72.*



Donc quand temps fut de se coucher la court se departir & en alla chacun à son logis iusques au l'endemain le matin, hé Dieu que celle iournée la fut richement parée Lubias car elle fut vestuë d'une cote toute batue de fin or moult iollement faicte. Puis dessus celle cote auoit vn mantet de soye fourré d'ermes ou il y auoit dessus estaché vne riche escarboucle peinte fut d'une ceinture d'or fin trainate iusques a terre apres auoit vne couronne d'or en lieu de chapeau sur son chef no-

blement riche. Ce iour conuoiterent plusieurs gens sa vesture & la faisoit beau veoir, car elle fut plaine de beauté plus que le n'en dis, mais beauté sans bonté ne vaut gueres. Son frere Fromont la costoyoit d'un costé a tout noble compagnie, & de l'autre costé estoit vn sien parent nommé Gombaux lequel ne valloit gueres. Et plusieurs autres de leur lignée furent moult richement habillez aux nopces d'elle & les faisoit beau veoir & aller parmy la salle du Palays iusques a la sainte chapelle ou l'Archeueque de Reims les espousa & chanta la messe en grand honneur. Apres que Lubias & Escouf furent espoulez & des que la messe fut chantée s'en retournerent en la salle du Palays ou les tables estoient pour menger. Et deuant l'espoux & l'espousée estoient plusieurs manieres d'instrumens lesquelz ilz faisoit beau ouir sonner tellement qu'on n'eust pas ouy Dieu tonner. Charlemaigne se assist à table & de costé luy Escouf de l'Angre qui trop mal se maria, car tel cuide espouser prude femme qu'il a trouué le contraire.

A l'heure du diner se assirent à table les Contes & Cheualiers & l'espousée fut assise deuant le Roy pour estre mieux exaucée. Et Dieu scait comme ils furent bien seruis de toutes choses car Lubias auoit deux cens seruiteurs qu'elle auoit fait habiller tout d'une liurée lesquelz il faisoit beau veoir. Moult fut noble celle court pour l'heure, mais ainçoys qu'ilz fussent demy seruis de perdris & de plusieurs autres viandes arriva le cinge dont nous auons ouy parler emmy la salle. Tellement qu'on ne s'en apperceut point & s'en vint faillir sur la table par deuant le Roy & vint a l'espouse luy donner si grand coup de sa griffe sur le nez que le sang en faillit tout rouge & luy cuida arracher. Quand les seruiteurs d'elle virent ce, sietterent & lancerent apres le cinge leurs dagues & cousteaux & le cuiterent tuer, Mais quant le cinge vit qu'on le pourchasse ainsi il s'en vint mettre dessoubz le manteau du Roy. Et quand le Roy vit ce cinge il se print a esmerueiller lors le regarde & le cinge leue la tette contremont & met ses deux pates sur les genoux du Roy, Adonc le Roy vit la bour-

ce qu'il luy pendoit au col, & les trahyſtres qui ſçauoyent bien la trahyſon que leur Dame leur auoit faitte faire commencerent a crier. Ha ſire pour Dieu laiſſez nous tuer ce cinge puis Eſcouf de l'Angres l'espoux dit. Sire laiſſez moy venger ma dame trop grand villenie luy à faitte ce cinge. Mais certes le vaillant corps ne ſçauoit pourquoy c'eſtoit qu'il auoit ainſi atourné la femme & ſ'il euſt bien ſçeu la verité il n'eueſt pas dit ie ne vueil venger du cinge. Et de fait il print vn grand couſteau & vint leuor le manteau du Roy pour le tuer, mais le Roy le deffendit & luy dit. Cheualier tenez vous quoy Ieſus-Chriſt m'envoye icy vne auanture, iamais n'en vis de telle.

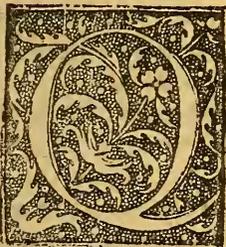
Cheualier dit Charlemaigne laiſſez en paix ce cinge, car ſ'il y a Conte, Duc, ne Prince, qui luy face mal ie luy en payeray ſon guerdon. Et iura par la ſainte courone dont Dieu fut couronné & qui fut pour nous crucifié en croix que ſ'il y auoit homme qui luy fiſt aucun mal qu'il le feroit demembrer, car ce dit le Roy voicy grand merueilles, chacun le peut veoir puis qu'il vient a moy en deffence c'eſt bien raiſon que ie le deffende & que luy ſauue la vie car il vient a mercy a moy & le conforteray, d'autre part il à ſoubz ſa gorge vne bource pendue il y a quelque choſe dedans. Lors fait tirer les gens arriere & prend la bource, & l'ouure & trouua le bref que le Senefchal luy enuoyoit. Et quand il vit cette lettre il cuyda enragé & deuenir fol & de dueil fut tant yré que merueilles de ce qu'on vouloit tuer le cinge. Si bailla a vn ſien chapelain les lettres à lire, auquel il commanda qu'il les lyſiſt tout haut afin que chacun les ouyt, car c'eſtoit vne aduenture moult piteuſe à ouyr & ne voutut point le Roy qu'on en celaiſt riens. A tant le chapelain l'eut les lettres deuant toute la ſeigneurie, & quand le Roy ouit ce qui eſtoit dedans il fut ſi courroucé & ſi triſte qu'il cuyda perdre l'entendement. Moult ſe douba la malle Lubias a l'heure & eut grand frayeur & peur, car certes la raiſon y eſtoit bien claire & le prouerbe eſt bien vray qui dit que le vieil peché fait ſouuent nouvelle vergongne.

Lors le chapelain du Roy print les lettres lesſquelles il lit viſiblement & appertement, lequel quant il ouit la teneur il n'eut talent de rire, ſi le commença a regarder l'empereur moult ſimplement & ſe tourna droitement deuers Lubias, & le Roy luy dit lyſez hautement tout ce que dit le bref. Et le Chapelain reſpondit, ſire ce brief demontre qu'il ne ſe declare qu'a vous ſeulement. Par Dieu dit le Roy ie veux que chacun le ſache. Si me liſez ce bref haut & cler, car ſi vous ne le faiſtes, mieux vous vaudroit auoir perdu cent marcs d'or ou d'argent. Adonc reſpondit le Chapelain. Sire ce bref dit que vn Cheualier noble & puiſſant appellé Richer de montagu Senefchal de Clermont en Auuergne vous mande ſalut & vous enuoye ce brief & vous prie pour l'honneur de Dieu que vous puniſſez Lubias du mal quelle a fait mourir voſtre fille Belliſſant & noyer ſes deux petits enfans & ſi le tient en ſa priſon au chasteau de Blaues a tort & ſans cauſe moult nauré & blecé. Si vous ſupplie que le ſecourez a ce beſoing ou il ne viura plus gueres pour la grand pauureré ou il eſt. Et quand le brief fut tout leu & que le Roy eut eſcouté ce qu'il diſoit il eut le cœur nauré & ne dit mot ains perdit la parole, quand la parole luy fat reuenuë dit a haute voix. Ha dame putain eſt il ainſi par tous les ſainctz de Paradis ie vous feray bruſler auant le veſpre. A tant reſpond Lubias. Sire laiſſez voſtre mal talent, car oncques ne penſay a ce que on vous à reſcrit, ne n'y voudrois penſer, & ſ'il eſt nul homme viuant qui vucille ſouſtenir ceſte matiere que j'aye fait mourir voſtre fille & ſes enfans ia-

bandonneray mon corps à estre bruslé, & se ie ne puis trouuer champion qui leue le champ de bataille encontre moy voicy Escouf mon mary lequel mauez donné qui me scait si loyalle & si est si hardy que pour moy se combatra. Lors respond Escouf certes ce feray mon tout ainsi volontiers mourray en present pour vous comme le larron qu'on va pendre.

Dame dit Escouf il n'est pas sage homme qui escondit sa femme i'en appelle à tesmoing celuy qui portoit deux enfans baptiser moult loing en vn village & les portoit dedans vne toille sur son col, l'un deuant, l'autre derriere, si me semble outrage, car femme qui porte deux enfans d'une ventree ie n'oseroye iurer de son pucelage. Pareillement est il de vous, car vous sçauiez que iamais ne sçeuzez riens de vostre vie ne de vostre estre & ne cogneuz iamais riens de voz faictz ne de voz loyautez, & que maintenant prinse pour vous champ de bataille & ie ne sçay pas la verité du cas, certes dame sachez que ie pourroye acquerir vne grand honte & dommage, si ayme plus cher perdre vostre corps & tous voz heritages, puis que vous estes accusée de trahyson si renonce a vous & à estre vostre mary, car par Dieu si vous viuiez cent ans iamais ne vous habiteroye, bon fait fuir le diable.

*Comment le cinge cuyda arracher la barbe de Fromont de Bordeaux frere de Lubias, pource qu'il disoit que sa sœur estoit loyalle. chapitre. 73.*



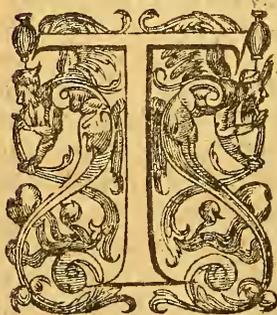
**C** Vand Lubias entendit Escouf parler si ne luy agreea gueres toutes coie se taist & met sa main à son menton & ne scait que penser, lors commença à parler Charlemaigne si hautement que chacun l'entendit, disant à ses Barons francs Cheualiers faictes moy iustice de ceste achoison, dictes moy comment ie me maintiendray, vous voyez ce cinge qui nous monstre la signifiante de ceste chose, & comme il aporte le significat. Si doit estre arse & bruslée pour la grande trahyson. A tant voici venir Fromont

de Bordeaux frere de Lubias qui va dire au Roy. Sire entendez mon parler vous esperez icy vne grande suspection & gist icy grand doubte, mais si en vostre Royaume a cheualier hardy qui vueille accuser ma sœur du crime & villennie que ce cinge a apportée en son col ou si le personnage qui a enuoié ce brief veut maintenir qu'elle est desloyalle & qu'elle ait commis trahyson enuers vous ie suis prest de combattre contre luy mais vous voyez qu'il n'y a nul qui pour ce cas se vueille combattre parquoy ie dis que à ma sœur ne debuez faire aucune extortion & ne la debuez emprisonner ne comdamner a mort. Mais s'il vient aucun Conte ou Duc ou Baron de vostre Royaume qui die qu'elle soit fauce ie le combattray. Car ma sœur est loyalle & nia en elle nulle suspection qui ne soit bonne, car par ainsi doit estre quitte de ceste fauceté qu'on luy impose, adonc voicy venir le cinge qui saute de dessous le manteau du Roy & s'en vient vers Fromont de grand cource tellement que si se villain n'eust bien roist remué le pied le cinge luy eust arraché la barbe du menton & tout ce que faisoit le cinge il le faisoit par le vouloir de Dieu & par miracle, car nostre Seigneur vouloit que le peché d'elle fut puny.

Quand le Roy Charlemaigne vit ce cinge ainsi demorer si appella les douze

pairs & leur dit, Seigneurs n'avez vous pas veu l'endement de ce cinge, ie croy qu'il a entendu les parolles de Fromont, car à ce que ie puis considerer ie croy qu'il le veut combattre. Certes dit le Duc Naymes de Bauieres ie ne sçay que penser, mais il me semble que vous debuez enuoyer la Dame en prison & enuoyer faire vne enqueste au pays ou elle demeure de son maintien & de sa vie comme par cy deuant elle s'est gouvernée, & si vous trouuez bonne renommée d'elle vous la metrez dehors, si vous la trouuez mauuaise vous la punitez. Outre apres si elle se veut excuser qu'elle trouue vn champion qui bataille contre le cinge, ainsi par ce moyen vous vous pourrez acquiter. Nenny dit le Roy ie vueil garder ce cinge, car vous sçauiez bien que vne beste ne resisteroit pas contre vn homme, & ne pourroit durer contre luy. Lors les parens de Lubias commencerent tous a crier. Sire Empereur pour Dieu ne vueillez refuser le conseil à n'aymes. Si liuiterons vn champion a Lubias qui combatra contre le cinge. Quand le Roy ouit ainsi crier les parens d'elle mout luy vint à grand meschef, mais conseil luy falut croire.

*Comment le Roy accorda la bataille aux parens de Lubias contre le cinge, & comment cinge vainquit le champion de Lubias. chapitre 74.*



Ant fit Lubias aux douze pairs de France par or & par argent qu'ils conseillèrent au Roy que Lubias bailleroit vn champion contre le cinge, dont il fist bien mal au Roy de leur accorder mais Naymes le prescha tant qu'il l'accorda en luy disant, Sire Roy par-Dieu de Paradis ie vueil que ce cinge face la bataille, car vous deuez sçauoir que s'il est trāsmis de par-Dieu qui luy aydera. Ma foy dit le Roy i'entens bien voz parolles, mais i'ay ouy souuent dite que bon droict à mestier d'aide. Adonc le Roy Charlemaigne appella tout le lignage de Lubias qui estoit pour lors en la court, & se trouuerent plus de cent que Contes que Seigneurs, lesquels furent en grand doubte de Lubias. Seigneurs dit le Roy ie vueil faire courtoisie a la Dame mais certes se ie sçauoye pour vray qu'elle fust consentante de la mort de ma fille ie la feroye à ceste heure cy brusler toute viue. Or ie vous diray ce cinge cy ma mis en erreur. Si faictes appeller vn Cheualier & le mettez en champ de bataille contre luy, Mais ie vous iure ma foy se le cinge le peut vaincre & ait du meilleur contre le champion que ie feray ardre Lubias à grand honte & à grand douleur, & pour tout il ondu monde rien entiendoie pourtant se n'affiert pas icy endroit auoir couardise ne peur. Adonc le lignage de Lubias qui ne pensoit que a honneur tindrent conseil entre eux par l'espace d'vn iour. Et Lubias fauce & mauuaise fut mise en prison & baillée a trente hommes pour la seurement garder dont elle eut grand ire & douleur & eut bié voulu estre a son chasteau à Blaues & si elle eut tenu le Roy Charlemaigne. Car bien croy qu'elle l'eut bien tost faict mourir, car l'ennemy tente.

Alors les parens de Lubias furent en parlement comme il se poutroyent cheuir de ceste besongne. Si y auoit deux nobles Cheualiers qui estoient freres des plus prochains d'elle & leurs simples cousins germains trente neveux & dix oncles & plusieurs

neurs autres de plus bas degré, or estoit son frere Fromont au conseil qui leur va dire. Seigneurs s'il vous plaist nous aduiferons lequel d'entre nous s'armera contre le cinge pour ayder à ma sœur Lubias, car vous scauez que le cinge n'aura point de duree contre l'un de nous, & pource qu'on ne craigne point à la secourir. Et quand il eut dit ces parolles les vns des parens ne dirent vn tout seul mot, & n'y eut oncques celuy qui eut talent de la deffendre, fors le plus pauvre, dont l'on ne tenoit compte, cestuy pauvre gentil-homme se leua sur pieds & dit deuant tous, sire Fromont ie feray vostre commandement, si me vueil aduenturer contre le cinge, ie voy bien dist-il, que nous sommes icy plus de cent cousins, & n'y a si hardy cœur qui dise mor, c'est trop couragement fait & de n'oser assaillir vne beste par mon serment, par trop estes couars, pour tant si suis pauvre & n'ay pas grand finance, si ay-ie le cœur hardy. A tant en auoit vn entre les autres qui estoit sage qui luy va dire cousin: certes vous distes vray, car ie ne m'en fusse enhardy pour tout l'ord du monde, car ie ouy l'autre iour dire vn mot qu'on dit souuent que le plus couart emporte le plus hardy en la fosse.

Or s'accorderent les parens Ganelon que cestuy feroit la bataille contre le cinge, cestuy fut appellé Lambert cousin de Fromont lequel Fromont le mena deuant le Roy & luy va dire. Sire nous auons trouué vn champion. Si aduisez le iour quand il vous plaira, Seigneurs dist le Roy à demain dedans ma salle verrons la bataille si feray clore le champ que nul n'y entrera que le champion & le cinge ceste chose cy fust vraye ainsi que j'ay ouy recorder & est l'histoire en la chambre des comtes ou souloit estre le temps passé grauée en laton attachée contre les murailles & fut peinte l'histoire du cinge & du champion tout en la forme comme il s'entrebattirent & encore de present y est qui bien y voudroit prendre garde & demander ou regarder ladite hystoire on en orroit ou verroit là pourtraicteure ou le diton. Apres le Roy demanda conseil aux douze pairs de France, & leur va dire Seigneurs ce n'est pas raison qu'il y doibue auoir espée ne baston ferré car ce seroit mal fait de consentir ceste chose contre vne beste qui ma aportee cette lettre si loyallement. Mais il aura vn baston de trois pieds de long seulement si aura vn escu dont il se couuera & vn basinet sur sa teste, & plus n'aura autre chose & s'il peut tuer le cinge il s'en ira quite, car c'est d'auenture se le cinge n'y demeure & n'y a nulle aparée d'un hōme armé contre vne beste si prie Dieu que se le cinge a droit qu'il luy vueille ayder & que le champion ne luy puisse nuire, a tant respondirent les pairs qu'il auoit bien dit & qu'il n'auoit autre chose que vn baston. Adonc l'Empereur le manda à Fromont & Fromont le dit à Lambert qui deuoit faire la bataille, & quand il sceut qu'il ne deuoit point estre armé il ressembla à celuy qui se repētit d'auoir espousé Lubias car il se vouloit desdire. Adonc l'homme doit estre aduisé & conseilé quant il entreprend telle chose.

Adonc fut dolent Lambert & se repent assez de ce qu'il s'estoit offert à faire la bataille, puis va demander à Fromont, hélas! & le Roy a il dit que n'auray point despée, certes dit Fromont les douze pairs l'ont ainsi estably car vous eussiez tué le cinge du premier coup par ma foy dit Lambert i'aperçoy bien que les pairs ne m'ayment gueres & qu'ils ne font point de mes amys, ce poise moy que ainsi l'ont ordonné ralez vous dit Fromont n'ayez le cœur, esbahy, car se seroit grand hôte si vous portiez espée contre ceste beste icy. Adonc respondit Lambert maugré en ait Dieu j'aymasse bien auoir ce blasme & honte.

## L'HISTOIRE DE

Lambert ne peut dormir celle nuit & ne pour quelque chose qu'on luy dit ne peut boire ne manger. Et quand ce vint au lendemain tous les parens de Fromont vindrent à la chambre de Lambert & luy dirent tous d'une voix. Sire Lambert leuez sus vous deussiez ia auoir commencé la bataille contre le cinge. Seigneurs ce dit Lambert ne vous desplaist mye, car ie vous assure que i'ay esté ceste nuit tant malade que ie n'ay sçeu dormir, car il m'est prins vne si forte douleur au cœur & au foye vers la minuit tellement que ie cuidoye que l'ame me partit du corps, mais pour ce ne vous souciez point ie viendray assez à temps à combattre ce cinge car il ne sera en piece complie, & se attendre ne me voulez si vous prie que l'un d'entre vous voise faire la bataille & sachez certes que par Iesus-christ ie ne m'en courrouceray point. Lors respondit Fromont. Ha l'Ambert vous auez baillé vostre foy de faire bataille ou de perdre la vie ce seroit grand meschief se vous failliez, certes ce dit Lambert i'entens voz parolles: mais i'ay ouy dire maintesfois que nul qui soit viuant ne se parjure mye puis que c'est pour bien faire.

Lors Lambert vouist faire tarder la bataille ses parens le firent incontinent appareiller pour aller tuer le cinge & vn gros baston de troys piedz de long luy apporterent. Et quand Lambert vit le baston il le va leuer & dit que c'est assez pour le tuer. Puis luy baillerent les trahystres de bon vin & le firent bien boire afin qu'il fut plus fort & plus hardy. Apres luy baillerent vn Bacinet lequel ilz mirent sur sa teste & le fermerent par dessous la gorge d'une corroye assez forte & puis apres luy pendirent vn noble escu grand & fort au col & puis le menerent ainsi acoustré deuant le Roy Charlemaigne. Et quand le roy le vit luy & les douze pers menerent le cinge au châp appareillé lequel y alloit de grand courage & sembloit qu'il entendit bien qu'on le vouloit faire iouster. Ainsi fut conduit le cinge à tout belle compagnie & Lambert vint apres avec Fromont & avec tout le lignage de Lubias, & quand ce vint qu'ils furent au champ dedans l'enclos que le Roy auoit fait faire le Roy print le cinge & le coniuira en luy disant ie te coniuire de par Dieu qui fit le ciel & la terre, que ce tu es cy enuoyé de par luy, & le brief que tu mas aporé soit veritable sans nulle mensonge, que tu voises combattre Lambert au nom de Iesus-Christ, tellement que la verité soit desçeuë de ceste trahyson. Quand le Roy eut ce dit il laissa aller le cinge & le mist dedans le parc qui estoit fermé. Quand le cinge fut dedans il n'eust rallent d'aller ramper contremont la faille ains s'en alla vers Lambert de grand fureur pour le defigurer. Lors Lambert print son baston pour soy deffendre & luy en cuyda bailler vn grand coup, mais le cinge qui fut habille & leger se donna bien garde. Et quand Lambert eut failly son coup le vaillant cinge saillit contre luy de si grand roideur que ainsi que dit l'hystoire qu'il monta sur la teste & a force de griffes luy arracha la humeëte du chef & de sa patte luy creua l'un des yeux de la teste, tellement que désormais pouuoit bien garder les oyes..

Et adonc fut moult dolent Lambert quand il sentit auoir l'œil perdu & leua le baston & haüça l'escu & cuyda ferir le cinge de toute sa vertu & puissance, mais le cinge saillit loing de luy puis print à barbeter dru & menu: car bien voyoit le sang qui decouloit emmy la face de Lambert & se resiouissoit ia de ce qu'il auoit ia vn œil creué & que despourueu estoit de sa veuë. Si commença a leuer le chef & à regarder l'Ambert & luy va faire la mouë.

## MILLES ET AMYS.

Ce cinge fut subtil & Dicu luy aida & l'Ambert qui estoit grand & fort vient comme enragé encontre le cinge & luy bailla de grand coups & le chasse soudain parmy la place & le cinge s'enfuit & tournoye legerement pour euiter les coups. Et quand l'Ambert vit qu'il ne le peut auoir a son gré si luy ennuya & le cinge luy fait la mouë & barbette dru & souuent si fait mal à Lambert qu'il se mocque ainsi de luy si court apres & s'approche de luy & donna si grand coup sur les rains que peu qu'il ne luy rompit & fit bien mal au cinge, & s'il leut aussi bien essené la teste il l'eut tué mais nostre Seigneur luy ayda, non pourtant il fut durement blecé. Si ietta le cinge merueilleux cris & commença des dens a rechiner & se cource moult durement, si vient faire vn saut sur Lambert qui ne luy pleut gueres, car il le vint happer aux iam-  
bes, aux dens & aux ongles & tellement le ferra qu'il luy en arracha vne grand piece. Et Lambert de mal qu'il sentit commença a crier si hauça le bastõ & en frappa le cinge happa le baston avecques les dens & les pattes & tant fit vueille ou non Lambert que il luy osta des poings par viue force. Quant il tint le baston ils'en fuyt à tout, & s'en vint sur la lisse & ietta le baston de l'autre costé, puis descendit & s'en vient vers Lambert lequel fut moult dolent d'auoir ainsi villainement perdu son baston. Si eut aucun de son lignage qui luy reiecta le baston, & quand le Roy vit cela si en fut moult yré & iura saint Denis que s'il pouuoit sçauoir qui se auoit esté qui le feroit pendre à mont-faucon. Puis va demander a Naymes si c'estoit raison que Lambert reust le baston que le cinge auoit gagné & ietté hors du champ. Lors respondit le Duc qu'il s'en conseilleroit & qu'il n'endiroit ia riens de luy mesmes, & que ce n'estoit pas a luy seul a iuger de ce cas. A tant le Roy propre entra dedans le champ & alla dire à Lambert qu'il se tint quoy iusques a ce qui luy die. Et qu'il vouloit auoir conseil si c'estoit droit qu'il deut rauoir son baston. Puis alla au cinge & luy dit que sur la hart il ne assaille Lambert iusques a ce qu'il luy die. Or escoutez Seigneurs le miracle que nostre Seigneur y demonstra, car la cinge se retira loing de Lambert s'en alla ramper contre mont la lisse & escoutoit Lambert parler, & le Roy ne creoit point que le cinge n'entendit bien ce qu'il auoit dit a Lambert & qu'il ne fut inspiré de Dieu & l'œuvre de Dieu se accorda a ce qui fust miracle hautain car nostre Seigneur Iesus-Christ monstra la sa puissance & vertu pour oster la malice des trahystres.

Lors les douze pers de France avec plusieurs autres Seigneurs tindrent Parlement de ceste matiere. Assauoir se Lambert deuoit rauoir son baston. Lequel cinge auoit gagné de propre droit. Si fust trouué au conseil que depuis que l'vn des iousteurs ou conitateurs ont perdu leur baston & l'autre là conquis a force, iamaïs ne le doit rauoir. Ainsi fut rapporté au Roy la verité & responce de ce que Nayme auoit eu au conseil comme Lambert ne deuoit point rauoir son baston. Parquoy le Roy propre entra dedans le champ & vint oster le baston à Lambert en luy disant. Ce n'est pas raison que vous ayez vostre baston que vous auez perdu a bon droit, ains faites du mieulx que vous pourrez ie vous donne congé se vous auez bon droit. Et si fut dit par le conseil que celui qui luy auoit baillé seroit pendu. Alors quand le Roy fut failly de hors du parc à tout le bon, voicy le cinge à grand roideur qui vient assaillir au visage de Lambert tellement que bien y parut car des quatre griffes luy fit quatre trous parquoy le sang luy commença a ruiseler contre bas son visage. Si se defend Lambert à grands coups de poing, puis le cinge le vint happer au iambes a belle dens & le

mordit & esgratigna moult asprement & Lambert se deffend de son escu en donnant de grands coups au cinge. Si l'assaut le cinge menu & souuent de ces griffes emmy le visage, tellement qu'il a tout desfiré. Et quand Lambert vit la peine que ce cinge luy faisoit si ne luy vint mie à gré, ains dit. Helas ! ie voy qu'il me va mallement. Hazubias Dieu vous maudie ie recepuray icy piteux payement par vous, car ie congnois clerement que ie seray vaincu & seray pendu & mis au vent & vous en ferez arse & brullée mais on n'y perdra que la buche bien vous est employée.

Fut moult dolent Lambert quant il se vit ainsi assailly du cinge, & ne laissa en paix ledict cinge ne heure ne demie & en nulle maniere ne scauoit ou tourner ne ou iurer. Le cinge luy à ia tous ses habillemens mys en pieces. Souuent l'assaut au visage pour luy creuer l'autre œil, car il scait bien que si le fait aueugle que apres en aura bien tost la fin, mais Lambert luy iettoit tousiours son escu au deuant & bien se deffendoit, car il craignoit moult les griffes du cinge. Lors le cinge barbette moult dru comme s'il vouloit parler en considerant en son courage j'auray bien bref la fin de toy. Et quand les parens de Lubias virent que Lambert auoit du pire ilz vindrent demander au Roy Charlemaigne la paix, mais le Roy Charlemaigne iura les saintz de dieu qu'il ne l'auroyent point & commanda que Lubias fut bien gardée. Le cinge en dormant estoit tousiours apres Lambert, & tant le pourmena de ces griffes emmy les iambes qu'il luy deschira toutes les iambes, tellemēt que le haut des chausses luy barroit sus les piedz. Et quand Lambert vit ses chausses ainsi trainantes & vid les grandes playes des griffes du cinge les morsures en ses iâbes qui toutes sanglâtes estoyent si fut bien estonné mais qui eut veu le cinge faillir encontre Lambert pour le deshonnorer il eut bien peu dire j'ay veu grandes merueilles. A tant Lambert print grand courage & vit bien qu'il estoit mort s'il ne se deffendoit, si eut le cœur de sanglier & commença a escumer, & comme preux & hardy vint donner de son blason grands coups au cinge, & tant de coupz luy dôna sur le dos & emmy la teste que le sang luy failloit de plusieurs costez. Si commença le cinge forment a soy demener & de sa grand peine qu'il auoit & de la douleur qu'il sentoit hautement s'escria. Son corps tressuoit de tous costez de chaleur qu'il auoit tellement que on veoit choir les grosses gouttes d'eau de son corps. A peine se pouuoit remuer ne ayder ne soustenir, si se va reposer sur ses deux pieds de derriere comme mout las & trauaillé & là commença à regarder le glouton Lambert par mout grand despit, & Lambert estoit la tant plain d'ire & de couroux que moult volontiers montast ses chausses s'il osast. mais il ne se ose aduenturer de baisser la teste de pœur du cinge qu'il ne vienne sauter sur son col, illec visiez reposer les deux champions comme se fussent gens fort lassez, & faisoit beau veoir le cinge estre incliné à son entendement. Si aperçoit bien le cinge qu'il est maté las, si trait la langue dehors pour soy rafraeschir & inclines ses yeux comme s'il vouloit d'ormir & commença a ronfler faygnant de soy reposer & sembloit qu'il ne peust plus mettre vn pied deuant l'autre. Si ressembloit le cinge à plusieurs gens qui veullent leurs corps chaudement couvrir qui ne sont pas malades.

Or sembloit à veoir le cinge qu'il fust mort & desconfit mais trop gatny de malice. Il fit semblant de dormir. Et quand Lambert vit ce il fut fort resiouy & euydoit qu'il dormist. Lors iette son escu derriere luy & se baisse pour reprendre ses chausses & en les releuant auoit la veuë tournée vers le cinge lequel aperçeut bien Lambert

qui se baillloit, si faillit contre son visage & de ses griffes qui estoient trenchantes comme cousteaux l'assena si bien emmy le visage que d'un des ongles luy arracha l'autre œil, puis le mordit par le nez, tellement qu'il luy tronconna le bout. Lors Lambert commença à braire & ietter grand cris tant que tous l'ouirent. Si ne laissa point le cinge de lesgraigner & mordre par ou il le pouuoit haper tellement le pourmena & assaillit que cestoit pitié à veoir, & Lambert crioit rousiours, & le cinge le print par le pis & tellement le tira qu'il l'abatit à terre, & tant sentoit de mal Lambert qu'il commença à crier hautement. Sire Roy ie me rens & me tiens pour desconfit, & le cinge qui estoit sur Lambert l'entendit bien si faillit dessus par le vouloir de Dieu & s'en vint ramper sur la liste & vint vers le Roy ou il commença à barbeter aussi dru que se sceust esté vn homme qui eust eu trente ans en faisant plusieurs signes & donnant à cognoistre qu'il auoit conquis le champ. Et quand Charlemaigne le vit ainsi demener il en fut fort ioyeux & le cinge luy faillit au col pour luy faire feste. Si vid bien l'Empereur que Lambert estoit vaincu & mis à fin & que la trahyson estoit auerée, parquoy il comanda qu'on le trainast à quatre cheuaux au gibet à toutes les droitures.

*Comment Lambert fut pendu & trainé à quatre cheuaux au gibet, & Lubias arse & les quatre gloutons qui ietterent les enfans dedans la mer, & comme les trois furent ars, & le quatriesme fut sauué. chapitre. 75.*



**S** I fut Lambert trainé à quatre cheuaux à mont-faucon ou il fut pendu & estranglé & tous les parens de Lubias s'enfuirent chacun en leur terre. Apres toutes ces choses le Roy apella le Duc Naymes & plusieurs des pers de France & leur comanda d'aller à blaues & qu'ils missent tout le pays en sa main & toutes les appartenances de Lubias & qu'ils luy admenassent Girard son fils en ses prisons à Paris, car c'est bien raison dit il que le pourcelertz comparent le forfait de la truie & aussi admeuez moy Richer le Conte de Clermont que trouuez à Blaues en la prison, car des l'autre iour l'eusse enuoyé querir pour faite la iouste si n'eust esté blessé. Car il n'appartient pas à vn Cheualier qui a perdu vn bras de quoy il se pouuoit defendre de faire iouste ne de combattre contre vn autre qui a les deux siens. Si allerent les Seigneurs ou le Roy les enuoia pour desheriter le fils de Lubias & pour l'amener au Roy. Mais depuis conquesta à l'espée son heritage par sa proesse & vaillance & conquesta tel pays & Royaume que iamais ne sceurent conquerir Roland ne Oliuier, ne tous les douze pers, car nostre Seigneur l'eut en amour & luy aida en routes ses necessitez. Si comméce chose moult prisée du Roy Charlemaigne. qui alla à Venise à tout grand ost, & mena avecques luy les douze pers de France ou il fist faire vne moult noble Eglise en l'honneur de saint Marc ainsi comme nostre Seigneur luy auoit commandé qu'il destruit les Mahommeries & les sarrazins qui y estoient à augmenter la foy de Iesus-Christ, & encores de present est le glorieux saint Marc enchassé en vne chasse d'or que le Roy fist faire aussi blanc comme il vint du ventre de sa mere, & fut ce dit saint cinq cens ans à Venise que on n'en scauoit nulles nouuelles, parquoy

## L'HISTOIRE DE

nostre Seigneur commanda à Charlemaigne qu'il y alast pour l'exaucer & ains qu'il peut gaigner Venise il perdit plusieurs de ses gens & mirent les douze pairs en moult grand danger, car Florisset son nepueu estoit dedans lequel estoit fils de sa fille Bellissant & du Conte de Clermont & fut celuy que le Lyon emporta quant il fut sur la riuë de la mer, lequel estoit si fort qu'il conquesta tous les douze pers de France à force d'armes, car il ne fraploit coup qu'il n'en leuast vn homme d'armes à cheual & tant auoit de puissance.

Charlemaigne ne demoura pas gramment qu'il fit venir la dame Lubias deuant luy & l'araisonna de son cas, laquelle luy dit verité & luy descouurit toute la trahison comme elle auoit empoisonné sa fille & fait ietter ses deux enfans en la mer & luy monstra les quatre gloutons à qui elle les auoit baillez, si les fit prendre le Roy & metre en prison, puis les fit venir deuant luy & leur demanda comme ils les auoyent noyez & ils dirent verité, mais l'vn des quatre dit qu'il n'en estoit point consentant & que les autres le vouloient ietter en la mer s'il ne se cōsentoit & dit au Roy que à son aduis ils estoient encore en vie, car il vit venir du ciel deux cignes blancs qui les prendrent par les cheueux & les menoyent ce luy sembloit à sauueté à la riuë de la mer. Quand le Roy ouit ainsi parler cestuy le sang luy monta au visage de ioye & luy promist qu'il n'en mourroit ia: mais feroit brusler les trois autres avec Lubias. Et quand ce vint que Lubias & les trois furent menez au marché aux pourceaux la maudicte Lubias ne se voulut confesser pour quelque chose qu'on luy sceut dire de Dieu, & quand ce vint qu'elle fut dedans le feu, on eut veu le temps moult merueilleux, car il deuint tout obscur & noir, & venta si fort que maintes personnes virent tomber mainte maison, & maintes arbres & cheminées, & fit si horrible tonnoirre que ce fut grand horreur à voir, & à ouyr, car toute la terre trembla, si qu'il sembloit que d'vne lieuë enuiron le monde d'eut finir, parquoy le Roy commanda qu'on fit faire par tout le diocese de Paris processions, & le Roy y fut luy mesmes & toute sa Baronnie, & celle journée la entra deuotement en vne chappelle ou il dit de mout belles oraisons. Pourtant n'est pas sage l'homme qui ne craint quand il oit le tonnoirre, & le doit on accomparager au petit enfant, qui ne craint rien sinon quand il voit la verge. Et apres ceste aduenture allerent les Princes à Blaues & deliurerent richet le Seneschal & son Escuyer Otran lesquels furent moult ioieux quant ils sceurent que le cingé auoit ainsi exploicté, & de ce que Lubias estoit arse & bruslée, le Duc Naymes & les autres Barons prindrent girard le fils de Lubias & l'amenotent avec richet au Roy à Paris, & quand l'enfant fut deuant le Roy il s'agenouilla deuant luy en luy requerant mercy, & le Roy luy respondit, enfant deormais à Blaues tu n'auras vn denier vaillant & si tiendras prison tant qu'il me plaira. Et quand Girard pouit commença a plourer. Or estoit la Oger le dannois qui depuis n'auoit gueres qu'il auoit fait la paix au Roy Charlemaigne & l'enfant luy va dire en plourant. Helas! franc Duc de d'Annemarche vous tuastes mon pere, ma mere est morte, & si vous auez tué mon pere vous laissez des-heriter l'enfant. Et quant Oger louit si l'escouta volontiers & eut tres grande pitié de luy, si vint saillir deuant l'enfant Girard & deuant tous les Barons en luy requerant mercy de la mort de son pere. Et quand Girard le vit il commença a plourer. Puis va dire en grand humilité. Helas! sire Oger Charlemaigne me fera a present mourir en ses prisons, iamaïs ie n'en partiray en vie. Et puis qu'il

conuient que ie y entre si vous prie que ie me confesse de mes pechez, afin que Dieu me pardonne si en attendray plus seurement la gloire de Paradis. Si ne uueil haine ne rancune à personne. Oger mon ami ie vous pardonne la mort de mon pere, ie vous prie priez pour moy enuers le roy.

Adonc Oger le baisa trois fois, puis print l'enfant congé des Barons & s'en alla de par le roy en la grosse tour en prison ou il y entra à l'heure de prime & y fut iusques à none. Car ainsi que dit l'hytoire Oger pria le roy pour luy & le roy luy donna, & Oger le reccut moult volontiers pour ce qu'il le vit merueilleusement humble. Ainsi qui se humilie Dieu l'exauce.

Incontinent apres toutes ces choses le roy commanda faire grauer la bataille du cinge & de Lambert la fit poser mettre en la chambre des comptes, & apres donna à Richer de montagu Seneschal de Milles la Conté de Clermont & tout le pays d'Auvergne & a son Escuyer Otran donna de grands dons mais le Roy voulut auoir le cinge avec luy lequel estoit moult nauré si le fit guerir & medeciner & demoura avec le roy tât & si longuemét que les deux enfans ses nepueux fussent retournez & sceut par le cinge au vray qu'ils estoyét freres & fils de Bellissant sa fille & aussi dieu luy manda par vn Ange comme vous orrez ci apres. Seigneurs ie ne uueil pas faire l'hytoire longue de ceste matiere que le liure dit. Mais les années passerent que les deux enfans deuindrent grands. Parquoy plusieurs gens sont qui empruntent a vsure & ne se donnent garde du terme qui approche, car il faut paier & les pauures gens tant plus longuement gardent l'argent de l'vsure, tant plus en payent.

---

*Comment Florisset fut trouué du Roy Gloriant & mené à Venise. chapitre. 76.*

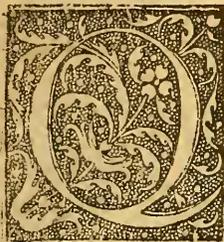
**L**Incontinent le temps se passe quand l'homme a santé marie tost les enfans de Bellissant que Lurbias cuydoit auoir fait noyer lesquelz estoient si nobles & si gentilz l'un si fut amassé deuers Marseille en la cauerne aux Lyons ou il fust nourry grand espace de temps. Sartazins tenoyent pour la cité de Venise, & en estoit heritier le grand Roy Gloriant. Si aduint vne journée qu'il alloit chassant parmy vne forest moult espesse, enuiron vne journée ou demye de la Cité de Venise & les veneurs auoyent appareillé plusieurs chiens & leuriez lesquelz ils menoyent avecques eux & d'aduanture vindrent chasser en la foret ou les Lyons estoient lesquelz auoyent nourri Florisset & que chacun iour estoyét les Lyons avec l'enfant pour le garder. Et auoit alors d'age quatorze ans passez, & tandis qu'il fut avec les Lyons par l'espace de dix ans n'auoit veu ne homme ne femme ne personne que Dieu creait oncques. La se tenoit en ce boys côme vne beste sauuage & courroit & alloit toute iour avecques les autres Lyons qui auoyent esté nourris avec luy.

Et principalement le suuyoit tousiours le Lyon qui l'auoit apporté du bort de la mer en la cauerne avecques ses petits, tout nud demoura l'enfant yuer & esté & si auoit tout le corps merueilleusement velu & plus noir que poix: noires, mais auoit beau

visage vermeil & coullouré. Les cheueux luy pendoient presques iusques aux talons lesquelz estoient noirs & moult hydeux a veoir, car il ne estoient pas lauez que de pluye quand il en cheoit, moult fut membru & eut le corps bien formé comme s'il eut eu vingt ou trente ans, si n'auoit ne chausses ne souliers, ne nul habillement andossé ne braye ne chemise dont il eust peu courir sa pauvre nature. Ains estoit aussi que quant sa mere l'enfanta & ne sçauoit de langage sinon ce en quoy il auoit esté en doctrine en son enfance, Et si ne trouuoit a qui parler de si peu de langage qu'il sçauoit, si mengeoit chacun iour assez de chair cruë & des pommes & des poires, & chacun iour couchoit aupres du Lyon quelque part qui se trouuaft. Or aduint le temps quant il pleut à Dieu que ainsi que c'est enfant estoit parmy la forest qui cherchoit sa proye & auoit tué vn grand cerf d'vn baston qu'il portoit auecques luy & l'auoit escorché de ses ongles, lesquelz il auoit trenchans comme rasouers. Si aduint que le Roy gloriant de Venise estoit venu chasser en celle forest & auoit frappé vn dain par deux foys de son espée & couroit apres luy pour le prendre. A tant estoit Florisset derriere vn buisson qui aduisa le Roy Gloriant & quant il le vit il empoigna son baston qui estoit gros & carré & s'en vint deuers le Roy, & le Roy aduisa qui ne pensoit pas a luy si le commença a regarder moult. Mais Florisset n'en tint compte ains s'en vint vers luy & haufa son baston & en donna si grand coup au cheual a trauers la teste, tellement qu'il abbatit cheual & roy a terre.

Adonc l'enfant Florisset print le Roy & le chargea sur ses espaulles & le roy commença a crier moult haut tellement que ses gens louyrent & Adonc vindrent sarrazins & payens à la rescouffe, & quand Florisset en vit tant venir il commença a fuir & les sarrazins luy escrient qu'il mette bas le Roy ou ilz le tueront, lors quand il vit venir tant de gens de tous costez il le ietta a terre & s'en fuit, mais fut enclos de tous costez & ne sçauoit ou fuir. Si commanda le Roy qu'il fut prins, mais qu'on ne luy fit nul mal. A tant le prindrent sarrazins & payens & l'amenerent au Roy, & quād le Roy vit qu'il fut prins & admené deuant luy il le commença a regarder si le voit moult membru & corporu & se despouilla de sa robbe & luy fit vestir & vn autre luy affubla vn chapeau. mais quand il se vit ainsi reuestu il print tout a deschirer & ne voulut riens souffrir sur luy.

Alors le roy commença a rire & tous ceux de sa compagnie aussi, & se truffoyent de luy pource qu'il auoit le membre viril merueilleusement grand & gros. Puis le Roy commanda qu'on le menast a Venise & qu'il fut interrogé par vn de ses clerchez dont il estoit & de quel pays il estoit venu. Apres que l'enfant fut interrogé le maistre rapporta selon ce qu'il pouuoit entendre à son langage & a son parler qu'il estoit François & luy auoit dit qu'il auoit esté autresfois ierté en la mer & puis que vn cinge l'auoit porté hors de leau & que vn Lyon l'auoit longuement noursy & qu'il ne sçauoit dont il estoit. Or sachez dit le maistre au Roy que cestuy enfant que vous auez trouué est venu par miracle.



¶ Vand le Roy Gloriant sçeust que l'enfant estoit de France, il en fut moult ioyeux, & n'en eust pas voulu tenir autant d'or comme la ville de Venise vaut. Lors se mirent a chemin, & s'en vindrent dire en la ville, que le Roy auoit prins vn homme sauage dedans le boys, parquoy saillirent plus de dix mille personnes hors de la ville pour le venir veoir. Lors quand le peuple le vit, moult s'esmerueilla & se mocquoyent de luy & rioient comme fols, pource qu'il auoit si grand membre, & au vray dire

il en auoit plus que vn grand destrier. Si se cachoyent les filles & les femmes quand il passoit parmy les ruës, & fermoient leurs huis de honte qu'ils auoient, mais ce luy estoit tout vn il rioit comme les autres, car il ne sçauoit se on se mocquoit de luy ou nom. Le Roy Gloriant luy fit rogner ses cheueux, quand il fut en son chasteau & le fit baigner & lauer & luy fit faire robbes & habillemens. Puis le bailla a vn maistre pour l'endoctriner lequel luy aprint la loy de Mahomet & la façon de faire a la mode du pays, Florisset aprenoit tout ce qu'ó luy disoit & deuint en peu de temps merueilleusement beau, grand, & plaísant, & sçeut bien parler tout le langage du pays, & Payma le Roy tant qu'il ne le veoit pas a demy.

Si luy fist aprendre à cheuaucher sur les destriers & si bien y aprint qu'il en fut bon maistre. Apres le Roy luy voulut implorer vn nom auquel il respondit, & luy mesmes le nomma Floris, pource qu'il le trouua contre vn buisson flory, si luy fut ce nom imposé qui approchoit assez du sien ainsi que pourrez voir, car il fut nommé sur les fons Florisset & le roy le nomma Floris.

Vn iour qui vint le Roy le fit appareiller d'armes, & luy bailla vn bon destrier & vne lance & le fit iouster contre vn de ses Cheualiers. Le gentil Floris quand il fut monté il sembloit que iamais n'eust fait autre chose, & quand ce vint a l'aprocher il vint de si grand roideur contre l'autre, qu'il le renuersa par terre, & le Roy en commença à rire & en fut moult ioyeux, & dit que s'il viuoit gueres que nul homme n'oserait iouster à luy, & fera aux chrestiens grand meschef & leur abatra bien leur loy. Or vous vueil parler du Lion qui cerchoit Florisset parmy le boys. Si est vray que quand il ne le peut trouuer, si fleura les pas par ou il auoit marché, & s'en vint a vn soir à Venise & entra dedans la ville. Quand les sarrazins virent ce grand Lyon, ilz furent bien estonnez, & chacun s'ensuioit & fermoit son huis. Si vint le Lyon fleurer d'huis en huis pour le trouuer. Il deuroit femmes & enfans, & tout ce qu'il trouue. Quand les payens virent ce, si s'armerent plus de quatre mille & vindrent contre le Lyon, & tant le poursuiurent qu'ils le firent vider hors de la ville a force de coups, & fut fort nauré. Si auoit vn haut rocher pres de la ville ou il s'en alla ramper & la demoura toute la nuit faisant les plus horribles crys que cestoit horreur à ouir, la plouroit & gemittoit pour l'enfant Florisset qu'il auoit perdu & menoit vn dueil pour c'et enfant comme la mere demaine pour le sien quand elle la perdu. Au cri du Lyon vint la Lyonnesse, lesquels demenerent vne vie Dieu sçait qu'elle. Si les ouit bien Florisset, mais il ne luy challoit pas d'vn denier, car il auoit ia changé sa nature & deuint inccontinent amoureux, car le Roy auoit vne fille la plus belle qu'on sçeut veoir pour lors dont il s'en amoura & fust esprius de son amour. Si faisoit esbatre le roy ceste fille avec Florisset & luy aprenoit à iouer aux eschets & a plusieurs autres jeux, ceste

elle fut nommée Galatie, laquelle parloit plusieurs langages, puis auoyent le maistre auprès deux qui tousiours leur apprenoit quelque chose de nouveau, parquoy Florisset ne pensa plus aux Lyons ne n'en tint compte.

Ce maistre prenoit grand peine pour endoctriner c'est enfant Florisset, car il estoit latin & y prenoit grand plaisir & croy bien que Florisset luy en voudra bien rendre le guerdon & ains qu'il soit gueres il en aura grandement sa desserte. Alors fut long temps le Lyon & la Lionnesse sur la montaigne de menant grand dueil. Si estoient quasi enragez pour l'amour de Florisset. Il ne sortoit sarrazin ne payen hors de la Cite qu'il ne fut deuoré, tant que autour de la ville ne demoura riens en vie qu'ils nocissent tout, priné ne estrange n'osoit venir en la ville pour les deux bestes enragées, souuent s'en retournerent au bois pour cuyder trouuer Florisset, mais ils ne le trouuoyent point, puis reuenoient sur la montaigne pour veoir s'il reuiendroit a eux, & ne trouuoient sarrazin en place qu'il ne luy conuint mourir, ceux d'entour de Venise n'osoyent plus porter viures en la ville de peur des deux bestes trop les redoubtoyent & aussi raison l'enseigne, car on doit craindre sa perte.

*Comment le pere du Roy Gloriant ietta son sort pour sçauoir qu'il aduendroit de Florisset. chapitre. 78.*



Out fut Florisset l'esné dedans Venise bien nourry & endoctriné selon sa nature, car naturellement estoit humble & obeissoit à tout ce qu'on vouloit. Et de droite nature estoit liberal & enclin à toute gentillesse & sa nature ne l'eussent encliné à estre mené à Venise avec la grand peine il n'y eut iamais esté. Mais il deuoit ainsi aduenir, & l'autorité qu'il deuoit estre avecques les Lyons par l'espace de quatorze ans & trois mois ou il fut, mais Dieu luy donna sens & aduis par droite nature. La belle Galatie fille du Roy Gloriant dit vn iour à Florisset, ie vous prie qu'il vous

plaité me dire, & ne me vueillez celer si vous auez esté en ce bois, belle dit Florisset ce que i'en sçay vous en sçaurez & de ce que me souuient ie ne vous en mentiray de rien si ne me souuient point que oncques visse mon pere ne ma mere qui megendrent. Mais de tant vous diray que il me souuient bien que vne fois ie fus ietté en la mer & si sçay bien que vn cigne vint qui me porta hors de la mer, & me mit sur la riuue, puis s'en volla & me laissa la. Apres vint vn Lyon qui me porta dedans la cauerne & ma nourry la Lyonne de ses tettes, & encores fusse avecques eux qui ne m'en eurent osté si en loué mahom de ce que n'y suis plus. Car ie suis ioyeux de ce que i'ay changé estat. Si sachez dame pour vray que iamais ne seray ioyeux iusques à ce que i'aye espousé femme & que ie soye marié. Car de tous pointz me vueil mettre & estre ordonné en ce seruage. Quand la Pucelle eut oui ce que Florisset luy auoit dit, elle eut pitié, car c'estoit pitié des fortunes qu'il auoit eues. Et pource que Galatie la belle le vit si bien fait & si bié membru & le mieux figuré de son aage qui fut pour lors en toute la compaignée, & le plus fort qui oncques naquit en sarrazine me elle l'aymoit moult, il estoit aimé du Roy gloriant & de toute la compaignie & en verité

pour sa ieunesse qu'il auoit il estoit si fort que les deux plus fors sarrazins qu'on luy sceut bailler à ses deux bras tout d'un coup les iettoit tous deux par dessus sa teste, & venoit chacun soy esprouuer à luy pource que on le veoit si tresieune & disoient les sarrazins que le Dieu de nature estoit crée en luy, & que s'il n'eust esté inspiré de miracle qu'il n'eust pas esté si fort de la moytié qu'il estoit.

Ory auoit vn vieux sarrazin aagé enuiron de plus de quatre vingtz ans lequel estoit pere du Roy Gloriant & estoit grandement entédu en astrologie & en esté qu'il faisoit chaut chacune nuit pour la frecheur couchoit sur l'herbe verte emmy la place & prenoit son plaisir & passé temps a regarder les cours des estoilles. Si voulut ietter son sort sur l'enfant nouvellement trouué pource qu'il estoit si fort & si aduenant. Si trouua cestuy vieil Roy que en cestuy enfant Floris auroit du bien & du mal & que par luy seroit la chrestienté moult dolente & greueroit fort les chrestiens. Quand le sort fut failli de ce costé il vit vne autre planette qui signifioit de grand mortalitez dessus les sarrazins & vit que encores vne fois c'est enfant debuoit estre Roy clamé de la ville de Venise & de tout ce que le Roy Gloriant tenoit & que les vrais heritiers seroyent boutez & mis hors de leur Royaume pour luy, cestuy vieil Roy se demena fort pour le bien & le mal qui venoit en cestuy enfant. Parquoy le lendemain au matin à soleil leuant s'en vint parler a son fils le Roy Gloriant, & luy dit en conseil qu'il vouloit parler a luy pour sa science.

Mon filz dit le Roy or escoute ma raison ceste nuit j'ay ietté mon sort sur cestuy enfant ie vueil bien que tu saches qu'il est extrait de noble lignee, si ay trouué en mon sort que les chrestiens auront par luy tres-grande perte : & que les gens du Royaume de Charlemaigne si seront moult greuez de par luy mais ie ne sçay quel lieu ne quelle region se fera. Puis reuiendra vn temps & vne autre saison que cestuy enfant tiendra tout ton Royaume, mais ie ne sçay comment ce sera. Et pourtant ie t'admoneste que tu luy face honneur, car tu en auras bon besoing, & saches que ce sera celuy qui te donnera guarison de tous tes maux. Quand le Roy Gloriant l'ouit si leua le chef en haut & remercia moult grandement son pere & tint pas ces parolles vaines, & ains les tint pour veritables. Parquoy il commanda que au damoiseau Florisset on portast honneur & reuerence, & qu'il fut serui en sa court comme prince de grand noblesse. Mais on nourrit bien aucunesfois chiens qui puis court sus à son maistre.

---

*Comment Anceaume fut trouué couché avec la fille du forestier Remy, & comment il s'en partit pource que Remy le tença & le batit. chapitre. 79.*



**B**ien garda le Lyon & la Lionne le pays d'entour Venise qu'il ny pouuoit passer creature viuant qu'il ne luy conuint mourir & estre deuoré. Si laisseray a parler des Lions & de Florisset & parleray de son frere que le forestier trouua sur le bort de la mer lequel le cigne y laissa. Anceaume le gentil enfant lequel fut demourant avec remy le forestier du bois & avec sa fille par longue espace de temps enuiron quinze ans. La fille au forestier nommée Atie nourrissoit cestuy enfant de bon courage & merueilleusement l'aymoit tellement que quand il fut grand ilz ne faisoient que vn liç.

## L'HYSTOIRE DE

Or dit l'hyſtoire que vne fois Remy trouua Anceaume qui auoit ia xv. ans couché avec ſa fille Atie & bras à bras & bec à bec baiſant l'vn l'autre, & quand Remy les vit ſi eut le cœur moult dolent & hauçà la couuerture & les batit tres bien d'un baſton. Quand ilz ſentirent les coups tous deux ſe leuerent tous nudz & s'en voulurent faire, mais l'huis eſtoit fermé & ne peut ſortir hors Anceaume lequel cogneut bien qu'il auoit failly & ſe icctà à deux genoux deuant Remy en luy criant mercy. Ha dit Remy garçon trop m'as donné de douleur au cœur ſe mait Dieu de gloire ie voudroye ne t'auoir ia tant nourri pour en auoir le guerdon que ie voy que tu me rens maintenant maudit ſoit l'heure que oncques t'aportay ceans. Quand ie t'ay trouuay ſur la mer tu n'auois pas veſtu que ceſte petite robe cy. Tiens garçon voyla c'eſt tout ton vaillant tu es vn trouué le filz d'aucun qui par ſa pauureté te laiſſa ſur la riue de la mer. Ha m'auéz vous faiçt ce deſ-honneur i'aymàſte mieulx par-Dieu vous y auoir laiſſé mourir de faim & ie vous ay icy nourry par l'eſpace de douze ans ſi vous ay aprins a tirer de l'arc & à tuer les beſtes ſauuages en fuyant. Mais ſachez que vous eſpouſerez ma fille ou ie vous iure que de ce baſtō ie vous battay tât la teſte que ie vous aſſolleray. Sire dit Anceaume or ay le cœur moult ioyeux de ce que m'auéz dit & de ce que m'auéz ramentu, car ie ne ſçauoye pas qu'il fut ainſi que vous dites, car ie vous prometz que iamais ne fineray iuſques a ce que ie ſache de quelz gens ie ſuis ne de quel parenté ſi me va le cœur diſant que la croix que i'ay ſur l'eſpaulle me ſignifie que ie ſuis filz de Roy ou de quelque noble Prince, & ſi ſuis bien recors que vne fois vn cigne blanc me garda d'eſtre pery en la mer, or ne m'aprouchez plus pour me battre pour vn coup ou deux bien le ſouſſtiray pource que m'auéz nourry. mais au fort ſe ie voy que mallez ſurquerant ainçois que ie m'en voiſe ie vous chaſtieray, & ſi iour de mon viuant n'eſpouſeray Dame ne damoiſelle tant ayt le corps gent puis que i'en auray fait mon bon plaisir, car femme qui ſe met par deſſoubz ſon amy pert toute ſa nobleſſe & ſon honneur.

Et quand Remi ouit ainſi parler Anceaume bien luy cuida donner d'un baſton ſur ſa teſte pource qu'il veoit qu'il vilanoit ſa fille. Mais Anceaume qui fut fort & puisſant ſaillit auant comme ayant le cœur fier & hardy print le bon homme par la main, lequel eſtoit ia vieux & chenu & n'eſtoit plus gueres fort & le tint ſi ferme & eſtroit d'une main que ce pendant il ouurit l'huis de l'autre & puis ſaillit dehors maugré que Remy en eut puis luy a dit Anceaume. Sire gentil bachelier à Dieu vous commande, or me gardez voſtre fille iuſques'à tant que ie reuienne & ſi ie reuiens ie vbus prometz que ie l'eſpouſeray. Si prent ſa robbe toute trouuée & la trouſſe en ſa main & s'en va. Ne oncques ne emporta autre choſe denier ne maille. Quant la fille Atie apperçeut qu'il s'en alloit va dire. Helas! amy & me voulez vous laiſſer, & que ie m'en voiſe avec vous belle dit Anceaume ie ne vueil pas encote mener femme avec moy tant que ie ſaiche bien mon pain gagner, car celuy qui ſe marie eſt bien fol ſe en luy na bonne cheuance pour nourrir ſa femme.

---

*Comment Anceaume print congé de Remy & de ſa fille & s'en vint  
par le uoieir de Dieu à Clermont en Auvergne ou il auoit  
eſté né. chapitre. 80.*



Autost apres Anceaume print congé de Remy & de sa fille Atie & Remy vit qu'il s'en alloit il commença à grincer les dens & faire grant dueil, mais il a beau crier, car Anceaume ne luy cuyda point auoir fait de villennie, fors qu'il ne le voulist tuer, car le prud'homme estoit fort selon, & fait bon aucunesfois fuir cœur yré, lors quand Remy vit qu'il ne pouuoit tenir Anceaume il laila aller l'enfant sans emporter ne chausses ne souliers ne oncques n'en eut en sa vie depuis l'heure qu'il partit de Blaues. Ainsi deschauffé s'en va fuiant tant que piedz le peurent porter, & dit l'histoire qu'il alloit aussi tost que fait vn cheual quant on le presse. Si demoura Remy tout seul quilarmoyoit tendrement & se repétoit que oncques luy auoit rien dit mais force n'est droit, il estoit trop tard de soy repenir tant alla Anceaume parmy la forest qu'il faillit hors & trouua vne belle champaigne verte, & se recommanda a Dieu de tout son cœur en disant ainsi. Sire Dieu ie te prie & requiers que ie puisse trouuer mon pere & ma mere ou mes parens s'ils sont encore enuie. Ainsi disoit l'enfant qui moult souffroit de peine & de maux plus qu'on ne scait. Car il n'auoit ne or ne argent & ne scauoit dequoy viure en chemin & si ne scauoit nul mestier dequoy il se peut aider pour gaigner sa vie & luy conuint loger en maintz hopitiaux. Tout parmi Lombardie s'en vint passer & s'en vint sans faire nul arrest par chacun iour tant qu'il pouuoit cheminer iusques en la cité de Clermont ou il auoit esté né pour chercher son pere & ne scauoit de quels gens il estoit, car s'il eut sceu qu'il eut esté de ceste ville il se fut bien tost enquis de son cas, mais il n'en scauoit riens. Le pauvre Anceaume ne fust pas plus tost en ladite ville de Clermont qu'il luy print vne griesuë maladie & fut longuement malade, & possible est que nostre Seigneur le vouloit, car ce qu'il fait il le fait pour le mieux. La Cité luy pleut tant qu'il n'en voulut oncques partir & apres qu'il fut guery il se mist a seruir en vne abbaye de moines pour gaigner sa vie & pource qu'il estoit beau & aduenant & seruiable à chacun, chacun l'aymoit & se mit à seruir a la cuisine. Certes se ceux de leans eussent bien sceu veritablement son estat, sachez qu'ils ne l'eussent pas mis à la cuisine, ains l'eussent moult grandement honoré & prité & aussi raison l'eust ostroyé. Mais bien est verité que chacun ne scait pas la vaillance de l'homme ne aussi de qu'elle lignée il est extrait & yssu.

Or est dedans Clermont Anceaume seruant à la caysine des moines. Si bien li entretint que auant qu'il fut gueres il fut bien chauffé & bien vestu. Auecques les veneurs alloit souuent chasser pource qu'il scauoit bien tirer de l'arc, li fut mout aimé des veneurs car il n'eschape point beste sauage au bois qu'il ne tuast de son arc, depuis qu'il veoit le cerf fuyat il ne faillloit point de l'occire, car bië estoit de l'arc de son arc. Si tiroit droit qu'il n'estoit beste, porc sanglier, cerf, bische, ne autre beste sauage qu'il ne l'assenast par ou il vouloit. Quand les veneurs le virent ainsi tirer il y eut vn Escuier qui le die à l'abbé qu'il auoit vn seruiteur nouveau venu assez plaisant lequel iouoit moult assez de l'arc & ne luy eschapoit beste sauage ne oyseau qu'il vit, qu'il ne l'occist dont l'abbé en fut moult ioyeux: Parquoy l'abbé luy fit bailler vn cheual & vestir de bons habillemens & l'entretint honnestement de toutes choses. Si nous dit l'histoire qu'il ne fut pas vn an accompli que Richer le Seneschal de Cler-

mont en sceut les nouvelles qui estoit Seigneur de toute Auvergne, laquelle le Roy luy auoit donné.

*Comment Richer de montagu Seigneur de Clermont pria l'Abbé qu'il luy donnast Anceaume. chapitre. 81.*



Richer de Montagu ouit parler que l'Abbé auoit vn seruiteur qui tiroit si bien de l'arc qu'il ne demouroit beste sauage au bois qu'il ne tuast, Richer luy alla demander à l'Abbé, quant l'Abbé vit qu'on luy demandoit son tireur de l'arc à luy ne eut que iouer, car il auoit ia mis sa plaissance à luy & luy faisoit bien grand mal qui se partit si tost de luy. Si dit l'Abbé à Richer. Ha ha noble Seigneur par celuy Dieu qui tout a sauué se ie vous ofasse esconduire ie ne le vous liurasse pour tout l'or du monde, car trop grand plaisir prens à son ieu, car d'aussi loing qu'on peut traire ne viser allene & frappe & tout ce qu'on luy commande. Sire ce dit Richer ie vous prie laissez le moy venir & ie vous en rendray bon guerdon. Adonc l'Abbé fit appeller Anceaume & le liura à Richer. Quand il fut deuant Richer il se agenouilla deuant luy. Et Richer luy dit damoyseau me voulez vous seruir & demorer avec moy dictes m'en vostre plaisir. Sire ce dit l'enfant ie n'ay autre desir ne volonte ie suis ennuyé d'estre ceans car on n'y fait que latiné & ie ne sçay parler latin c'est vne chose qui trop m'ennuie, car quant ie les oy ensemble ainsi parler ie n'en celle riens il me semble qu'ils me trahissent.

Et quand Richer ouyt ainsi parler Anceaume il se print à rire si le print par la main & le mena le long de la court & luy va demander son nom & le lieu dont il estoit né. Quand Anceaume l'ouit si luy mua la couleur car ce ne luy agrea gueres. Sire respondit à Richer mon nom ne scaurez vous ia, car ie ne sçay comme mon parrain ma nommé & si ne cognois point mon pere ne ma mere aussi. Je suis vn homme d'auenture & me trouua vn iour avec vn forestier d'un bois petit enfant sur le bort de la mer lequel ma nourri iufques icy & m'aprint a tirer de l'arc. Quand Richer l'ouit il deuint tout pensif & se remembra des deux fils du Conte qu'il cuidoit qu'ils fussent noyez, mais non sont, car il en a vn en sa compagnie lequel enfant fit de son subiect son maistre.

*Comment nostre Seigneur enuoya au Roy Charlemaigne son Ange vn iour de pentecouste enoyant la messe en la sainte chapelle à Paris pour aller conquerir Venise & escuer vn corps saint qu'il y auoit cinq cens ans qu'il estoit mort. chapitre. 82.*



Seigneurs ie veut laisser vn peu a parler de Anceaume & de Richer mais assez briefie y retourneray ie vueil parler du Roy Charlemaigne qui tenoit court planiere le iour d'une penthecouste à Paris bien est vray que le Roy ce iour la voulut estre confes & repentant de tous ses pechez & fit chanter belle messe en la sainte chappelle & ains qu'il entra dedans se vint ietter deuant la croix à genoux & fit sacrer vn pain

par l'Archeuesque de Rheims lequel chanta la messe. Et puis apres la messe l'Archeuesque luy donna le corpus domini. Et quand il eut receu, il vint vne voix du Ciel qui luy vint dire moult haut si que plusieurs l'ouyrent. Charles de France Dieu ta voulu tousiours aymer, car tousiours en ta vie il ta voulu enuoyer confort. Tu scaiz que Allemaigne as conquetee & ceux du pays as fait baptiser & croire en la Loy de Dieu. Le Roy brun d'origene fit deuant Rome finir sa vie. Le Roy Agrauat fis tu regenerer au fons de baptesme, & plusieurs autres as tu vaincus par la volonte de Dieu.

Mais encores Dieu te mande que tu ne te dois pas endormir ne reposer, ains te commande auoir encores de la peine, si te mande Dieu de par moy que tu ailles à tout ton armee conquerre Venise ou le corps de monseigneur saint Marc git & repose passé à cinq cens ans, & les paiens ont fait en son lieu vne mahomerie. Si feras leuer le corps saint & enchasser en or & argent, & luy feras faire vne Eglise à l'honneur de Dieu & de luy. Et faches que tu trouueras le corps encores aussi entier que la premiere iournée, qu'il y fut mis. Or va isnellement conquerre celle Cité, afin que Dieu ne se courrouce contre toy. Et quant le Roy Charlemaigne ouit ainsi parler il loingnit les mains vers le ciel en louant Dieu & dit qu'il feroit son commandement & qu'il auoit grand desir de le seruir toute sa vie.

Quant le Roy Charlemaigne eut faicte son oraison à Dieu & que la messe fut dicte vint en son Palays ou il y auoit pour lors maint nobles Barons, Princes & Seigneurs, (la estoient Roland & Oliuier, Oger le dannois, le Duc Naymes de Bauiers, Baudouin de Buillon, Escouf de l'Angres, Richard de Normandie, Girard de Blaues, Regnaut de Montauban, l'Archeuesque Turpin, Et grand nombre d'autres.) Le disnier fut mout noble à celle iournée quand le Roy eut disné & que les nappes furent leuez il frappa d'un baston dessus la table & va dire a tous ses Barons, or entédéz tous, vous qui auez intention de moy ayder, allez tost & briefuement en voz pays & regiōs & prenez grand habondance de gens tant que en pourrez trouuer & foyez icy du iourd'huy à vn mois tous prests & appareillez pour marcher ou ie vous voudray mener. Si scay vne Cité que ie vueil aller conquerre qui est plaine de sarrazins & de payens. Iamais n'auray ioye en mon cœur si ie ne lay tout a mon deuis, car ceste iournée il m'est venu en aduision que tres-grand necessité m'estoit de prendre celle ville, or la vueil auoir en ma possession. Si vous prie que vous maydez & ie vous en rendray bon guerdon, car loyseleur qui veut prendre les oyseaux, ains qu'il les fache prendre faut qu'il tende ses retz pour les auoir.

*Comment le Roy Charlemaigne partit de Paris à tout son ost pour aller  
assailir Venise. chapitre. 83.*



OMME l'Empereur Charles fit faire lettres lesquelles il enuoye par toute sa terre commada que tous ceux qui pourriēt baston porter le vinssent seruir pour aller la ou il les meneroit, d'autre costé les Barons qui estoient avec luy s'en allerent en leurs regions pour amasser des soudars, & au iour que le Roy leur auoit dit se trouuerent belle cōpagnie, & la estoient tentes & pauillons & loges a grad foison, chacun prenoit peine d'auoir harnois & bastons pour leurs affaires. Pour abreger le Roy fit son esca

noblement ordonner & fit sur son chariot mettre ses harzais & ses tentes & autres choses qui seruoient à son affaire mais quand ce vint qu'il d'eult partir & que le chariot marchoit le cinge dont auons parlé faillit legerement dessus ne personne qui fut la nel'en peut garder. Si commanda le Roy que on le laissast & que encores feroit quelque chose. Adonc marcha l'ost & ne voulut onc en nul arrester, tellement qu'ilz passerent en sauoie ou il conuenoit monter de grandes montaignes, si passerent outre la Lombardie. Conter ne vous vueilles iourneés qu'ils firent. Tant voulut le Roy cheminer & exploicter pays qu'ilz peurent veoir & regarder Venise. Et quand le Roy la vit si loua dieu & la monstra aux Princes Chrestiens a vne petite lieue vindrét planter leurs tentes au plus pres de la ville qu'ilz peurent. Et le Duc Oger & le Duc Naymes baillerent ce conseil. Lombars & Toulousins commencerent a couper arbres de toutes pars, aussi firent ceux d'Auuergne que le Conte Richer auoit admezez, & noublia pas le gentil Anceaume a tout son arc, lequel seruoit richer de bon courage, mais par temps se verra bien seruir & honorer, car tel sert qui puis se voit tellement monter qu'on le prise & honore.

Vne lieue pres de Venise furent logez les François les sarrazins des villages s'enfuirent tous dedans la ville, lesquels compterent ces nouuelles au Roy Gloriant. Et quant le Roy sceut que les François auoient mys leurs tentes & pauillons pres de la ville si fut bien estonné, or estoient encores le Lyon & la Lyonnese qui auoiet nourri l'enfant dequoy nous auons parlé si deuant qui estoient sur le roche. Mais quand ils virent l'ost du Roy Charlemagne il s'enfuirent au bois & n'oserent reuenir. Ainsf donc quant le Roy Gloriant sceut que les chrestiens le venoyent combattre fit sonner maint cor & maint olifant parmi la ville de Venise & en peu de temps assembla plus de cinquante mille hommes lesquels saillirent hors de la ville. Le Roy noublia pas l'enfant Florisset qu'il auoit trouué au bois, lequel estoit frere de Anceaume & tous deux estoient fils de Bellissant & de milles de Clermont nepueux du Roy Charlemagne, si estoit cetuy Florisset si fort que tous les sarrazins se confioyent tous en sa force & estoient merueilleusement plus hardis pour l'amour de luy & disoyent tous les petits & les grand que hardiment iroient avec luy. A tant yssirent sarrazins hors de la ville & aduiserent l'aduét garde de Charlemagne que Oger le dannois gardoit, si venoyent a grand force & roideur. Et quand Oger vit qu'ils aprochoient si fort appella ses gens & dit, allons au deuât de ces sarrazins, car mout fierement aprochét. Et se a ce commencement nous chastient ils en seront plus orgueilleux & nous voudront maistrier doresnauant. Si commença à dire Oger a Escouf le fils Eudon de l'Angres, Seigneur montez sur ls courcier & allez à Charlemagne, à Roland & à Oliuier qui sont logez pardeça ce bois qui nous viennent secourir. Sire dit Escouf vous vous gabez de moy encores n'ay-ie percé ne haubert ne iasserant & si n'ay receu encores horion dessus mon escu & vous voulez que ie voise maintenant à Charlemagne, commandez à vn autre car certes ie n'iray point. Lors Oger, appella Richer de Montagu lieutenant d'auuergne & luy va dire, Seigneur allez à Charlemagne & luy dictes qu'il face bien tost ses batailles appareiller & qu'ils viennét auant & que besoing en auôs. Et quand Richer l'ouit si mua son semblant & luy dist. Oger pourquoy vous raillez vous de moy esse pource que ie suis affoibli, suis-ie recreant si ie n'ay que vne main c'est mon dommage ce fut par Lubias la putain trainée qui me fist tant de maux, mais

c'est la main fenestre, si en ay vne d'argent dequoy ie embrasse bien mon escu si ne le me tollirez pour vostre pesant d'or & si n'y à homme en france à qui ie ne baille mon ganteler. Mais c'est la coustume bien l'appercoy. que celuy à qui il meschet en ce siecle viuant vn autre luy mesoffre.

*Comment Oger alla au deuant des sarraxins & comment Florisset emporta le Roy  
Gloriant sur ses espaulles que Oger auoit abatu. Chapitre. 84.*



I va dire, Oger le dannois, or auant nobles Cheualiers bien scaura l'en maintenant comme vous vous scaurez ayder allons à l'encontre de ces payens pour gaigner le passage encontre celle roche, car si nous la pouuons gaigner nous approcherons plus pres de la Cité. Lors s'en vont François ordonner & renger. La estoit Salomon de Bretagne, le roy de sur, Escouf de l'Angres, Richer de Montagn à tour chacun son ost, quand Anceaume vit appareiller les François pour aller combattre & vit les payés qui deualloyent le Rocher print vn bassinet sur son chef & vn gros mestein de quartier en sa main long & pesant & s'en va tant qu'il peut courant apres les François. A tant voicy venir le roy Gloriant & Florisset qui eut cœur de Lyon. La veissiez commencer vne bataille aspre & merueilleuse, tresbucher l'un sur l'autre tant de pieds de mains & de testes trêchez, tant de cheuaux occis & maurez, moult faisoit beau veoir le roy Gloriant parmy l'estour ferir & frapper.

Si vint rencontrer Oger le dannois & luy donna d'vne hache a deux mains si grand coup qu'il le fit châceler, & Oger tira l'espée & l'en cuida fraper sur les espaulles, mais le coup glissa sur son destrier & luy coupa la teste tellement que le roy Gloriant tresbucha à terre, lors Salomon de Bretagne, Manecur, Sanfon, Galleram, & Richer vindrent assaillir Gloriant l'un par deuant l'autre par derriere & luy vouloyent arracher son heaume hors de la teste, mais Florisset y vint a la recousse qui fut si vaillant qu'il fit bien tost deffaire la meslée. Mais s'il eust sceu de vray que ce fussent les princes a son oncle Charlemaigne il ne les eust pas greuez ains leur eust bien tost aidé. Et quand ledit Florisset aperceut le Roy Gloriant qui estoit entre les pieds des cheuaux là ou il estoit trescruellement assailluy brocha des esperons celle part à tout, son branc d'acier & le premier chrestien qu'il rencontra ce fut Richer de Clermôt lequel l'auoit si souement nourri petit enfant & si bien le frappa que cheual & homme tresbucha à terre, puis se fier les autres & si fort se combatit que par viue force rompit la presse & vint au Roy Gloriant qui estoit couché à terre & le prent à deux bras & le leua debout, puis le mit sur ses espaulles & s'enfuit a tout aussi legerement que s'il ne eut riens porté, & maugré tous les chrestiens qui estoient la l'emporta hors de l'estour, & le bailla aux payens. Sainte Marie dist Oger & qu'elle cy payens ont ils avec eux admené vn diable oncques ne vis homme si fort de mes deux yeux que est celuy. Hé Charlemaigne roy de France pourquoy estes vous venu icy, trop auez fait haute entreprinse.



**N**oz Barons furent esbahis quand ils virent auoir tel hardiesse & force à Florisset, Richer de Montagu eut le cœur dolent de ce qu'il se vit abatu à terre. mais a tant se leua vistemment & voicy venir Anceaume qui luy admena vn courcier fort & puissant & le fit monter dessus. Son mestein tenoit a son poing dont il assommoit payens & sarrazins plus dru que mouches si le fuient sarrazins de toutes pars. Quand richer le vit ainsi esprouuer sur les sarrazins si en fut bien aise, la rompoit Anceaume toute la presse des sarrazins & nul ne l'osoit attendre & sembloit à le veoir que tout ne luy coustoit riens, car il menoit son mestein qui estoit gros & pesant aussi legerement qu'il faisoit vn petit baston. A tant ce fiert & frappe si durement que renuerfer fait tous ceux qu'il assene. Quand le Roy Gloriant voit qu'il occist ainsi ses gens moult felonneusement sadressa vers luy & le cuida ferir de sa hache: Mais Anceaume vint à luy de grand force & le cuyda assener sur la teste, mais il ne peut, & le coup descendit sur la croupe du cheual, tellement qu'il conuint cheual cheoir a terre, puis courut a gloriant & l'embrassa a deux bras & le leua hors des arçons de la selle & l'emporta, & le roy se deffendoit des poings & luy donna plusieurs coups au visage tellement qu'il seignoit de tous costez. La fut Girardin de Blaues qui tenoit vn fier contentement qui crioit à l'enfant. Va t'en hardiment ie garderay les payens d'aller apres toy.

Lors fait voye à force de coups qu'il baille. Puis escrie mont ioye saint Denis, alors vient Oger le Dannois & Richer de Montagu lequel crie hautement. Helas! Seigneurs allons a ce bersœur, ne voyez vous pas sa prouesse, Cheualier le feray se ie longuement & si luy donneray villes & Citez assez pour soy entretenir. Adonc le gentil bersœur Anceaume s'en courut apertement à tout sa proye. Mais il luy conuint endurer mout de horriens sur le visage, tellement qu'il eut vne dent rompuë, & les sarrazins le suiuoient encore plus de trois cens. Mais Girardin de Blaues soubstint vaillamment le passage & aussi faisoit richer qui tenoyent l'estat moult fieremēt vueillent payens ou non à ce premier commencement perdirent leur maistre.

Et Anceaume qui ne scauoit comme il auoit nom se fit appeller bersœur, car ainsi le nommoit Richer pource qu'il tiroit si bien de larc. Ainsi donc le gentil Bersœur Anceaume emportale roy Gloriant & le presenta à Oger le Dannois, & Florisset estoit d'vn autre costé encontre Escouf de l'Angres ou il se combatoit & s'entrehurterent d'vne si grand force qu'il conuint à Escouf cheoir a terre & malgré tous les chrestiens Florisset le liura aux sarrazins, puis luy escrierent. Helas! Floris mal nous va prins est nostre Roy veez la vn chrestie qui l'emporte, Lors Floris court celle par, mais il n'y peut venir assez a temps, car Oger l'auoit ia entre ses mains. Si rencontra Girard de Blaues emmy sa voye & de corps & de pieds encontre luy alla & par si grand vertu s'entre-approcherent qu'il porta par terre Girardin, Lors cria aux sarrazins enfans prenez moy cestuy cy, si le prennent & mainent avec Escouf de l'Angres &

Floris s'en va tousiours tenant vne hache en sa main trenchante comme vn rasouer, & ne frape coup qu'il ne tuë vn chrestien, nul ne peut durer a luy chacun le redoubte & craint, mais Oger le dannois tient le Roy Gloriant que le Berseur luy auoit baillé si demanda Oger son nom & il dist qu'on l'appelloit Berseur dist Oger benoiste soit la mere qui te porta, certes Cheualier te feray à ceste heure. Sire dit le Berseur, sachez que ie l'ay moult desiré à estre au dehors de l'estour le mena Oger & la le fit Cheualier & luy bailla l'acollée. puis le fit monter sur vn beau destrier & luy donna de moult riches armes. Lors quand le Berseur Anceume se vid Cheualier bien monté & bien armé bone espée en son costé & bonne lance au poing laquelle chose iamais n'auoit porté ne monté sur destrier pour courir la lance, mais Iesus & nature l'enhortoit de ce faire, d'vn grand courage se va fourrer parmy les sarrazins & occist tant qu'il attaint, chacun le fuit, & il leur escrie, par Dieu sarrazins tantost vous ira maillement puis que ie suis Cheualier ie monstreray ma cheualerie, car la croix que ie porte sur l'espaulle me fait signifier, & le cœur le ma dist pieça que encores tiendray vn royaume soit de la la mer ou deça, car le cœur aucunesfois dit les choses.

*Comment le Roy Charlemaigne alla secourir Oger avecques Roland & Oliuier & les autres pairs. chapitre. 86.*



**R**T fut la bataille des deux costez fort grande auprez le rocher d'empres Venise, la esprouuerent les François leurs riches brâcs la moult grand nombre de mors gisoyent emmy les champs, & se n'eust esté Florissant qui auoit tant de hardiesse les sarrazins eussent esté pieça vaincus. Mais il n'y auoit si hardy François qu'il ne le craignit, & par sa puissance conquist douze Cheualiers de pris. A l'ost de Charlemaigne vindrent nouvelles que Oger & ses gens se combatoient aux sarrazins. Parquoy le Roy appella incontinent son nepueu Roland & Oliuier de Vienne. Aymon de d'Ordonne & ses quatres enfans, le Duc Naymes de Bauieres, & Guiliarme de l'Estoc. Et tous les autres Barons qu'il auoit en sa compagnie & leur dit. Seigneurs, or tost allons secourir l'auantgarde, certes en grand peril est Oger & Escouf de l'Angres, & tous leurs gens. incontinent chacun courut aux armes & font appareiller leur courciers & commencerent a faire sonner cors & trompettes à leuer leurs estandars & pannonceaux en haut & monterent sur leurs cheuaux, lesquels bondissoient en lair comme cerfs parmy les larris & s'en vont tant qu'ils peurent vers la bataille que Oger auoit commencée. Roland & Oliuier se mirent tout deuant & le Roy apres. Quand ils arriuerent a Oger, Oger dit au Roy noble Empeur resiouysez vous, car ie suis saisy du Roy de Venise. Mais mon corps ne la pas prins de ce ne me puis vanter, ains à esté conquis par vn garçon ne sçay quel. Ainsi disoit Oger pource que Anceume estoit mal accoustré & mal vestu sans nulles armes quelconques. Et l'appelloit meschant & encores souuent court ce mot. Pource que quant on honnore vn homme qui est bien vestu & bien accoustré de draps de soye ou de velours s'il estoit subtil & sage il deueroit baiser sa robbe qu'il a vestuë, car c'est pourquoy on l'honore.

Quand l'Empereur de France demanda à Oger qui estoit celuy qui auoit prins ce Roy, Si luy respondit Oger que se auoit esté vn meschant garçon qu'on appelloit le Berseur, & autrement ne sçauoit son nom, mais pour sa hardiesse l'ay fait Cheualier. Par mon chef dit le Roy, vous auez bien fait si lauanceray en ma region se Dieu me fauue car celuy qui bien faict doit estre guerdonné, à celle parole brocha le Roy son destrier l'espée au poing & vint ferir vn sarrazin par telle roydeur de son branc d'acier, tellement que de part en part le trencha tout outre & cheut mort deuant luy, la endroit firent les François & Bourguignons bien leur deuoir, car a ceste fois firent reculer les sarrazins plus de deux traitz d'arc maugré que Florisset en eust. Si luy crient les sarrazins qu'il s'en retourne a Venise & que l'heure est venuë qu'on doit faire retraite. Lors Florisset les creut & s'en retourna a Venise. Quand il fut a Venise la belle Galatie luy vient au deuant & luy ayda à defarmer & luy osta son blason de son col, Rudiane sa mere demena vne merueilleuse tristesse pour Gloriant son mary qu'on n'auoit point admené si fut si dolente quelle ne peut mot dire si cheut toute palmée emmy la place mais il n'en chaloit gueres à Galatie sa fille, car elle auoit ce quelle demandoit & ne luy chaloit de son pere.

Et quand Rudiane fut reuenü de pasmoison fit vn grand cry & commença à dire. Ha Floris mon amy hélas! quelle perdition auez vous faicte du Roy Gloriant Dame dit Floris appeisez vous, car l'ay assez chrestiens pour rauoir le Roy Gloriant, Adonc furent admenez deuant la Roïne les douze chrestiens que Floris auoit conquestez, & mis à terre, ( Escoufle filz Eudon de l'Angres & Girard de Blaues merueilleusement bel enfant des autres ie ne scay leur nom, ) Quand la Roïne vit Girard de Blaues le filz de Rubias & d'Amys que Oger tua elle en fut tant amoureuse quelle ne sçauoit tenir nullé contenance bien le regarda la roïne son menton & son nez & ses yeux qui estoient plus vers que yeux de faucon, bien regarde & voit sa noble contenance tant est esprinse de son amour quelle vouldroit estre en France avec Girard & pour l'honneur de Iesus bien estre baptisée. Car vray inspiration eut pour vne demonstration que nostre Seigneur luy auoit faicte par aucun miracle.

*Comment Floris bailla à garder les douze chrestiens à la Roïne Rudiane lesquels elle fit mettre en sa prison. chapitre. 87.*



Lors dit la Roïne ie vueil que ces princes chrestiens soyent mis en prison en ma grosse tour si en auray par eux monseigneur Gloriant. Dame dit Floris ie vous les donne. Adonc luy bailla les douze Barons, lesquelz elle mena en sa prison & les enferma dedans & en garda les clefz. La dedans celle tour furent mis les vaillans Barons moult dolens & tristes mais en celle nuitée leur porta la Roïne assez a boire & à menger, Puis vint à Girard & le print par la main & luy dit damoyseau oyez mon desir si vous me voulez croire ie vous affie que ie vous ietteray hors de ceste prison & vous voz compaignons aussi, Dame ce dit Girard ne faictes que commander prestuis de vous obeyr & faire vostre volonté.

Sire dit la ROYNE ie me vueil faire baptiser & croire en Dieu tout puissant, & pour ce que ie vous voy si beau Cheualier, se iurer me voulez & bailler vostre foy que me prendrez à femme a l'ost de l'Empereur ie vous réuoiray & si m'en iray auecques vous pour estre baptisée, certes ce dit Girard. Dame ie vous octroye & vous accorde & iure que ie vous seray loyal, & pour me faire trencher les membres iamais ne vous faudray tant que ie seray en vie. Lors la Dame le print par la main & le mena en sa chambre & la le fit toute la nuit seruir & honorer & tenir bien aise. Si parleray de Charlemaigne qui fit aprocher son ost pres de la ville ou il ficha ses tentes & pauillons ou les François se logerent appertement. A tant voicy venir Oger le dannois qui amena Gloriand le Roy de Venise à la tente du roy Charlemaigne lequel quand il se vit qu'il fut présenté au Roy fut moult triste & dolent, & apres venoit Richer de Montagu & le Berseur qui auoit prins & apporté Gloriand, lequel Oger auoit fait Cheualier, & l'amenoit au Roy, afin qu'il le pourueust & guerdonnast de son loyer, car l'homme qui bien sert son maistre droiturier c'est bien raison qu'il amende.

En son pauillon estoit l'Empereur auecques Roland & Oliuier, Guillaume de l'estoc, Naymes de Bauieres & les autres pairs de France. A tant voicy Oger & Richer qui presenterent le Roy & quand il le vit il en fut moult ioyeux, si le fit asseoir de costé luy & luy porta grand honneur, Sire dit Oger faites du bien à cest enfant car par la force & hardiesse à conquis ce Roy Gloriand, si l'ay fait Cheualier, pourtant sire, si vous ne le voulez guerdonner ie le guerdonneray, mais il affiert a vous puis qu'il est à vostre seruice que vous le pouruoyez. C'est raison dist Charlemaigne. Sire, ce dit le Duc Naymes par le Dieu en qui ie croy ne sçay dont il est né, ny de quel parentage, mais quand ie vous regarde de vis & de semblant, des yeux de la bouche, & du Nez plusieurs gens diroyent que ce seroit vostre fils. A tant voicy venir le cinge qui va rompre la presse des gens & s'en vint seoir pres du Roy, & en le regardant barbe-toit si dru que cestoit merueilles comme voulant dire au Roy qu'il estoit fils de sa fille, & s'il eut peu parler certes il eust bien dit toute la verité. Adonc le commença à regarder le Berseur Anceaulme & luy vint saillir au col, tellement qu'il l'accolla des deux pates par deuant, & au sens qu'il auoit le baisoit puis regardoit le Roy en luy donnant signifiante qu'il estoit de son lignage.

Adonc le Roy fut moult esmerueillé que ce cinge pouuoit signifier de faire si grand feste à ce damoiseau. Lors dit le Roy, Seigneurs par Dieu le fils marie ie ne vous mentiray point, trop suis esbahy pourquoy ce cinge fait si grand feste à cest enfant qui iamais ne le vit. Sire se dist le Duc Naymes ie ne croy point que cest enfant ne soit vostre que vous ne l'ayez fait & engendré à quelque belle damoiselle. Naymes dit le Roy vous dites grand follie: se ie l'auoye fait comment en scauroit ce cinge aucune signifiante, quand l'ay esté en amours ie n'auoye mie ce cinge avec moy. Sire ce dit le Duc Naymes ie vous certifie que en bestes ne en oiseaux n'est pas science faillie chacune à sa nature.

Sire ce dit le Duc Naymes ie ne vueil mie dire que vous ayez autre amie que vostre moiller, mais le cœur me dir que cest enfant est vostre ou issu de vostre sang. Lors le cinge baise & accolle l'enfant & luy faisoit si grand feste que ainsi que l'ay ouy tesmoigner que iamais mere fit si grand chere à son enfant quant il a esté perdu & elle le trouue que faisoit ce cinge au gentil Anceaulme ne pour riens ne le vouloit esloigner,

mais l'enfant ne scauoit pourquoy cestoit ne si ne le scauoit dire nonobstant l'enfant luy monstroit en son cœur grand amour. Atant Charlemaigne appella l'enfant & luy dit. Damoiseau ne me vueillez celer dont vous estes, Sire ce dit l'enfant, par Dieu ie ne scay, i'ay esté nourry en vn bois avec le forestier qui ma aprins à tirer de l'arc, l'auteur me partis d'avec luy par mal talent & m'en vint parmy le pays pour gaigner ma vie. Ne scay qui ie suis fils ne qui est ma mere. Et quand le Roy l'ouyt il se print à larmoyer, pource qu'il luy souuint des enfans de Bellissant sa fille si luy dit. Enfant ie te retiens des miens à boire & à manger à vestir & chauffer & si ie te donne des gages par chacun an cent marcs d'argent, Mais pour ceux que ie pense ie n'ose dire à chaléger que tu soies de mon lignage, car se tu eusses vn frere avec toy à ceste heure te baille & pource que ie voy que tu es seul ie ne scay que cuidoer.

Le Roy retint l'enfant & le fait doucement honorer & le cinge ne cessa point de faire feste à l'efant & ne le vouloit laisser en nulle maniere & quand ce vint la nuit le cinge habandonna le Roy & s'en vint coucher avecques anceaume si comme il souloit faire quand il estoit petit en la maison de Milles son pere à Clermont & tout ainsi se maintint avecques luy. Apres le Roy commanda qu'on gardast bien Gloriand afin que pour luy on rendit les autres prisonniers qui estoient à Venise. Or oyez comme Florisset exploita, car par vn ieudy matin s'en alla richemét adoubter de moult riches armures, & quand il fut armé il le faisoit merueilleusement beau voir moult beau estoit grand & fort, neuf piedz auoit de hauteur. Ce fut vn des plus beaux hommes que Dieu crea oncques encores plus de force auoit pource qu'il auoit esté alaité & nourry de la Lyonne, laquelle le garda par l'espace de treize ans & pource auoit Florisset double force. Et quand il se vint ainsi armé monta sur vn puissant destrier & pédit vne hache en larçon de sa selle & mist le heaume en son chef & accolla son escu print vne grosse lance & puis demanda congé à la belle Galatie qui tant aymoit. Amahom se recommanda & yssit hors de la cité de Venise sans Escuyer quelconque & la belle Galatie monta sur les carneaux & Rudiane sa mere qui tant aymoit Girardin de Blaues, bien cuida la Dame l'auoir à mary mais ia ne l'aura raison pourquoy, Car quand ce vint quelle fut baptisée Girardin mit la main sur elle & ne s'en donna point en garde pource qu'il ayda à la leuer des fons, & par ce moyen il ne la sceut espouser dequoy elle fut bien dolente. Ainsi donc ce que aduenir doit tout apres mais on aduance bien sa mort sans doubte par tuer ou par pendre.

*Comment Florisset s'en vint pres de l'ost du Roy Charlemaigne ou il se appuya sur sa lance, & comme le Roy enuoya parler à luy. chapitre. 88.*



Comme cheuaucha Florisset le preux vers les tentes du Roy Charlemaigne & monta sur vn terre & la ficha sa lance & s'enclina dessus en attendant s'il viendroit aucun de noz Barons iouster a luy l'Empereur Charlemaigne qui fut yssu hors sa tente regarda ce païen qui estoit arresté la si fait signe à ses Barons & leur monstre disant. Seigneurs ie vous prie que l'un de vous luy voise demander pourquoy il est la, & son penser. Incontinent Salomon de Bretagne monta à

cheual & s'en courut grand erre celle part & iusques au payen ne fit nul arrest, puis luy va demander sarrazin que vulez vous. Vassal respondit Florisset entédez à moy, vous auez deuers vous le Roy Gloriand & j'ay douze de voz Cheualiers par deuers moy, allez dire au Roy Charlemaigne s'il y à prince en sa compagnie Cheualier, Duc ou Côte, qui vueille iouster à moy ainsi que ie vous diray, si ie suis en trois lances abatu de dessus mon cheual ie rendray au Roy les douze Cheualiers & si me rendray son prisonnier & me mettray en la mercy, & se ie abas à terre celuy qui iousterà contre moy il sera mon prisonnier comme les autres & s'il refuse ceste iouste on le doit peu priser. Lors dit Salomon à ceste heure auez la iouste contre moy & le iure Charlon & deusse ie perdre tout mon bien. Puis demanda à Florisset s'il tiendra ce qu'il a dit & florisset luy dit que ouy. Lors en hurta son doy en sa dent. Car cestoit le grand serment des sarrazins & les pouuoit on bien croire de tout ce qu'ilz disoyét quant ilz promettoyent quelque chose, & afin que Salomon fut encore plus asseuré dit Florisset, Seigneur ie vous vois querir les douze prisonniers que ie admeneray icy & leur diray si haut que lorrez que aussi tost que ie serai versé a terre qu'ilz s'en aillent seulement au Roy Charlemaigne sans paier aucune rançon. A tant dit Salomon qu'il parloit sagement & qu'il sembloit qu'il vouloit faire le ieu de gage contre gage.

Si s'en retourna florisset a Venise & Salomon s'en retourna au Roy & quand le Roy le vit il luy demanda incontinent que disoit ce sarrazin, Sire dit Salomon tout presentement en sçaurez vne partie. Sire il vous mande de par moy que vous luy enuoiez vn Prince tel comme il vous plaira le plus fort & le plus hardi que vous auez admené avec vous pour iouster contre lui, & se ou le peut abatre il vous renuoiara les douze Cheualiers qu'il à & se rendra prisonnier a vostre mercy & si n'aura que trois lances contre tous ceux que vous lui enuoiez, & si vostre iousteur est abatu à terre il sera son prisonnier comme les autres qu'il a & pour estre plus seur de ceste entrepri se il est allé querir les douze prisonniers lesquelz il tiendra empres luy afin qu'il ne ait nulle trahison ie lui ai baille ma foi & que ie serai le premier qui commencera la iouste, si respondit le Roy certes Salomon vous estes moult bon vassal, mais ie vous fiste bien que Roland fist ceste premiere iouste ou Oger le Dannois. Sire dit Salomon ie luy ay iuré mon Dieu que ie seray le premier & point ne luy faudray, pourtant sire se ie suis v incu vous y enuoiez tel qui vous plaira. Car l'homme qui se pariure ja bien ne l'amende, & lors le Roy dit Dieu vous vueille aider, parquoy ie puisse rauoir le vaillant prince Escouf car moult est vaillant cheualier. A tant voici Roland qui dit oncle pour Dieu que ie y voise & se ie ne l'abas bannillez moi de vous & de tout vostre Roiaume. mais certes Roland ne sçauoit pas la force de Florisset & se bien eu sceu qu'il fut son cousin germain il se gardast bien de vouloir iouster à lui. C'este nouvelle vint au conte Oliuier que vn sarrazin auoit demandé la iouste si vient oliuier se prosterner à genoux deuant le Roi & lui va dire. Sire ie vous requiers merci & vous prie que ie commence la iouste, & le Roi lui respond que salomon auoit promis de la faire & que Iesus lui vouloit aider. A tant vint Oger le Dannois deuant le Roi qui venoit de chasser & tenoit vn espiurier sur son point, & avec luy estoit Anceatme & le cinge qui tousiours l'accompagnoit & nuit & iour & chacune nuitée alloit coucher avec lui & depuis qu'il eut sentu Anceatme oncques depuis ne sceut ne boire ne manger qu'en sa compagnie & disoit Anceatme. Vrai Dieu que peut signifier co

## L'HYSTOIRE DE

cinge trop ni'en esmerueille, ainsi disoit celuy enfant qui moult estoit a priser, a tant arriua Oger le Dannois lequel venoit de la chasse. Et quand il sceut que le sarrazin demandoit la iouste encontre l'vn des Cheualiers du Roy il va dire. Sire vous scauez bien que je tuay bruer que iamais homme n'osa attendre si vous demande la iouste, & ie vous prometz de luy bouter le fer de ma lãce tout a trauers du corps & l'admenery trainant à la queuë de mon cheual & se ainsi ne le faictz si me oitez Dannemarche & tous mes heritages, & me bannissez a iamais de tout vostre pais. Ha sire peu prise ce sarrazin, & d'ahã qu'il auoit rechignoit Oger des dens & sembloit qu'il deust illec enrager pource que le sarrazin se vouloit essayer a l'vn des meilleurs Cheualiers que le Roy eust & qu'il festoit vanté de le verser a terre pour ceste cause vouloit aller Oger commencer la iouste & ainsi se vantoit de l'amener au roy mort ou vif, mais il failloit que la premiere promesse tint, pourtant on dit souuent que tel se vante d'auoir robbe riche qui n'a riens.

Au paillon du Roy chacun estoit en grand peine pour Florisset qui auoit demandé la bataille chacun en auoit les frçons, & se vantoient de le conquerir. Mais a present verra l'on comme ilz scauront bien faire, car ilz demourront tous. A tant les Princes vindrent armer Salomon puis qu'il auoit promis la iouste premiere & Florisset alla a Venise querit les prisonniers & vint au chasteau & appella la Royne rudiane qui les gardoit. Dame dit Florisset oiez mon intention ie croy que auant qu'il soit nuict vous taurez Gloriand. Faites moy mettre ces Barons hors de prison & les me admenez tous icy. Et quand la Dame l'ouit deuint plus noire que charbon de dueil quelle auoit pour l'amour de girardin, si n'osa refuser à Florisset & les alla querit incontinent, & puis dit a Girardin. Sire voicy malle aduventure, il vous en couvient aller, car eschange est faite de vous contre gloriand mon mary, trop me faict mal qu'il faut ainsi departir, Helas! iamais ne vous verray. Dame dist girardin ne vous esbahysez point iamais ne partirons que le Roy Charlemagne n'ayt la Cité de Venise tout a son gouuernement, pourtãt quelque part que ie soye ie suis a vous & seray vostre amy. Helas! dit la Royne par mon ame i'auoie estimé ceste nuict que ie vous eusse tous mis hors de prison & men fusse allée avec vous. Lors se print a soupirer moult tendrement & Girardin l'embrassa & la baisa en la reconfortant, & les autres princes estoient moult ioyeux de ce qu'ilz s'en cuidoyent aller sans teuenir paier. Adonc les Barons yssirent de la ptison & furent admenez deuant Florisset dedans le Palais, & y auoit grand nombre de payens qui tous aymoient Florisset pour sa force & hardiesse, bien scauoit la contenãce enuers eux & tenoit bonnes gestes & grauité, & l'homme ne vaut vn bouton qui ne se faict valoir, car on dit en vn prouerbe que tant vaut l'homme tant vaut la terre.

Grand multitude de payens & sarrazins estoient au Palais de Gloriand qui portoyent moult grand honneur a Florisset pour l'honesteté de son corps. Si leur va dire Florisset. Or m'entendez Seigneurs il est vray que i'ay entreptins iouste contre les chrestiens à la maniere que vous diray, c'est que le Roy Charlemagne enuoyera tant & si peu de Cheualiers qu'il voudra l'vn apres l'autre, & tous les meilleurs qu'il scaura trouuer en son ost iouster à moy. & se ie renuersé par terre le Chenalier il fera mon prisonnier avecques ceux ci, & si ie suis renuersé ie renuoyeray sans rançon ces douze nobles Cheualiers, & ie m'en iray prisonnier avec eux en la merci du grand

Roy Charlemagne, & sachez qu'il m'est aduis que i'en abatray tant que i'en deliureray le Roy Gloriand sans nulle rançon. Et les payens luy dirent qu'il parloit bien & que son bon plaisir face apres Florisset appella Escouf de Langres & tous les autres & leur dit. Seigneurs vous viendrez a moy par telle conuenant que si tost que me verrez gilant & abatu à terre de dessus mon destrier ie vous donne congé de vous en aller & vous deliure a pur & a plain sans payer nulle rançon : mais vous me iurerez sur vostre loy que vous ne partirez point d'avec moy, iusques à ce que l'un des Cheualiers de l'ost de Charlemagne mait renuersé a terre, & si ie ne suis renuersé, ie vous rameneray tous dedans Venise prisonniers comme deuât si m'en baillerez vostre foy, & si vous me faictes trahison sachez que ie vous iure mon Dieu mahom que si ie vous remaine que pour rançon vous n'aurez autre chose que tous les testes trenchez, car pour sa vie sauuer ne se forfait, n'oyant l'homme qui se parjure.

Ces douze Cheualiers accorderent a Florisset tout ce qu'il leur demanda & iurer leur foy de non commetre trahison, car bien cuidoyent que Roland ou Oliuier ou Oger, l'auroyent bien tost abbatu à terre & pourtant iurerét leur Dieu a Florisset que ainsi qu'il auoit dit le feroient. Adonc Florisset les fit tous monter sur chacun vn bon destrier. Et quand Rudiane vit ce si commença a plourer pour l'amour de Girard & tout bellement s'en vint approcher de luy, & luy donna vn bel anneau d'or moult precieux, & puis disoit en son courage.

He Dieu debonnaire qui en croix pendistes il y a plus de sept ans que i'ay eu toujours voulonté d'estre baptisée & si n'i puis venir. Helas! bien me doit enduyer quand ie n'ay sceu tant faire au Roy Gloriand qu'il ait voulu laisser ceste Loy pour prendre la Loy de Iesus, & croire en luy, car c'est celuy qui tous nous doit iuger. Pourtant ie vous prie beau sire Dieu que vous laissastes pendre en croix, & que souffristes tant de tourmens pour nous, que ie ne puisse iamais mourir iusques à tãt que voye mon corps baptiser, car iamais ne requiers la compagnie de Gloriand puis qu'il ne veut delaisser ceste mauidicte Loy damnable. Ainsi disoit la bonne Roynne Rudiane que puis qu'elle auoit promis d'estre baptisée & d'estre chrestienne qu'elle espouferoit Girard qui estoit chrestien, & il estoit beau Cheualier, & aussi luy auoit donné son amour, & qu'elle n'auoit plus mestier du Roy Gloriand, mais de Girard de Blaues, auquel elle estoit obligée.

A tant elle entra en sa chambre & s'en alla plourer & larmoyer quand elle vit Florisset qui emmenoit les douze Princes, puis fit charger Florisset vn courcier de de grosses lances & de blasons & s'en va hors la ville pour faire la iouste avec les douze cheualiers, lesquels ne cuidoyent iamais retourner en la ville. Mais ils ne scauoient à qui ils auoyent affaire.

---

*Comment Galatie vint aupres Florisset, ainsi qu'il deuoit y s'ir  
hors de la ville, lequel l'amena avec luy voir  
la iouste. chapitre. 89.*

## L'HYSTOIRE DE



Oicy venir Galatie la plus belle pucelle du monde, tout ainsi que Florisset sortoit hors de la ville, qui auoit nourri & endoctriné Florisset a son aduenement & luy auoit appris le langage qu'il scauoit, pourceant luy faisoit bien mal qu'il auoit entrepris ceste iouste, moult dolente & pleine d'yre quand elle vit en aller Florisset & grand pœur auoit que iamais ne reuint. Lors s'en vint la pucelle ietter deuant ses pieds disant. Hélas! & que pourray-ie deuenir se ie vous pers vostre beauté me tient tant au cœur que ie ne sçay que faire ie ne plaise a mahom que vous allez combattre ces François ne

leur presenter iouste, car ie vous iure ma foy que se vous y allez que ie yray quand & vous, & se vous estes prisonnier en prison ie seray comme vous & se vous mourrez ie vueille mourir, a vie & a mort iamais ne vous habandoneray. Quand Florisset l'ouit ainsi parler ietta maint soupir & deuant tous les sarrazins va prendre la belle & la baisa doucement, Puis luy dit la belle, Doux amy ie vous prie que ie voye la iouste que ferez qui tant est redoutable, si me vueil tenir avec vous afin de prier mon Dieu mahom pour vous car par droit il ne faudra point, a ce matin cy luy ay offert cens besant de fin or & afin qu'il vous ayde luy ay voulu ce don departir.

Or quand Florisset eut ouy la belle ainsi parler qui tant estoit esprinse de son amour la fit monter sur vn beau palefroy qui marchoit doucement, & la fit cheuaucher de costé luy iusques a l'auantgarde de Charlemaigne puis monterent sur vne mout belle plaine & en bas estoit le pauillon du Roy, a deux petits traicts d'arc de l'auantgarde. Quand ils furent au lieu Florisset print les douze prisonniers & leur dist. Seigneurs voyez la l'ost de vostre Roy la ou vous irez se le droict si consent. Certes respond Escouf de Langres nous y yrons se Dieu plaist. Car en vous n'a pas tant de hardiesse que longuement puissiez resister contre noz gens & vous iure mon Dieu si ie n'estoye prisonnier que volontiers feroye la iouste pour nous tous, & si voudroie auoir perdu toutes mes Baronniees que si ie me ioustoie a vous par tel conuenant que ie vous mettroie le fer de la lance outre vostre corps de demy pied & vous abatroye vostre bombam & orgueil. Vassat dist florisset tu parles mout follement non pourtant vous pouuez dire ce que vous voulez & puis que estes mon prisonnier il ne me affiert mie que ie vous face aucun mal, car puis que vous deuez eschapper pour argent ie doy garder vostre vie.

Florisset auoit de costé luy les douze Cheualiers & de l'autre costé estoit la belle Galatie, montée sur son Palefroy. Lors regarda les trefz & pauillons du Roy qui estoient en grand nombre, si commença à dire. O mon Dieu mahom ie te requiers ne permetz pas auioird'huy que mon loyal amy Floris ne puisse verser a terre le Roy Charlemaigne & ses Barons voient le sarrazin emmy la plaine & les douze Cheualiers empres luy. Seigneurs dit le Roy pour Dieu regardez comme ce sarrazin est forcené de telle iouste faire, bien cuide estre si fort qu'il cuide renuerser Salomon, mais au fort ie ne sçay, certess'il est renuersé, Oliuier ira apres. A tant Salomon qui fut richement armé monta a cheual le blason au col & vn Escuyer luy portoit son heaume apres luy puis dit, Salomon au Roy, Sire c'est raison que le sarrazin soit assure de de vous afin qu'il ne soit prins en trahyson si faut que vous accordez ce respit que

vous ne voz Barons ne vous mouuerrez iusques à tant que le Soleil resconse, Lors dit le Roy, Salomon iurez luy de par moy que ainsi ie luy accorde & en prenez la chose sur l'ame de moy. Dit Salomon ie le feray à Iesus vous recômandé. et le Roy dit allez à Dieu qui vous sauue, & conduise. Le Roy le conuoya avec Roland & Oliuier & Oger le Dannois iusques au plus prez de la ou se deuoit faire la iouste & plusieurs autres assez de François qui monterent a cheual pour aller veoir la iouste. A tant s'en va Salomon lyez & ioyeux & cuide estre bien asseuré de renuerser Florisset, mais il deuoit bien estre appellé sainct Lienard qui cherchoit son martire.

*Comment Florisset renuersa par terre le Roy Salomon de  
Breitaigne. chapitre. 90.*



Ant exploicta Salomon qu'il arriua au lieu ou ce deuoit faire la iouste la trouua Florisset & les douze Cheualiers lesquelz il salua & tous douze senclinerent contre luy en disant. Franc Roy or y petra comment vous vaincrez ce Cheualier, la en vous gist nostre deliurâce si nous a promis & en conuenance que se vous le renuefiez qu'il nous laissera aller sans nulle rançon. Seigneurs dit Salomon ne vous esbahyssez point pendre le feray si tost que ie l'auray conquis s'il ne croit en Iesus. A tant vint Florisset & luy escria de faire la iouste laquelle de pieça auoit desirée si dist Salomon à Florisset. Seigneur vous pouuez bien iouster quand vous plaira, Charles vous en donne bon respit tant que le Soleil sera couché ainsi le ma iuré & accordé. Vassal dit Florisset il vous en conuient iurer. Adonc Salomon incontinent luy lanca & luy iura sur l'ame du Roy tout en telle maniere comme ilz l'auoient deuisé.

Or fut ce dit Florisset celuy qui se faindra en aura du pire, ie me fie en mahom, & moy ce dit Salomon en Iesus-Christ qui la crée si te deffera. Lors les Cheualiers selloignerent l'un de l'autre chacun deux eut la lance au poing & l'escu au col & au retour commencerent à picquer des esperons au destriers & Florisset venoit bruiant comme foudre la lance auallée vindrent tous deux de si grand roideur, tellement que Florisset assena Salomon droit en l'escu par si grande force que le fer si estacha & en soubz-leuant contremont le fit vider hors des arçons de la selle. Et ainsi comme il l'auoit haucé en haut du cheual le cheual senfuit & cheut le corps à terre. Or auant dit Florisset le diable ti à bien admené, si ne puis meshuy mauuaisement vendre tant que le iour durera i'ay trouué qui barguigne.

Alors Salomon de Breitaigne eut le cœur moult dolent quant il se vit à terre car si grand horion reçeut qua peine peut il parler, quand il fut releué Escouf de Langres luy escria moult haut Salomon de Breitaigne qui vous y à admené, vous disiez que serions tous garantis, mais à ce que ie voy vous viendrez avec nous a Venise. A tant voicy Florisset qui retourna a Salomon & luy dit Seigneur tenez vostre conuenant gardez de me pourchasser trahyson. Vassal dit Salomon ne vous en doutez ie iray avec vous mais ce ne sera pas du bô du cœur, mauidict soit l'heure que iamais ie vous vis iamais n'auray d'honneur en France pour vous. Adonc Florisset le print & le mena

## L'HYSTOIRE DE

à la belle Galatie & le fit seoir auprès d'elle & luy dit en riant. Dame gardez cestuy en l'honneur de Taruagant & se ie suis occys par vn autre si en faictes à vostre commandement. A tant se assit Salomon & commença à larmoyer & eut bien voulu auoir perdu tant qu'il auoit vaillant en France & qu'il n'eust point esté reuerlé. Quand le Roy Charlemaigne le vid à terre si eut le cœur moult dolent tellement que à peine se pouuoit soustenir sur ses pieds. Lors commença à dire. Ha ha Salomon il appert bien maintenant le blasme que vous me faictes les sarrazins a present priferont peu mon bernage, ceux qui me seruent ne seront iamais redoubtez. Lors vint Oliuier de Vienne le quel luy dit. Helas ! sire appeidez vous car ains qu'il soit vne heure ie vous en vengeray. Adonc regardent le sarrazin qui les atendoit & Oliuier brocha des esperons & luy dit, Cheualier en voulez vous encore vn oui dit Florisset, mais diligentez vous iusques à soleil couchant ie ne vous faudray point & ne reffuseray homme qui soit auourd'huy viuant, & se venir y voulez & encore vn autre avec vous tous deux ie vous deffie. Quand Oliuier le vaillant Cheualier l'entendit tout le sang luy mua & dit au sarrazin qu'il reuiendroit en l'heure & qu'il l'attendit. Or à fait Oliuier tel marché dont il s'en-repentira bien tost, & a faict plus grand follie que ne fait tel qui se marie.

*Comment Oliuier de Vienne s'en alla armer & acoustré pour venir faire la iouste contre Florisset, & comme il fut tué par terre. chapitre. 91.*



R s'en retourna Oliuier vistemement en son paillon pour soy acoustrer & de riches armes quand Roland sceut que Oliuier farmoit pour aller combattre le sarrazin il luy manda qu'il s'arrestat & qu'il s'appareilloit pour y aller, & Oliuier luy manda qu'il n'en feroit riens & qu'il luy conuenoit aller. D'autre costé Oger se faisoit armer pour y aller, mais Oliuier fut plus tost prest que luy & y alla dequoy Roland fut moult courroucé contre luy. Et de despit qu'il auoit il grincoit les d'ens & escumoit comme vn pourceau sanglier, & disoit que ce sarrazin ne pouuoit finir sa vie par autre que par luy, & prioit à dieu que Oliuier peut estre reuerlé de la premiere lance. Si s'en vint Roland à son oncle le Roy Charlemaigne & le vint blasmer de ce qu'il ne l'enuoyoit iouster au sarrazin & luy scauoit malgré de ce qu'il y enuoyoit Oliuier. Ha dit bel oncle i'en deusse auoir eu l'honneur & le pris. Taidez vous dit le Roy encore y viendrez vous assez à tēps, car ainsi que ie puis veoir cestuy nous donnera assez de courroux, ie croy a mon escient qu'il faudra bien que ie y aille. Car ie vous promets que ains que ie luy laisse ainsi emmener mes Barons dedans Venise que ie luy accorderay la iouste. Car ainsi que i'ay ouy dire aux plus sages que vne heure vaut mieux que cent, & aussi vne autre heure est plus perilleuse que mille mais Dieu veut ses œuvres demonstrier.

Quand Oliuier fut prest si monta sur son destrier la lance au poing & l'escu au col & print congé du Roy & des Barons. Alors brocha le cheual des esperons & s'en va legerement iusques à l'aduãtegarde. La trouua Florisset qui estoit descendu dessous

Vn Oliuier ou il auoit la Pucelle galatie pres de son costé, Quand Oliuier le vid si luy esclia. Or sus Cheualier montez legerement si en emmeneray avec moy les treize Cheualiers & toy avec eux & te rendray au Roy Charlemaigne. Voire dit Florisset seie suis renuerfé mais certes ie croy que tu n'y gaigneras guerres.

Si te prie que par courtoisie à ceste Pucelle tu ne faces aucun destourbier se-  
tume renuerfes, car ce est manie que ie veuil espoufer, si prie à mahom qui la me sauue.

Vassal dit Oliuier, or allons essayer qui mieux le fera, A ces parolles Escouf de Langres apella Oliuier, & luy dit, gentil Cheualier de Vienne tout nostre espoir est en vous noz corps & noz vies gisent en vostre hardiesse se nous pouuez auourd'huy mener soupper tous ensemble avec Charlemaigne, nous auons fiâce en vous que par vous seront payez noz rançons se vous gaignez ceste iouste, car se vous le renuerlez tous ensemble nous en yrons avecques vous. Certes le gentil vassal qui auoit le cœur leger disoit vray car ils allerent tous ensemble coucher & souper, mais ce fut à Venise.

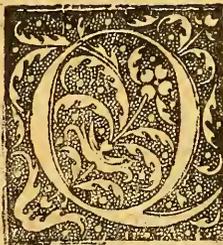
Alors Oliuier de Vienne regarda les treize prisonniers & vit Salomon de Bretaigne assis aupres des autres, lequel auoit la main dessous le menton & auoit telle honte qu'il ne scauoit sa contenance & bien veoit qu'il n'estoit pas temps de parler à luy, ne de le ramponner car l'homme qui est courcé on ne doit dire mot par raison, ainsi donques s'esloigna Oliuier enuiron le traict de vn arc, & Florisset d'autre costé, chacun d'eux auoit le blason au col & la lance au poing, si viennent l'vn contre l'autre par si grand roideur & s'entreferirent de corps & de pis de toute leur force, tellement que Oliuier brisa sa lance par le meileu & celle de Florisset qui fut forte & roide ne brisa pas, ains empoignit le fer dedans l'escu & entra outre les armures tellement que se n'eust esté le hauberton de fer qui fut dessouz iamais n'eust mangé de pain & l'eust mort ierté a terre, si hauga Florisset sa lance en la soubs-leuant & ietta Oliuier hors des arçons & cheut a terre par dessus la croupe du cheual, & le cheual s'enfuit deuers l'ost de Charlemaigne & Oliuier demoura a terre tout pasmé, puis luy a dit Florisset, Sire Cheualier vous ne pouuez pas meshuy mocquer de Salomon.

Et quand Escouf de Langres & Girard de Blaues & les autres pairs virent Oliuier a terre si coururent a luy & cuydoient qu'il fut mort. Si le prindrent par les bras & le leuerent. Et quand il fut leué il commença a dire moult piteusement, i'ay masse mieux auoir perdu toutes mes terres, & qu'il ne me fut demouré que vn denier vaillant & ie n'eusse point receu ceste honte, Maudite soit l'heure que i'ay faict tel exploit, lors frappa sa poitrine de ses points, & ietta son heaume par despit a terre, & souspitoit & larmoioit de dueil qu'il auoit d'estre abatu. Et quand girardin de Blaues le vit ainsi demener si le rapaisa, & luy dist qu'il se teust, & que tout ce git en péril n'est pas encores tout perdu. Et Salomon de Bretagne luy esclia. Sire que ne venez vous seoir au haut bout. Car au senestre costé les assiet le Roy ceux qui prent en la trape.

Quand l'Empereur Charlemaigne vit Oliuier tomber a terre a peu qu'il n'enragea & ne dit pas mot de grād angoisse qu'il auoit, & quand son parler reuint il s'esclia si haut que chacun l'ouit. Saincte Marie confortez moy. Helas! quand ie partis de Paris, vn Ange me dit que ie vinse conquerre Venise, mais certes ie croy que c'estoit vn Diable en lieu d'Ange qui m'encharra, certes ce poise moy que ie y suis venu. A tant voici venit Oger tout armé & Roland, tous deux montez sur leurs destriers. Lors

va dire Roland, Sire Oger pour Dieu reposez vous encores vn peu, si iray faire la iouste contre ce paien entagé, certes dit Oger vos pieds ia n'y porterez, & si ie m'en fusse creu pieça fut tué, beau nepueu dit le Roy demourez avec moy, car ie veux que Oger y voise deuant. Oncle respondit Roland ainsi soit fait, puis que le commandez, Mais afin qu'il ne me puisse nuyre à faire entreprinse ie prie à Dieu qu'il y demeure, car iamais vous ne reuerrez vos Cheualiers si ie ne les rachepte. A tant Oger point son destrier des esperons & ne fit nul arrest tant qu'il fut arriué au lieu de la iouste. Et lors Escouf de Langres le vint saluer, en disant Oger de d'Annemarche bien en soyez venu, par vous aurons secours, car vous estes le meilleur Cheualier de trente Royaumes. Certes dit Oger, de ce ne vous vantez, car l'homme qui se vante est trop a blafmer, & si tost qu'il dechet il s'en courrouce & dit apres ce poise moy, & qui seroit aduisé il se tairoit de tout, car quand l'homme est en haut degré bien tost par fortune est à terre ietté s'elle tourne sa rouë.

*Comment Oger le Dannois fut abatu & renuersé à terre  
par Florisset. chapitre. 92.*



**Q**uant Florisset aperçeut Oger il luy va leuer la main en haut sans plus dire mot, Les cheuaux esperonnerent & baissent les lances & viennent l'vn contre l'autre de grand force & roideur & s'entreferirent si rudement tous deux sur leurs escus que c'est merueilles. mais oncques ne l'vn ne l'autre ne s'en remua non plus que vne tour & ne tresbucherent a terre ne si ne briserent en nulle maniere leurs lances, mais leurs coups furent si tresgrans que les cheuaux cheurent sur la croupe du cul. Leurs lances equiperent à terre & brocherent leurs cheuaux outre, quand Florisset vid ce cuyda perdre le sens de dueil & de vergogne cuida illec engrager & ne dit pas vn seul mot ains retourna arriere & Oliuier le hucha & luy dit, Sire Cheualier vous naurez pas trouué le cheuf Oliuier de Vienne. Mais vous auez trouué Oger le Dannois qui en vn iour ou deux en pourroit abatre encore plus de mille. Si nous emmenera au vespre loger avecques luy au pauillón de Charlemaigne, mais soiez seur que de coste moy ne beutez né mengerez, car ie vous hay forment iusques à la teste couper. Le Cheualier Florisset ne tint pas grand compte de ce que Oliuier disoit ains print vne autre lance & s'en vint contre Oger ou il essaia bien de le renuersé à terre, mais il ne sceut parquoy dit l'hystoire que a la troiziesme lance qui fut grosse & forte conuint a Oger renuersé a terre & luy fit partir les arçons de la selle, quand Charlemaigne vit reuenir le cheval de Oger en luy n'eut que courroucer, a tant Oger se leua vistemment de terre & s'en alla seoir au ranc des autres pres D'oliuier & la Pucelle Galatie qui la fut leur alla presenter a boire & a manger pour leur faire passer & aualler leur courroux. A tant voicy venit Roland sur la plaine ainsi que Oger beuuoit, & Oger le hucha & luy va dire. Sire Roland nepueu de Charlemaigne venez paier l'escot, non fera dit Florisset, mais il laissera gage.

Comment Roland fut abatu à terre de la première  
lance. chapitre 93.



Roland qui estoit la, quand le noble Florisset ouï nommer à Oger Roland il luy est venu demander s'il estoit venu pour iouster & Roland luy dit que ouy, & qu'il estoit venu pour rachepter trestous les prisonniers. Sire dit Florisset vous n'en scaurez auoir vn se ne me renuersez à terre. Vassal dist Roland ie cuide que si feray. Ainsi disoyent ensemble les deux nobles vassaux Barons qui estoient cousins germains. Lesquels n'eussent pas iousté se ils se fussent entrecogneuz & n'eussent eu garde de iousté pour tuer & occire l'vn l'autre quand on leur eüst voulu presenter tout l'auoir du monde.

Lors Roland aduisa la belle Galatie aupres de Oliuier & de Oger si luy dit sarrazin or me dis sans mentir qui est celle belle Pucelle. Roland dit Florisset c'est ma mie qui tât me ayme quelle a voulu venir avecques moy pour renforceir mon corps, car quant ie la voy ma force double. Et bonne amour me fait à chacune heure penser, a elle, dōc pource m'est aduis que nul ne me peut greuer, Par mon chef dit Roland qui vous voudroit donc matter il faudroit admener sa mie avec soy, ie iray donc querir ma mie Bellande.

Seigneur dit Roland se ieusse admené mamye quand & moy pour me tenir compagnie, ie cuide que pour son amour ie vous eusse conquesté, mais elle est trop loing de moy, nonobstant ie n'y racompte rien. Car ains qu'il soit complie i'auray la vostre. Or auant dit Florisset gaignez la, & se vous me renuersez par mahom mon corps la vous octroye, car ie ne la pourroye mieux employer qua vous, Si allons essayer de nous deux lequel a plus de maistrise. Lors se eslongnerent tous deux felonquement la lance au poing & la targe au col. A l'approcher firēt vne telle enuahye que la lāce de Roland brisa aupres du poing. Et la lance de Florisset ne fleschit point ains assena si bien Roland en l'escu que le cheual renuersa par terre. Et dit l'histoire que Roland iamais ne trouua homme qui luy fit partir son corps dehors des arçons de la selle. Mais quand le Cheualier cher ce n'est pas deshonneur, car le maistre renuerse.

Incontinent que Roland fut renuersé à terre, il se releua sur ses pieds & maudisoit le sarrazin en disant, maudicte soit l'heure que iamais fus né par toy est huy deshonoré le Roy Charlemagne & tous les François. Lors s'en partit & chemina Roland vers Oliuier & les autres, & s'affit moult dolent & Escouf de Langres en fut si yré qu'il cuyda perdre le sens; quand Roland cheut à terre, & lors le Roy Charlemagne quand il vit Roland cheut à terre, il cheut tout pasné contre terre, & fut si dolent que merueilles, puis quand il fut releué commanda que nul né de mere n'aille plus iouster contre le sarrazin lequel estoit craint & redouté qui n'y eut plus si hardy qui se efforçast d'y aller.

Tant demeura Florisset aux champs que le soleil fut couché & que la nuit fut venuë. Adonc il emmena les Barons à Venise ou la nuit il les fist moult noblement festoyer & seruir de toutes viandes, moult les fit honorer Florisset & la Royne aussi.

## L'HYSTOIRE DE

puis dit aux prisonniers en ceste maniere, Seigneurs, sachez se le Roy Charlemaigne me veut rendre le roy. Gloriant ie vous rendray tous à luy, & ferez tous quittes de vostre rançon. Lors après qu'ils eurent souppé les enuoya en la prison en la tour de la Royne iusques à ce qu'il eut ouy nouvelles de Charlemaigne & que il eut fait paiz & accord avec luy & qu'il ait le Roy Gloriant. Ainsi disoit Florislet que mais qu'il eust le Roy Gloriant qu'il renuoyeroit les saize Barons. Je croy que à tard il y viendra, car ce change ne sera pas encore. Car Girard parloit assez a secret à la Royne Rudiane, laquelle ne desiroit que les sauuer & de se faire chrestienne. Parquoy dit la Royne secretement à Girard qu'il reconfortast ses compagnons & que ains qu'il fue iour ilz verroyent l'Empereur, sceut que de par girard dieu soit loué. Apres que l'Empereur sceut que de par Girard estoient les autres. François en la grace de la Royne il en fut moult prisé de luy & luy rendit ses villes & chasteaux & luy donna femme en mariage de quoy Iordain le redoubté iust si comme dit l'hystoire, cy commence dire & cantique merueillable qui est d'armes & d'amours.

*Comment la Royne Rudiane mist hors de prison Roland, & Olinier, & tous les autres Princes pour l'amour de Girard. chapitre. 94.*



Oult furent la nuit les Princes richement seruis du gentil Florislet, puis apres souper les fit enfermer en vne grosse tour, & bailla les clefs à Rudiane dont il fit folie. La belle Rudiane exploicta tellement que celle propre nuit de quoy nous parlons vint coïement en la tour ou estoient les prisonniers & les salua par le Dieu tout puissant. Les Barons luy firent la reuerence. Lors girard la print par la main & elle luy. Adonc elle dit aux Barons, Seigneurs voicy Girard de Blaues qui ma promis mariage se ie me faictz baptiser. Et pourtant tous vous deliureray hors de ceste prison & vous conduiray au plaisir de Dieu iusques a l'ost de Charlemaigne pour l'amour de luy, mais qu'il ne me faille point de conuenance car i'ay volenté de me faire baptiser. Dame dit girard de moy naiez nulle doubte, car ce que ie vous ay promis ie vous tiendray. A tant Girard pria les Barons, mais qu'ilz fussent en l'ost qu'ilz priaissent au Roy qu'il luy voust rendre ses villes & chasteaux de Blaues & tous ses heritages, pourtant dit il le manere Lubias à esté mauuaise mon pere à esté vaillant & prud'homme & oncques son corps ne fit folie, mais il est de coustume que l'on voit bien souuent que la pire chose de quoy l'homme se defend le monde luy reproche.

La luy promirent tous les nobles Princes qu'ils priroyent le Roy, que il luy rendit toutes les nobles places, & que ilz feroient tant enuers le Roy que il r'auroit Blaues & toutes les terres & possessions. Apres cela la belle Rudiane ne se voulut plus atarger de faire son entreprise. Droit a minuit les fist vuidier hors de la tour & les admena en sa chambre. Puis les fit appareiller d'armes & haubers, & de tout ce qui estoit mestier, si les mena aux estables ou estoient les cheuaux, lesquels elle commâda aux meilleurs estre incontinent appareillez. Quand les cheuaux furent prêts les fit monter dessus. Puis print son palefroy & s'en va avecques eux tout deuant au portier est

tier est venuë & a dit qu'il ouure la porte lequel le fit legerement. Puis demanda le portier s'ils vouloyent tost retourner, car il cuydoit que ce fussent sarrazins qu'ils s'allaissent esbanoier aux chrestiens, & la Royne luy respondit que ouy & à l'aube du iour ils reuiendroyent. Quand les nobles Princes furent hors la porte commencerent à brocherent des esperons les cheuaux, & s'en vont ynellement. Mais Escouf de Langres demoura derriere pour cuider occire le portier, afin de amener l'Empereur dedans la ville, & luy eut rendu la ville s'il eut peu, mais quand le portier vit tirer l'espee à Escouf de Langres il s'en fuyt, & se bouta en la maison & ferma l'huy. Si commença a crier tant qu'il esueilla le guet qui dormoit sur la porte. Puis vont disant a ceuz qui s'en alloient. Diabls vous ont bien fait si matin descoucher, les nobles Princes s'en allerent tout coyement tant qu'ils peurent brocher. Et quand les sarrazins virent qu'on ne leur respondoit, descendirent en bas & vindrent au portier & luy demanderent pourquoy il crioit ainsi fort. Lors le portier cōta le fait ainsi comme il en estoit allé. Adonc les sarrazins issirent hors vne partie & les autres allerent parmy la ville crians à l'arme ville trahye. Incontinent chacun se leua & s'armirent, guet deuant & derriere la ville. Adonc Florillet qui dormoit ouit le bruit se leua & appresta legerement, & alla a la tour ou les prisonniers estoient, mais il n'y trouua riens, lors se print a desoller en criant. Helas! j'ay tout perdu. Site, ce dit vn payen sa fait la Royne. Quand Florillet l'entendit si cuyda enrager & fit sonner ses trompettes, & commanda que chacun s'armast pour saillir au point du iour, hors de Venise. Si diray des François & de la Royne qui s'en alloit avecques eux pour estre baptisée. Car on doit le mauuais chemin laisser pour prendre le bon.

Or s'en vont les François tant qu'ilz peurent à tout la Royne rudiane laquelle fut noblement aornée, vestuë de draps d'or fourré d'hermines tant exploisterent qu'ilz arriuerēt iusques aupres du gibet de l'auant garde que ganes le traistre gardoit. Quand il apperçeut Roland il en fut fort dolent, car il ne laymoit pas. Et depuis le vendit a Roncevaux aux sarrazins. Quant la Royne rudiane & les Barons vindrent deuant le pavillon du roy vn quiden qui lalla dire au roy, lequel fut tantioyeux quād il vit Roland qu'il ne scauoit que faire si vint a luy les bras estandus & le baissa moult doucement. Lors festoya les Barons & la Royne laquelle il print & mena dedans sa tente qui de clarté reluysoit moult fort. A tant voicy venir le Duc Naymes qui fut moultioyeux de ceste venuë, si fut apporté pain & vin viande chapons rotis cignes, faisans & autres volailles, car assez y en auoit promis à girard. Si adressa son parler au roy Charlemaigne & luy dit. Oncle voicy Girard de Blauès, ie vous prie mettez l'ay en saisine & possession de toutes ses terres & heritages que vous luy auez ostez & ne luy en retenez qui vaille vn denier. Et puis luy donnez d'habondance encores dix bons chasteaux car pour son amour nous a deliurez la Royne, & se c'est vostre plaisir le mariage en ferons ains qu'il soit deux iours, & se vous ne luy rendez par sainte catherine vous en serez hay de tous les autres Barons, car c'est droict qui bien fait de bonne entente sine qu'il en ayt sa deserte.



Dicy venit roland qui pria tant le roy Charlemaigne qu'il luy  
 pleust de rendre les terres & Seigneuries à girard de Blaues, Le  
 roy voyant roland qu'il le prioie ne le voulu refuser, & n'en  
 retint onques qui vauist vnc maille & luy mist des l'heure mes-  
 mes entre ses mains. Adonques à l'heure mesmes en fist girard  
 de Blaues hommage au Roy Charlemaigne, & fut girard depuis  
 l'un des plus prud'hommes qui onc beut de vin, car il ne pensa  
 en meurdre ne trahyson. Et pource les parens de sa mere l'en  
 hayrent & mesmes son oncle le maudit traystre Fromont de Bordeaux qui depuis luy  
 donna vn coup de cousteau en son liêt, & à sa femme aussi qui fut seur de Balin, ou-  
 tre les choses pour abieger & reuenir à nostre propos la royne rudiane demanda à  
 estre baptisée & le roy luy accorda. Si fit le roy aprester leaue & le prestre, & les  
 Princes deuestirent la royne & quand tout fut prest l'Archeuesque Turpin la baptisa  
 & la leuerent roland & Oliuier & Oger le dannois & girardin, tellement qu'ils fu-  
 rent bien. xxiiii. à la leuer tous parens cousins & amis. Quand elle fut baptisée  
 girardin la voulut espouser en l'heure presente. Mais l'Archeuesque dit qu'il ne l'es-  
 pouseroit point car il dit qu'il auoit veu sa main sur elle quand on la baptisoit. Et quãd  
 girardin l'entendit lequel n'y auoit point pensé, si baissa incontinent le chef & ne sça-  
 uoit que dire quand il se vid degeu & trôpé, lors se print à souspiter & quand la roy-  
 ne vit qu'on ne luy vouloit pas bailler. Si fut si dolète que merueilles tellement qu'elle  
 perdit la parolle de grand angouisse quelle auoit, mais elle aura son Baron le roy glo-  
 riand, car depuis il se fit baptiser & creut en Dieu, pourtant ce qui doit aduenir ad-  
 uient en la fin quoy qu'il tarde & si ne fut point.

---

*Comment Florisset sortit hors de Venise au point du iour à tout plus de  
 soixante mille sarraxins pour cuidoer rauer les prisonniers  
 chrestiens. chapitre. 96.*

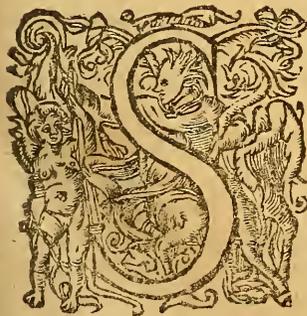


Et l'hystoire qua l'heure de prime sortit hors de la ville de Venise  
 avec Florisset plus de soixante mille sarraxins de la ville de Ve-  
 nise lesquels demenoient tels murmures que cestoit merueilles  
 à ouir Florisset les conduisoit & alloit tout deuant & iuroit son  
 Dieu mahom qu'il feroit sur les Chrestiens telle descõfiture que  
 iamais n'en fut point faite de telle ou le roy Charlemaigne ren-  
 droit gloriand & maudissoit la royne qui luy auoit emmené ses  
 prisonniers & disoit que s'il la tenoit qu'il la mettroit en cent pie-  
 ces. Tant exploiterent les sarraxins qu'ils sont venus pres de l'aduengarde aux Fran-  
 çois ouirent le brui& & les cors sonner coururent aux armes. Charlemaigne se fit tout  
 incontinent armer, Roland, Oger, & les autres Barons. richer de montagn: Ancè-  
 aume qui moult bien aida à son maistre en celle bataille. Or aproche fort le temps  
 que la portée de Bèllissant fille de Charlemaigne sera tost retrouvée & reuiendrons  
 les enfans a leur point & à leur droicture de laquelle aduenture sera le Roy Charle-  
 maigne moult ioyeux ainsi comme vous orrez reciter cy apres:

Si s'en vindrent emmy vn beau pré herbu renger les sarrazins & moult belle-  
ment se maintenoient pource qu'ils auoient Florisset avec eux & ne craignoient ri-  
en du monde. Car ils se foyent du tout en sa force, & leur estoit aduis que iamais on  
ne les vaincroit. Lors les François approcherent des sarrazins & en la premiere ten-  
contre, il y eut maint coup donné & maints Cheualiers mis par terre, maint heaume  
froissez & maint chef pourfendu, bien s'esprouoyent les grâds & les petits, & main-  
tenoyét bien l'estour merueilleux & terrible a pied & à cheual. Qui la eut veu main-  
tenir Roland, & Oliuier, & le membru Oger le Dannois, Salomon de Bretagne, le  
duc de Naymes, chacun sa vertu esprouuer. A tant le vaillant Richer de Montagu,  
qui n'auoit que vne main aduisa Florisset qui l'auoit abatu à terre a la premier batail-  
le, si luy souuint du mal que il luy auoit fait. Lors donna au destrier des esperons & va  
celle part.

Et Anceaume s'en va apres & l'escuier de Richer tant qu'ils peurent, Anceaume  
estoit môté sur vn puissant destrier l'escu au col & s'en va de grand roideur encôtre les  
sarrazins & autant en frapoit autât en tuoit ne il ne rencôtroit sarrazin qu'il n'abatit à  
terre, il leur ceuoit le cœur au ventre & leur pourfendoit la teste iusques u dens, de-  
uant luy rompoit la presse & faisoit tel chemin qu'il y eut passé vn chariot à quatre  
roues à la place qu'il faisoit. Le Roy Charlemaigne apperceut ce Vassal qui si bien se  
defendoit moult fort, on le prise & honore en son courage, car c'est bien droit qu'on  
prise & que on tienne cher celuy dont on amende.

*Comment Anceaume & Florisset sentre abatirent à terre, tellement que  
ils furent tous deux si estonnez qu'ils ne voyent ne oyent  
gouste. chapitre. 97.*



Sur les pres de Venise la bataille fut sorte entre les sarazins  
& les chrestiens, Florisset y frapoit si tresaprement qu'il  
abatoit tout ce qu'il rencontroit Richer de Montagu qui  
vouloit mal talent à Florisset le rencontra emmy sa voye  
auquel il demanda la iouste & Florisset luy accorda, le-  
quel vint a luy de si grand roideur qu'il abatit Richer à ter-  
re & luy rompit la cuisse. A tant Florisset ietta sa lance &  
passa tout outre, & voicy, Ottan l'Escuyer de Richer de  
Montagu qui fut si longuement en prison à Blaues lequel  
vint pour le venger & cuyda frapper Florisset. Mais Flo-  
risset luy donna vn grand coup de hache sur les espaulles qu'il luy fit vne trenche de  
plus de deux doigts de large dedans la chair. Lors laissa cheoir son espee & s'enfuit, &  
ne fit illec nulle demeure. A tant Florisset print Richer & le chargea dessus son che-  
ual & l'emporta hors de la bataille. Lors Anceaume en fut moult dolent & court  
incontinent apres Richer son maistre, & iura Dieu le tout puissant qu'il aimeroit mi-  
eux mourir à tourment qu'il laissast ainsi emporter son maistre. Adonc esperonne son  
cheual, & vint celle part au deuant de Florisset en luy escrivant qu'il laisse son maistre,  
& Florisset le regarda qui gueres ne le craignoit. Si print sa lance que son homme

portoit & se tourna vers Anceahme & Anceahme vint deuers luy & se rencontrerent de si grand force que tous deux cheurent a terre, & furent si estonnez tous deux au choir que l'un ne l'autre ne veoit ne n'entendoit. Lors Charlemagne vint celle part & tout son bernage. Et la estoient tous les douze pairs de France qui virent la meslée des deux freres & comment ils auoyent renuersé l'un l'autre par terre. A tant aydent à Anceahme & assaillent Florisset. Mais le sarrazin & payens vindrent en si grande habondâce qu'ils le rescourent, & les François remenerent Richer avecques eux lequel estoit fort nauré.

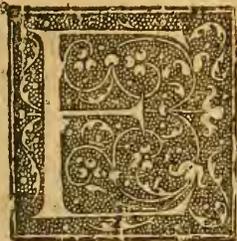
Et quand Charlemagne à veu Anceahme qui abatit Florisset lequel pasvn des douze pairs de Frâce n'auoit sçeu abatre, il fut tout esbahy & dist, Mere de Dieu que se icy, iamais tel Cheualier ne vis que cestuy trop à de hardiesse en luy. Par Dieu bien me doi ennuyer que ie ne sçay qui l'engendra, car ce cinge met en grand fantasie que ce ne soit le fils de ma fille Bellissant puis fut ietté en la mer, trop à le cœur vaillant & si est bien garny de sens & disoit le Roy à Roland qu'il estoit marry qu'il ne l'auoit enuoyé iuster à Florisset, & que a son aduis il l'eust vaincu, Oncle dit Roland ie l'ayme merueilleusement, A tant s'en vindrent à Anceahme & luy renderent vn moult beau roussin dessus lequel il monta puis se racoustra de tous points & s'en alla mettre tout au parmi de la bataille, & Florisset auoit tel dueil & telle honte qu'il ne sçauoit que faite. Et peu ne s'en fallut qui ne s'enfuit. Il regnoit mahom & tous ses dieux de grand despit qu'il auoit, & dit que iamais ne trouua homme qui l'abbatit à terre & que sil pouuoit trouuer celuy qui ce auoit fait que tresbien le guerdonneroit, & iura que iamais en iour de sa vie n'aura bien ne ioye au cœur iuques a tant qu'il s'en soit vengé.

Anceahme d'autre costé cerche & quiert Florisset & à tant la dent sur luy que merueilles & dit que iamais ne reposera de somme iusques à ce qu'ils se soyent encores combatus ensemble & que on voye publicquement deuant tout le monde, lequel emportera des deux, & iure le grand dieu que s'il peut il l'occira & puis apres dit à luy mesmes en ceste maniere.

Sainte Marie douce dame aidez moy & me secourez à ce besoing & que par vostre secours ie puis vaincre ce sarrazin car se ie le pouuoie occire qui est le plus fort & puissant & le meilleur Cheualier, moult seroye honoré & prisé de Charlemagne se i'en pouuoie venir au dessus, & puis disoit las! & quelle que ie dy & que diroit on qui lauroit tué on se mocqueroit encores de moy, car on diroit, Véez la le Prince failly qui ne tient terre, sens ne tente & si n'a ne parent ne amy, mais si auoit. Ainsi disoit l'enfant Anceahme, car il ne sçauoit pas dont il estoit, ne de quelz gens, & puis on voit d'autre part. Quand vn pauvre homme est enrichy & vn truyant garny d'auoir d'or & d'argent ou qu'il est aymé du Prince chacun l'apparente & dit il est de mon lignage.

*Comment Florisset & le noble Anceahme se virent rencontrer en  
en cerchant l'un l'autre & des conuenances qu'ils*

*font. chapitre. 98.*



**R**T la bataille qui fut auprès de Venise, & fut moult à redoubter Florisset qui cherchoit Anceaume, lequel auoit grand soing de le tenir, pource qu'il vouloit venir à honneur, & à celle fin d'accroistre sa renommée. Si aduint que au destroit d'une roche rencontrerent l'un l'autre. Quant Florisset vit Anceaume si luy commença a escrire. Sire vassal laissez vn peu l'estourie veuil vous parler, quand Anceaume l'entendit li va celle part & luy demanda qu'il veut dire & que c'est qu'il veut deuiser. Certes dit le noble Florisset ie me veuil esprouuer a toy corps à corps en bataille, & ainsi par ceste maniere ferons accorder Charlemagne & le Roy Gloriant, & Anceaume luy demanda en quelle maniere, si luy respondit Florisset. Se tu as pouuoir contre moy de me vaincre ie te iure de retenir la loy à mahom & de me faire baptiser & liureray la Cite de Venisse à Charlemagne & si ie te peux vaincre ie demande tant seulement que le Roy gloriant, va doncques à Charlemagne & luy compte ceste raison & puis me reuiens dire s'il veut ainsi accorder afin que ie face retourner mes batailles à Venise, vassal dit Anceaume ie vois tout à present parler au Roy. A tant se partit Anceaume & s'en vint entrer parmy les François & print son chemin vers Loristambe, & là trouua le Roy & les douze pairs de France qui gardoyent que le Roy n'allast sur la gent payennes, car il y vouloit aller aduenturer sa vie tant auia Anceaume deuant le Roy comme courtois Cheualier apporta bonnes nouuelles. Adonc descendit Anceaume deuant le Roy puis osta son heaume & luy dit Empereur de France i'ay parlé à Floris par lequel vos gens sont ainsi mal acoustrez, si demandé bataille contre moy par tel conuenant que vous luy iurez que s'il me vaincque, il r'aura le Roy Gloriant. Et se ie le puis vaincre & que ce soit le plaisir de Dieu il vous rendra Venise & se fera baptiser luy & Galatie. regardez ce que vous voulez faire, si prenez la bataille en l'honneur de Dieu & y enuoyez en mon nom aucun Cheualier, car ie ne suis mie assez fort pour luy. Quand le Roy entendit ce que le damoyseau Anceaume luy disoit moult luy agreea & vint à plaisir & puis luy dit. Damoyseau or entendez à ce que ie vous veuil dire, vous luy accorderez a l'encontre de luy ie tiendray aussi bien comme se ie l'auoie fait moy mesmes soit en fait ou en dit, & luy iurerez de par moy que vous mesmes sans autre feres celuy lequel aura la bataille a l'encontre de luy, car ainsi le veulx bien que vous sachez qu'il n'y a en toute ma court ne en tout mon lignage Cheualier quel qu'il soit a qui ie me fie mieus qua vous. Et quant Anceaume l'entendit il s'en resiouit en son cœur pource que le Roy luy acorda la bataille. Adonc i'nellement se partit de Charlemagne & s'en reuint à Florisset qui l'atendoit. Quand Florisset le vit venir, vint à l'encôte de luy Puis luy dit, Cheualier dictes moy se nous nous combatrons ensemble ainsi que i'ay accordé sans nulle trahyson, car ie te prometz que ie n'y cherche sinon que tout bien, pource que tout bien, pource que tout bien ne viendra celuy qui trahyson procure.

Sarrazin dit Anceaume i'ay parlé a Charlemagne de faire la bataille, laquelle il m'a accordée, Mais il conuient que auant que il commence que tu baillies ostage entre ses mains. Si deuisse le iour quant nous commencerons, vassal dit Florisset a demain au lieu mesmes ou ie conquis Oger, & Roland, & tous leurs compaignons. Et le gentil Anceaume qui eut le cœur de Lyon luy dit bien me plaist, la me trouuerez à

voz despens. Ainsi accorda le ieune damoyseau la bataille a Florisset & puis s'en retourna sans nul arrest, & Florisset fit incontinent sonner les cors & Buffines & fit retirer a Venise payens & sarazins, les François retournèrent à leurs tentes & paviillons & emporterent Richer de montagu, lequel auoit la cuiſſe brisée par le meilleur; lequel demoura au liç & par longue saison & le ieune Anceaume le reconfortoit souuent & estoit bien dolent de l'aduanture qu'il auoit eue, Florisset repira a Venise ce temps pendât avec les sarrazins qui moult l'aymoient. Quand il fut dedans le palais si vint incontinent la belle Galatie laquelle luy ayda a desarmer & luy desceint son espée & luy osta son blason du colet & luy defferme son haubert & son heaume, Puis dit Florisset à la belle Galatie, voicy grande mespison de vostre mere qui nous a ainsi trahys dont elle a mal fait d'auoir deliuré les barons à Charlemagne si nous a mis en grande peine & soucy. Or ay ie prins bataille contre vn vassal lequel ma auourd'huy réuersé par terre. Foy que ie doy a mahom iamais ne trouuay homme qui de dessus le destrier me fist partir les arçons de la selle fors que celuy Cheualier. Si me conuient combatre a luy par tel sy que s'il me peut mater a la foy de champion que ie regniray ma loy & croiray en la loy de Iesus-Christ. Sire dit Galatie voicy folle entreprinſe il me semble que ce n'est mie droit ne raison de regnier la loy. Non pourtant ie ne croy mie que nul homme viuant eut tant de pouuoir de vous desconfire en l'estour. Si ay fiance en mahom & iupin & croy qu'il ne vous laisseront pas vaincre & si s'ils consentoyent sachez que du baston leur briseroye les corps. Dame dit Florisset vous ferez bien. Lors appella Florisset les plus grâds des sarrazins & les arraisonna de la bataille & leur deuifa la maniere eōment Charlemagne luy auoit doné respit iusques a trois iours, mais il conuient auoir pleige & ostage pour bailler a Charlemagne. Si regardez & eslisez qui me pleigera, car les François ont doubte qu'il n'y ait trahyson, & ne mont voulu croire sur la loy que ie tiens, & pour ce est raison que ie luy liure pleige, car qui preste veut accroire. Lors incontinent commencerent à dire les payens, Sire il est a vous de prendre ceux que voudrez, & les enuoier a Charlemagne, & s'il est ainsi que vous soiez vaincu qui ne voudrà croire & s'accorder a sa loy il s'en pourra aller en vne autre contrée ou bon lui semblera a tout son auoir, & s'il a heritages lui bailler ce qu'ils vallent a ceux qui les voudront achepter.

Par mahom dit Florisset ie le vous accorde, Mais vous ne vous deuez esmaier de riens, car Gloriant ferai reuenir a Venise, pourtant n'ayez pœur car ie suis certain que ie oserai iouster a deux tels que celui a qui ie doi iouster. Pource mon cœur ne se espouente point de riens. Sire se dirent les paiens vous estes moult a louer, mais on dit par bons sens ordonner ses besongnes, car se mahom veut vous ne pouuez estre vaincu. Seigneurs dit Florisset ie ne vueil mie estriuer contre vous. Ainsi se passa la journée iusques au vespre quand ce vint le lendemain que le soleil fut leué le gentil Florisset se voulu adoubter & fit venir & apporter tout ce qui estoit mestier. La belle galatie lui ayda à sarmer & lui bailla greues de fer moult clers reluisſans, & lui vestit vn riche iasserant bonnes plates d'acier qu'elle auoit endossées & puis lui ceint l'espée & lui bailla bon espieu gros & fort vn cousteau moult trenchant puis lui bailla le heaume & amail & le bailla a porter a vn Escuier apres lui adonc quand Florisset fut prest monta sur vn riche destrier & pendit son escu au col & fit apporter de grosses & fortes lances bien asseres. Puis dit aux sarrazins qu'ilz s'en vinſſent apres luy pour

estres pleiges lesquelz suiurent incontinent, & Florisset print congé de Galatie, & des autres payens & leur dit qu'il va ordonner le respit & qu'il vouldra toutes leurs demandes deuifer ainsi comme ilz ont demandé. Lors les payens luy dirent que mahon le vueil conduire, & qu'ils s'en voise en sa garde & disoient qu'il n'y auoit Cheualier qui l'osast attendre, Mais on ne doit pas nul homme tant priser ne louer, que s'il chet apres qu'il ayt du pire qu'on le doie blasmer, mais que le cas si efforce.

*Comment Florisset & Anceaume se combattirent & comme ilz parlementerent ensemble & comme Florisset s'en alla avec Anceaume & l'emmena au Roy Charlemaigne. chapitre 99.*



Lors Florisset yffit de Venise & s'en vint sans tarder la ou estoit l'aduantgarde des François & les vint hucher disant. Seigneurs ou est Charlemaigne & son Cheualier voicy son freres d'armes dictes luy qu'il s'aproche. Alors estoit Anceaume au pavillon du Roy & des. xii. pairs qui deuifoyent d'armer Anceaume Et quand il vit le Cheualier au champ il luy manda par le Duc Naymes qu'il luy enuoyast ostages, ou qui n'auroit point de champ adoncy alla le Duc Naymes qu'il luy respondit vn

Cheualier qui ma en conuenant qu'il verroit ci endroit me combatre. C'est vray dit le Duc Nayme, mais ie vous iure & asseure que le Cheualier n'aurez vous point se vous ne liurez ostage affin que se vous estes vaincu que vous luy rendez la Cité, c'est raison dict Florisset vous les aurez maintenant: mais vous me iurerez se ie suis vaincu que ceux de la cité lesquelz ne voudront croire en vostre loy qu'ils s'en pourront aller leurs bagues sauues ou ils voudront & que ilz ne perdront leurs heritages. Adonc le Duc naymes luy fiança & luy dit qu'il luy accorderoit sur le serment de Cheualier & sur son Dieu & luy en bailla sa foy. Aussi le vassal estoit pareillement vaincu que il rauoit le Roy Gloriant. Le respit d'entre eux deuiferent en ceste maniere par trois iours entiers, & puis apres ilz vindrent de la ville de Venise deux cens payens des plus suffisans que l'on peut trouuer dedans la Cité, & estoient tous sans armes ne sans auoir aucun baston. Et incontinent qu'ilz furent venus Florisset les enuoya au pavillon de Charlemaigne. Et quād Charlemaigne les vid les fit admener avecques le Roy Gloriant, lesquelz compterent a leur roy l'adventure de sa femme comme elle auoit deliuré Roland & Oliuier avecques quatorze autres Cheualiers que Florisset auoit conquestez & mis en sa prison quant Gloriant sceut les nouuelles le conuenant & le fait de sa femme fut moult dolent. Assez iura mahom & taruagant que se iamais la tient qu'il la fera brusler & ardre, mais blasme sa femme qui luy a fait blasme & grād dommage que quand elle reuiet en la maison en à le cœur lié & ioyeux de sa bien reuenue.

Le respit fut bien fait & bien accordé entre Anceaume & Florisset. Le gentil Anceaume fut richement adoubé, mais onc en sa vie ne fut tant honoré. Les greues de fer luy chaussa Oger le Dannois, Roland luy ferma ses esperons dorez, Oliuier luy vestit le haubert & jasserant, le Duc Naymes luy laissa les plates, Salomon de Bre-

## L'HISTOIRE DE

raigne luy ceingnit son espée, & le destrier de Charlemaigne luy fut baillé lequel il monta quand il fut aorné, le heaume luy fut mis au chef bien fermé & clos, & le gentil Escouf de Langres luy pendit l'escu au col, l'Escuier Ocran luy porta la lance. Adonc quād l'enfant fut sur le cheual armé brocha des esperons & fit vn essaiz propre & si merueilleux qu'il sembloit à le veoir que ce fut vn Duc ou vn Roy tant estoit bié acoustré, iamais tel escu ne fut veu plus beau ne plus fort ne si bonnes armures dont il fut vestu, Si bien contenoit sur le destrier qui fut grant & fort qui sembloit aduis qu'il fut collé dessus la selle. Sainte Marie dit Charlemaigne comme ce damoyseau cheuauche ce destrier certainement il semble qu'il soit collé dessus, A tant voicy le cinge qui vint saillir dessus le cul du cheual comme tout forcené & rampa sur son espaulle fenestre & sarresta la & Charlemaigne le regarda qui se esbahit de ceste chose & ne sçait que penser Ocran qui portoit la lance dit au roy Charlemaigne, Sire ie vous prie que cestuy cinge luy soit osté ie mesmerueille fort comme il est ainsi assotté de luy. Sire dit Ocran il y a douze ans passez que j'ay veu ce cinge ainsi assotté de deux enfans lesquels estoient fils de vostre fille Bellissant & tout ainsi leur faisoit comme vous voyez qu'il faict à ce luy, & par nuit & par iour couchoit avecques & estoient de luy si priuez que par tout les suiuoit oncques creature ne môstra tel signe d'amour que faisoit celuy cinge aux deux petits enfans. Et quand le roy Charlemaigne l'entendit il s'enclina contre terre & dist. Ha Lubias ne fusse pas grand pitié quand les deux fils de ma fille auez si mal atournez, si me dit le cœur maintenant que cestuy à qui ce cinge monstre si grand amour que c'est le fils de ma fille Bellissant, car i'en aperçoy assez les cingnes & les cognois si ouy dire à Clermont qu'ils furent iettez en la mer & puis que vn Cigne blanc vint des cieus & les tira dehors. Or me dit cestuy qui fut trouué sur le bort de la mer & que le Cigne l'en tira dehors puis s'en volla & ne sçeut qu'il deuint, d'autre part ie voy que cestuy cinge luy monstre tant de signes d'amour que ie suis presque tout aueuglé de ce, mais s'il plaist à dieu que ce champ cy soit outre & que le bien en vienne deuers nous i'enuoiray au bois ou il a esté nourry & feray tant se ie puis qu'il sera trouué, & puis ie m'enquerray s'il est ainsi comme il ma racompté, & se ie trouue qu'il soit ainsi ie le retiendray pour mon nepueu. Helas! tant heureux seroye se ie pouuoie recouurer ceux desquels j'ay eu tât de peine & de couroux, certainement oncques ne fus en iour de ma vie si ioyeux. Ainsi disoit le Roy Charlemaigne ces parolles & moult s'en demenoit pource que la nature du cinge & ses moralitez luy demostroyent tels signes il disoit que cestoit rayson qu'il y pensast.

Ocran qui bien cognoissoit le cinge le cuyda oster de dessus Anceaume, mais le cinge luy cuyda arracher le doy & à peu qu'il ne luy tronconna. Quand il se sentit blecé si le retira arriere bien fort marry & les François frapperent dessus le cinge & le firent descendre à force de coups, & quand il fut descendu le noble Anceaume s'en va ioyusement & le Roy le commanda à la garde de dieu & prie pour luy. Ainsi cheuaucha Anceaume iusques laduangarde du Roy ou il trouua Florisset qui l'attendoit. Quand Florisset de Venise le vit print la lance sur son col & s'appareilla de recepuoir Anceaume qui venoit contre luy de grand roydeur. Quand Anceaume le voit venir si print la lance que Ocran portoit & luy à dit qu'il s'en reuoise, car dit il, il ne doibs point auoir au champ fors que le payen & moy & Dieu qui me vueille aujourd'huy garder selon mon droit, nonobstant i'ay bien oui dire en quelque lieu que ce soit que

bon droit à bon maistier d'aide.

Et adonc Anceaume brocha le bon courant destrier la lance abaissée grosse & royde laquelle estoit de la hanche d'un pômier, contre Florisset broche fierement son bon courcier & Florisset vient contre luy tant qu'il peut destrenger, & tellement s'adresserent aupres des flans de leurs fenestres costez & les s'icherent bien auant dedans leurs armures & de leurs corps vindrent frapper l'un l'autre a cource des destriers par si grande roideur & de telle vertu que les cheuaux ploierent les cuisses sur eux & ne s'en faillit gueres que les reims ne leur briserent. Lors les cheuaux tournerent leurs culz & ruerent des pieds de derriere & commencerent fort a ruer l'un contre l'autre & ils tirent les brides fort & ferme, car grand pœur ont de trespucher a terre & tellement s'entre ruoyent que c'estoit merueille a veoir, le courciera Anceaume fut formement a priser, car à cent lieues à la ronde n'auoit point de meilleur ou il estoit, si se viét a s'icher ses deux pieds de deuant au cheual Florisset & luy donna si grand coup parmi le ventre que le cuir troua & perça la se vont les deux cheuaux tellement entre accointer que il sembloit droictement qu'ils voulussent luter. Et tant se arguerent les cheuaux l'un contre l'autre que le cheual a Anceaume fit renuerfer les iambes contremont le cheual Florisset & verserent cheual & Cheualier par terre. Quand Anceaume vit Florisset a terre il se tira ariere & dit au sarrazin. Seigneur il n'est temps de coucher pensez de vous leuer si paiez vostre gite, car ie vous promets que tant que ferez ainsi que ie ne vous attoucheray. Ia a Dieu ne plaise a homme cheut ie me voise essaiier remonte a loisir que vous estes estonné. Lors se leua Florisset & tira son destrier deuers vn oliuier pour remonter, & Charlemagne qui bien le vit il monstra aux douze paits regardes dist le Roy, mal ressemble vn berger qui ainsi se gouerne. Et alors quand Florisset fut leué il fut si dolent qua peu qu'il n'enragea & vint a son cheual & tira son espee comme il vouloit monter & luy trécha les iambes de part en part & dist que iamais ne s'en seruiroit: puis qu'il luy a failli au besoing, puis vient à Anceaume & luy dit qu'il descende & que s'il ne descend qu'il occira son cheual & que pour la courtoisie qu'il luy auoit faicte qu'il attendra tant qu'il soit descendu. Adonc Anceaume va descendre & Florisset se tint tout coy & ne le voulut point fraper, car qui courtoisie prent de ce bien s'aduise courtoisie doit rendre.

Si sont tous deux à pied les vaillans Cheualiers qui estoient frere germains & ne se cognoissoient l'un l'autre, car s'ils s'entrecogneussent ils n'en vaudroyent ia pis. Chacun tire son espee & met son escu deuant soy. De tres-grand yre sont les deux Barons entrepris & fierent de grans coups sur leurs escus & haubers. Si fut moult hardi Florisset de Venise & souuent frape & fiert Anceaume sur le col tellement & si dru que le Roy Charlemagne pouuoit ouir le cliquets des deux Barons qui s'entre-frapoyent. Florisset fiert Anceaume emmy le visage & lassena tellement que Anceaume fut si etourdi qu'a peine se peut soubstenir quant il fut desestourdi se tourna bien esbahy vers Florisset s'en va comme tout forcené & luy donna tel coup sur la hanche fenestre qu'il emporta vne piece du haubert, & l'ataignit si auant que le sang saillir de son corps a terre. Et quand Florisset vit son sang se fut marry si assaut Anceaume comme le loup faict la brebis & court sur luy tout ainsi comme le chat fait apres la souris ainsi vous espiant l'un l'autre. La bataille des deux freres germains fut grande, lesquels comme vaillans capitaine requeroient l'un l'autre. fort & fermement s'entrebatoyé

## L'HISTOIRE DE

Comme on fait le fer sur l'enclume. Si n'esparnoit ne pieds ne mains. Mais moult  
 vaillamment le portoit Anceaume car il rua vn coup de son espee a deux mains sur Flo-  
 risset lequel ietta la targe au deuant & le ferit de si grand force quelle entra plus de  
 demi pied dedans, & ains qu'il la peust retirer Florisset le resailloit menu & souuent.  
 La veilliez vn estour moult merueilleux & moult greuable, car Florisset qui fut fort  
 & puissant donna vn tel coup a Anceaume qua peu pres que ce ne fut le dernier. Car  
 de si grand vertu le ferit Florisset que en ployant ses reins & tous ses membres fist re-  
 siller Anceaume plus de trois pieds loing de luy & rencontra vne pierre qui le fit ren-  
 uerser à terre qui fut vn grand meschef pour Anceaume. Lors quand Florisset le vit  
 saute à deux pieds sur luy & ne le fain& pas de le blecer. Et quand Charlemagne  
 l'Empereur vit cela si ioin& ses mains vers le ciel & dit. Hée sire dieu l'Empereur du  
 monde se ie pers ce Bersœur mon cas ne va pas bien iamais ioye n'auray par Dieu ne  
 par ses saints. Ha Roland dist il regardez ce Bersœur en qu'el necessité il est. Oncle  
 dit Roland ie ne luy peux aider ne plus ne moins si ce n'est à vostre blasme. Moult  
 dolent fut le Roy quand il vid Anceaume cheu emmy la place & que Florisset estoit  
 sur luy qui l'aiderment le pourmenoit & tellement se penoit pour luy oster son beau-  
 me que c'estoit meruelles, mais Anceaume comme preux & vaillant print force de  
 soy releuer & tourner sa face vers Venise par telle vertu que à quatre pieds se mit  
 dessoubz Florisset & Florisset soubz leue les piets & le ramaine sur luy. Anceaume fut  
 leger si se laissa rouler emmy vne petite vallee, si cuide ferir Florisset sur luy mais il ne  
 peut & l'espee entra si auant dedans terre qua peine la peut retirer & s'il l'eust atteint  
 il l'eust fendu iusques au cœur, Mais la vierge Marie le garda. Adonc Anceaume se le-  
 ua & se commença a seigner & à dire. Doux Iesus qui ieusnas la quarantaine qui à  
 esté fait homme pour sauuer l'humain lignage qui muas l'eauë en vin vueillez moy  
 aujourd'huy garder s'il te plaist de mort vilaine & de honte & blasme.

Adonc Florisset redoubta moult Anceaume quand il fut releué, parquoy sans nul  
 rapel, de grand yre court vers luy & par grâd fierté luy ietta vn cousteau dont la poin-  
 te luy vint percer le haubert & le clauel & le naura durement en la poitrine, si que le  
 sang en coula à terre, puis luy dit Florisset. Vassal prens vne broche & estoupe ce trou-  
 tu auras le dernier morceau. Tantost emporteray la peau & le cuir de toy, puis ie au-  
 ray mon vaillant Seigneur gloriand à qui sa femme à ioué d'vn mauuais tour. Mais  
 viença vassal dis moy par ta foy quand ie te auray occis & ie me voudray vâter de toy  
 que diray-je à Taruagant & a rupin & a la belle Galatie qui c'est que i'ay occis, dis-  
 moy ton nom & ta seigneurie, & Anceaume luy dit foy que ie doÿ à saint Marcel si  
 vous me auiez occis vous n'en laisseriez ia aller par toute la chrestienté, car ie n'y ay  
 ne ville n'y chasteau n'y vn denier de rente ne amy ne parent qui vous vovisist mal fai-  
 re ne riens demander car il n'y a personne qui me maintienne. Et quand Florisset  
 ouit ainsi parler Anceaume qui ne se vantoit point d'estre de haute extraction de lig-  
 nage comme estre fils de Roy ou son nepueu, ou duc, dit à Anceaume comment dôe  
 me combattray-je à vn garçon. Nenny dist Anceaume i'ay les esperons dorez n'a pas  
 longue saison que ie fus fait Cheualier pour le Roy Gloriant que ie prins l'autrier.  
 Quand Florisset l'entend si taint comme charbon. Comment dit il ie me cuidoie com-  
 battre au nepueu de Charlemagne ou à Oliuier ou contre vn Cheualier qui tint grâd  
 region. Si ns fat pour auoir Gloriant ie ne te donnasse luy coup ne collée, mais puis

que tu tes vanté de telle mesprison, c'est bien raison que ie prenne vengeance, car par la foy que ie doy a mahom, & a apolin, tantost auray vostre teste à tout vostre chaperon, & pour tout l'or du monde n'y aurez rançon, pource que Charlemaigne tient Gloriand en ses prisons, si te deffie par mahom. Et moy de par Iesus dit Anceaume, auiourd'huy on scaura lequel aura le plus de force de nous deux. Or me disaussi sarrazin, & par ton Dieu mahom, si te occis, si me dis ton nom. Vassal l'ay nom Florisset, qui suis fils d'une Lyonne qui ma nourry l'espace de traize ans, & n'ay ne pere ne mere ne parent. Par ma foy dit Anceaume nous sommes compagnons, or voy-ie bien par ma foy que le fourgon se mocque de la pelle. Vassal dit Anceaume ie te deffie de par le Dieu tout puissant, si le fiers de l'espee a deux mains vn si grand coup, qu'il luy trencha vne grande piece de son escu. Adonc sauta Florisset auant & ietta sa targe derriere son dos & leua l'espee en haut & en vint descharger si grand horiõ dessus le heaume de Anceaume que l'espee brisa contre ses poingts. Et Anceaume fut fort estonné du coup, qu'il luy conuint mettre vn genouil à terre, quand Florisset vit ce, si fut bien ioyeux, si vint tost vers Anceaume & le cuyda abatre emmy le champ, & Anceaume luy mit la teste au deuant, si que endroiõ leur lequel le heurta si fort que voulsit ou non renuersa Florisset par terre, & Anceaume se dresa tost & sauta sur luy, & luy donna grands horions. Lors s'entre empoignerent bras a bras, tellement tournoyant que vn cheual eust peu cheminer trois lieues ains qu'ils se laissassent aller l'vn l'autre. Et quand Charlemaigne qui estoit avec Roland & Oliuier, & avecques les douze pairs dit, nobles Barons regardez comme les deux s'entreuont tournoyant pour occire l'vn l'autre, donques commença le Roy à plourer & se mit a deux genoux disant vray dieu qui nasquistes dedans Bethleem de la glorieuse Vierge Marie, qui allastes prescher avec vos douze apostres, qui fustes baptisé de saint Iean Baptiste au fleue de Iordain, qui resuscitastes le Lazare de mort à vie, qui muastes l'eau en vin, aux nopces de Architrclin, qui sauuates des Lyons Daniel le prophete, & Ionas du ventre de la baleine. Si vray que Marie Magdalene vous laua les pieds en plourant & luy pardonnastes ses pechez que ieusnastes la sainte quarantaine qui repeustes cinq milles personnes à vn disner de cinq pains d'orge & de deux petis poissons, & si demoura de relief deuze corbeilles toutes plaines de pain qui fut œuvre moult grande, si vray que Iudas vous vendit trenté deniers aux iuifs & que vous suastes au iardin doliuet sang & caue & que saint Pierre vous renya par trois fois & que vous fustes lié & bastu en vne estache & crucifié en la croix, & que longis aueugle vous perça le costé d'une lance dont il saillit sang dont il reçeut clarté. Si te crya mercy vray Dieu omnipotent & tu luy pardonnas si vray que le Soleil obscurcist à l'heure de ta mort & que la terre trembla & que les pierres se remuerent & descendis aux enfers pour rauoir les beaux peres & sauuer nature humaine qui resuscitas au tiers iour & monta au cieus quarante iours apres. A la penthecouste confortas & illuminas tes apostres en langue de feu, qui fistes porter vostre mere par voz Anges la haut en vostre paradis ou elle trouua Dieu le pere & son enfant. Sire si comme tout ce est vray & que ie croys ainsi si me vueillez sauuer auiourd'huy c'est enfant qui pour mô honneur aduenture sa vie. Adõc se dresa Charlemaigne tout droit. Or estoient encores les deux freres a terre gifans qui sentretenoyent bras a bras tellement trauaillans que la poudre d'étour eux estoit leuée que à peine les pouuoit on voir. Et la belle Galatie estoit aux carnaux qui plou-

roit moult tendrement pour son amy. Ainsi des deux costez alloient demenant leurs dueil Charlemagne & Galatis pour les deux Barons chacun plaint son dommage,

Moult fut forte la bataille des deux barons pres le Rocher de Venise. Certes quant l'un est dessoubz, l'autre est dessus puis l'un puis l'autre. En ceste maniere furent les deux Barons par l'espace de plus de deux heures & demy & tant se laisserent l'un l'autre que le sang leur failloit parmy la visiere du heaume. Si fut Florisset tresgriefuement nauré tant qu'il ne scauoit que faire qui moult le greua & s'il n'eust esté ainsi nauré qu'il estoit Anceaume ne durast ia contre luy car il estoit plus fort la moitié que luy mais Dieu luy aidoit. Non pourtant au luter qu'ilz firent si fort se pourmena que ce n'eust esté honte ils s'en fut retourné en l'ost. Car il suoit si fort & estoit si fort eschauffé que la sueur luy degoutoit tout par tout le corps & tant auoit de sang qui decouloit par son nez & par sa bouche que le heaume fut plain de sang. Et pource luy conuint se leuer debout ou il eust esté estainct. Et quand il fut leué Florisset se leua qui ne desiroit autre chose qua soy reposer. A tant sentre eslongnerent pour prendre leurs alaines & reposer, sans demander treues l'un a l'autre. Tous deux se assirent à terre regardans le sang l'un de l'autre qui du chef leur cheoit par grosses gouttes. Si ne scauent comme se maintenir. La furent assis asses longuement. Mais Anceaume qui ne desiroit que de vaincre Florisset regardoit souuent les trefs & pavillons de Charlemagne, & Charlemagne le regardoit pour scauoir qu'il fera. Adonc luy reuint le cœur & recouua hardiesse & se leua tout debout le premier, & tenoit encores l'espée que Florisset brisa. Si la ietta a terre & print la sienne a deux mains & s'en vint vers Florisset, lequel empoigna vn espieu rond & fort, & vint cōtre Anceaume & de toute sa force & vertu luy vint presenter au corps, & luy perça le hocqueton & le iasserant iusques au bien pres de la chair, & l'enst horriblement nauré si l'espieu n'eust tourné en sa main, & Anceaume auoit entoisé son coup sur luy de grand force, mais Florisset le heurta tellement de l'espieu qui luy fit renuer ser par terre l'espée. Lors se herpa a Florisset & le tire à luy, chacun d'eux embrasse l'un l'autre a force de bras, & s'efforcerēt de ruer l'un l'autre a terre, & Charlemagne les regardoit qui disoit, sainte Marie & qu'esse cy, iamais ie ne vy telle bataille, tantoit sera nuit le soleil se veur resconfer, ie croy que de iour ne finera huy ceste bataille. Mere de Dieu oncques tel Berser ne fut, si pert bien qu'il est yflu de bon sang & que bon pere la engendré Sire ce dit Roland, il appert bien que terres luy donnez quand il reuiendra, & vous le conuient renter s'il matte ce payen. Car oncques en bataille ie ne vis nul homme qui mieux se portast. Si le tiens le plus vaillant & le plus hardi qui oncque mengea de pain Mandite soistu mere qui se payen porta. Helas ! que disoit Roland, il maudissoit sa cousine.

Les deux champions de pris furent bras à bras, pour renuer ser l'un l'autre, a terre, longuement luterent & furent debout sans faire mal l'un à l'autre, mais ainsi que dit l'hystoire ils cheurent à terre, tellement qu'on ne sceut lequel cheut le premier mais Anceaume fut bien tost assis sur Florisset & le fiert fort & ferme de ses broches de fer, & se n'eust esté son heaume il eut esté occis. Quand Florisset se vit ainsi mal mener tire vn petit coustel pointu & picote. Anceaume au vis & en la gorge, la s'entrestappent & martellent tellement qu'ils n'ont membre sur eux qui ne soit affoibli. Sarrazin dit Anceaume rends toy à moy, laisse ton Dieu mahom & croy en Iesus

Christ, non feray dit Florisset, tais toy dieu te maudie i'aymeroye mieuz estre mort que ie me rendisse à homme viuant. Lors fiert Anceäume d'vn cousteau si roidement qu'il le nauura en la chair bien auant. Quand Anceäume vit son sang saillir de dessus Florisset & se léua debout, si ne se esbahit mie pour son sang qu'il veoit ains comme vaillant & preux tira vne petite dague, car ils auoyent laissé leus espées, si s'entrefra-perent & ferirent de ces petits cousteaux, tant tellement qu'à bien pres ne s'entretue-rent, & dura la bataille se dit l'hystoire tant que le soleil fut resconté & que le vespre vint, & tant estoient las tous deux qu'ils ne se pouuoient plus aider. Si furent macerez & noirs du sang & de sueur qui leur venoit & sailloit des corps & estoit leur force à tous deux bien amoindrie, lors dit Anceäume, Vassal certes à ceste fois ferez descon-fit, Car en present vous occiray. Si veux demander de la clarté à Charlemaigne & ne veux jamais menger tant que soyez en vie ou bien tost fineray la mienne. Encores ay ie assez de force pour vous occire, pourtant prenez bon conseil, bien aduisé. Sire croyez en Iesus que les iuifs firét crucifier & qui au tiers iour ressuscita de mort a vie, & puis monta aux cieus quarate iours apres, & pour l'honneur de luy vous faites bap-tiser, & nous deux serons bons amys ensemble, car mahom ne tous voz dieux ne val-ent vn bouton & n'ont ne pouuoir ne puissance & si vous voyez bien s'ils eussent eu pouuoir ou puissance sur moy que pieça meussiez occis & fait finer ma vie, & ie ne doute point que tu ne soyez le plus fort & le plus hardy cheualier qui soit en ce mor-tel monde icy, car tu as abatu les plus preux & les plus vaillans de toute la chrestienté & moy qui n'ay ne force ne pouuoir & ne suis qu'vn chetif garçon ne m'as sceu abatre, mais c'est Iesus Christ qui me ayde, & sachez que par luy aujourd'huy te feray moult de vergongne & te greuera moult car il est de mes amis. Et se tu ne crois en luy il te conuendra bien tost perir & finer ta vie car depuis que le doux Iesus veut ay-der à l'homme, nul tant soit fort ne luy peut nuire. Et pourcé tant plus viens en auant & tant plus suis fort & puissant. Ainsi disoit le gentil Anceäume toutes ses deuises icy, car on doit esbahir son ennemy mortel de fait & de parole.

Et quand Florisset ouyt Anceäume qui luy parloit de son Dieu & qu'il le pour-suyuoit de acheuer la bataille pensa en son cœur qu'il n'auoit pas besoing de plus ba-tailler car trop las estoit & ne se pouuoit soutenir debout. Si dit à Anceäume. Vassal ie te prie laissez l'estour pour meshuy & demain au plus matin recommencerons. Et vous en venez heberger avec moy à Venise au palais ou ie vous feray donner assez à boyre & à méger & si ne aurez de mal plus que moy & vous en feray serment sur nostre loy que homme payen ne sarrazin ne vous touchera. Car si aucun vous faisoit quelque desplaisir ie iure mahom que ie luy trencheray la teste & sin & sauf vous ad-meneray demain en ceste place pour nous combattre si verrons le ton Dieu qui a esté crucifié aydera contre moy. Vassal dit Anceäume nenny, mais viens avec moy en l'ost de Charlemaigne si verras le Roy Gloriant & sa femme qui sest fait baptiser & ie fe-ray venir icy Roland le nepueu de Charlemaigne, Olivier, Oger le Dannois, le Duc Naymes, Escouf de Langres, qui te iureront sur la foy de Iesus Christ que aucun de-stourbier ny vilennie ne te sera fait & si te feray seruir à la guise françoise de boitz & de menger ainsi qu'on sert vn prince & puis demain au matin reuiendrons commen-cer la bataille, & si vous n'y voulez venir soyez certain que ie manderay en l'ost du Roy Charlemaigne de la clarté pour veoir acheuer nostre bataille, car ie la veux ache-

uer nostre bataille, car ie la veul acheuer sans boire ne sans manger pource que i'ay volonté de toy occire puis que tu ne te veul faire baptiser ne croire en Iesus, Vassal dit Florisset esconte moy parler veul tu luter à moy par tel condition que se ie te abasie a terre tu ten viendras avec moy à Venise ainsi que i'ay deuant dit & se tu me abasie m'en iray avec toy à Charlemaigne en la promesse que tu mas faicte ouy dit Anceume ie le veul ainsi. Lors s'entre embrasserēt corps a corps & commencerēt vne forte luitē & tant se tindrent fermes tous deux quel'on fut allē vne lieuē loing quand que l'un des deux fut versē à terre. Charlemaigne est en son tref qui fort se courrouce pour son noble champion & prie Dieu & sainte Marie qu'il luy vueille ayder si demande a ses Barons en quel point ilz sont. Sire respond n'aymes, ilz sont bras a bras & ne cessent d'accoller l'un l'autre & si s'entrehayent.

Or sont les deux champions sur le champ bras à bras pour abatre l'un l'autre & furent si longuement debout qu'on eust peu cheminer vne lieuē loing auant qu'ilz renuerfissent a terre. Florisset se secouoit & tournoit Anceume legerement mais abatre ne le pouuoit. Si luy ioua vn tour de quoy ne se donnoit de garde car il luy ietta ses iambes entrelacant aux siennes & ne s'en faillit gueres que ne rēuersa a terre mais Anceume le seruit d'un autre, car il scauoit bien comme il abatoit le cerf, Si le va tourner à fenestre & luy va signifier de l'abatre mais il ne sceut incontinent le rechargē sur dextre de bras & de pieds se efforça si fort que vouisit ou nom le versa par terre & Anceume demoura tout debout. Puis luy à dit vassal or me tenez mon conuenāt car si vous ne vous en venez a moy ie vous iure que iamais ne croiray payen ne sarrazin, & Florisset respond ne vous doutez pour nulle riens ne vous métiroyē, mais vous mauez promis que verroy le Roy Gloriant, il est vray dit Anceume ie vous l'ay promis. Vassal dit Florisset allez vous en deuant & iray tantoit apres vous, si vueil aller à Venise querir la belle Galatie mamye. Vassal dit Anceume ie n'en feray riens, car se ie m'en alloye sans vous, trop en seroye marry, & si se mocqueroyent de moy les François & les Allemans. Si manderons la belle querir que vous dites qui est vostre amy. Caria a Dieu ne plaise que vous allez plus auant ne que vous departez d'avec moy, ie vous vueil veoir & si seroye bien meschant se aller ie vous laissoye, & si auroye le cœur lasche si ie faisoye vostre commandement, & bien me deueroit on tenir pour fol de ietter a mes piedz ce que ie tiens en mes mains.

Lors les deux vaillans champions qui freres estoient comme i'ay dit se mirent à cheminer tous seullez vers les trefz & paillions du Roy Charlemaigne. et quand les Barons les aduiferent parmy la prairie ilz dirent à l'Empereur que la bataille estoit finēe entre les deux champions & le Berseur auoit gaignē le pris & que le sarrazin admenoit avec luy, & quand l'Empereur Charlemaigne l'entendit si en demena grand ioye & n'en eut pas voulu tenir tout l'or de Lombardie. Lors monta a cheual, & tous ses Barons & s'en alla à l'encontre deux & de si loing qu'il vid Anceume il luy escria hautement gentil damoyseau le doux Iesus vous benie pour moy auez aujourd'huy grand peine & grand traual, mais par mon chef vous en auez noble seigneurie. Or me dictes auez vous vaincu le payen que avecques vous admenez. Nenny ce dit Anceume sinon que pour ceste nuit, demain au point du iour deuous recommencer la bataille & la verra l'on qui sera le maistre. Mais ie l'ay admenē avecques moy pour quelque raison qu'il ma octroyee, Si vous prie qu'il n'y ayt nulle trahyson ne vilennie,

ne que aucun ne luy mefface, car ie luy promis & enconuenance toute assurance. Nenni dit le Roy il n'aura sinon bien, mais de ceste part soit le bien venu. A tant vindrent les Barons qui festoyent le noble Bersœur Anceaume, l'un luy oste sa targe & l'autre son heaume. Tous luy font la meilleure chere du monde & luy disent, bien foyez venu damoiseau, puis vint Escout de Langres qui dit par ruse & en se gabant. Seigneurs ie vous prie & requiers que nous festoyons ce damoyseau, car ie vous affie que quand il eut prins l'autrier les seize compagnons il les laissa aller au point du iour. Voire dit Florisset mahom les maudie qui oncques en eut de vous ou de moy, bon marché eurent de leur rançon dont moult me poise & ioyeux en sont.

*Comment Florisset fut festoyé au pavillon de Charlemaigne, & comment le cinge le vint accoller & Anceaume & bailla la cognoissance par miracle comment ilz estoient freres. chapitre. 100.*



Es Princes & mes Barons festoierent bien le damoiseil Florisset & fit crier l'Empereur par tout l'ost court planiere pour l'amour de Anceaume. Les heraux le firent assavoir tout par tout. Incontinent viennent Cheualiers & Escuiers Contes, Ducz, & Barons, pour veoir ce payen que Anceaume auoit admené. Le Roy Charlemaigne fit celle nuit reluyre son pavillon d'escus & de haubers & fit dresser les tables sur les prez verdoyans & fit chacun seruir ainsi qu'il appartenoit, & dedans son pavillon furent Roland, & Oliuier, & tous les douze pairs de France à la table & porta

grand honneur à l'enfant Anceaume car il le tenoit pour le plus hardi & luffisant qui fut en son Royaume. Si luy fit mettre sur son chef vn chapeau de fin or luyfant & le fit vestir de nobles habillemens.

Lors se monstra doux beau & aduenant, vn semblant doux & amyable, en tout l'ost on n'eust sceu trouuer vn plus bel enfant qu'il estoit, sinon Florisset qui fut pres de luy. Le Roy fit seoir Anceaume deuant luy & Florisset de costé, non pas pour leur auoir & richesse, mais pour leurs faitz d'armes qu'ilz entreprenoyent. Car telz gens en la court des Princes & des Roys sont mieux venus que ceulz qui sont riches & puissans d'auoir, apres Florisset pria au Roy qui fit venir Gloriand & qu'il fut assis a table entre luy & Anceaume à tant le Roy le fit venir & le fit seoir entre eux deux. Puis demanda Gloriand à Florisset, dictes moy par quel conuenant vous estes icy, trop m'en esmerueille, Sire dit Florisset vous le scautez maintenant, si luy deuilsa la bataille tout en la maniere comme elle estoit, & comme nous auons dit cy dessus. Puis respond Glotiand à Floris ie prie à mahom qu'il vous doint victoire. Car ie desire moult d'estre hors d'icy, si me plains de ma femme qui vous à ioué trahyson car tant que ie viu ne l'aymeray. Certes dist Florisset j'ay moult souuent ouy dire que fol est qui se marie, Adonc lassit à table tous les nobles princes qui par grand lielse festoyent les deux nobles combatans Richer de Montagu qui auoit esté nauré en la cuisse, & estoit en son pavillon couché & le cinge avecques luy. Si vint Otran son ban Escuyer qui luy apporta nouuelles comme Anceaume estoit assis a table du Roy & comme il auoit ad

mené Florisset & s'esbahissoit comme tost estoit monté en si grand honneur, Par mon chef dit Richer c'est bien droit que le Roy l'honore, la raison est bien grande, car c'est le plus hardy qui soit en son Royaume. Pour dieu dit Richer faites venir vne liechiere & me faictes porter au pauillon de Charlemaigne, car ie veux veoir ce payen qui me nauura, & abatit l'autrier, Roland, Oliuier, Oger le Dannois, & Salomon, le gentil Escuyer Otran, le mit en vne litiere pour le faire porter au pauillon du roy. Et quant il fut dedans la liechiere le cinge vint incontinent & sauta dedans & voulut aller avecques son maistre pour chose qu'on le frappa n'en voulut partir & se coucha dessus Richer pour ce qu'il auoit deuotion de veoir Anceaume. Plusieurs Cheualiers accompagnerent Richer iusques au pauillon & quand il fut leans les compagnons le leuerent & laisserent, & puis a tout vn baston clochant vint saluer le Roy & toute la cōpagnie & le roy luy dit qu'il fut le bien venu & luy demanda s'il se guerissoit point. Et adonques il luy dit que ouy, mais il estoit venu en court pour veoir le Cheu lier qui luy rompit la cuisse.

Aussi tost que Richer eut salué le Roy le cinge vint deuant tous les Barons accoller Anceaume, & regarda tout autour de luy & apperçeut Florisset lequel il commença fort à regarder & ne peust oster sa veuë de dessus luy. Or escoutez le miracle que Dieu voulut monstren à l'heure. Le cinge laissa Anceaume & vint saillir sur florisset & vint accoller en l'estraignant si fort qu'on ne luy pouuoit oster, si le baïsa en la bouche & au vis & puis regarde le Roy. Et Anceaume & commença a barbetaer, puis s'en va à l'vn puis à l'autre puis vient au Roy & tellemēt se demaine que les princes en laisserent à souper & au dernier tout accoller le Roy & luy faict signe de ses yeux qu'il regarde les deux damoiseaux puis reuiet a florisset & luy faict vne feste Dieu scait qu'elle ne plus ne moins que fait l'homme a son enfant quant il vient doultre mer. Quand le Roy voit ce, si est tout esbahy de la feste qu'il faisoit à ses enfans luy ennuye moult celle chose car il ne scay que penser & dit que l'autrier faisoit il telle chere au Bersœur Anceaume puis or luy voy de rechef maintenant accoller cestuy & tellement ne cesse ce cinge d'accoller Florisset qu'on ne luy peut oster, & ne s'enscait florisset descombatre, souuent & dru le chaste, mais c'est pour neant. Si le baïsa aussi doucemēt que mere baïse son enfant de l'vn a l'autre court. Et puis s'en reua au Roy Charlemaigne ainsi comme si luy vouloit compter le mistere. La grand amour que le cinge auoit aux deux enfans le faisoit ainsi aller & venir, si auoit bonne cause, car il auoit esté pieça nourri avecques eux, & que dieu luy auoit donné par nature on ne luy pouuoit iamais oster, car se nostre Seigneur Iesus Christ vouloit il feroit bien parler vne pierre, telle est sa puissance.

Si se esmerucilla le Roy de la grand chere que le cinge faisoit au sarrazin, & plus s'en esmerueilloit qu'il ne faisoit du bersœur & disoit qu'il ne croioit point que ce ne fut fantosme, Lors appella florisset & luy dit. Vassal dictes verité selon vostre escient. Si respondit Floris que si feroit il & ne luy mentiroit point. Or me dictes dit Charlemaigne ou fustes vous né qui est vostre pere, & vostre mere, & qui sont voz parens, Sire dit Florisset puis que vous m'aez coniuéré ie vous diray verité. Voicy le Roy Gloriand qui moult bien vous dira ou il ma trouué, mais tant vous diray que ie ne scay riens de ma naissance ne qui est le pere qui ma engendré, ne la mere qui ma porté, car oncques en ma vie ne les vis, mais il me souuiet bien que vne fois ie fus ictté en vne

eau ou il descendit vn cigne blanc qui me leua en l'air & me mit sur le riuage de la mer deuers vne grande forest.

Adonc il vint vn grand Lyon qui me emporta en sa cauerne la ou i'ay esté nourry iusques a tant que ce Roy cy en present me trouua dedans la forest la ou il chassoit vne beste sauuage. Et quand ie le vis ie acourus a luy & luy tuay son cheual. puis apres le prins & le vouloye emporter à la cauerne du Lyon pour le manger, mais ses gens vindrent qui mescrierēt, parquoy ie laissay aller, alors vindrent apres moy & me prendrent & me menerent dedans Venise ou ce Roy cy ma depuis nourry iusques icy, sçachez Sire que ainsi suis venu & me trouua le Roy Gloriant. Il est vray dit il. Et quant le Roy l'ouit si le regarda souuent & ne sçay que faire de dire qu'il est son nepueu. Lors fit vne deuote priere a Iesus Christ ainsi qui ensuit.

Glorieux Dieu qui as crée & formé le monde s'il te plaist vueilles moy conforter & ietter hors de l'erreur ou ie suis. Lors luy vint vne voix qui dit. Empereur Dieu t'ayme si fait il les deux enfans qui icy sont en present. Car ains qu'il soit guerres Dieu monstrera l'amour de quoy il les ayme, & ces deux enfans sont les fils de Bellissant, enfans furent à Milles le conte d'Auergne si te le mande Dieu du firmament, lors la voix cessa & le Roy se leua de la table & s'en vint accoller Florisset & le baïsa & luy dit hautement enfans vous estes freres tous d'un pere & d'une mere ma fille Bellissant. Lors le Roy Charlemagne si se print a larmoyer & dit. Seigneurs or m'entendez vous, vous sçauuez que Lubias la mauuaise femme fit mourir ma fille Bellissant, Si le cogneut & confessa en la fin de ses iours. Et que se auoit esté par poison.

Et si que ses deux fils enuoya noyer par quatre ribaux desquels l'un fut clement & misericordieux & vouloit sauuer les deux petits enfans. Si me dit que ainsi comme il futent iettez il vit deux cignes blancs qui les piindrent, mais de les mener ou il ne sçeut, & voyci ces deux enfans qui accorderent leurs vie estre sauuée par les cignes & me le tesmoignent. Or n'est pas vray que vn Lyon emporte vn enfant s'il n'eust esté fils de Roy. Si est vray que Milles estoit Roy de Constantinople & d'autre part ce cinge me montre qu'ils sont freres & si s'entresembloit assez clerement si ne sçay que dire, d'autre part i'en suis seur par la voix de Dieu plus n'en vueil sçauoir, car ils sont les fils de ma fille, tous deux les prent baïse & accolle mout souuent & le cinge qui se mesle avec luy qui mout demaine grand ioye.

Quand les Barons de France ouïrent ainsi parler le Roy & virent comme il baïsoit & accolloit ces deux damoiseaux se prendrent a plourer, puis les vindrent accoller chacun a son tour. Roland les vint embrasser tous deux & ne s'en pouuoit deffaire s'il les baïsoit & accolloit si qu'il sembloit qu'il les deut manger, apres Richer de Mōtagu se vint agenouïlier deuant eux, & leur dit enfans, vous me deuez bien aymē. Car pour l'amour de vous ay eu la main coupée. Si tire son bras & leur monstra le moignon. Adonc Anceaume parla à luy & luy demanda s'il sçauoit point cognoistre la robbe qu'il auoit quand il fut ietté en l'eau. Et quand Richer l'entend il respondit que ouy. Lors Anceaume l'alla querir legerement la ou il l'auoit mise. Car il l'auoit apportée quand il se partit d'avec le forestier. Et tousiours depuis l'auoit bien gardée, mais ne sçay pourquoy. A tant la presenta à Richer qui bien la cogneut des aussi tost qu'il la vit. Et dit en ceste maniere deuant tous les Barons qui la estoient,

ie l'ay veuë tailler au cousturier & fourrer, & que bellissant l'auoit veuë vestir à l'enfant. A donc Richer le vient embrasser & baiser. Lors eut Florisset grand ioye quand il aduifa ce mistere, & courut baiser & accoller son frere. Et luy demanda pardon & mercy de ce qui l'auoit voulu occire. Quand Anceanme le vit, si se print à plourer puis le baïsa & accolla, & le cinge se vint mettre entre deux par bonne amour. La eufriez veu chacun plourer & soupirer & mesmes le Roy plouroit si profondement de pitié qu'il auoit qu'il sembloit vne fontaine de veoir cheoir l'eau de ses yeux, car il en scauoit le vray & le certain par œuure de miracle.

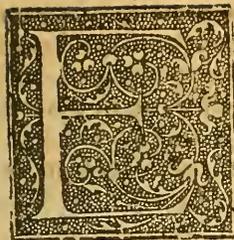
Dedans le pavillon du Roy de France plouroient Ducs, Contes, Cheualiers, & Marquis pour l'amour des deux freres dont l'un croioit en Mahom & l'autre en Iesus Christ. Et les tenoit la tous deux entre ses bras & ne peut tenir qu'il ne les baïse & accolle plus de cent foys, aussi fait Roland qui tousiours les appelle ses cousins ou amis & aussi le cinge se messe parmy eux, qui en à fait la cognoissance. Adonc reuint Richer qui leur renda leurs pays & tous leurs heritages. Mais les enfans iurerent que iamais iour de leurs vie ne s'en dessaisira. A tant Florisset dit au Roy. Sire ie vueil estre baptisé au nom de Iesus Christ, nonobstant qu'il estoit: Mais il le faisoit pour faire baptiser le Roy Gloriand, puis demanda au Roy Gloriand. Sire voulez vous pas recevoir le baptesme de Iesus Christ, prenez le si en fera mon cœur plus resiouy. Et sachez de vray si le prenez que ie exploïteray tant enuers l'Empereur qu'il vous rendra la cité de Venise & si n'y perdrez pas vn denier, Sire dit le Roy Gloriand or escoutez mes dits s'il vous plaist. Sachez que pour le miracle que ie voy deuant mes yeux que ie me vueil faire baptiser. Voire par tel deuis que ie vous donne Venise & toute ma terre. Et si vueil que vous en soyez honoté Roy couronné & si demoureray avec vous comme vostre subiet. Puis irons en Hongrie vers la cité de Tir la ou est l'un de mes frere Roy appellé Polices, lequel à la plus belle fille que vistes onc de voz deux yeux, c'est Orable ma niepce laquelle vostre frere espoulera, & se Polices se veut baptiser & croire en Iesus moy mesmes l'occiray de mes deux mains. Puis en feray vostre frere Roy & Seigneur de son royaume car ie vueil exaucer la foy de Iesus Christ.

Lors commença à baiser Florisset de grand amour & eux deux ne cesserent de parler ensemble tant que les Barons s'endormoyent aux tables. Et quand l'heure fut de dormir les deux freres s'en allerent coucher ensemble & le cinge s'en va avec eux & se mussa dessous leur lit ainsi qu'il auoit aprins. Et puis quand ilz furent couchez les vint accoller & baiser tout à son aïse, tout ne plus ne moins que fait vn amant qui baïse sa mie.

Si fut ce cinge celle nuit si surprins d'amour qu'il se coucha entre les deux enfans la ou il mourut de ioye.

---

*Comment le cinge mourut de ioye la nuit que les deux freres coucherent ensemble. Et comment ilz le firent enseuelir & du ducel qu'ils en firent. chapitre. IOI.*

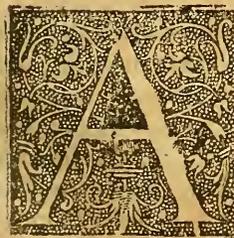


Ntre les deux enfans Florisset, & Anceume, mourut le cinge par le vouloir de Dieu & trouuons par escrit que ce fut de ioye qu'il auoit enè d'auoir veu encores vne foys les deux enfans ensemble. Adonc ainsi que ie vous compte mourut le cinge. Les deux damoyseaux qui le iour de deuât festoient combatus tout le iour & estoient si las que toute la nuit dormoyent iusques à prime & ne se esueillèrent point iusques a celle heure & ne se donnoyent point en garde du cinge lequel trouuerét mort en-

ce eux deux dont ils furent moult dolens si se leuerent & habillerent tous prestz & puis allerent dire a leur oncle le roy Charlemaigne, & quand il le sceut si en ietta maint soupir & va dire. Haa cinge moult auois le cœur sachant, ie sçay de vray que tu es mort de ioye. Les deux freres le firent ensepuelir & en demenerent tel dueil cōme se ce fut pour leur pere pour la bonne vie qu'il auoit menée & pour le champ qu'il fit de la bataille contre Lambert en la salle du Palais à Paris, chacun estoit bien mary & n'estoit mie de merueilles, & aussi tous les Barons en estoient tristes & dolens, car onc telle beste ne regna en ce siecle viuant plus sage ne plus amoureuse aux deux enfans. Apres ce Florisset voulut estre baptisé & fut nommé son premier nom Florisset comme il auoit esté parauant. Le roy gloriand fut aussi baptisé en heure mesme & tous les deux ceus pleiges de florisset. Apres le roy Charlemaigne fit la paix de la royne & gloriand lequel luy pardonna volontiers, & ne fut iamais la Royne plus liée quelle fut quand elle vit son mary baptisé & qu'on luy eut rendu.

---

*Comment le Roy Charlemaigne entra à Venise ou il fit crier que se chacun ne se vouloit baptiser qu'il s'en allast à tous ses biens. chapitre. 102.*



Donc le Roy Gloriant & florisset menerent le Roy Charlemaigne & tous ses Barons en la ville de Venise, ou il fit crier que tous ceux qui ne se vouldroient faire baptiser qu'ilz s'en allassent, & qu'ilz prinsent tout leur auoir. La belle galatie se fit baptiser & puis espousa Florisset. Et puis le roy Gloriant fit apporter sa couronne d'or, laquelle il mit & posa sur le chef de Florisset & le couronna roy de Venise & tous les pays. En disant ie te couronne Roy de Venise au nom de Iesus Christ cōme le plus hardy Cheualier du mōde, puis dit Charlemaigne ains qu'il soit couronné nous le ferons Cheualier à la loy de Iesus Christ. Lors le roy l'adouba & luy donna l'acollée & puis le vint baiser. Apres fut couronné & sacré roy de Venise & se desmist Gloriant de son heritage. Apres toutes ces choses le roy Charlemaigne fit appailler Euesques & Archeuesques moynes abbez & curez & tous les prestres qui y furent & se fist mener auec tous les prestres au temple ou les sarrazins faisoient leur mahommerie. Et quand ils furent là le Roy commanda qu'on fouist soubz lautel ou estoient les idolles. Lors les Princes & les Ducs sesmerueilloyent qu'il vouloit faire & disoient qu'il estoit fol Mais il ne sçauoyent pas son secret. Toute la journée fouillerent sans boire & sans menger & le Roy estoit a genoux pour prier Dieu qui luy

pleust adreſſer au lieu lequel il deſiroit & droit a l'heure de veſpre ainſi que i'ay ouy teſmoigner trouuerent les françoys vn corps auſſi blanc que neige, fleurant auſſi bon que roſes, cinq cens ans auoit demouré en ce lieu ſans empiter ne dommager. Ce corps tenoit vne lettres leſquelles nul prelat d'Egliſe ne peut auoir n'y tirer à perſonne ne les voulut bailler ſinon au Roy Charlemaigne. Quand le Roy les tint, les fit lire & deſployer deuant tous & diſoit ceſte lettre C'eſt monſeigneur ſainct Marc auquel tu feras faire vne Egliſe cy endroit. Adonc les Barons s'eſmerueillent & ſe commencerent tous a ſeigner. Lors ſe proſternerent tous a terre à genoux & commençà chanter & louerent Dieu de ce miſere, & honorerent le corps ſainct pour auoir ſa gloire.

*Comment le Roy Charlemaigne fiſt faire vne Egliſe à Veniſe en l'honneur de monſeigneur ſainct Marc & vne chaſſe d'or pour le mettre dedans. chapitre. 103.*



Inous dit l'eſcriture que le miracle fut beau de trouuer le precieux corps de monſeigneur ſainct Marc, en ce lieu la voire tout entier & ſi eſtoit auſſi blanc comme ſ'il n'y eut eu que vne heure qu'il eut eſté enterré & ſi y auoit plus de cinq cens ans. Le bon Charlemaigne le fit eſleuer hors de terre moult dignement, & luy fit faire vne belle chaſſe d'or en laquelle il fut mis, & puis luy fit faire vne moult belle Egliſe ou il renta à trentes moines à ſeruir noſtre Seigneur toute leur vie en l'honneur du benoiſt ſainct Marc.

Et encores y eſt de preſent le corps auſſi entier qu'il fut iamais en chair & en os ſans eſtre changé, puis apres long temps fut la Cité de Veniſe prinſe & deſtruiète par les payens & ſartazins & fut prins le roy Floriſſet, leſquels ils liurerent à martire & bouillirent en huile, pource qu'il ne voulut renier la loy de Ieſus Chriſt, Mais oncques pout tourment qu'ilz luy fiſſent endurer ne voulut changer ſon propos, ains fut toujours ferme en la loy, & pource le peut on appeller ſainct Floriſſet dedans Veniſe, lequel apres long temps fut eſleué & mis en vne belle chaſſe d'or, & luy fit mettre Aymer frere de Guillaume D'orange, lequel reconqueſta depuis la fierte & chaſſe de monſeigneur ſainct marc, & la fit remettre en ſon propre lieu ainſi comme teſmoigne l'hystoire.

*Comment le Roy Gloriant mens le Roy Charlemaigne en la Cité de  
Tir, ou il donna Orable ſa niepce à Anceauue en  
mariage. chapitre. 104.*



Ost apres que Charlemaigne eut esleue le corps saint & qu'il fut mis dedans vne belle fierte & qu'il eut commandé a faire l'Eglise le Roy gloriand appella Anceume, & luy dit, damoiseau pour l'amour de Florisset vostre frere & Charlemaigne vostre oncle ie sçay vne belle vucelle laquelle est de mon sang & s'appelle Orable, fille du Roy Polices, & n'a plus belle en toute la chrestienté, son pere est Roy de Hongrie, & est mon propre frere si vous la vucille donner a femme & se mon frere son pere ne se veut baptiser ie le feray occire & vous feray Roy de tout le royaume & s'il veut croire en Iesus Christ apres sa mort vous tiendrez le Royaume. Si vous conuieét prier vostre oncle le roy Charlemaigne que il vous vucille ayder avec les Barons pour aller à Tir conquerir la cité, Sire dit Anceume ie le veux bien, Adonc le damoiseau s'en alla a son oncle le roy & luy demanda s'il luy plaisoit ayder a cōquister la cité de Tir pour auoir la fille du roy Polices que le Roy gloriand luy auoit donnée. Beau neveu dit le roy soy que ie doy a saint Denis deuant que ie retourne en France vous aurez la damoiselle & toute la region & vous couronneray Roy d'vne belle couronne qui sera de fin or, quand les François & Bourguignons ouirent ces parolles en eux n'y eut que courouer moult en furent tristes & dolens & mieux aymassent retourner en leurs maisons & n'estoit pas sans cause. A tant l'Empercur Charlemaigne ne se voulut plus atrester à Venise, ains appella ses Barons & leur dit qu'il vouloit aller en Hongrie, vn riche pays, auquel il y auoit vn Roy appellé Polices, lequel il se vouloit faire baptiser & leur dit que s'il ne se vouloit baptiser & croire en la loy de Iesus Christ qu'il voudra gagner le Royaume. Lors fit trouuer & appareiller ses harnois & ses gens pour yssir hors de la cité & laissa Florisset avecques plusieurs chrestiens pour garder la ville iusques a ce qu'il reuienne.

Les chatios yssirent de la ville & les bahus pour aller deuant. Le Roy Gloriand laissa Rudiane sa femme avec sa fille & print congé d'elle & de Florisset iusques au retour. A tant s'en partit hors de la ville & mena l'ost des François vers Hongrie & tant allerent qu'il passerent outre vn costé de Lombardie & entrerent au royaume de Hongrie ou ils occirent tous les paiens qu'ilz trouuerent. Assez y en eut qui s'enfuyent & tant allerent fuyant qu'ilz arriuerent à Tir, ou le roy Polices estoit, lequel s'esbatoit aux eschetz contre vn'autre roy.

Lors va arriuer vn sarrazin deuant le Roy qui le salua de par mahom & luy dit. Sire besoing vous est de laisser tout ce ieu. Car voicy Charlemaigne de France qui vous vient assieger. Comment dit Polices à il a leu le siege de deuant Venise. A il ia conquesté mon frere Gloriand qui estoit si vaillant Cheualier. Sire dist le messager oiez ce que ie vous diray. L'autrier iestoye dedans Venise quand Charlemaigne y entra si vis le Roy Gloriand lequel fut bapuisé & si luy ouys iurer que se vous ne vous baptisez qu'il vous destruira & si ouis qu'il promist vostre fille en mariage à vn gentil damoiseau qui moult à de beauté nepuen de Charlemaigne fils de la fille Bellissant & l'engendra Milles Conte d'Auergne qui fut Empercur de Constantinople & n'y a point en France de si beau Cheualier. Quand Polices entendit ces nouvelles tout le sang luy mua & commença à menasser son frere Gloriand & dit que tant qu'il vint il

ne croira en Iesus Christ, La estoit vne pucelle qui escouta tout ce que le messager disoit, laquelle incontinent apres qu'elle ouit les parolles que le messager disoit les vint recompter à la belle pucelle Orable fille du Roy laquelle estoit en sa chambre & luy dit en ceste maniere Dame il y a vn messager deuant vostre pere qui apotte nouuelles que vostre oncle le roy gloriand de Venise est baptisé & qu'il admaine icy le Roy Charlemagne de France lequel a vn nepueu qu'il vous veut donner à mari, Si dit le messager qui la veu & dit que c'est le plus beau damoiseau de France ne que plus beau Cheualier n'a deça la mer. Quand Orable l'entendit ne le mit pas en oreille de veau, ains leua les oreilles & luy monta le sang au visage & si desira moult d'estre baptisée & d'estre conuertie en la loy de Iesus Christ. Si fut lors si esprinse de son amour, qu'elle ne scauoit sa conteuance tenir, & dist que se le damoiseau la vouloit prendre qu'elle se feroit baptiser. Amour la ia si surprinse du damoiseau que iamais creature viuante n'aima autant & de si bonne amour comme elle aimoit & si estoit frappée d'un dart d'amour au cœur si auant que tout son corps estoit embrasé & luy brusloit le cœur aussi auoit elle bonne cause. Car au damoiseau auoit grand proesse & hardiesse, & si ne furent pas les deux premiers qui aymerent l'un l'autre sans s'entre-voir ne d'un costé ne d'autre.

---

*Comment le Roy Polices sailit hors de la ville de Tir avec trente mille combatans pour aller assaillir les François, & comme il gaigna les tentes & pavillons de Salomon de Bretagne lequel faisoit l'aduantgarde du Roy Charlemagne & comme Charlemagne sortit de ses tentes luy & ses gens les mit en fuite. chapitre. 105.*



**O**rable la Pucelle fut durement esprinse de l'amour de Ance-aume pour sa beauté & les grans biens que on disoit de luy. Moult desiroit de le veoir & l'eust bien voulu tenir en sa chambre pour deuiser avec luy. A tant le Roy Polices fit bien fermer la ville & commanda aux payens qu'elle fut bien gardée, puis fist appareiller gens de toutes pars, tellement que ains qu'il fut gueres de temps il assemblea plus de lxx. mille hommes lesquels il fit armer & commanda que de lxx. mille il en demourast trente mille en la ville & les autres sortiroient dehors avec luy, Adonc fit bondir ses cors & ses trompettes parmy la ville & dit bien que aux François monstrera dequoy il scait iouer.

Lors sortit de la ville avec ses banieres & s'en alla contre les François qui estoient à six lieues de la ville & ne s'en donnoyent garde. Si enuoya les gardes deuant lesquels aperçurent noz gens au val d'une belle prée & la auoyent tendus leurs pavillons & tentes dont Salomon de Bretagne faisoit l'aduantgarde & avec luy enuiron bien mille bretons. Quand les auant coureurs aperçurent les pavillons des Bretons qui tendus estoient le long d'une riuiere en vne petite vallée retournerent tost le dire au Roy Polices, lequel se partit incontinent sans tarder en vn matin que on ne voit encore gueres clér & à courses de cheuaux s'en viennent approcher le val où les Bretons estoient si faisoient l'aduangarde de l'ost & sans faire bruit ne noise

abaïfferent les sarrazins leurs lances & tirerent leur espées & vindrent aux tentes & paillions de Salomon & couperent & renuerferent tout par terre. Lors commencerent a crier & a huer & a faire tel bruiet qu'il sembloit que tout d'eult fondre disant à mort a mort gloutons tous estes morts. Lors les bretons se trouuerent bien esbahys si commencerent a eux armer & deffendre le mieux qu'ils peurent, mais ilz ne furent pas assez fors pour les autres, Adonc quand les Bretons virent la destruction de leurs gens & virent renuerfer l'estandart par terre ilz commencerent a fuir & n'en demoura gueres au champ qu'il ne leur conuint mourir quand Salomon de Bretaigne vit ceste desconfiture tresmal luy agrea & tourna la bride au destrier, & s'en alla tant qu'il peut vers l'ost du Roy Charlemaigne & de si loing qu'il le vit il luy escria qu'il sauua sa vie que les sarrazins venoient en si grand puïssance que merueilles & qu'ilz luy auoient tué tout les gens. Quant Charlemaigne l'ouit si fat bien dolent & ne peut pas dire a ce matin bien ayt qui mauuaises nouvelles m'apporte.

Moult fut dolent & couroucé le Roy Charlemaigne quand il ouyt ces nouuelles & regarda emmy le champ & vid fuir grand nombre de gens. Lors s'escria mont ioye saint Denis & dit à ses Barons. Sus tost a eux chacun se monstre vaillant. Adonc chacun se arma de toutes pars l'vn prent son espée & l'autre sa lance & son escu l'autre porte la baniere & le panon Oliuier & Roland monterent à cheval & priindrent leurs lances. Anceaume, le Duc Naymes, & Girard de Blaves, tous se assemblerent & vindrent au paillon du Roy & Polices alloit cherchant les enuïrons & ne trouuoit François qu'il n'abatit mort a terre, s'il souffrit mort & passion le conforde, car trop mit a mort de beaux François. Si arriua iusques en l'ost de Charlemaigne à tout ses gens & vindrét renuerfer & couper tentes & trefz a grand foison & abat par tout ou il passe tout ce qu'il trouue. Lors quant Charlemaigne le vit si saillit de son paillon a tout bien soixante milles hommes & vindrét au deuant de Polices aucuns y en auoit qui n'estoient pas encores armez mais ce n'estoit pas grand nombre nonobstant firent barbe aux sarrazins & fut ceste bataille cruelle & fiere, & la y eut grand occision. La eussiez veu maintz destriers qui couroyent emmy les champs tous seuls sans maïstre & sans valler & les retiroyent a grand foison les sarrazins & payens. Si s'armeroyent tandis François a grand force & a mesure qu'ilz estoient armez montoient sur leurs destriers & venoient secourir les autres François. La fut vn merueilleux chapelis de costé & d'autre ceux qui s'en estoient enfuys reuenoyent arriere. Tellement que Polices eut en la fin du pire & fit retraire tous ses gens avec luy sur le sommet d'vne haute montaigne. Et les Cheualiers François les assailloyent de tous costez, car desirans estoient les vaillans champions de venger leur dommage.

Qui eut veu Anceaume & ses compagnōs ferir & fraper iamais ne les eut hais. Tout par tout ou ilz vont tuent occient & acrantent sarrazins & faisoient si grand boücherie que c'estoit merueilles a veoir, & les pouuoit on bien louer pour les meilleurs Cheualiers du monde. Bien vaillamment se porterent Roland, & Oliuier, & les XII. pairs Charlemaigne vint sa vie aduenturer voicy venit Polices lequel vint de si grand force frapper vn François de son espieu, tellement que de part en part le perça tout outre & cheut a terre & vint au deuxiesme & troïesme & leur en fit autant tous les renuerse à terre ne peurent durer contre luy nulz qu'il approche, si crie souuent Hongrie pour rassembler ses gens, A tant voicy Richer lequel vint iouster contre luy,

mais Polices luy donna de si grand coup qu'il le fit renuerser par terre & Otran vint pour le secourir & cuida frapper Polices, mais il fut trop enuironné de plus de mille payens ilz prindrent Otran & lamenerent. Et laisserent Richer quasi tout mort à terre. Quand les sarrazins furent reculez il se leua debout tant estoit nauré qu'il chanceloit & ne se pouuoit soustenir. Adonc ses gens le prindrent & le exporter en son pauillon si fut deux moys entiers ains qu'il peust guerir plus tost vient le mal qu'il ne s'en retourne ce sçauent bien les malades. Ceste bataille fut grande aupres des pauillons du Roy ou il y en eut maint renuersé par terre, le roy Polices, eust grand dueil quand il vit que les François luy tindrent si bon estat. Si fit retirer ses gens car les François les suiuyent de si pres que force fut qu'ilz reculassent dessus le sablon de la riuere & en reculant moult y en eut de naurez & mors, car les François n'estoyent gueres au comencement, mais ilz venoyent petit a petit bien montez & bien armez & se mettoyent en ordre qui eut veu le Roy Gloriand a tout son espieu il vit merueilles, car les sarrazins ne l'osoyent attendre & couroit apres comme le loup fait apres la brebis tant que tout ce qu'il assene & frape renuersé par terre. Alors eussiez veu fuyr destriers & pallefrois deuant luy qui ne portoyent riens sur eux quand Polices vit les François qui le renforçoÿet ainsi en luy n'eut que rire forment va regniant son grand dieu Mahom & sa loy & moult se repent d'auoir admené ses gens si auant & dit que trop en a perdu en l'heure mais quand on fait quelque chose de soy fait bõ estre aduisé ains qu'on face outrage. Le Roy Polices lequel auoit admené trentes milles hommes avecques luy, fut si bien assailly depuis le matin qu'il partit de sa cité de Tir, que des trente milles n'en remena que quatre à l'heure de complie, quand il vit qu'il n'auoit plus que si petit de gens & qu'il ne pouuoit plus resister s'en retourna vers la cité de Tir grand erre luy & le demeurant de ses gens, & les François les suyuyent à baniere desployée tant qu'ils pouuoient & Polices s'enfuyt tant qu'il peut & excommunie Mahom & apolin de son aduerture & n'a prisonnier que Otran l'Escuyer de monte-gu. Lors en fuyant entrerent en vne grande forest moult fueilluë qui leur sauua la vie. Et n'en fut eschappé vn se n'eust esté la forest, à tant Polices crye, & se tourmente & maudit son frere Gloriand, & dit que c'est par luy que ses gens sont morts & occis, & qu'il a perdu les meilleurs Cheualiers du monde, tout ainsi s'en alloit plaignant Polices en la cité. Et quand le peuple de la cité ouit les nouvelles des gens lesquels il auoit perdus commencerent à braire & à crier. Les femmes pleurent leurs maris, & les petits enfans leurs peres, c'estoit pitié d'estre dedans la cité le Roy monta en son Palais en sa salle voutée ou il manda querir Otran qu'on auoit prins, & quand il fut deuant luy, il luy demanda chrestien qui es tu ne me le celles point, certes respond Otran ie ne suis ne Duc, ne Conte, ains suis Escuyer du Conte d'Auuergne que vous auez abbatu à terre. Or me dis dit le Roy qui est le Cheualier que Galatie a prins que mō frere Gloriand m'auoit promise & donnée quand ma femme fut morte i'ay entédu que le Cheualier lequel elle a prins est de haute seigneurie. C'est vray dit Otran, il est nepueu au Roy Charlemaigne de France. & a nom Florisset, le plus vaillant Cheualier & le plus fort de toute chrestienté. Quand Polices l'ouyt la couleur luy changea, & hucha sa fille & luy dit. Na Orable n'esse pas grand diablerie que i'ay auourd' huy perdu mes Barons & Cheualiers & n'ay conquisé fors tant seulement que ce chrestien ie dois hayr mahō lequel ma ainsi oulié. Pere dit la Pucelle ne vous courroucez se ma-

Lors vous à greué pour ceste fois il pourra moult bien ayder vne autre fois. Ayez bon-  
 ne esperance. Fille respondit le Roy Polices par le Roy Gloriand seray tantost assiegé  
 des François, mais foy que ie doy a Mahom ilz n'y gaigneront guerres. A tant il appella  
 le geolier des prisons & commanda que l'on reboutast Otran en prison, & luy bailla  
 en garde sur sa vie de ne le bailler à nully fois à luy ou à sa fille. Sire dit Maderans le  
 geolier ne vous en souciez. Adonc le print par la main & le mena en vne gresse tour  
 ou il le mit en vne fosse moult parfonde. La dedans se guermentoit Otran pour son  
 maistre Richer & souuent souspiroit pour luy & le regrettoit, car bien cuydoit qu'il  
 fut mort. Tant exploita le Roy Charlemaigne qu'il admena son ost deuant la cité de  
 Tir qui fut faicte a chaux & à cyment grand & haute & forte en sont les carneaux, il  
 y auoit des tours couuertes de fin cuyure qui reluysoit comme fin or. Il n'y auoit plus  
 noble cité de la mer les portes estoient moult bien faictes fortes & puissantes en cha-  
 cune porte y auoit deux haux murs lesquelz les encloyoient des deux costez ou il y  
 eut bié peut cent hommes armez sur leurs destriers, & si on ne les pouuoit voir ne d'vn  
 costé ne d'autre ne leur faire aucun mal les fossez estoient larges & parsons sans eue.  
 Quand Charlemaigne regarda la cité il se commença à seigner. Or voy ie dit il la plus  
 fort cité que iamais ie vis ie croy que en tout le monde n'en à point de si forte ne de  
 pareille. Grand follie va qui vient icy pour la prendre. Charlemaigne s'esbahyt de  
 voir celle ville si forte, lors appella Gloriand & luy dit à ceste foys, vous auez courrou-  
 cé les François qui les auez icy admenez, car d'vn an ne la pourroit l'on auoir. Sire ce  
 dit Gloriand si auez, car bien scay qu'ilz ne sont mie fournis de viures si conuient re-  
 garder qu'on ne apporte foin ne auoine bled ne vin en nulle garnison. Adonc Charle-  
 maigne commanda a ses gens qu'ilz allassent au boys pour faire charpéter loges pour  
 eux loger autour de la ville & pour loger ceux qui auoient perdu leurs tentes & pail-  
 lons: ainsi fut faict comme le Roy dit en son palays estoit Polices avec sa fille Orable  
 laquelle desiroit de veoir Anceaume de qui vn sarrazin luy auoit dit tant de bien que  
 forment conuoitoit parler à luy. Il fait mauuais parler des choses aucunes fois deuant  
 la femme qui est grosse.

*Comment Orable la fille de Polices alla en la prison parler a Otran pour senquerir de l'estat de  
 damoisel Anceaume & comment Otran tua le geolier d'vn cousteau par le consentement  
 de la Pucelle & puis s'en alla querir Anceaume en l'est de Charlemaigne  
 pour parler à elle. chapitre. 109.*



Polices au Palays estoit avec sa fille la plus belle & la plus iolye  
 qui fust deça la mer, lequel apperceut les François qui faisoient  
 leurs loges aupres de la cité si les maudit & excommunie de par  
 son Dieu Mahom & dit que s'il tenoit Gloriand qu'il le feroit  
 pédre dessus la haute tour de son Palays. Le roy Charlemaigne  
 estoit pres de la cité enuiron deux traitz d'arc avecques Ance-  
 aume Roland & Oliuier & les autres Barons lequel estoit bien  
 mari d'estre venu la, car il ne cuidoit pas que iamais elle d'eust  
 estre prinse, mais si sera plus tost qu'il ne pense. Si vous diray comment mais que la  
 voix soit ouye. Si comme Charlemaigne estoit deuant la cité Polices estoit en son Pa-

lays lequel ne le doubtoit vn denier ne luy ne toute la puissance. Mais sa fille Orable, laquelle auoit ouy parler du Cheualier Anceaume qui tant estoit vaillant & redoublé & luy auoit l'on tant prisé & loué que mout forment l'aimoit tant en son cœur qu'elle ne desiroit autre chose en ce mode fors que de le veoir. Tant fit à Maderas le geollier de la tour lequel gardoit Otran qu'il luy ouurit l'huy de la chambre ou il estoit. Si print vn tortis de cire & paluma & descendit en bas ou elle trouua Otran lequel estoit moult dolent & le salua en luy disant. Vassal cognoissez vous point en l'ost du Roy Charlemaigne vn Cheualier de tresgrand renom lequel est son nepueu & fils de Milles Conte d'Anuergne & s'apelle Anceaume. Ouy dit Otran ie suis l'vn de ses homes. Vassal dit la Pucelle ne vous esmayez point, pour lamour de luy vous aurez sauueté. Car ie luy ay donné m'amour & mon cœur, & si oncques ne le vis, Belle dit Otran vous auez bien assené sachez certainement qu'il n'y a plus vaillant Cheualier au monde que luy & soyez assuree que se prendre vous veut que vous auez faitte bonne prinse. Incontinent que Otran eut entendu les parolles de la Pucelle il luy respondit. Belle ie cognois bien Anceaume Florisset est son frere lequel à espousé la fille de gloriand & luy à donné Venise & toutes les appartenances. Sire dit la Pucelle amour par sa vertu ma faisie tellement que mon cœur est du tout rai en luy. Si ie ne scauoye au vray qu'il me voulsist aymer & que prendre me voulsist à femme mais que ce fut le gré de son oncle Charlemaigne & aussi de tous ses Barons ie me feroye baptiser & croite en Iesus Christ & pour la grand amour que i'ay a luy regniroye la loy de Mahom & si rendroye ceste cité à Charlemaigne & le chasteau aussi: & feroye venir les gens d'armes par la fauce porte du donion. Car i'en auroye les clefs quand il me plairoit & se ie me ofasse de tant fier en vous ie vous enuoyeroye parler à Anceaume pour scauoir se son plaisir seroit de venir parler à moy, mais ie crains que à moy ne reuiendrez pas. Quand Otran l'ouit ainsi parler si eut le cœur tout resiouy, car qui est en prison il est certain qu'il ne demande que deliurance. Quand Otran ouit ainsi parler la Pucelle il luy respondit. Belle s'il vous plaist fier en moy & me donner l'espace & le respit d'aller seulement iusques aux tentes du Roy, ie vous iure ma foy que ie vous admeneray Anceaume auant qu'il soit vne heure, puis vous luy pourrez dire tout a loisir vostre volonte & vostre affaire le plus sagement que vous pourrez & par ainsi pourrez auoir de luy assurance de vous espouser. Car ie voy en vous tant de beauté qui fera moult ioyeux de faire vostre talent, & pourée vueillez scauoir qu'il n'est riens au monde qui tant decoiue l'homme que beauté de Pucelle. Car depuis que amour si boute si ne luy est riens impossible à faire. Pourtant Dame si voulez fier en moy & croire mon conseil ie vous conseilleray loyaument mais que me iurez s'il est ainsi que vous l'aymez tant comme vous dictes, car de confession faucement dicte on fait bien fauce absolution & faux iugement appartient à y rendre. Sire dit la Pucelle ie suis en telle ardeur pour son amour qu'es'il me veut promettre & auoir en conuenant sans nulle mesprison qu'il me prendra à femme par tel si que ie me feray baptiser & rendray au roy Charlemaigne tout la cité. Belle dit Otran vous parlez bien & vostre raison est bonne. Mais ie vous diray, Dame voicy ma foy, laquelle ie vous baille en vostre main que se vous voulez ietter hors de prison ie vous iray querir le noble Cheualier, & s'il n'y veut venir pource que ie luy diray ie me reuiendray rendre icy tout à vostre deuis en ceste tour & le vous iure sur le corps de Iesus Christ. Puis dit Otran

en son cœur, ia à Dieu ne plaife se ie ne le puis admener se iamais nul iour de ma vie me remetz en prison car pour sauuer la vie on se doit pariuër, ce tesmoigne l'escri-ture. Alors dit la Pucelle à Otran. Vassal il conuient aduifer comment ie vous pour-ray ietter hors de prison, car s'il ne plaist à Maderans de vous donner cõgé ie ne sçay comment ie y ouureray. Belle dist Otran vous le ferez icy aualler pour m'aporter du vin, & incontinent qu'il sera icy ie luy bailleray tel coup de mon cousteau dedans le cœur que ie l'occiray à tant la Dame alla hucher maderans, lequel vint incõtinẽt, au-quel elle commanda aporter pain & vin pour donner au prisonnier, & luy dit qu'elle luy vouloit demander aucunes nouuelles de son oncle Gloriand qui s'estoit fait bap-tiser. Lors le geolier maderans la salua & apporta pain & vin, dont il fit follie, car la vie y laissa. Quand il fut mort Otran dit à la Pucelle. Or me laissez aller si pouuont faire maintenant toutes noz deuises, car cestuy ne dira mot. Pleust a Dieu que tous ceùx qui a autruy veulent greuer en eussent tel salaire. Incontinent Orable la Pucelle vã despouiller maderans & dit a Otran qu'il vestit la robe de pœur qu'il ne fat cogneu des sarrazins. Quand il fust vestu elle le mena en-haut parmy le chasteau, ou il ne trouue-rent sarrazin ne payen qui ne dormist. Tout droit a la fauce porte s'en allerent eux deux & incontinent elle le fit yssir dehors, & puis luy dit vassal or allez tost & vueillez reuenir, car d'icy ne me partiray iusques a ce que soyez reuenu, belle dit Otran tan-toist orrez nouuelles de moy, adonc Otran tantost rampa contremont les fossez lege-rement & s'en alla tant qu'il peut au pauillon du roy ou'il trouua Anceaume lequel dormoit, si l'esueilla & Anceaume luy demanda qu'il vouloit & qu'il l'auoit deliurẽ de prison, sire dit Otran se à estẽ la fille du roy Pollices, laquelle ma transmis vers vous & si oncques ne vous vit, mais elle a ouy dire tant de bien de vous qu'elle est embras-sẽ de vostre amour & est toute preste à vous obeir a vostre volontẽ, & si vous la vou-lez auoir à femme elle se fera bapuiser & si rendra la citẽ à Charlemaigne. Quand An-ceaume l'ouit cõmença a penser & luy dit Otran dit moy veritẽ est elle belle ne m'en-gages de moy iamais ne t'aymeray. Sire respondit Otran, il n'est besoing de mentir, mais elle vous enuoye querir pour parler à vous. et se vous ne venez ie vous iure que iamais par de la ne retourneray, si en ay iurẽ sur le corpus domini qui sçait ma cõf-ciẽce. Sire dit Otran, ceste pucelle que vous voulez auoir a femme est la plus belle Dame qui soit au monde & sachez quelle vous ayme tant qu'elle n'en dort ne repose ne nuit ne iour, & elle à les yeux aussi vers comme vn faucon, le menton fourcheu, petite bouche gente de corps, si la pourrez voir tantost à vostre aise. Et quand Anceaume l'ouit si dressa la teste & en fut en telle pensẽe qu'il ne sçauoit que faire & deuant qu'il se vestit affulla son chappeau & le mist sur sa teste, puis vestit la chemise & son pourpoint & ne dit mot. Et Otran luy dit, Sire ie voy bien à vostre facon que la be-aute de la belle dequoy ie vous ay parlẽ à fait miracle. Certes dit Anceaume à Otran il me conuient aller parler à elle, si pensez a cheminer deuant & de moy mener, car ie suis frappẽ de son amour. Sire respondit Otran mais que vous puissiez tant faire que puissiez conqvester son amour vous serez bien assignẽ d'amie, si vous conuient parler à elle pour veoir la maniere & facon, adonc Anceaume se vestit noblemẽt & sans che-ual marche a pied apres Otran lequel sçauoit le chemin, si fut si esprins de l'amour de la Pucelle qu'il cheminoit si fort qu'il deũcoit Otran pour l'amour dont il estoit em-brasẽ, mout desiroit de la voir. Bien apperceut Otran que le damoiseau estoit ia feru

de son amour & qu'amours le faisoient ainsi cheminer, & que les parolles qui luy auoient dictes l'auoyent tenté, parquoy il ne cessa de courir tant que Otran luy dit. Sire il me faut reposer, car ie ne puis plus leuer les pieds Otran dit Anceahme ie vous prie cheminez tost, car il vous conuient exploicter plus que vne autrefois la n'y perdrez se ie puis vne fois retourner en France. Sire dit Otrā par Dieu qui fit la mer ie ne puis remuer les pieds tant y ay mal ie croy qu'il me faudra porter, lors s'assist à terre pour soy reposer. Anceahme fut moult dolent quand il vid Otran assis a terre si vint à luy & l'empoigna à deux bras & le vouloit porter & Otran s'en folle, lequel le faisoit tout a son escient. Quant Anceahme le vid rire il cuydoit qu'il se mocquast de luy & dit, certes ie voy comme il en va puis que me dites cela vous auez droit. A ceste parolle Otran se achemina & courut deuant & luy monstra le chemin, si entrerent en la voye en vne sente qui s'en alloit tout droit à la fauce porte, lors se deualleret aux follez & la ynscllement remonterent contremont & vindrent à l'huy, lequel estoit ouuert & les attendoit la Pucelle Orable. Adonc quant elle vit Anceahme tout le sang luy mua amour l'embraza par sa vertu tellement quelle ne sceut parler, si l'embrassa Anceahme & la baïsa & accolla par grand amour, Adonc elle luy dit Seigneur bien foyez venu, si le print par la main & dit à Otran qu'il s'en retournaist en la prison, & Otran luy dit que jamais il n'y retourneroit.

*Comment Anceahme par le conseil de Orable admena deux mille hommes d'armes à la fauce porte & les fit entrer au chasteau de Tir, & neuf mille qu'il enuoya à la porte de la ville pour entrer dedans quand il sonneroit son Olifant. chapitre. 107.*



Elle dit Otran vous me faictes grand villenie qui fais vostre messager & qui ay acquité ma foy enuers vous & vous me voulez renuoyer en prison & vous m'auuez promis de m'iection hors. Voycy vostre amy lequel ie vous ay admené & ne deuez deuant moy celer vostre maladie, vous sçaez bien que ie suis vostre confesseur & vous ay ouye en confession vous deux serez se Dieu plait tantost d'accord car voycy celuy ou est toute prouesse, cheualerie & noblesse, sur la foy vous fera conuenant qu'il vous prendra a femme & aussi vous luy promettrez sur vostre foy que à mary le prendrez par tel si que vous rendrez la Cité a Charlemaigne. le vous l'acorde dit elle, mais que ce soit ainsi que mon pere ne meure point s'il se veut baptiser, & si est ainsi qu'il se baptise apres luy nous aurons la seigneurie. Belle dit Otran ie vous l'acorde. Lors Anceahme la baïsa & accolla par bonne amour & promirent foy l'un à l'autre. A tant la Pucelle les mena en vne chambre secrettement ou nul ne conuerloit & la furent tout du long de la nuit iusques à l'endemain minuit, & bonne compagnie leur tint la damoyelle non obstant que tousiours alloit & venoit en la chambre de son pere qui d'elle ne de tout son fait ne se donnoit garde.

Si aduint que les nouvelles furent iceues au Palays que Madefans estoit mort & que le prisonnier n'estoit plus dedans la prison & que le chrestien l'auoit occis. Quand le roy le sceut a peu qu'il n'enrage deuant ses Barons & maudit l'heure qui oncques le garda vne seulle nuit. Là auoit vn payen du roy nommé Lamias lequel luy dit,

Sire Venise fut l'autrier prinse par la femme de Gloriant, car elle deliua tout à un coup. xvi. Cheualiers & s'en alla avec eux & se fist baptiser. Par mahom dit le Roy iamaïs n'en garderay vne heure ne demye. Ains y snellement le feray pendre, car iamaïs ne fut bonne chere respirée.

Si fut moult dolent le Roy que le chrestie estoit eschappé & de ce qu'il auoit tué Maderans en la prison & tant en estoit dolent & marry que à peu qu'il n'enrageoit la fille vint à luy, laquelle doucement le reconfortoit. Ha ma fille dit, il bien dois estre ennuyé quand l'ay ietté a mes piedz ce que ie tenoye a mes mains. Sire dit la Pucelle s'il aduient iamaïs que vous ayez chrestiens ie vous conseille que si tost que les auez que les faciez pendre & estrangler, Car c'est mauuaïse garde que de prisonniers mahom te maudie, puis fit vn grand souspir faignant quelle fut bien marrye du prisonnier & de Maderans, dequoy elle estoit consentante & disoit au Roy que son cœur en pensoit bien autant que le chrestien occiroit maderans mais elle ne l'osoit dire. A tant s'en-partit & s'en reuint en sa chambre ou Anceaume & Otran estoient, & leur compta le mistere de son pere, & comment il scauoit que le prisonnier estoit eschappé & auoit tué Maderans. Lors la Pucelle alla querir à boire & a manger mais ilz n'eurent ne table ne nappe ne hanap pour boire ains leur conuient boire a mesmes le pot. Si beuuoit & mengeoit anceaume de bon appetit, car faim & soif, auoit puis luy dit la Pucelle, certes i ay honte que n'avez touaille & hanap s'il vous plait attendre i'en iray querir assez & si suis bien marrie que vous n'avez ou vous seioit. Taisez vous n'aymye dit Anceaume par le Dieu en qui ie croy bon faict manger sans nappe.

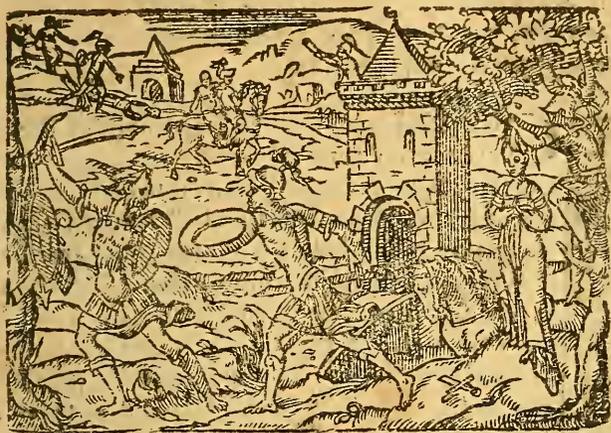
Tout le iour en sa chambre furent Anceaume & Otran, & Orable la Pucelle laquelle estoit moult aise de veoir Anceaume. La apointerent leurs desirs & leurs affaires eux qui furent tous d'un cœur esprins ainsi comme ilz voulurent. Quand ce vint le lendemain vers la minuit, si dit la Pucelle à Anceaume qu'il estoit temps d'exploïter son affaire & luy dit Allez en l'ost de l'Empereur Charlemaigne, & m'admeenez deux mille Cheualiers des plus suffisans que le Roy ait & a qui se fie le plus, & ie les ferai entrer par ceste poterne & les mettrai en quelque lieu ou ia ne seront veuz. Puis leur ferai ouoir la porte & diray au portier que sont soldats que le Roy enuoie vers l'ost pour gaigner quelque chose, quant Anceaume louit si la va baisier & accoller moult estroitement puis la commanda à dieu. Otran vouloit retourner en l'ost avec Anceaume & se vouloit l'ancer aual les fossez, mais la belle lui dit qu'il n'estoit ia besoing qu'il y allast ne qu'il s'eloignast de la, & qu'il conuenoit pleiger son maistre iusques a ce qu'il retournaist, car dit elle s'il ne reuenoit point vous y demourerez. Et quand Otran entendit ces parolles il cuida enrager, & se tourmentoit moult grandement & se repentait de ce qu'il estoit retourné, mais Anceaume luy dit qu'il ne sefmayast de riens & que bien tost le racheptera, & Otran luy dit, Sire me voulez vous laisser avec vostre amy. Certainement vous n'estes mye trop sage de vous y fier. Si chemina tant Anceaume qu'il arriua en l'ost & s'en vint au papillon de Roland & de Oliuier, lesquelz estoient moult esmerueillez ou il estoit. Et quand les Barons le virent ilz furent moult ioyeux si lui demandent de ses nouvelles & Anceaume ne leur en voulut riens celer. Or tost dit il vous faut tous adouber & monter a cheual. Car tout à l'heure nous aurons la cité de Tir en nostre commandement. Lors leur compratoute la maniere & comment il auoit parlé à la Pucelle & que Otran l'attendoit à la

face poterne. Quant les Barons l'ouirent il n'y eut celuy qui ne se resdruist. Adonc commanda armer dix mille hommes des plus vaillans qu'ils eussent & des mieuz armez. Quand ils furent tous prests Anceume leur dit qu'ils s'en allassent tous renger pres la porte de la ville & qu'ils ne s'en partissent point tant qu'ils eussent ouy sonner trois fois son cor, puis qu'ils s'en vinsent accourant a la porte & par ainsi ils entreroiét en la cité la ou ils seroyent bien melchans. Apres se assembla vne autre compagnie de Cheualiers & de gensdarmes iusques à deux mille & mena avec luy le Roy Gloriant & les douze pairs. Congé print du Roy lequel les commanda a Dieu qui fort se doiroit de trahyson. A tant s'en partit Anceume sans aucune clarté ne lumiere, affin que les sarrazins ne s'endoutassent & tant exploicta luy & ses gens qu'ils arriuerent à pied au fossé ou la porte estoit, si se baissent & auallent coiemment & montent contremont le fossé, & quant ils furent en haut Anceume qui les menoit entra le premier & la trouua Otran & la pucelle qui les attendoient, lors entrerent au chasteau les vaillans Cheualiers & quant ils furent tous entrez les coqs commencerent à chanter. Si leur dit la Pucelle, seigneurs despeschez vous si sera tantost iour venez tous apres moy & les Barons la suiurent parmi la ville & tant alla quelle arriua à la porte ou elle fit tant au portier que la porte fut ouuerte & aualla le pont ou passerent incontinent noz Barons & Cheualiers, & incontinent Anceume alla sonner son Olifant par trois fois & à la troiziesme coururent les François a pointe de cheual lesquels entrerent en la ville incontinent. Lors auoyent ils la ville & tuoyent & occioient sarrazins en leurs litz, si ne voulurent espargner ne femme ne enfant. Ainsi fut il de ceste guerre comme on peut apperceuoir que les plus chetifs qui vont deuant le comparent & tel en cuide frapper & soy en aller à garant qui le compare.

Mise fut la cité de Tir à grande destruction & executent les François tout ce qu'ils peurent trouuer à l'espeé. Vers le Palais s'en vindrent, & l'entourerent tout autour & prindrent le Roy Polices, lequel ils le lierent & le menerent en prison & alors les sarrazins s'enfuirent & maudirent Mahom & tous leurs dieux. Par les creneaux saillirent les payens du haut en bas, l'vn se rompt la cuisse, l'autre le bras & l'autre le col, En ce temps furent sarrazins mis en grande tribulation, femme & enfans ne scauent ou se cacher. La cité fut mise en grande captiuité & grand misere par les gens de Charlemagne, & luy mesme en personne y vint lequel y apporta son pennon & monta au plus haut du chasteau lequel fut moult ioyeux de la prinse & n'en eut voulu tenir plus que son royaume valloit & en remercia Dieu de tout son cœur. Le lendemain il tint Court Royale à tous venans & a les Barons & firent baptiser la Pucelle Otrable & la nommerent Marie, & puis apres la donnerent au gentil Anceume à mariage & les espousa l'Archeuesque Turpin. Moult grandes furent les nopces lesquelles furent faites dedans le chasteau plus belles, plus ioieuses, ne plus riches ne vit oncques homme né plus grand ioye demener, A pauvre saint pauvre offrande.

Après ce mariage manderent que ir le pere de l'espousée par deuant les Barons lequel vint de mauuais courage. Quand Gloriant vit son frere il luy dit. Frere entendez à moy, laissez la loy de mahom, & vous faites baptiser & croite en Iesus qui souffrit mort & passion pour nous. Quand Polices l'entendit tout le sang luy mua & luy dit trahistre mahom te maudie ie aimeroye plus cher estre en vn feu ietté que regnier mahom, Par la foy que luy dois se ie te tenoye emmi la prairie ie t'occioye &

trancheroye la teste de mon espée. quand Gloriand l'entendit si fut bien dolent & dit à Charlemaigne.



Si ie entendez à moy ie vous prie laissez moy faire ma volonte. Car s'aucun autre occioit mon frere i'en voudroye vengeance, mais ie vous prie que ie l'occie. Bien me plaist dit Charlemaigne. Lors Gloriant tira son espée & luy dit. Si vous ne vous faictes baptiser ie vous occiray, ne voulez vous pas estre baptisé. Nenni dit le Roy Pollices iamais ne m'en parlez. Adonc gloriand le frappa de si grand force de son es-

pée qu'il le pourfendit iusques aux dens, puis dit aux chrestiens. Qu'il soit enterré, car ie n'ay pas pœur que iamais ie soye de par luy greué. Or pouuez vous veoit se ie ne me suis pas baptisé à bon droit. Adonc Charlemaigne l'accolla & tous ses Barons. Alors fat faicte grande solempnité. Car Anceaume fut couronné Roy de Hongrie & de tout le pays, puis apres allerent conquerter les autres villes & chasteaux, ainsi conquerterent tous les pays & les reduirent à la sainte foy chrestienne & firent baptiser tous ceux du Royaume. Lors Charlemaigne appella ses deux nepueux Florisset & Anceaume, & leur dit. Florisset allez a Venise & gardez bien la ville & se vous auez necessité d'ayde, ie vous feray secours a tous deux cens mille. hommes acoustrez & adoubez pour faire guerre. Autant en dit il à Anceaume qu'il le secouroit en toutes ses necessitez. A tant print congé deux l'Empereur & laissa Anceaume avec sa femme en la ville de Tir, & Florisset s'en retourna à Venise avec la belle Galatie ou il demoura depuis long temps. Le noble Roy Charlemaigne print congé du Roy Gloriant & de ses nepueux s'en voulut retourner en France. Tant chemina luy & ses gens qu'il atriua à gennes. La y auoit vne moult noble Pucelle sœur de Basin nommée Emangart, laquelle se vint ietter à deux genoux deuant le Roy & luy demanda mary. A tant le Roy qui ne la voulut mye refuser regarda autour de luy & aduisa Girard de Blaues & luy dit. Prenez moy ceste Dame car ie la vous donne, & Girard respondit tres-volontiers. Adonc en l'heure mesme furent espousez & de celle Emangart fut né Iourdin de Blaues qui conquist par force d'armes quatorze Royaumes, & fut vn des preud'hommes qui nasquit au monde. Girard de Blaues fut dix ans en mariage deuant qu'il peut auoir enfans dequoy il fut grandement courroucé & marry, mais se ainsi aduenoit de moy aussi vray que dieu fut né i'en seray grandement ioyeux,

*Comment Girard eut vn fils de Emangard sa femme nommé Iourdain lequel eut vne  
jambe plus blanche que cristal & l'autre plus noire que ancre & vn bras plus  
iaune que fin or, & l'autre plus vermeil que sang & aussi deux croix  
sur les deux espaulles. chapitre. 119.*



**G**irard de Blaues espousa la Duchesse de Ben-  
nes nommée emengard par le congé du Roy  
Charlemagne, & les espousa turpin l'Archeuef-  
que de Reims. Apres les espousailles furent faites  
les nopces moult belles & quinze iours apres la  
feste girard emmena sa femme à blaues & enuoya  
le Roy Charlemagne iulques la douze paits ou il  
voulut demourer la par l'espace de huit iours, tan-  
dis qu'il fut la le Roy luy rendit tous ses pays &  
toutes ses villes & luy en fist Girard hommaige.  
Cestuy Girard fut moult vaillant homme & le  
voulut moult aymer Dieu. Et pour la bonté vn  
sien oncle Fromont de Bordeaux le tua & meur-  
dry ainsi que vous verrez cy apres. Le traystre Fro-  
mont qui onc bien ne pensavint à Charlemagne  
& fit paix enuers luy pour deux sommiers d'or  
qu'il luy donna, car pour la sœur Lubias auoit per-  
du l'amour du Roy, mais pour le don qu'il luy  
presenta luy fut pardonné son meffait. Apres le Roy s'en voulut retourner à Paris à  
tout son bernage & le conuoya girard assez longuement, lequel larmoya au departir  
du Roy, puis s'en reuint à Blaues avec sa femme ou ilz demourerent ensemble par  
l'espace de long temps sans auoir enfans dont girard estoit moult dolent. Si fist priere  
à Dieu qu'il luy pleust luy donner lignée pour entretenir sa terre apres sa mort & ne  
luy chaloit que ce fut filz ou fille & qui bien en gré prendroit ce qu'il luy enuoit,  
nostre seigneur qui ses loyaux amis n'oublie ouit la priere du bon girard & lui enuoya  
vn enfant masse qui depuis regna puiffamment. Quant le Conte Girard vit sa femme  
enceinte il en fut moult ioyeux, & elle encoures plus ayse & en remercioit Dieu par  
chacun iour & prioit tousiours à Dieu que son fruct vint à bien, ainsi donc Girard de-  
moura à Blaues iulques a ce que sa femme deut enfanter, & pource luy vouloit  
tousiours tenir compagnie & ce fut apres pasques que la dame debuoit accoucher au  
temps que Girard & elle seiournerent à Blaues.

Ce fut au mois de may que les arbres Florissent & que laubespine sent & fleure  
bon & que le rossignol chante toute la nuit la chanson des amoureux. A tant par vn  
matin de pasques estoient le Conte & la Contesse à Blaues avec eux estoient maintz  
bourgeois & maint riche homme qui tous estoient ioyeux de ce que la Dame estoit  
enceinte. Girard estoit avec sa damoiselle & luy disoit souuent. Dame nous deuons  
estre bien ioyeux & deuons louer Dieu que sur nostre viellesse Dieu nous a enuoyé le  
fruct que nous luy auons demandé il pert bien qu'il nous ayme, mais ie vous affie que  
ce c'est

MILLES ET AMYS.

ce c'est vn fils & qu'il plaie à Dieu qu'il viue ie luy donneray Blaves & luy seront enclin les bourgeois & Seigneurs du pays & ce est vne fille ie la marriay hautement si tost ne prent fin quelle tiendra en paix le pays & contree & ce c'est hoir il aura tout à posseder d'icy à limosin, & sera enclin à exaucer la loy de Iesus Christ, & le redoubteront les sarrazins & tous pays estranges, & toute sera nostre richesse mout bien employée, car assez sera franc & liberal.

Dame dit Girard nostre seigneur nous à mout aimez & la vierge-marie aussi de ce que vous estes demourée enceinte d'enfant, le quel se Dieu plaist tiendra Blaves & toute la contrée. Sire dit la Dame ainsi qu'il plaira à Dieu, ainsi demenerent la journée Girard de Blaves & sa femme iusques au vespre qu'il conuint souper. Et quant vint qu'ilz eurent souppé & que les napes furent leuez print le mal d'enfanter à la bonne Dame. Tant luy ayda Dieu & la vierge Marie quelle fut de liurée d'un beau filz de quoy la Dame & le seigneur furent moult ioyeux mais furent espouventez des signes que l'enfant apporta. Car il auoit vne iambe plus blanche que coton & l'autre plus noire que fuye, vn bras plus iaune que sinor & l'autre plus vermeil que sang, dont Emagart fut fort triste de ceste chose que & ne scauoit que pèser, & auoit l'enfant sur son espaulle deux croix vermeilles comme roses. Des croix le reconforta la Contesse & en eut au cœur liesse. Ceste chose qu'il fut à cestuy enfant fut exposé de maint sage homme, mais au vray dire ne fut que d'un vray seul distinguée & sceüe & fut reuellée à vn saint hermite. Sire dit il au pere de l'enfant ie vous donne ma vie & octroie ma teste à couper que se vostre enfant ains qu'il fine s'il n'est Roy couronné de deux Royaume ou de plus & les conquetter, au trenchant de son espee sur les payens & mescreans. Mais aincois endurera grand trauail. Si vous diray puis qu'il plaist à Dieu, Sa iambe qui est blanche signifie qu'il aura humilité & gardera la iustice & paix fera en tous lieux, l'autre qui est noire signifie qu'auant qu'il soit en l'aa-de quatre ans il aura mout de maux tant que du tout sera acquitée son entreprinse & si ne vous en celeray riens car onc chrestien ne pena sa chair contre la gent payenné ainsi que fera l'enfant ains qu'il fine.

Si dit le saint homme ie vous ay raconté que signifient les deux iambes de vostre enfant, or vous diray des bras s'il plaist à la vierge Marie, & à son cher enfant. Le bras qu'il a ainsi vermeil signifie qu'il fera tant de peine & de trauail aux sarrazins & en occira tant de soir & de matin que depuis qu'il sera monté sur le destrier & qu'il aura l'escu au col la lance au poing, & l'espee ceinte qui conuiendra que ains qu'il fine l'espee soit toute taincte de sang iusques à la poignée. L'autre bras qui est iaune signifie qu'il aura si grand force d'homme & si grande science que ne scaurois accomparager a homme viuant. Car tout ne plus ne moins que la couleur d'or qui est iaune & est la plus noble & la meilleure de toutes couleurs, le plus-tref-noble metal des metaux le plus riche & le mieux honoré, & que l'or qui reluit & flamboye sur toutes les autres couleurs & metaux tout ainsi passera vostre filz de chere hardie de proësse de vertu & de sens tous ceux de son sang & de toute sa lignée. Les deux Croix qu'il a sur les espaulles signifie qu'il sera seigneur & Roy de plusieurs Royaumes qu'il conquerra sur les sarrazins. Or vous ay déclaré, sire Conte sans doute toutes les significances de l'enfant, & sachez pour vray que ainsi que ie vous ay dit aduiendra en peine de perdre ma vie, Quand Girard entendit que l'hermite luy eut dit. Si loua Dieu de

## L'HISTOIRE DE

bon courage & fut bien ioyeux & aussi fut la Contesse & cestoit bien droit, car on dict en maint lieu qu'il n'est amour qui soit en bon cœur logé ne que de pere & de mere.

Moult fut ioyeux Girard & sa femme quant l'hermite luy eut dit les signances des signes de son enfant. Quand le Conte Girard & la Contesse eurent ouy la declaration de l'hermite, si dirent qu'il failloit celer les parolles qu'il auoit dites. Si manda les plus preud'hommes qu'ilz fussent en sa terre & ceux à qu'il se fioit le plus. Quand ilz furent arrivez au Palais ilz furent moult ioyeux que le Conte Girard auoit vn beau filz & de ce que le pere disoit qu'il tiendroit le pays sans estrif & sans noise. Et sur tous les Barons qui tenoyent de Girard en eut vn appelé regnier moult noble homme & puissant qui tenoit Ventranus vne forte place sur mer & si auoit cestuy Regnier la plus vaillante femme qui fut en tout le pays nommée Erram, bien le monstret vn temps qui vint. Car oncques homme viuant ne femme aussi n'eurent autant de meschef à souffrir qu'eurent chacun deux pour l'enfant Iourdain & pour son pere girard. Car girard voulut retenir la femme de regnier avecques luy & avecques sa femme pour nourrir l'enfant Iourdain, pource quelle estoit bonne nourrice & demoura environ deux ans a Blaues elle & son mary & chacun iour le pere & la mere voyoit croistre Iourdain, & deuenoit le plus bel enfant qu'on eut sceu veoir ne regarder. Parquoy ilz estoient tous deux fort ioyeux de l'enfant & à ceste occasion ay moyent la nourrice & son mary & leur faisoient beaucoup de biens. Pourtant fait bon seruir tel maistre de qui on ne pert riens.

Alors quant l'enfant eut deux ans & demy, il sembloit qu'il eut d'age six ou sept ans & estoit tant sage que merueilles. Si aduint vn iour que Fromont de Bordeaux oncle de Girard & frere de Lubias auoit eu tousiours vne haine mortelle a girard & de vray n'en demandoit que la depefche si ouit parler que girard auoit eu de sa femme vn moult bel enfant le quel luy deuoit succeder apres sa mort. Cestuy Fromont plein d'enuie & de malice & qui ne fit oncques bien, pensa en luy mesme que si Girard n'auoit point eu d'enfant qu'il seroit heritier apres Girard, & pource que il auoit esté bien dix ans sans en auoir il sembloit a Fromont que iamais n'en auoit. Parquoy il s'aduifa d'vne grande trahison, car luy faignant de venir veoir Girard & son filz se partit de Bordeaux à tout plusieurs de ses gentils-hommes s'en vint a Blaues ou il trouua Girard & sa femme. Et quand Girard sceut sa venue il le festoya bien & luy fit bonne chere & a tous ses gens aussi. Si se seiourna cestuy Fromont environ six ou sept iours au chasteau faisant tousiours grand chere, au septiesme iour le trahistre fist semblant de s'en vouloir aller (mais bien matin) & quand il fast prest de partir il voulust demander congé & dire a son nepueu Girard à Dieu & a son filz & la Contesse lesquels estoient encores au lit, si vint houlé & esperoné l'espée au costé ce matin & va frapper à la chambre de Girard, l'vne des damoilles se leua & demanda qui cestoit le quel respondit que cestoit Fromont qui vouloit dire à dieu a son nepueu. La pauvre damoille ouurit l'huis de la chambre & entra ledit Fromont dedans, & quand il fut dedans il s'en vint dire le bon iour a son nepueu qui dormoit, la dame estoit esueillée laquelle dit comment Monseigneur vous en allez vous si matin, ouy respondit il ie vous viens dire a Dieu. Et en approchant du costé ou elle estoit couchée pres de son mari pour la venir baier & dire à dieu sans faire de bruit & en la bai-

## MILLES ET AMYS.

tant tint vn cousteau & luy couppa la gorge, Puis sans dire mot vint a Girard & luy en fist autant. Puis ferma apres luy l'huys de celle chambre & alla querir tous ses gens & fit prendre tous ceux qui estoient dedans le chasteau qui seruoient monseigneur le Conte & sa femme & furent tous en prison, puis fist prendre la nourrice & son mari & les enuoya a Bordeaux en la grosse tour, puis print l'enfant Iourdain & le fist ietter en la mer, Mais nostre Seigneur le preserua d'estre noye, car il luy voulut sauuer la vie pource qu'il l'auoit esleu sur tous les autres pour estre serui de luy, Et par la volonte de nostre Seigneur fut pesche d'un pescheur lequel le nourrist bien long temps. Et puis quand il fut grand il s'en voulut aller a son aduantage ou ainsi que dit l'hystoire il fut en sa vie si vaillant & si preux qu'il conquesta par sa prouesse quatorze Royaume & fut moult aimé de Dieu, car pour luy il souffrit moult de peine ainsi que pourrez veoir en la cronicque de son rommant qui se nomme Iourdain de Blaues. De Florister j'ay dit dessus comme il deuoit finer sa vie, & estre martiré pour la foy de Iesus Christ & anceaume qui demoura àrir, pareillement les sarrazins reprindrent la ville & le tuerent. Aussi qu'il fut fait de romont de Bordeaux ie m'en deporte, car ie n'ay point en la memoire ne le vray comme il fut pugni de son meffait, Parquoy ie laisse a parler de luy & faitcs fin à ceste ceuure & à ce rommant appellé Milles & Amys, Parquoy ie prie à tous ceux & celles qui le yront excusent celuy qui la mys de rime en prose, car il à prins plaisir à le mettre en prose pour passer loysiuete des nobles Cheualiers & autres qui ayment à ouyr choses nouvelles & aussi pour l'honneur de Iesus Christ, & de sa benoistte mere la vierge Marie lequel nous octroye son benoist siecle de paradis ainsi soit il.

*Cy finist l'Hystoire des deux nobles & tres vaillans Cheualiers nommez Milles & Amys, Lesquels en leur viuant furent plains de grandes proesses. Contenant plusieurs & diuerses matieres, comme pourrez veoir cy apres. Nouuellement Imprimé à Troyes, chez NICOLAS OVDOT, demeurant en la rue nostre Dame au Chapon d'Or Couronné. 1611.*





